

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LES APPORTS DE LA SYNERGOLOGIE POUR LE PSYCHOTHÉRAPEUTE

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
JONATHAN LORANGER

AVRIL 2020

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cet essai de 3^e cycle a été dirigé par :

Jean-Pierre Gagnier, Ph.D., directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de l'essai :

Jean-Pierre Gagnier, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Carl Lacharité, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Armelle Véronique Jacquet-Andrieu, Ph.D.

Université Paris Nanterre



Sommaire

L'utilisation d'indices corporels est courante en psychothérapie. Cependant, peu d'approches offrent une formation dans l'utilisation des indices corporels en psychothérapie. La synergologie offre une formation attrayante sur le langage corporel universel pour les psychothérapeutes qui souhaitent acquérir une méthode de collecte et d'interprétation d'indices corporels. Cependant, la synergologie s'est développée principalement en dehors des laboratoires de recherche universitaires. En conséquence, peu d'écrits témoignent de la synergologie dans la littérature scientifique. L'essai, de nature théorique, prend appui dans la documentation disponible axée directement sur cette approche (dont la formation en synergologie) ou connexe à la thématique. Le travail de recherche pose un regard systématique et critique sur l'apport potentiel de la synergologie à la psychologie clinique et à la psychothérapie. Le but de cet essai est de présenter la synergologie aux professionnels qui sont responsables de leur formation continue et qui s'interrogent sur la pertinence d'une formation en synergologie pour l'utilisation du langage corporel universel dans l'exercice de leur profession.

Mots clés : synergologie, sémiologie, langage corporel, langage corporel universel, communication non verbale, thérapie psychocorporelle, posturo-mimogestualité, reconnaissance du mensonge

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des figures	xiii
Remerciements	xv
Introduction	1
Chapitre 1. Quel est l'intérêt de la synergologie en psychothérapie?	5
Histoire de la synergologie	6
Méthode	8
Cadre théorique cohérent	19
Résumé des observations initiales	20
Circonscription de l'objet d'étude	21
Innovations méthodologiques de la synergologie	32
Renversement épistémologique	33
Vidéogramme.....	37
Taxinomie de synergologie ou le support du LCU	40
Résumé de la méthodologie nécessaire pour trouver la signification d'un geste du LCU	45
Cadre théorique convergent transdisciplinaire.....	46
Éthologie et communication corporelle	47
Psychologie et communication corporelle	50
Neurosciences et communication corporelle	54
Circuits neuronaux des mouvements corporels	54
Modes de représentation	56

Neurones miroirs.....	56
Circuit neuronal des émotions	58
Aspects automatisés semi-conscients	60
Neuroscience et universalité dans le LCU	61
Sciences du langage, Embodiment et communication corporelle	66
Conclusion de la première partie	69
Chapitre 2. Connaissance, interprétation et utilisation du LCU en synergologie	72
Connaissance des gestes du LCU en synergologie	73
Classification des gestes et chronologie historique	74
Auto-contact (1998).....	74
Micro-démangeaisons (1998)	76
Micro-démangeaisons du visage (1998).....	77
Micro-démangeaisons du corps (1998)	80
Micro-caresse et micro-fixation (1998).....	84
Main dans les cheveux (2002)	84
Mains dans les cheveux niveau I (2002).....	85
Main dans les cheveux niveau II (2010).....	86
Boucles de rétroaction (1998).....	86
Boucles de rétroaction principales (1998)	86
Boucles de rétroaction secondaires (2002)	88
Types de gestes impliquant essentiellement les mains (2002).....	89
Gestes symboliques (2002).....	91

Gestes d'engramme (2002).....	92
Gestes projectifs (2002).....	92
Gestes figuratifs (2002)	93
Configuration de mains et des doigts (2002)	94
Configuration des mains (2002)	94
Configuration des doigts (2002)	95
Logiques gestuelles (2002)	96
Logique géo-spatiale (2002)	96
Logique cérébrale (1998).....	96
Logique neuro-symbolique externe (2002).....	96
Logique neuro-symbolique interne (2012)	98
Logique neuro-affective (2002)	98
Logiques dites « froide » ou « chaude » (2002)	98
Essuyage des larmes (2011).....	100
Gestes de préhension (2004).....	101
Micro-préhensions (1998).....	101
Macro-préhensions (1998).....	101
Macro-fixation (1998).....	102
Macro-caresse (1998)	102
Macro-démangeaison (1998)	102
Micro-réactions (2004)	102
États corporels de base.....	102

Expression faciale des émotions (2003)	108
Chimères (1998)	108
Émotions primaires et secondaires	109
État corporel multiple (2015).....	109
État corporel composite (2003)	110
Seconde catégorie d'état corporel multiple (2003).....	111
États corporels hétérogènes (2013).....	111
Effets de la chirurgie esthétique (2010).....	111
Quadrants des yeux (1998)	112
Fentes palpébrales (1998)	113
Sourcils (1998-2015)	115
Clignements de paupières (1998-2015)	116
Bouche, lèvres et langue (2002-2004)	117
Langue (2002).....	118
Bouche, lèvres et dents (2004).....	118
Axes de tête (Turchet, 1998-2015)	120
Position des pieds (1998 et 2019)	123
Statue et positions de chaises (2004 et 2018)	125
Voix et émotions (2015, 2016 et 2017)	127
Compréhension/ Interprétation du LCU en synergologie	129
Les 3 S : États de pensée : Spéculatif/Spéculaire/Spectaculaire (2011)	132
Biais d'interprétation (2011).....	133

Effet Pygmalion (2001)	134
Biais d'expertise (2011).....	134
Biais de croyance (2011)	134
Effet Othello (2011).....	135
Biais de crédibilité (2011).....	135
Biais de confiance (2011)	135
Biais d'insouciance (2011)	136
Biais d'étrangeté (2011).....	136
SAM : Statue, Attitude, Micromouvements (1998).....	136
Assates (2002).....	138
Distracteurs sémiques (2012, 2013 et 2014).....	139
Espaces mentaux (2012)	140
États corporels hétérogènes (2013).....	141
États corporels hétérogènes intrapsychiques (2013).....	142
États corporels hétérogènes extra-psychiques (2013).....	142
Cercles de cognition (2014).....	143
Les Sept corps (2011)	146
Rythme et occurrences corporelles (2014)	148
Points de référence (2017)	149
Égo-centration (2017)	149
Excentration (2017)	149
Allo-centration (2017)	150

Concepts clés relatifs à l'interprétation du LCU (1998-2019).....	150
Principe de la logique floue (2015).....	150
Rasoir d'Occam (1998).....	151
Gestes étranges ou compliqués (1998)	151
Simplexité (2010).....	151
Perlaboration (1998)	152
Utilisation du LCU en synergologie	152
Théorie de la relation (2010).....	152
Authenticité.....	153
Trois figures d'autorité : syntonique, vigilant, conquérant.....	155
Vérité et mensonge	158
Éléments de description utile du mensonge (2011)	159
Dimensions de la reconnaissance du mensonge en synergologie (2013).....	163
Trois temps du mensonge (2012).....	167
Mensonge comparatif (2007).....	169
Cognition incarnée (2014, 2017)	169
Lorsque la vérité ressemble au mensonge (2007-2015)	170
Mouvements du locuteur qui ment (2007-2015)	173
ACOR : règles de reconnaissance du mensonge (Turchet, 2013)	174
Questionnement (2014).....	178
Étapes des rencontres (2014)	178
Questions (2014).....	180

Interrogatoire pour la reconnaissance du mensonge (2014-2017).....	181
Intelligence des mots (2012).....	184
Vidéos inversées	185
Conclusion de la seconde partie.....	188
Chapitre 3. Que peut attendre le psychothérapeute de la formation en synergologie...	191
Intégrer la synergologie à sa pratique	191
Approche comportementaliste	192
Lillian Glass.....	193
Le Centre d'Études en Science de la Communication Non Verbale (CESCNOV)	195
Programmation Neuro-Linguistique (PNL).....	198
Programmation Neuro-Gestuelle (PNG)	200
Approche comportementaliste prospective.....	200
Incompatibilités de la synergologie et de l'approche comportementaliste	201
Lien de causalité	204
Pas de conseils psychologiques ni psychosociaux.....	205
Crédibilité	206
Entretien en synergologie?.....	208
Intégration de la synergologie à d'autres disciplines	210
Synergologie et sécurité publique.....	212
Synergologie et éducation.....	214
Intégration de la synergologie à la psychothérapie	215
Utilisation du corps dans l'histoire de la psychothérapie	215

Un modèle de communication	220
Dissonance cognitive	221
Perlaboration et authenticité	223
Neutralité thérapeutique et congruence	226
L'empathie	229
Intérêt de la théorie de la relation en psychothérapie	231
Évaluation psychologique et LCU	234
Ruptures de communication	236
Comportementalisme et prescription de comportement en TCC.....	238
Détection du mensonge en Psychothérapie?.....	241
Séduction en psychothérapie.....	243
Biais et limites.....	244
Biais de l'auteur	245
Limites méthodologiques et de publication	246
Difficile de comparer la synergologie.....	250
Perspectives d'investigation.....	251
Conclusion de la troisième partie.....	252
Conclusion	256
Références	266
Appendice A. Extraction de la Taxinomie de synergologie	299
Appendice B. Taxinomie de la posturo-mimogestualité en Synergologie (Turchet, 2017 : 250-283).....	310

Appendice C. À propos des mouvements oculaires (Turchet, 2017, Annexe 4 [extraction] : 285-286)	357
Appendice D. Formation CESCNOV/PRAXIS	361

Liste des figures

Figure

1	Exemples d'utilisation de la taxinomie (Photos anonymisées).....	41
2	Circuit neuronal moteur simplifié	55
3	Anatomie fonctionnelle du circuit des émotions : schéma simplifié	59
4	Classification des types de gestes du LCU (Extraction cours de synergologie) ..	75
5	Organisation fonctionnelle du système somesthésique	79
6	Quadrants du corps (Extraction cours de synergologie)	82
7	Aires signifiantes des micro-caresses (Extraction cours de synergologie)	85
8	Les logiques gestuelles (Extraction cours de synergologie)	100
9	Schématisation des muscles de la face (Kamina, 2006).....	104
10	Gradation et codification des états émotionnels corporels	107
11	Les trois temps d'un état corporel (Extraction cours de synergologie).....	108
12	Sens générique des mouvements des yeux (Extraction cours de synergologie).....	113
13	Les micro-réactions des yeux : ouverture de la fente palpébrale (Extraction cours de synergologie)	114
14	Axe de rotation gauche/droite & droite gauche	121
15	Mouvement droit et gauche de la tête (axe latéral)	122
16	Mouvement avant et arrière de la tête (axe sagittal)	123
17a	Position assise sur la chaise où S_C_ = Statue-Chaise. (Extraction cours de synergologie).....	126
17b	Positions de chaises codifiées [modification 2018]	126
18	Mouvement vocal et le rythme corporel (Extraction cours de synergologie)	128

Figure

19	Les onze cercles de cognition (Turchet, 2017)	145
20	Les sept corps (Extraction cours de synergologie).....	147
21	Schéma simplifié du circuit du souvenir	240
22	Mémoire et cognition	240

Remerciements

Je remercie mes parents qui m'ont encouragé et soutenu durant l'ensemble de mon parcours universitaire et sans qui rien de tout ceci n'aurait été possible. Je remercie les membres de ma famille pour leur soutien et leur patience.

Je remercie mon directeur d'essai, Jean-Pierre Gagnier Ph.D., qui a su trouver une façon de présenter un objet d'étude peu couvert explicitement par la littérature scientifique. Je remercie Carl Lacharité Ph.D. en psychologie, professeur titulaire et chercheur en psychologie de l'enfance, du développement et de la famille, ainsi qu'Armelle Véronique Jacquet-Andrieu, Dr en Neurosciences/Neuropsychologie et en Sciences juridiques, politiques, économiques et de gestion/éthique médicale, titulaire de deux Ph. D., en Sciences du langage et en Sciences de l'éducation : ils ont accepté d'être membre du comité d'évaluation de mon essai.

Je remercie Philippe Turchet, Dr en Sciences du langage, chercheur associé au laboratoire MoDyCo/CNRS (Université Nanterre) et fondateur de la synergologie, qui m'a amené à découvrir la synergologie au fil de deux années de formation. Je remercie également Christine Gagnon, analyste-expert dans le domaine de la sécurité publique et formatrice en synergologie, pour m'avoir enseigné la lecture du geste et l'interprétation précise et responsable en synergologie : elle m'a apporté des informations indispensables à l'élaboration cette thèse. Je la remercie, en même temps que Philippe Turchet, pour leur assentiment et leurs encouragements.

Enfin, je remercie les détracteurs de la synergologie, en connaissance de cause ou non, sans eux, cette thèse aurait été moins bien tournée vers la réflexion en synergologie.

Introduction

Diverses recherches ont été conduites sur l'information transmise par des gestes plus ou moins conscients. Navarro (2007) affirme même : « L'étude minutieuse du comportement non verbal nous permet de comprendre cette dimension cachée de la psychologie de notre esprit. » (p. 161).

Pourtant, aucun fil conducteur – qui mènerait à une sémiologie des gestes, utilisable de manière pratique, dans la vie quotidienne et reconnue dans la communauté scientifique (Scherer & Ekman, 2005) – ne se dégage de sa recherche. *A contrario*, la synergologie offre une sémiologie du langage corporel, désignable sous l'expression « langage du corps universel » (LCU : acronyme que nous utiliserons désormais dans la suite du texte) qui comporte des méthodes d'acquisition/apprentissage, de lecture, de compréhension, d'interprétation et d'utilisation pratique de cette sémiologie. Cette situation suscite la question suivante : Quels sont les apports de la synergologie?

Dans certains domaines, les milieux de recherche privée et publique travaillent en étroite collaboration (Loranger & Loranger, 2018). Cependant, dans le large paradigme des sciences humaines et sociales (SHS), il existe peu d'institutions privées engagées dans l'investigation. La culture de collaboration privé/public en sciences humaines et sociales (SHS) est pratiquement inexistante; les professionnels en science de la santé

sont donc peu enclins à aller chercher de la formation issue de la recherche dans ce milieu. En outre, les exigences de leurs ordres professionnels stipulent qu'ils doivent justifier leurs choix de soins. Dans le cas présent, les psychothérapeutes doivent être en mesure de rendre compte des fondements de leurs interventions. Pour se faire, ils ont besoin de se référer à des écrits où le lien entre la théorie, la recherche, les méthodes et les résultats attendus sont explicites. Dans les ouvrages grand public de la synergologie, ces liens manquent, par définition, puisque l'objectif est autre, ce qui peut éloigner les professionnels, déjà plus ou moins à l'aise avec la recherche privée, souvent faiblement diffusée en tant que telle. Le professionnel intéressé doit donc s'inscrire à la formation en synergologie, s'il veut accéder aux informations officielles du paradigme dont il a besoin et pour intégrer la synergologie à sa pratique professionnelle.

Nullement une alternative à la formation en synergologie, cet essai est une information argumentée, sur ce paradigme, il tend à expliquer ce qu'il offre aux sciences du langage en général, *via* une nécessaire étude approfondie. Il s'agit d'une introduction adaptée aux professionnels de santé – psychologues et psychothérapeutes, en particulier – dans un format et dans un cadre universitaire qui leur sont plus habituels.

Le but de cette étude est donc de répondre à une question légitime que se pose tout psychothérapeute, intéressé par l'utilisation de la posturo-mimogestualité en psychothérapie, lorsqu'il aborde la synergologie : « En quoi la synergologie peut-elle être un apport à l'exercice de la psychothérapie? ».

Pour ce faire, la première partie de cette thèse consiste à exposer les bases de la synergologie et les éléments constitutifs qui lui permettent d'offrir une formation pertinente et novatrice, sur la sémiologie du langage du corps dit universel (LCU) et sur son utilisation pratique. La seconde partie rend compte de la formation en synergologie. Elle permet au lecteur d'estimer l'ampleur de la sémiologie corporelle, l'intérêt des méthodes de lecture et d'interprétation du LCU, l'intérêt aussi d'estimer le mode d'utilisation possible des connaissances acquises, concrètement. La troisième partie porte plus précisément sur les apports de la synergologie à la psychothérapie.

Chapitre 1

Quel est l'intérêt de la synergologie en psychothérapie?

La première partie de ce travail vise à introduire la synergologie sur le plan théorique. Quelques grandes lignes de son développement ont été retenues, pour la situer dans le temps et, pour répondre à la question de sa pertinence générale, les principales innovations de ce paradigme seront présentées et, pour le situer dans le domaine scientifique, la plupart des grands axes de son contexte théorique sont abordés.

Histoire de la synergologie

Depuis plus d'une trentaine d'années, Philippe Turchet, Dr en Sciences du langage, chercheur associé au laboratoire MoDyCo (Modèles Dynamiques Corpus, UMR 7114 du CNRS, Université Paris Nanterre) et fondateur de la synergologie, a effectué une large revue de la littérature consacrée au non-verbal : investigation, expérimentation, théorisation et développement pratique. La qualité de la description de la posturo-mimogestualité (Turchet, 1998, 2009, 2017), associée à un très grand nombre d'observations (plus de 6000 vidéos dépouillées et indexées, *via* la création d'une nomenclature ou taxinomie (voir Appendice A, pour des exemples de codifications), a permis la construction d'un cadre théorique à la synergologie (Jacquet-Andrieu & Turchet, 2017; Turchet, 2009, 2017; Turchet & Gagnon, 2016), lequel a apporté des éléments novateurs au paradigme plus large du non-verbal et de la posturo-mimogestualité, sur le versant de l'émotionnel, non-conscient ou semi-conscient, aspect

fondamental. Compte tenu de ce dernier point, l'organisation de la posturo-mimogestualité semble indépendante de l'idiome sous-jacent aux observations, plus d'une dizaine de langues sont représentées (Turchet, 2017), d'où l'hypothèse forte de l'existence d'un langage du corps universel (LCU), d'une sémiologie clairement établie du geste non-conscient et/ou semi-conscient, chez l'humain, voire chez les grands primates (Turchet, 2009). Une méthodologie spécifique, novatrice, permet de rendre opérationnelle la recherche sur le LCU (Turchet, 2015).

Si Philippe Turchet est le fondateur de la synergologie, Christine Gagnon est à la fois disciple et fondatrice du paradigme. En collaboration étroite, ces derniers ont développé la position relationnelle du synergologue dans la communication et les méthodes nécessaires pour utiliser les connaissances issues de la synergologie de manière pragmatique. Ils ont aussi développé son enseignement et son application au champ de la sécurité publique.

Ainsi, la synergologie jouit-elle d'un cadre théorique précis et d'innovations méthodologiques qui la campent directement dans la sémiologie du langage, ce qui la distingue des approches conventionnelles en communication non-verbale et lui vaut une clientèle dans des domaines de pointe où les informations non dites peuvent se révéler cruciales, comme dans le commerce, la sécurité mais aussi en psychologie, notre propos.

Tout au long de la présente recherche, les dates où les connaissances et les outils de la synergologie ont commencé à être enseignés de manière officielle sont évoquées pour aider le lecteur à se faire une idée du développement chronologique de ce paradigme.

La synergologie est enseignée de manière officielle dans neuf pays et plusieurs chercheurs (surtout en Europe) travaillent en collaboration avec Philippe Turchet. Un contrôle sur l'uniformité de cette formation et sur les mises à jour est exigé pour porter le titre de synergologue. Enfin, ces derniers peuvent être radiés des cadres s'ils enfreignent le code éthique de la discipline.

Une vingtaine d'années de développement ont été nécessaires pour que la synergologie, d'abord publiée dans le domaine de la recherche appliquée et de l'enseignement privé (essentiellement, sous forme d'ouvrages traduits en une dizaine de langues), soit publiée dans le domaine universitaire et que commencent des collaborations de recherche (Jacquet-Andrieu & Turchet, 2016, 2017; Turchet & Jacquet-Andrieu, 2016). Cela signifie une avancée scientifique de la synergologie qui est aussi une marque déposée [1520622, au Canada et 009196122, en Europe].

Méthode

Pour obtenir l'information nécessaire à la rédaction de la présente thèse, nous avons lu toute la littérature de synergologie disponible au Québec, une bonne partie n'est accessible que *via* l'Institut québécois de synergologie (IQS). Nous avons également

suivi la formation de 2014 à 2016. Des échanges ont eu lieu avec Philippe Turchet et Christine Gagnon, pour assurer la fiabilité des informations apportées sur la synergologie, en l'état actuel des connaissances, en 2020.

Ici, l'exposé des données concerne le paradigme de la synergologie, élargi à ses sources, celui de la posturo-mimogestualité non consciente, ce qui la différencie des aspects culturels de la gestualité humaine. Sans prétention à l'exhaustivité, l'état des lieux bibliographique regroupe les références les plus pertinentes, à notre sens, pour aider un lecteur néophyte à s'intéresser à ce paradigme et à en comprendre les fondements.

L'ensemble des critiques faites à ce paradigme de la posturo-mimogestualité a aussi été lu, pour la rédaction de cet essai. Il s'avère qu'elles sont souvent partiales et/ou fondées sur des confusions, en particulier, sur les définitions du langage non-verbal et ses niveaux de conscience, nous y reviendrons, et sur les différences entre démarche scientifique et crédibilité scientifique. Cependant, bien qu'évoquée, l'analyse approfondie des critiques n'a pas été retenue ici pour deux raisons :

- 1) la présentation de la synergologie, à elle seule, constitue une première étape nécessaire à la critique et
- 2) les critiques se résument trop souvent dans l'affirmation infondée : « *La synergologie est une pseudoscience.* ». En effet, aucune ne fait référence à la méthodologie d'observation écologique, spécifique de ce paradigme

(Turchet, 2017), ni à la démarche expérimentale afférente. Les détracteurs se déchargent d'emblée du principe de la preuve d'une telle affirmation, conformément au scepticisme dit scientifique (Truzzi, 1987) : ils entrent même dans une description de la synergologie qui, en réalité, lui est extérieure. En science, la charge de la preuve revient à celui qui affirme, qu'il s'agisse d'une théorie ou d'une critique (Lilienfeld, Fowler, Lohr, & Lynn, 2005; Truzzi, 1987). C'est pourquoi les critiques de la synergologie ne lui correspondent pas, nous reviendrons sur les véritables discussions que la synergologie suscite. Pour ne pas confondre les critiques qui correspondent vraiment à la synergologie et celles faites jusqu'à maintenant, le terme de détracteurs sera utilisé pour faire référence à ces derniers.

De facto, pour étayer l'étiquette de « pseudoscience », les arguments se situent hors de l'application de la démarche scientifique elle-même et se fondent sur une compréhension erronée de ses étapes et du système de révision par les pairs (Denault, 2015a; Denault, Larivée, Plouffe, & Plusquellec, 2015; Rochat, Delmas, Denault, Elissalde, & Demarchi, 2018) ou encore, ces auteurs font une confusion entre crédibilité scientifique, lors d'un procès, et application d'une démarche scientifique en sciences humaines et sociales (Denault 2015b, Denault, Delmas, & Rochat, 2016). En effet, l'absence d'articles scientifiques sur un sujet ne signifie pas absence de preuve. Dans certains domaines, il est même préférable d'éviter de publier, pour des raisons de sécurité publique. Par exemple, il serait dangereux d'exiger des gouvernements d'utiliser

les connaissances sur le nucléaire, à condition de les avoir publiées, au préalable, dans des revues à comité de lecture, qui soient des entreprises privées et indépendantes.

Les détracteurs vont jusqu'à évoquer une absence de méthodologie d'analyse des données, en synergologie, ajoutant que les outils d'interprétation sont simplistes et source d'imprudence (Denault, 2015a, 2015b; Denault & Jupe, 2018a). En d'autres occasions, les détracteurs, sans une analyse précise du contenu, reprennent des propos éparses des synergologues, laissant entendre l'absence d'études empiriques en synergologie (Denault et al., 2019), alors que les résumés de 98 travaux de recherche en synergologie sont présentés sur le site officiel : 5 sur les hypothèses synergologiques, 32 sur des gestes précis, 7 sur la gestuelle en général, 7 sur les émotions, 5 sur l'éducation, 9 sur la communication, 5 sur l'influence culturelle, 4 sur la pathologie, 6 sur la reconnaissance de l'authenticité et du mensonge, 7 sur le sport et la dominance, 8 sur d'autres sujets et 3 qui ont reçu un prix d'excellence.

De la part de certains détracteurs (Delmas et al., 2014, 2017), il existe aussi une seule tentative de réplique des résultats en synergologie. La méthodologie de cette tentative de réplique est directement réfutable car elle omet la méthodologie écologique d'analyse propre à ce paradigme, et ils vont jusqu'à utiliser des construits différents, situés hors du paradigme de la synergologie. En effet, les auteurs semblent ignorer – ou ne pas reconnaître, s'ils veulent se placer en spécialistes – qu'il est irréaliste de s'attendre à reproduire des gestes précis en utilisant des conditions artificielles : ils

ont demandé aux participants de s'imaginer être dans la peau d'un menteur, pour répondre à leurs questions et juger de l'apparition d'un geste qui serait relié au mensonge. Or, rien n'empêche d'étudier des faits difficilement reproductibles ou même non-reproductibles en laboratoire. C'est d'ailleurs le cas des scènes de crime (Bénézech & Groupe d'Analyse de la Gendarmerie Nationale Française, 2007). En effet, l'important est d'utiliser les connaissances disponibles et de les étudier.

Dans ces mêmes articles, Delmas et al. (2014, 2017) « accusent » la synergologie d'enseigner que le repérage du mensonge peut se faire à l'aide d'un seul item, ce qui est faux. Les auteurs citent même l'ouvrage de Gagnon et Martineau (2009), alors que des biais et des exceptions sont explicitement présentés. Il serait délétère pour la société de taxer de pseudoscience la psychologie criminelle et de mettre de côté le profilage criminel pour la seule raison qu'aucun item n'est un indicateur fiable à lui seul (Latour, van Allen, Lépine, & Nézan, 2007). Prétendre que la synergologie enseigne qu'il est possible de détecter le mensonge *via* un seul geste, directement (Delmas et al., 2014, 2017) est une erreur regrettable qui induit le lecteur en erreur.

Certains détracteurs décrivent la synergologie comme si elle ne distinguait pas la connaissance sémiologique de l'interprétation de la gestuelle (Denault, 2015a, 2015b), alors que précisément, l'élaboration d'une sémiologie de la posturo-mimogestualité d'ordre cognitive, émotionnelle ou pulsionnelle, non-consciente en est justement l'une

de ses bases essentielles (Turchet, 2017), et là se situe l'ancrage de son originalité. Le présent essai tendra à le montrer.

À la décharge des détracteurs – pourrait-on dire avec mansuétude et éthique de la recherche –, bien que l'argument s'avère d'abord orienté vers la nécessité d'une meilleure compréhension et connaissance de la synergologie, il peut être dit que, d'une part, il existe assez peu de publications spécifiques sur ce paradigme (Boyer, 2013; Gagnon & Martineau, 2009; Turchet, 1998, 2004, 2009; Turchet & Gagnon, 2016), essentiellement adressées au grand public et que, d'autre part, il existe encore moins de publications académiques y faisant explicitement référence (Jacquet-Andrieu & Turchet, 2016, 2017; Turchet, 2017; Turchet & Jacquet-Andrieu, 2016). En d'autres termes, trop peu d'informations académiques étaient publiquement disponibles, au moment où les premières controverses sont apparues (Lardellier, 2008), pour permettre d'évaluer la qualité de la synergologie dans le paradigme des sciences humaines et sociales (Loranger & Loranger, 2018). En outre, que la synergologie se soit surtout développée dans le milieu de la recherche privée et appliquée, plutôt que dans le milieu de la recherche universitaire et fondamentale (Lardellier, 2008, 2017) est sans lien avec l'application de la démarche scientifique en sciences humaines et sociales (SHS). Ce n'est donc pas un argument scientifique.

En fait, très peu d'auteurs parmi les détracteurs de la synergologie auraient suivi la formation afférente (Denault, 2015a). À quelques exceptions près

(Lardellier, 2008, 2017), les détracteurs de la synergologie sont coauteurs : ils semblent constituer un petit cercle, ce qui ne représente pas l'ensemble des professionnels qui ont suivi la formation. En outre, les écrits des détracteurs de la synergologie font souvent référence à l'argument de la généralisation des résultats : argument facile en science humaines. Cependant, à notre connaissance, les détracteurs ne proposent aucune approche pratique et originale dans le domaine de l'interprétation ou de la sémiologie du LCU : ils se contentent pour l'instant d'études d'autres chercheurs.

Dans l'ensemble, plutôt que de réfléchir sur des points précis de la synergologie, sur lesquels ils pourraient argumenter une critique dûment fondée, ils reprennent le discours de Lilienfeld sur les pseudosciences (Bensley, Lilienfeld, & Powell, 2014; Lilienfeld, 2005, 2015; Lilienfeld, Ammirati, & David, 2012; Lilienfeld et al., 2005; Lilienfeld & Landfield, 2008; Lilienfeld, Lohr, & Morier, 2001; Schmaltz & Lilienfeld, 2014). Cependant, ils omettent un point crucial : la nécessité d'utiliser la démarche scientifique. En effet, leurs arguments sont une définition de la pseudoscience qu'ils plaquent sur la synergologie (Denault et al., 2019; Jupe & Denault, 2019), ce qui, pour Lilienfeld, serait justement un manque flagrant de sens critique en science (Lilienfeld et al., 2005, 2012), car la science ne saurait se réduire à de la non-pseudoscience. *De facto*, les détracteurs n'abordent aucunement les critères de scientificité des sciences humaines et sociales (Anastasi, 1986; Drapeau, 2004), pour les comparer systématiquement aux développements actuels de la synergologie.

Pour Lilienfeld (2005), la prudence est indispensable quant à des pratiques qui ne se fonderaient pas sur des recherches en appui sur une méthodologie scientifique, dûment reconnue. Cela exclut donc d'étiqueter « pseudoscience », un paradigme en se basant seulement sur des critères dits de la pseudoscience, donc étrangers à la démarche scientifique elle-même (Lilienfeld & Landfield, 2008; Lilienfeld et al., 2012), ce que confirment Schmaltz et Lilienfeld (2014). Pour Lilienfeld (2005), un scepticisme sain ne remet nullement en cause des affirmations parce qu'insuffisamment documentées. Ce serait alors une croyance aveugle de la même manière que de croire sur parole. En bref, les détracteurs de la synergologie usent étrangement de l'invitation à la rigueur (Bensley et al., 2014).

Par ailleurs, deux faits demeurent inexplicables sur les écrits des détracteurs concernant la synergologie et le système de révision par les pairs. Tout d'abord, ils « accusent » les synergologues d'encourager les professionnels à juger hâtivement les prévenus sur leur gestuelle (Denault, 2015a; Denault & Jupe, 2018a). Pourtant, en synergologie, il est enseigné d'user de prudence dans l'interprétation de la posturo-mimogestualité, ce qu'ils omettent systématiquement dans leurs écrits (Denault, 2015a, 2015b; Denault et al., 2019; Denault & Dunbar, 2019; Denault & Jupe, 2018a, 2018b; Jupe & Denault, 2019). Ensuite, ils invitent à rejeter les connaissances qu'apporte la synergologie, parce qu'elles ne seraient pas scientifiques, du fait du manque de révision par les pairs (Denault et al., 2015, 2019), alors que, soit dit au passage, le système de

révision par les pairs n'est encadré d'aucune norme scientifique, tant s'en faut (Loranger & Loranger, 2018).

Un élément de compréhension, sur les écrits des détracteurs, pourrait tenir au fait qu'ils ne fondent pas nécessairement ce qu'ils présentent comme des connaissances sur des études empiriques, mais sur la renommée des auteurs. Par exemple, ils présentent comme un fait reconnu par la communauté scientifique, les catégories des gestes des mains proposées par Ekman (Denault, 2015a, 2015b), alors que ce dernier explique (Ekman & Friesen, 1969a) qu'il s'est inspiré uniquement d'une étude sur les différences culturelles, conduite par Efron, en 1941, et de discussions avec un pair : George F. Mahl. L'étude d'Efron (1941) se veut surtout un rejet affiché des théories racistes de l'époque (Murphy, 1942), opposant l'aspect culturel à l'aspect génétique (Koechlin, 1975), dans certaines variables des gestes et dans l'appréciation subjective qu'en ont fait les observateurs (Efron, 1972). En d'autres mots, Ekman s'est servi d'une étude sur les différences culturelles pour théoriser des aspects universaux. Alors qu'il existe plusieurs grilles des gestes des mains (Cosnier & Vaysse, 1997; Cosnier, Vaysse, Feyereisen, & Barrier, 1997; Denault, 2015a), il retient seulement celle d'Ekman, sans en évoquer les biais. Plus précisément, la reconnaissance unique accordée à Ekman, sur ce point, est conforme au crédit porté au nombre de citations par article, critère de recherche mis en avant par certains détracteurs (Plusquellec & Denault, 2018).

Ceci renvoie aussi à un concept avancé par le détracteur qui affirme avoir suivi la formation en synergologie (Denault, 2015a, 2015b) : le « fondement fiable », un ensemble de critères reliés à la crédibilité, lors de procès, alors qu'il est bien peu évident qu'ils pourraient appuyer la théorie d'Ekman sur les catégories des gestes de la main. En effet, les revues ne divulguent pas d'information sur la révision par les pairs dont ont fait l'objet les articles qu'elles publient. En outre, la théorie d'Ekman, qui date de 1969, n'a pas été évaluée dans le cadre d'un tel processus. Autrement dit, son potentiel d'erreur est inconnu et son utilité pratique sans évidence avérée : il s'agit surtout d'une construction théorique. En résumé, seule la réputation d'Ekman viendrait appuyer le choix de considérer sa grille comme une connaissance scientifique (Denault, 2015a, 2015b). Bref, les détracteurs semblent en difficulté, face à l'objectivation de leurs propres critères d'un fondement fiable.

Plus grave encore, d'autres chercheurs (Denault & Jupe, 2018b; Denault, Jupe, Dodier, & Rochat, 2017) s'appuient sur les travaux pionniers des détracteurs, sans vérifier qu'ils respectent leurs fondements fiables. En effet, dans leurs écrits, il n'y a aucune évidence que les détracteurs utilisent les théories qu'ils avancent, au niveau pratique, et encore moins qu'ils utilisent des outils d'interprétation des éléments d'articles scientifiques qu'ils réunissent comme si ces derniers provenaient tous d'un même cadre théorique. Certains auteurs (Barbet, 2016; Bryon-Portet, 2011; Tcherkassof, 2018) désignent la synergologie sous le vocable « pseudoscience », en se référant uniquement aux écrits des détracteurs, ce qui, éthiquement parlant, est parfaitement

irrecevable. Ces derniers sont donc une source d'erreurs notoires d'appréciation de la synergologie.

En bref, les publications des détracteurs privent les chercheurs en communication non-verbale d'une bonne trentaine d'années de recherche, sur ce paradigme spécifique du langage non-verbal qui s'ancre sur les aspects émotionnels, universels de la communication humaine non-consciente et/ou semi-consciente (Saussure, 1891). Cela va à l'encontre de la probité et de l'intégrité scientifique, quant à la diffusion de la connaissance, au sens philosophique du terme (Robert, 1988). Ceci est bien curieux de la part d'auteurs qui fondent leurs activités de publication autour de la promotion de la révision par les pairs.

Cela dit, la synergologie a pris de l'expansion, grâce aussi à la capacité des synergologues à se remettre en question, si nécessaire. Au fil de ce texte, des précautions sont prises, face à certaines limites, et des considérations éthiques ponctuent la présentation des avancées en synergologie. Quant à la controverse en général, la présente thèse d'exercice tendra à apporter les précisions utiles, afin de lever diverses ambiguïtés introduites par les détracteurs, à propos d'un paradigme de recherche en sciences humaines et sociales (SHS) qui a toute sa place, dans le domaine plus vaste de la communication humaine, en général.

Sur le fond, le présent travail est une synthèse de la synergologie à un moment donné de son histoire (2018-2020); il ne peut pas être considéré comme contenant l'ensemble du paradigme, ni au moment de son écriture, moins encore à un moment ultérieur. Il ne s'agit nullement d'un outil de formation pour autodidacte. En constant développement, la synergologie, très récente, est un paradigme des sciences du langage, plus précisément du langage non-verbal et non-conscient. C'est pourquoi ses deux types de formation – initiale et continue – sont les meilleurs moyens de l'aborder et d'en suivre l'évolution. Tout synergologue est tenu de suivre la formation continue une fois tous les deux ans, *a minima*.

Cadre théorique cohérent

Avant d'évoquer comme opérationnelle et systématique la recherche sur le LCU, il a d'abord fallu fonder la posturo-mimogestualité non-consciente et/ou semi-consciente sur des antécédents théoriques et pratiques (Ekman & Friesen, 1971, 1978; Ekman, Friesen, & Scherer, 1976; Ekman, O'Sullivan, & Matsumoto, 1991; Johnson, Ekman, & Friesen, 1975; Scherer & Ekman, 2005), puis sur de nombreuses observations (vidéos en contextes naturels et motivés de communication, nous y reviendrons). Ensuite, il fallait appliquer la méthode aux processus de la communication langagière. La théorie du LCU est donc issue d'une méthode fondée sur l'observation des actes de langage (Austin, 1962; Searle, 1972), pour en décrire et en extraire les régularités posturo-mimogestuelles, leur attribuer un sens et une prédictibilité, pour une signification donnée. La théorie de la synergologie – et plus précisément le LCU – est donc issue de ce processus

initial; la part visuelle des médias d'aujourd'hui et la numérisation ont grandement facilité l'émergence de cette méthodologie originale.

Résumé des observations initiales

L'une des observations initiales (il y a environ 35 ans) fut la présence d'un grand nombre de gestes très visibles et non décrits. Pourquoi autant de geste? Évoquer un gaspillage d'énergie irait à l'encontre des lois d'économie de l'organisme (Keesey & Powley, 2008). Chercher une explication s'avérerait donc pertinent. De nombreuses observations attentives ont permis de dégager des régularités et d'en extraire les premiers concepts.

- a) Certains gestes semblent n'être que l'expression corporelle, non volontaire et plus ou moins consciente de processus cognitifs, émotionnels ou pulsionnels.
- b) Ces gestes ont parfois un potentiel de communication indépendant de l'intention consciente de communiquer : ils peuvent même aller à l'encontre du message que le locuteur voudrait transmettre.
- c) Cette capacité de communication non-consciente est prise en charge par un mécanisme ou par un système de mécanismes innés mais aussi acquis; ils ne seraient pas appris, justement.
- d) Il existe un moyen de différencier ces gestes des réflexes et d'autres comportements sociaux.
- e) Il est possible d'apprendre intellectuellement la signification de ces gestes de communication et d'en retirer de l'information pertinente et exclusive.

Circonscription de l'objet d'étude

Le terme « non-verbal » renvoie à ce qui est hors de l'ordre du verbal. Il en est de même pour l'expression « communication non-verbale » qui peut englober tout ce qui touche la communication sans parole (Hennel-Brzozowska, 2008). Par conséquent, elle couvre un très grand nombre de phénomènes et de paradigmes, depuis le langage écrit jusqu'à l'étude des phéromones (molécule chimique, produite par un organisme, qui induit un comportement spécifique chez un autre membre de la même espèce), en passant par la mode et par la langue des signes, développée pour les personnes sourdes ou malentendantes.

Dans ce foisonnement, il est peu utile d'utiliser l'expression « communication non-verbale » comme référence à un objet de recherche. Parmi les disciplines de la communication par la gestuelle, la précision avec laquelle la synergologie décrit son objet est une caractéristique essentielle, le propos étant de montrer l'existence d'une structure universelle, un LCU, au même titre que les philosophes, depuis l'Antiquité, évoquent des universaux du langage. Plus récemment, *via* la linguistique formelle et les capacités techniques actuelles de l'informatique, capable de collecter un nombre incommensurable de données – tous idiomes confondus – et d'en confronter les structures minimales, les linguistes ont cherché à établir scientifiquement des universaux du langage et une syntaxe minimale commune (Greenberg, 1963; Hawkins, 1983; Jacquet-Andrieu, 2014), même s'ils discutent encore certains points théoriques et pratiques.

Il existe de nombreuses théories sur la communication par la gestuelle, et ce, dans de nombreux domaines de recherche (Harrigan, Rosenthal, & Scherer, 2005). Cependant, toutes comportent des biais, en lien avec leur domaine de recherche respectif. Ces biais influencent les hypothèses de recherche et finalement, il est impossible d'extraire une théorie unifiée sur le LCU, parmi les innombrables résultats de recherche de la littérature (Harrigan et al., 2005).

Par exemple, la communication et l'éthologie ne parviennent pas à distinguer le langage corporel inné (donc universel) du langage acquis/appris (Jacquet-Andrieu, 2012a). En communication, l'un des biais les plus fréquents est d'envisager le langage corporel comme pouvant consciemment être utilisé par l'émetteur (le destinataire), pour influencer la perception du destinataire, celui qui reçoit le message (Plusquellec & François, 2018), ce qui, par définition, est incompatible avec le LCU réputé non-conscient en synergologie, point central qui s'avèrera plus évident, dans la suite de notre propos. En éthologie, l'un des principaux biais est la difficulté à estimer le niveau de conscience des animaux quand ils accomplissent certains gestes de leur langage corporel (Boissy, 2012). Ces deux biais rendent malaisée la distinction entre les gestes du LCU et d'autres postures mimo-gestuelles.

En psychologie, le langage corporel est étudié à partir de nombreux angles d'approche dont voici quelques exemples : le comportement intentionnel, imprégné d'automatismes (différencié de la communication non-verbale, innée) et le para-verbal

(Ekman et al., 1976), la présence de gestes significatifs, lors de moments clés en psychothérapie (Downing, 2000), la communication entre la mère et le nourrisson (Melinder, Forbes, Tronick, Fikke, & Gredebäck, 2010), les cooccurrences geste/intention (Ekman & Friesen, 1969b) et les zones de tensions émotionnelles que le corps véhicule (Friedman & Glazer, 2009). En termes de communication par la gestuelle, la pluralité des disciplines, des théories et des angles d'approche afférents, semblent déboucher sur des résultats trop hétérogènes, pour converger sur la sémiologie d'un langage corporel universel.

Le psychologue Paul Ekman a systématisé son étude des muscles faciaux, autrement dit, sur les mouvements articulo-musculaires de la face (Ekman & Friesen, 1978). Il a obtenu des résultats très intéressants, montrant leur importance dans la communication des émotions et la dimension universelle du LCU (Ekman, 1994; Ekman & Friesen, 1971). Sans étendre ses recherches au reste du corps, il s'est plutôt spécialisé dans la reconnaissance des émotions, y compris celles que la voix exprime (Ekman et al., 1976) et dans les réactions physiologiques (Ekman, Levenson, & Friesen, 1983). Or, les gestes des autres segments du corps sont aussi porteurs de sens : pulsions ou cognition, comme nous le verrons plus loin.

Par leur aspect descriptif systématique, les travaux d'Ekman sur les mimiques faciales s'avèrent l'exemple le plus proche de la synergologie, laissant émerger une sémiologie universelle. Cela ne remet nullement en cause le fait que la mimogestualité et

ses représentations puissent être dotées d'une dimension socioculturelle (Jack, Garrod, Yu, Caldara, & Schyns, 2012). Selon Jack et al. (2012), un indice de l'expression faciale d'une émotion (par exemple, un déplacement oculaire spécifique) pourrait même être présent ou absent, en lien avec cette dimension culturelle. Ceci suggère que l'acquisition/ apprentissage influence l'expression faciale des émotions et en organise la structure sémantique. Un système d'interprétation universel de l'expression faciale des émotions se doit donc d'être nuancé, pour être applicable.

D'autres systèmes de classification des gestes existent et rendent compte de plusieurs parties du corps (Cosnier et al., 1997; Cosnier & Vaysse, 1997; Harrigan, 2005; Kendon, 2004). À notre connaissance, seule la synergologie apporte une étude du corps entier et établit une taxinomie de la posturo-mimogestualité chez l'humain (Turchet, 2017 : Annexes 1 & 2 : 243-283). Le terme taxinomie est employé au sens de Candolle (1819) qui créa le terme pour désigner son système classificatoire des végétaux. Monnin (2009) a travaillé sur une classification moins évoluée, car antérieure à la forme actuelle).

Il semble facile de comprendre que le corps transmette de nombreuses informations; d'ailleurs, Navarro (2007) affirme :

L'une des caractéristiques fascinantes de notre cerveau évolué est sa capacité à nous faire communiquer nos intentions, et ce, une fois de plus, de manière non verbale. Alors que notre psyché décide de l'action à entreprendre, notre corps commence à refléter ces pensées. (p. 159)

Cependant, ceci pose des questions très importantes au niveau des aspects centraux de la communication : la conscience, la volonté, l'automatisme, l'inné et l'acquis, l'universalité. Ces concepts se recoupent, mais diffèrent aussi, et cela doit être explicité.

Pour les besoins du présent travail, il faut préciser que le mot « geste » est utilisé au sens de mouvement musculaire observable sur toute partie du corps (comportement moteur), mouvement pupillaire inclus. Il ne sera donc pas strictement réservé aux déplacements des membres ou des mains. « Geste » sera utilisé pour référer à un mouvement précis et non à d'une chaîne de mouvements. Par exemple, dans la marche (comportement moteur intentionnel, mais aussi automatisé), il existe, entre autres, le geste de plier le genou droit (geste d'abord acquis/appris et automatisé, dans l'ontogenèse de la marche). Certes, le LCU est composé de gestes, mais de l'ordre du comportement essentiellement non-conscient, émotionnel, autrement dit, geste activé à l'incidence d'une perception sensorielle. Le comportement peut donc comprendre un grand nombre de gestes distincts, à divers niveaux de conscience.

Sur un plan général, la base des comportements humains est consciente, volontaire et motivée, mais ces derniers sont tous teintés d'automatismes et d'aspects non-conscients, involontaires. La motivation accompagne de près le comportement ou action volontaire, accomplie en tant que telle. Elle a trait à l'un des aspects les plus fermes de la volonté de faire ou de dire ou écrire : ouvrir la porte du réfrigérateur (dans l'intention d'y prendre un aliment frais), héler un taxi ou conduire une voiture (pour se rendre en un

lieu), etc. Les rituels de salutation ou de prière sont aussi des comportements volontaires conscients et/ou semi-conscients, etc.

À un niveau moins conscient, la fonction corporelle est aussi de l'ordre du comportement, mais sur un autre plan, c'est une réaction directe à l'environnement : cligner des yeux, à l'éblouissement causé au passage d'une voiture, reculer brutalement à la vue d'un véhicule qui, trop vite, passe au feu rouge, ou encore serrer inconsciemment les dents pour supporter la lancée d'une douleur aigue.

Plus précisément, à propos des gestes culturels, acquis/appris, intentionnels donc, Cosnier (1977) évoque une gestualité quasi linguistique, ce qui est inexact car, par définition, la linguistique relève de la sémiologie verbale et/ou scripturale (tout idiome ne dispose pas forcément d'une tradition écrite) et renvoie à la langue et au discours, pas au geste qui relève d'une autre sémiologie, posturo-mimo-gestuelle, même si les deux plans se superposent dans la complexité de la communication humaine. Johnson et al. (1975) désignent les gestes culturels sous le vocable « emblèmes » et McNeill (1992) les appelle les « gestes iconiques », ce qui est déjà plus exact, puisque cet auteur évoque une sémiologie de l'image.

Dans ce contexte complexe, il convient donc de préciser que certains comportements, souvent appelés « gestes », dans la littérature afférente, ne sont pas strictement volontaires et motivés; ils répondent à des niveaux de conscience distincts et

à des significations différentes. En effet, les gestes d'ordre culturel se situent à un niveau de conscience et semi-conscience plus élevé que ceux du langage corporel universel (LCU) qui est de l'ordre de la réaction spontanée, à une situation de communication humaine, unique, en un lieu et à un moment donné, et il est strictement intégré à la communication verbale, essentiellement dialogique et/ou trilogique : il s'agit là de la base neuropsychologique du LCU (Jacquet-Andrieu & Turchet, 2016, 2017; Turchet, 2017).

En synergologie, il a donc fallu d'abord étudier tous les types de gestes et les hiérarchiser dans l'ordre du langage et de la conscience (Turchet & Gagnon, 2016), avant d'établir la taxinomie de ceux qui relèvent précisément du LCU (Turchet, 2017) (voir Appendices A et B). Or, il s'avère qu'il s'agit de la posturo-mimogestualité, moins directement visible ou, en tout cas, moins directement observée; une très grande quantité de gestes passent inaperçus pour le néophyte (ou, devrait-on dire, qui ne sont pas consciemment perçus). À la recherche d'une sémiologie cohérente, les synergologues étudient spécifiquement cette posturo-mimogestualité.

Les gestes qui composent le LCU sont innés, pour la plupart, mais probablement pas tous (le rôle des neurones miroirs est encore mal connu sur ce point), et tous involontaires. Ces gestes involontaires renvoient aux efférences du tronc cérébral ou de la moelle épinière (arc-réflexe), réactions immédiates et spontanées à des modifications de l'environnement, lesquelles engendrent une modification de l'homéostasie. En

synergologie, l'on se réfère spécifiquement à ce circuit neuronal, pour situer la neuropsychologie du LCU.

D'un point de vue neuropsychologique, la conscience (d'ordre neurophysiologique) se distingue de l'intention (d'ordre neuropsychologique, cognitif), la première étant le support organique de la seconde. L'intention renvoie à des processus de décision et/ou réflexifs que sous-tend l'attention, elle-même précurseur de la mémoire (Montel, 2016).

Sur le plan de la communication humaine, rapportée à la synergologie, on emploie les termes de gestes conscients, semi-conscients et non-conscients, pour faire état du niveau de conscience des gestes, conformément aux approches de Damasio (2010) et, sur le plan de la linguistique (Arrivé, 2008, 2017; Jacquet-Andrieu, 2011, 2012a, 2012b; Jacquet-Andrieu & Colloc, 2014a, 2014b; Saussure, 1891). La particularité des gestes conscients est qu'ils sont coverbaux, ils participent de la compréhension. Indiquer une direction en la pointant du doigt, sans passer par les mots est un exemple de geste conscient, formant partie de la *deixis*, dans la communication humaine en général. En synergologie, pointer la direction en la nommant (en disant « à gauche », par exemple) est considéré comme un geste semi-conscient, car largement intégré à la mimogestualité de la communication verbogestuelle. Dans l'ensemble des théories de la communication – synergologie incluse, donc –, les gestes culturels sont considérés comme semi-conscients, lorsqu'ils relèvent de la mémoire procédurale (mémoire du mouvement). Les gestes semi-conscients, largement automatisés, pour la plupart, requièrent un niveau

d'attention relativement bas pour leur exécution. Cependant, ils peuvent devenir conscients, *via* l'auto-observation ou la mémorisation. Par exemple, il serait possible de se rappeler des gestes semi-conscients lorsqu'une personne nous les fait remarquer. D'autres sont plus difficiles à se remémorer, même *via* une auto-observation rigoureuse. Les gestes non-conscients sont ceux dont nous ne pouvons pas avoir connaissance, même en les recherchant attentivement. Par exemple, la contraction ou la dilatation des pupilles. En effet, nous ne sommes pas dotés des cellules sensibles nécessaires pour avoir connaissance du mouvement du sphincter pupillaire ni du dilateur pupillaire qui fait partie de l'homéostasie, ces muscles sont innervés par le système nerveux autonome (SNA), non-reliés au circuit cortico-sous-cortical de l'attention. Pour prendre connaissance des gestes non-conscients, *stricto sensu*, une personne doit recourir à des moyens extérieurs : le miroir ou la caméra.

En synergologie, le semi-conscient et le non-conscient ne correspondent pas au préconscient et à l'inconscient de la première topique freudienne, où le préconscient est distinct de l'inconscient, *via* un filtre aux pulsions qui pourraient compromettre la perception du soi. En effet, les gestes semi-conscients traduisent plutôt des processus cognitifs, émotionnels ou pulsionnels qui peuvent être non-conscients, non-volontaires, donc. Enfin, le non-conscient fait référence à la capacité neurobiologique de perception et cognitive de mémorisation, sans lien avec les pulsions refoulées.

Le système sémiologique de la posturo-mimogestualité sous-jacent au LCU est essentiellement de l'ordre du non-conscient et de l'inné (rôle des neurones miroirs, sur lesquels nous reviendrons) et involontaire. La gestualité peut se suivre en une chaîne de réactions, mais chaque geste peut être distingué, *via* une segmentation, comme dans le langage verbal (Turchet, 2017). En outre, ils peuvent être mieux expliqués, *via* la fonction incarnée du langage (Varela, 1980). Les gestes du LCU remplissent bien une fonction de communication, peut-être la plus sincère (Turchet, 2009).

Actuellement, nombre de psychologues et psycholinguistes (Bottineau & Grégoire, 2017; Jacquet-Andrieu, 2011, 2012b; Jacquet-Andrieu & Colloc, 2014a, 2014b) suivent le paradigme de la cognition incarnée; le fondateur de la synergologie le suit également (Jacquet-Andrieu & Turchet, 2016, 2017; Turchet, 2017). Plusieurs d'entre eux étayent aussi leurs recherches sur des pages encore largement méconnues F. de Saussure (1891), le fondateur de la linguistique (Arrivé, 2008, 2017), pour rendre compte de cette réalité, située aux confins du neuro-psycholinguistique et de la philosophie du langage, au sens élargi de cette fonction humaine (Austin, 1962; Searle, 1972).

À travers la réflexion de ces auteurs, dans une vision « harmonique » du langage humain, au sens lacanien (Lacan, 1966), il apparaît qu'effectivement, la théorie dite de l'énaction, en français, de l'*embodiment*, dans la terminologie anglo-saxonne, et la posturo-mimogestualité, depuis la conscience, jusqu'au non-conscient, ne peut que

traduire des processus cognitifs, émotionnels et/ou pulsionnels de manière involontaire et non consciente, question centrale donc, en synergologie.

En bref, la synergologie se centre sur la description de la posturo-mimogestualité, pour en établir la sémiologie, c'est-à-dire le sens. Son enseignement se fonde sur l'hypothèse d'une meilleure communication possible, grâce à la lecture de ces signes non-conscients, leur compréhension/ interprétation et la validation du sens des interactions entre locuteurs.

Les gestes du LCU ne sont pas subordonnés au langage verbal. Ils traduisent plutôt des processus cognitifs (en tant que mouvements), émotionnels ou pulsionnels (en tant que réaction à une perception (notion de percept déclencheur), cela implique que ces gestes peuvent précéder la parole (préverbal), accompagner la parole (coverbal), survenir après la parole (postverbal) ou survenir dans le silence (averbal). Un certain temps est nécessaire pour formuler une phrase (Jacquet-Andrieu & Colloc, 2014a) et ce temps permet au corps d'anticiper le sens des mots. Le corps peut aussi exprimer quelque chose, sur le langage verbal, après que ce dernier est exprimé. Enfin, certains éléments du langage verbal peuvent aussi être non conscients ou semi-conscients (Jacquet-Andrieu & Turchet, 2017).

Le plus important à retenir est que le LCU traduit l'activité interne (processus cognitifs, émotionnels ou pulsionnels), sans que le langage verbal l'accompagne

nécessairement (Turchet, 2017). Il faut donc l'envisager comme un niveau de langage différent du langage verbal et non seulement comme un complément. En fait, la cooccurrence avec le geste n'est pas à chercher du côté du verbal, mais d'abord du côté de l'émotionnel ou du pulsionnel et de son impact sur le cognitif.

Innovations méthodologiques de la synergologie

La synergologie comporte des modalités méthodologiques qui en font une approche originale, par rapport aux travaux les plus usuels sur le non-verbal en psychologie ou même en linguistique. À la base, les hypothèses sont essentiellement fondées sur des observations, de multiples fois répétées et corrélées, sans passer par une étude psychologique, mais en corrélant les observations, *a posteriori* seulement, au contexte situationnel et linguistique.

Comme nous l'avons déjà suggéré, la description de la posturo-mimogestualité humaine est présentée sous la forme d'une grille ou nomenclature, désignée précisément par le terme « taxinomie », utilisé en sciences du langage et issu du système classificatoire des végétaux (Candolle, 1819, cité par Turchet, 2017); quelle que soit la langue d'accompagnement, caractéristique tendant vers la plausibilité du LCU, et un vidéogramme permettant de comparer plusieurs exemples d'un même geste en situation réelle.

Renversement épistémologique

Une particularité du LCU qui rend la tâche très difficile aux chercheurs est que les gestes du LCU n'apparaissent pas à chaque fois que le processus cognitif ou pulsionnel est présent. Pour les émotions, il y a aussi des phénomènes complexes qui seront expliqués plus loin. Pour l'instant, nous ne pouvons que spéculer sur les raisons de l'existence du LCU et de la communication qui en découle. Il est donc difficile de comprendre comment est choisi ce qui est exprimé par le corps. Les synergologues ont donc dû trouver une façon de pallier cet inconvénient.

De nombreux chercheurs ont travaillé sur la détermination des gestes, par rapport à leurs circonstances de production. Par exemple, une question de recherche telle que : « Quels gestes fait l'être humain en colère? »

Dans cet exemple, l'hypothèse nulle est : « L'être humain ne fait aucun geste particulier s'il est en colère. ». Cela implique qu'une multitude d'hypothèses alternatives émergent, soit une pour chaque geste possible. En outre, il faut pouvoir montrer que la personne est véritablement en colère au moment où nous l'observons. En d'autres mots, la variable indépendante est un construit psychologique, tandis que la variable dépendante est le registre des gestes possibles.

Ce type d'hypothèse pose un problème majeur au niveau sémantique, soit que les hypothèses sont trop imprécises pour être réfutées. En effet, à moins que toutes les

personnes ne fassent les mêmes gestes chaque fois qu'elles sont en colère, il sera impossible de réfuter l'hypothèse nulle en raison de nombreuses variables parasites. Cela signifie qu'au mieux, on s'attendrait à expliquer un certain pourcentage de la variance de l'occurrence des « gestes de colère », manifestée par plusieurs gestes différents. Ces derniers pourraient être reliés à des variables parasites comme des intentions, d'autres émotions, des pulsions, etc., selon la définition choisie de la colère et de la façon de la mesurer. En aucun cas de telles hypothèses ne pourraient aboutir à trouver la signification d'un geste, si l'on se réfère à l'hypothèse de l'existence d'un LCU inné et non-conscient.

En approfondissant la théorie d'un LCU inné et non-conscient, la synergologie tend à formuler des questions de recherche et les hypothèses afférentes, en vue d'aboutir à une sémiologie posturo-mimo-gestuelle.

Concernant les hypothèses testées, l'intérêt consiste en l'inversion de la variable indépendante et de la variable dépendante. Par exemple, la question de recherche serait : « Pourquoi l'être humain lève le sourcil droit? ».

- Hypothèse initiale : « Ce geste a une signification particulière. »
- L'hypothèse nulle : « Ce geste n'a pas de signification particulière. »
- Position expérimentale : « Je me place en position impartiale à distance et j'observe. »
- La variable indépendante est un geste précis.

- La variable dépendante peut être un processus cognitif, émotionnel ou pulsionnel.

Cela permet également d'éliminer un problème de taille en recherche : le contexte (Ekman et al., 1991; Russell, 1991). En effet, en utilisant une hypothèse initiale, le contexte sert directement à l'affirmer ou à la réfuter (hypothèse nulle); autrement dit, le contexte permet de se prononcer sur la variable dépendante plutôt que de s'insérer comme lieu de variables parasites de la variable indépendante, comme dans le cas des études qui visent à chercher un lien entre un contexte et un geste. En synergologie, le contexte posturo-mimo-gestuel joue donc un rôle important dans la reconnaissance de la plausibilité de l'hypothèse initiale et, éventuellement, de ses alternatives, il est même utilisé de manière systématique. Or, certains avancent qu'il ne serait pas pris en compte, dans le paradigme de la synergologie (Guidère, 2011).

Pourtant, de cette manière, la synergologie obtient aussi sa réponse en ce qui concerne l'échantillonnage. Puisqu'il s'agit de saisir des gestes produits en conditions réelles de communication interpersonnelle, l'échantillonnage n'a pas à être établi de façon aléatoire. Il suffit d'utiliser toutes les données d'observation possibles, de repérer et indexer toutes les vidéos d'un même geste auxquelles nous pouvons avoir accès. À l'aide du contexte, l'hypothèse alternative peut être retenue comme plausible, tant qu'une donnée ne vient pas la réfuter. Nous nous situons dans la science d'observation, *stricto sensu*.

Quand l'hypothèse alternative est réfutée, deux choix se présentent au chercheur :

- a) renouveler l'hypothèse alternative,
- b) rechercher un phénomène, jusque-là inconnu (non observé), qui pourrait avoir une influence sur le LCU. Par exemple, il a été observé, à plusieurs reprises, que des victimes de viol esquissent un sourire en racontant l'événement. Or, interrogées sur ces sourires, elles les nient. La personne qui ignore l'existence d'un tel phénomène peut commettre une erreur de compréhension et d'interprétation. Cette manifestation spécifique est classée parmi les exceptions de l'expression des émotions et sera discutée dans notre développement consacré aux états corporels hétérogènes.

Cela signifie que, même si un geste se produit souvent dans une situation donnée, nous ne pouvons dire qu'il devrait nécessairement apparaître dans cette situation. La raison en est la suivante : le geste est lié à la situation, certes, mais il est essentiellement le reflet d'un état psychologique qui engendre une réaction interne spécifique à la personne. Un synergologue attentif ne s'attend pas nécessairement à voir un geste en particulier dans une situation donnée. Il s'interroge sur la ou les raison(s) d'un geste et sa nature. Il sait aussi qu'il existe un écart entre la situation et la perception que la personne en a.

Vidéogramme

L'utilisation des techniques vidéo est largement répandue en psychologie clinique et en recherche sur le comportement et la cognition.

Les chercheurs (Mounoud & Bower, 1974) et les cliniciens (Downing, Wortmann-Fleischer, Von Einsiedel, Jordan, & Reck, 2014) utilisent l'enregistrement vidéo pour analyser la gestuelle de sujets-parlants en situation dialogique et la mettre en lien avec le discours et les non-dits de leurs dialogues. Selon Mounoud et Bower (1974), l'enregistrement vidéo présente l'avantage de montrer des détails et de permettre de mesurer des gestes, pour obtenir des données quantitatives qui rendent compte de processus cognitivo-émotionnels. Par exemple, ces auteurs ont déterminé que les enfants commencent à évaluer le poids des objets, vers l'âge de 18 mois. Pour ce faire, ils ont mesuré le mouvement de leur bras, quand ils reçoivent un objet dans la main. Cette indication correspond également à l'âge où l'enfant a établi son espace de préhension (Bullinger, 2004). En outre, pour Downing et al. (2014), ce mode opératoire présente l'avantage de pouvoir accéder à l'enregistrement, ce qui est moins perturbant que d'interrompre le patient au moment même où il fait un geste. Braatøy (1937) filmaient déjà des enregistrements pour collecter les informations sur l'expression non-verbale de ses patients qui auraient pu lui échapper durant l'exercice de la psychothérapie.

Aujourd'hui – et depuis de nombreuses années, déjà –, la thérapie systémique et familiale peut être filmée, afin de revenir plus tard sur l'observation des comportements,

sans interrompre une séquence importante (Carr, 2009). Cette technique, appelée retour vidéo est utilisée pour intervenir auprès des parents dont les jeunes enfants peuvent être porteurs de pathologies psychiques graves, parfois (Lawrence, Davies, & Ramchandani, 2013). Cette technique est également utilisée pour le diagnostic de l'autisme, parfois difficile à poser de façon certaine.

Néophytes et experts peuvent ainsi bénéficier des enregistrements vidéo pour l'intervention en santé mentale. Il a été démontré que les formations les plus efficaces, pour apprendre aux policiers à mieux comprendre les personnes souffrant d'un trouble de la personnalité, sont celles qui utilisent des extraits vidéo (Vermette, Pinals, & Appelbaum, 2005). Certains superviseurs de psychothérapeutes utilisent des enregistrements vidéo effectués durant des rencontres psychothérapeutiques, en vue d'améliorer l'efficacité de la supervision (Abbass et al., 2011). D'ailleurs, cette pratique est intégrée à la formation universitaire en psychothérapie.

Certains chercheurs s'insèrent dans un cadre théorique qui suggère l'hypothèse de l'existence effective d'un LCU. Selon Vick, Waller, Parr, Smith Pasaqualini et Bard (2007), il est nécessaire de commencer par répertorier les gestes possibles en analysant des photos et des vidéos pris en condition naturelle, afin de créer un répertoire des gestes possibles avant de leur attribuer un sens. L'utilisation de vidéos en condition naturelle est utilisée dans la recherche sur la capacité à décoder le langage corporel (Bernstein, Young, Brown, Sacco, & Claypool, 2008). La difficulté majeure concerne l'énorme

quantité d'informations à analyser, classifier et organiser de façon fonctionnelle et consensuelle, pour qu'elle puisse correspondre à un accord inter juge. Ils ont donc utilisé des logiciels pour traiter l'information (Cohn & Ekman, 2005). Cependant, ces derniers n'ont pas la capacité d'extraire la signification des gestes, car ils ne peuvent émettre d'hypothèses, ce qui ramène la recherche au biais dans les hypothèses initiales des chercheurs.

La synergologie a su tirer profit des logiciels de traitement vidéo en créant une banque d'images animées : le vidéogramme. Il s'agit d'une banque de vidéos, à laquelle les étudiants et les synergologues ont accès. Le vidéogramme s'enrichit au fil des années, car synergologues et étudiants en synergologie sont sollicités pour soumettre des vidéos que l'équipe pédagogique visionne. Elles sont analysées, puis découpées, pour présenter un geste spécifique, dans un contexte (à gauche et à droite) suffisant, ce, en vue de confirmer ou infirmer une hypothèse de sens ou d'horizon de sens, à son propos. Grâce à la taxinomie de synergologie (*cf. supra*). Il est possible d'évoquer les vidéos d'un geste, en entrant simplement son code descriptif. Ainsi les étudiants en synergologie peuvent-ils avoir rapidement accès à un échantillon de vidéos qui présentent un même geste. Ils peuvent donc en vérifier par eux-mêmes la sémiologie. Dès que quelqu'un découvre la vidéo d'un geste qui infirmerait une hypothèse antérieurement retenue en synergologie, il n'a pas à constituer une nouvelle banque de vidéos : il peut tester une nouvelle hypothèse à l'aide de vidéos déjà indexées et ajouter la sienne. Par exemple, dans le cas d'un geste rare, ou du moins rarement filmé,

l'échantillon de vidéos pour ce geste peut être réduit. Dans un tel cas, de nouvelles vidéos peuvent infirmer l'hypothèse initialement retenue par la synergologie. De telles observations permettent de formuler une nouvelle question de recherche, afin de tester la nouvelle hypothèse émise.

Par exemple, grâce au vidéogramme, il est possible de sélectionner les gestes enregistrés en tant que micro-démangeaisons de l'arrière gauche du cou. Ici, deux blocs ont été constitués : les « gestes de grattage » réalisés avec l'ensemble des doigts, et ceux produits avec le l'index seulement (voir Figure 1).

Taxinomie de synergologie ou le support du LCU

Plusieurs chercheurs ont tenté de répertorier les gestes du corps, non seulement dans le champ universitaire, mais aussi dans le domaine de la robotique (Kopp & Wachsmuth, 2002). Cependant, aucun n'a publié une classification aussi exhaustive celle de la synergologie (Monnin, 2009; Turchet, 2017) (voir Appendices A et B), nous y reviendrons. Il se peut que dans le domaine de la robotique ou de l'animation 3D, certaines entreprises disposent de grilles comparables, très exhaustives, mais à titre privé.



Dans l'exemple ci-dessus (Turchet, 2015, 2017), deux classifications différentes ont été comparées :
 [A_Z1_P2_D_66] = A_Auto-contact; Z1_Zone postérieure du corps côté; P2_Cou; D_Démangeaison, 66_Main gauche.

[A_Z1_P2_D_6602] = A_Auto-contact; Z2_Zone postérieure du corps, côté; P2_Cou; D_Démangeaison; 66_Main gauche; 02 : Index gauche.

Le même geste de la main gauche (66) est effectué au même endroit du corps sur toutes ces images [A_Z_1]. Cependant, sur les images du haut, toute la main touche la partie gauche du cou, alors que dans les images du dessous, l'index effectue seul [66_02] l'action. Le partage visuel est différent dans les deux groupes d'images et, parallèlement, la sémantique verbale est comparée (Turchet, 2017 : 78).

Source. Turchet (2017 : 78)

Figure 1. Exemples d'utilisation de la taxinomie (Photos anonymisées).

Trois types de raisons peuvent l'expliquer. Premièrement, les contraintes de temps et de financement. La synergologie s'est surtout développée au privé, ce qui l'a affranchie de certaines contraintes auxquelles les chercheurs académiques sont soumis

dans les milieux universitaires et de la recherche. Deuxièmement, l'investissement nécessaire pour apprendre les codes rebute un grand nombre de personnes et ce type de grille peut être abandonné, ce qui s'explique parce que les chercheurs tentent souvent de former des personnes à la détection de tous les mouvements de leur grille, dans des extraits de vidéos, pour analyser ensuite les résultats selon d'autres variables (Rosenthal, 2005), ce qui induit des confusions de notions et de raisonnement. Troisièmement, le cadre théorique dans lequel elles ont été élaborées ne leur a pas permis de distinguer le LCU des comportements volontaires ou semi-volontaires.

Pour systématiser et organiser la recherche, la synergologie a conçu et élaboré une classification dite morphologique ou organique ou taxinomie (*cf. supra*); le fondateur (Turchet, 2017) fait référence à un ensemble de mouvements dument repérés visuellement et décrits (désignés sous le terme générique « gestes » dans sa thèse). Ils sont répertoriés et codés de manière à les identifier précisément, ce qui est indispensable pour la systématisation et pour l'organisation de la recherche et des résultats.

À sa création, en 2005, cette taxinomie comportait environ 5000 gestes. Au fil des observations, dans une démarche de synthèse, une certaine économie a pu être réalisée; la taxinomie de 2017 en comporte 2753 (Turchet, 2017). En 2018, elle tend vers les 1800 gestes, avec l'objectif, à terme, de se fixer autour de 750.

Les synergologues n'apprennent pas les codes par cœur (l'intérêt de la taxinomie est surtout de permettre la codification des vidéos et de les classer). Régulièrement mis à jour, ce système classificatoire, dynamique est accessible à tous les synergologues et étudiants en synergologie du monde; ils suivent ainsi les évolutions et les échanges leur sont facilités.

La signification trouvée pour un geste est toujours sujette à nuances : principe de la réfutabilité selon Popper (1983), applicable à l'analyse des données empiriques. Une vidéo en contradiction avec la signification reconnue d'un geste suffit à la remettre en question, sans que la réfutation soit considérée comme une conclusion absolue chez cet auteur. Par exemple, en synergologie, il arrive que des vidéos suscitent des réflexions en regard du cadre théorique du LCU et débouchent sur divers phénomènes de la production de gestes jusque-là méconnus. C'est le cas des états corporels hétérogènes, que nous avons évoqués plus haut et sur lesquels nous reviendrons.

En pratique, le synergologue développe aussi des connaissances importantes dans l'interprétation du LCU, chaque personne étant unique. En conséquence, une grande partie du savoir-faire est issue de la pratique et ne peut être expliquée par des analyses statistiques paramétriques ou non-paramétriques. En effet, dans la pratique des sciences humaines, la généralisation – force des analyses statistiques – est aussi un biais (Schön, 2017). Parfois, la pertinence d'une connaissance ne peut être révélée que dans la pratique, malgré les études empiriques sous-jacentes : c'est la distinction entre une

différence significative au niveau statistique ou clinique, distinction que les cliniciens devraient pouvoir estimer (Argyris & Schön, 1989).

Dans la pratique, il faut admettre qu'un traitement souvent peu efficace peut être le seul qui fonctionnera pour un patient, en particulier. Il en va de même pour les méthodes d'acquisition des connaissances. Par exemple, l'hypnose est encore utilisée dans les enquêtes policières (Lépine, 2004). En effet, bien qu'il soit connu que le risque d'obtenir de fausses informations soit élevé et qu'un grand professionnalisme soit nécessaire, l'hypnose fait parfois la différence entre une enquête non résolue et une enquête résolue (Laurence, 2004). En outre, malgré un échantillon restreint, d'importantes informations peuvent émerger, conduire à des hypothèses intéressantes et susciter de nouvelles investigations (Laforest, Blais, & St-Yves, 2007). Ceci rend compte de la différence entre vérifier une hypothèse dans la pratique et la capacité à généraliser une connaissance à toutes les situations.

Dans une démarche prudente, lors de l'élaboration de leurs hypothèses et dans leur vérification au moyen de leurs outils d'interprétation, les synergologues peuvent contribuer à l'accroissement des connaissances, en apportant des éléments de leur pratique professionnelle. Cette collaboration doit s'intégrer à une éthique compatible avec les principes de la recherche-action (Morin, 1985; Roy & Prévost, 2013) et de la praxéologie (St-Arnaud, Mandeville, & Bellemare, 2002). Cependant, les connaissances acquises durant la pratique sont souvent difficiles à mettre en mots pour le praticien

(Schön, 2017). Cette difficulté est peut-être l'une des raisons pour lesquelles certaines personnes évoquent une absence de méthodes d'interprétation et d'investigation à propos de la sémiologie sous-jacente au LCU. Or, affirmer, sans fondement sérieux, que les synergologues ne font pas de distinction entre les connaissances sémiologiques et leur interprétation serait comme affirmer que les psychologues ne font pas de distinction entre la théorie et la pratique.

Résumé de la méthodologie nécessaire pour trouver la signification d'un geste du LCU

À la lumière de ces éléments, il est facile de synthétiser la méthodologie nécessaire pour identifier la signification d'un geste dans la perspective de l'existence du LCU. L'étape de l'observation se fait concrètement : lorsqu'aucune signification n'a été trouvée à un geste, l'observateur réfléchit alors à remarquer le geste dans la vie quotidienne et à collecter des vidéos. Il va émettre une question de recherche, en lien avec une signification plausible dudit geste. L'hypothèse alternative qui en découle devra être assez précise pour éviter de prêter à interprétation erronée.

La collecte des données consiste à mener une recherche dans des vidéos réalisées en conditions réelles de communication interpersonnelle. Leur mode de sélection doit être détaillé. Ensuite, toutes les occurrences du geste sont collectées, décrites et codifiées. Puis, le tri des vidéos consiste à écarter celles où le geste est clairement intentionnel ou bien causé directement par l'environnement. Par exemple, la personne qui chasse un moustique ou qui fuit un rayon de soleil aveuglant.

Le chercheur teste enfin son hypothèse en regardant les vidéos une à une et en statuant sur l'hypothèse pour chacune. Si l'hypothèse est infirmée, il pourra analyser les vidéos qui l'infirmement pour formuler une nouvelle question de recherche.

Les résultats sont présentés aux autres chercheurs ou synergologues, pour vérifier si un accord dit « inter juges » est obtenu. Si tel est le cas, l'hypothèse est retenue comme étant la plus plausible jusqu'à preuve du contraire. Les résultats et les vidéos sont compilés, ce qui permet la multiplication des vérifications par les pairs. La codification est vérifiée; elle doit répondre à la logique et à la dynamique de la taxinomie.

Des études comparatives sont menées avec des personnes de différentes conditions : langues, cultures et sociétés diversifiées. Les sujets atteints de diverses pathologies et/ou atteintes sensorielles et/ou motrices peuvent entrer dans un protocole de vérification du bien-fondé d'une posturo-mimogestualité donnée : malvoyants ou aveugles, malentendants ou sourds profonds, syndrome d'Alzheimer (en phase initiale seulement), sujets cérébrolésés : aphasiques (aphasies d'installation soudaine par accident vasculaire cérébral, tumeur ou trauma crânien), atteintes cutanées (elles engendrent des démangeaisons sans rapport avec la synergologie), etc.

Cadre théorique convergent transdisciplinaire

Le cadre théorique de la synergologie est d'abord transversal, en lien avec la psychologie et l'éthologie, la neuroscience et les sciences du langage, pour la théorie de

l'embodiment – l'énaction en français (Varela, 1980; Varela, Thompson, & Rosch, 1991).

Du côté des sciences d'observation en sciences humaines et sociales (SHS), le cadre théorique de la synergologie s'insère essentiellement dans celui des sciences du langage et de la communication, prises dans un sens élargi, dans leur dimension de posturo-mimogestualité. En outre, en linguistique, en particulier, la recherche d'universaux est largement documentée, ce qui, en ce qui concerne la communication non-verbale, va dans le sens d'une recherche de définition d'un LCU non-conscient, ou semi-conscient.

Du côté de la neuropsychologie et de la neurobiologie, la synergologie trouve des points d'ancrage propres à lui apporter une dimension plus théorique et scientifique (Jacquet-Andrieu, 2012a, 2012b). Ceci dit, ce dernier aspect requiert des compétences en neuroscience et en neuropsychologie, fort peu représentées en synergologie encore, paradigme neuf (Jacquet-Andrieu & Turchet, 2017).

Éthologie et communication corporelle

Certains éthologues travaillent sur la posturo-mimogestualité de diverses espèces animales, les grands primates en particulier, dont la gestuelle présente des ressemblances avec celle de l'humain. Par exemple, le singe macaque rhésus, montrerait les dents dans le contexte où un membre du groupe, de statut hiérarchique inférieur, est approché par un membre de statut hiérarchique supérieur (de Waal & Luttrell, 1985). Selon leurs

observations, le membre de statut hiérarchique supérieur ne lui rend pas la pareille, et ce, que l'interaction soit pacifique ou non. Ce geste s'apparenterait donc au sourire de politesse des humains, caractérisé par l'apparition des dents.

Le *Facial Action Coding System* (FACS) d'Ekman a été adapté à sept espèces animales : chimpanzé (Vick et al., 2007), macaque rhésus (Parr, Waller, Burrows, Gothard, & Vick, 2010), gibbon (Waller, Lembeck, Kuchenbuch, Burrows, & Liebal, 2012), orang-outan (Caeiro, Waller, Zimmermann, Burrows, & Davila-Ross, 2013), chat (Caeiro, Burrows, & Waller, 2017), chien (Waller et al., 2013) et cheval (Wathan, Burrows, Waller, & McComb, 2015). Ces études sur les animaux suggèrent que l'expérience humaine étant plus complexe, la gestuelle faciale de l'être humain est plus complexe. En effet, les mouvements du visage des humains sont plus riches que ceux des chimpanzés, par exemple, bien qu'inexplicable par les différences morphologiques (Vick et al., 2007). Les recherches sur le macaque rhésus arrivent au même constat (Parr et al., 2010). Waller et al. (2012) avancent qu'il y aurait un lien entre les expressions faciales d'une espèce et la nécessité de compter sur les autres membres du groupe d'appartenance. Pour Caeiro et al. (2013), une plus grande capacité à s'exprimer par le visage permet de maintenir la communication dans des contextes plus variés et spécifiques.

Certaines espèces disposent des facultés intellectuelles nécessaires pour développer naturellement un langage acquis/appris, même il s'agit le plus souvent d'exceptions

(Herzing, 2000). Certains insectes disposent d'un langage corporel inné et universel très sophistiqué (Nieh, 2004). De manière générale, dans la communauté scientifique, les dimensions universelle et innée du langage corporel des espèces animales ne sont pas remises en question. Au contraire, elles sont considérées comme évidentes, au point d'omettre de le rappeler, dans les publications sur le langage corporel des animaux (Stringham, 2011).

La question posée est plutôt de savoir à quel point leur langage est conscient et quels sont les indices corporels qui pourraient permettre de se prononcer sur le niveau de conscience des contenus internes qu'ils expriment (Désiré, Boissy, & Veissier, 2002). D'ailleurs, comportements complexes, émotions et réflexes sont parfois décrits ensemble, les intentions de l'animal se mêlant à la sémiologie (Aloff, 2005). Même chez les gorilles, qui utilisent consciemment une grande partie de leur langage corporel (Genty, Breuer, Hobaiter, & Byrne, 2009), les différences inter individuelles et inter communautaires sont minimales (Genty et al., 2009).

S'agissant de langage corporel, la différenciation entre l'être humain et les animaux, est que les animaux réagissent promptement, efficacement et systématiquement, tandis que l'homme, dont le niveau de communication est plus évolué, donc plus élevé, sur le plan phylogénétique, plus explicite aussi, s'appuie plus sur le langage verbal dès qu'il l'acquiert. Quoi qu'il en soit, l'éthologie nous apprend que chaque espèce possède la capacité innée de produire et de reconnaître des gestes dont la fonction est de

communiquer de l'information, de la part de leurs congénères. Il est donc plausible que l'être humain, de façon sous-jacente, soit doté d'un code posturo-mimo-gestuel lui permettant de communiquer de façon tout aussi efficace que des animaux.

Psychologie et communication corporelle

Les liens entre le corps et la psyché sont au cœur même de la psychologie. Pour appréhender l'esprit humain, le psychologue s'intéresse au comportement et au discours, entre autres. Depuis les précurseurs – Pinel, Esquirol et Breuer –, la psychologie compte de nombreuses théories sur les liens entre le corps et l'esprit et de nombreuses applications cliniques en découlent (Heller, 2008). Voici quelques grandes lignes qui rendent compte de mécanismes psychocorporels en lien avec le LCU.

Bateson, Jackson, Haley et Weakland (1956) ont élaboré la théorie de la double contrainte, pour expliquer le développement de la schizophrénie. Ils soutiennent que les contradictions entre le langage verbal et le langage non-verbal sont perçues de manière non consciente et qu'elles engendrent de la confusion.

Mounoud et Bower (1974), disciples de Piaget, suggèrent que des modes de représentation pré-intellectuels auraient parfois la préséance sur des modes de représentation conscients. Par exemple, le corps réagit adéquatement à des informations que l'organisme perçoit de manière non consciente; cela peut se produire même lorsque ces informations vont à l'encontre de ce que la personne pense consciemment. Ces

modes de représentation pré-intellectuelles faciliteraient même l'apprentissage intellectuel, possiblement en stimulant des modes de représentation plus conscients (Cook, 2008).

Les médecins psychanalystes Fenichel et Reich se sont associés à des kinésithérapeutes scandinaves; ils ont mis au point des traitements psychothérapeutiques où les symptômes physiologiques jouent un rôle central dans l'évaluation psychologique (Heller, 2014; Sharaf, 1994).

En psychologie, les connaissances sur le langage non-verbal ont connu un développement considérable avec l'étude de la communication entre le nourrisson et sa mère. L'accent a souvent été mis sur les capacités et le développement de l'enfant (Klein, Wieder, & Greenspan, 1987) ou sur la régulation affective dans le lien (Beebe et al., 2016; Stern, Hofer, Haft, & Dore, 1987; Tronick, 2007). Les recherches sur la communication non-verbale des nourrissons aboutissent à un point essentiel : très précocement, ce mode de communication permet au bébé de décoder son environnement, grâce aux réactions de sa mère (Schore, 2015). En d'autres mots, il acquiert/apprend la signification des éléments de son environnement, *via* la signification que sa mère leur attribue. Tout cela se passe sans que la connaissance du sens des mots soit nécessaire.

Bucci (2011, 2012), Bucci, Maskit et Murphy (2015) ont mis en lumière qu'il existe un lien entre les progrès du patient et la fluidité de la communication gestuelle entre le thérapeute et son interlocuteur. Downing et al. (2014) utilisent la vidéo pour travailler sur les postures, les gestes et les comportements du sujet. Selon ces auteurs, cette méthode est plus respectueuse de la dignité de la personne que des remarques qui seraient formulées durant l'échange. En effet, le corps permet d'accéder plus rapidement à des aspects non-conscients du comportement du sujet et auxquels il n'a pas un accès conscient. Dans une perspective où l'organisme doit coordonner un corps et une psyché et où les modes de représentation sont multiples et distincts (Mounoud, 1988), Downing et al. (2014) préconisent aussi des interventions d'ordre corporel, pour favoriser les prises de conscience.

May (2005) a développé des techniques pour parvenir à mettre des mots sur des charges émotionnelles inconscientes. Il a compris que certains défauts de posture cachent ce type de charges émotionnelles et inconscientes et il a observé que lesdites charges sont souvent dépourvues de représentation intellectuelle. Il a donc centré ses observations sur le muscle et sa contraction, à l'origine du défaut de posture, et il libère ainsi une charge émotionnelle.

Un traitement psychocorporel, récemment abordé dans la littérature spécialisée, concerne la méditation en pleine conscience, popularisée par John Kabat-Zinn (2003, 2016). Cette forme de méditation vise directement à améliorer la perception en

orientant l'attention vers les réactions physiologiques, les émotions et les pensées qui traversent le sujet humain spontanément (Kabat-Zinn, 2013). Une pratique régulière de la méditation en pleine conscience permettrait de départager de mieux en mieux ce qui provient des situations quotidiennes, de ce que nous leur superposons inconsciemment : peurs, désirs, préoccupations, *a priori*, fantaisies, croyances et autres interférences entre nos impressions et les situations (Kabat-Zinn, 2015). Cela appuie la thèse selon laquelle il existe plusieurs modes de représentation plus ou moins conscients et ils sont à l'œuvre conjointement. Pour conclure sur les traitements psychocorporels en psychologie appliquée, nous pouvons synthétiser le propos en trois points.

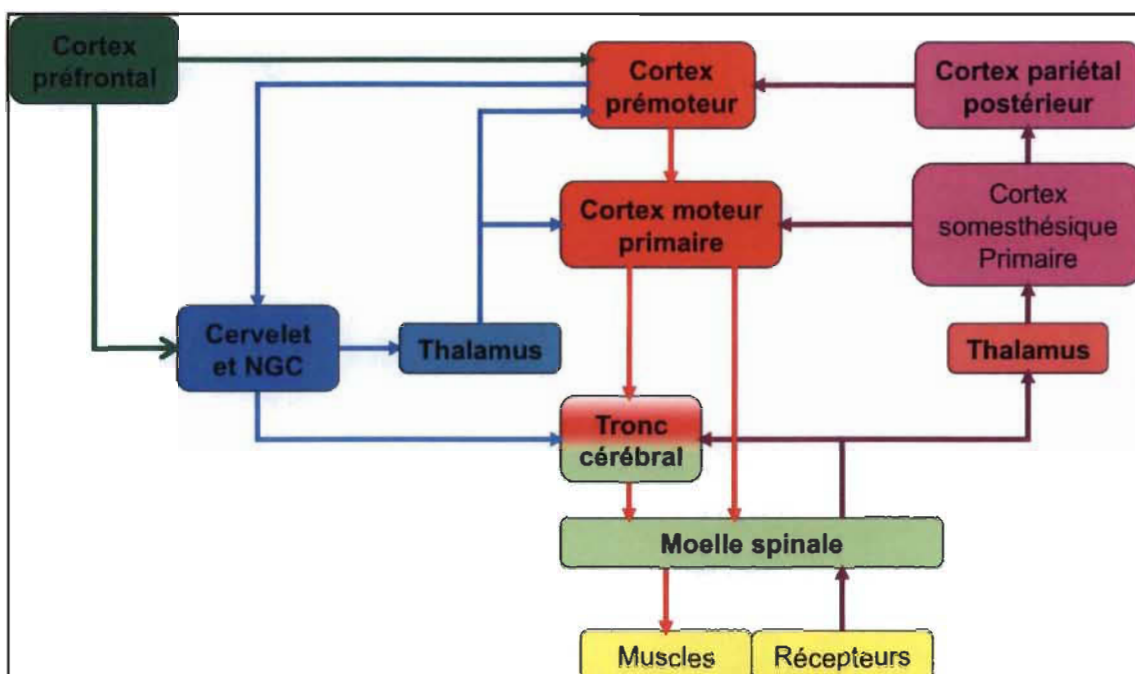
Premièrement, un traitement des modes de représentation se fait de manière automatisée, au fil du développement neuropsychologique du sujet humain, pour l'aider à comprendre et interpréter son environnement, l'aider à communiquer et à comprendre et apprendre à gérer ses émotions.

Deuxièmement, les contractures, les postures, les gestes et les comportements sont reliés à des représentations mentales, émotionnelles ou autres, qu'elles soient conscientes ou non.

Troisièmement, un certain nombre de psychothérapeutes ont recours à des traitements psychocorporels, pour avoir accès à ce que leur patient peine à mettre en mots.

Neurosciences et communication corporelle. Comme en psychologie, la neuroscience apporte des éléments de compréhension sur le neuro-fonctionnement de l'encéphale, *via* la mise en lumière de réseaux de neurones anatomiquement et fonctionnellement interconnectés et intriqués (Schore, 2015). Voici quelques travaux en neurosciences qui ont aidé à préciser le cadre théorique et les observations des synergologues.

Circuits neuronaux des mouvements corporels. Très schématiquement, l'on peut dire que les gestes volontaires et planifiés sont réalisés *via* le du cortex moteur primaire et secondaire (associatif), précisément, les rives antérieures de la scissure de Rolando et l'aire motrice supplémentaire, plus antérieures, mais également d'autres structures antérieures du lobe frontal gauche et droit (Purves et al., 2005). Cependant, tous les mouvements du corps ne passent pas forcément *via* le cortex. Par exemple, les arcs réflexes n'atteignent même pas le tronc cérébral (Marieb, 2005). Il existe des relais moteurs dans le tronc cérébral qui permettraient une gestuelle de base et de la posture (Purves et al., 2005). La *substantia nigra*, les noyaux vestibulaires, les noyaux rouges et d'autres noyaux du tronc cérébral reçoivent des informations issues des perceptions sensorielles, transmises directement aux neurones moteurs (voir Figure 2, simplifiée qui reprend seulement des aires du cortex primaire).



Source. https://36d3907d-a-62cb3a1a-s-sites.googlegroups.com/site/aphysionado/home/fonctionssn/systmoteur/Structurmotric.png?attachauth=ANoY7cpzEJn3Gzrliuvlka8leXyW2c-YpmmCKZDUxmy5TRHV0CIYvFTRPORC16yCUtDxEAXQUclvLHRUGUD9El5mmKsRtTI09_A-fiK6AvAafo-cHWD-uXhOa5rM4n1m6zyuBZAM0mmQcsW1mCFgPW3MKA1o7T_hDODaxdtCrgAADozSsjoO5Gy3Kkppvb_QBTLbUprkqRK2Qa4auNL5qfH7PRRpNTrolxvDpyGpLiNCl-6mxtKjGhxi8H8EFkRznfCMxTwOihA&attredirects=0

Figure 2. Circuit neuronal moteur simplifié.

Considérant ces connaissances de base dans le domaine des motoneurones, un langage corporel inné/appris et indépendant de l'intentionnalité est une hypothèse physiologiquement plausible. En effet, il se pourrait que, dans le tronc cérébral, un mécanisme soit déjà un point d'ancrage du LCU. Si tel est le cas, nous devrions nous attendre à observer des gestes qui traduisent des contenus internes un peu avant qu'ils ne puissent être mis en mots.

Modes de représentation. Gazzaniga (2004) a travaillé sur la latéralisation des hémisphères cérébraux. Les résultats de ses travaux suggèrent que ses différentes parties créent des représentations diversifiées d'un même objet. Selon lui, ces dernières peuvent être activées simultanément, si différentes parties de l'encéphale sont sollicitées. Sperry (1969) s'est également intéressé à la latéralisation. Il avait nommé le phénomène observé par Gazzaniga la représentation multimodale. Si différentes représentations issues de différentes parties de l'encéphale s'expriment simultanément, il est possible de s'attendre à ce que le corps en exprime certaines, indépendamment du langage verbal.

Neurones miroirs. L'être humain imite automatiquement et involontairement les mimiques du visage des personnes qu'il côtoie (Dimberg, Thunberg, & Elmehed, 2000). Cette capacité est possible parce que les mêmes régions cérébrales sont activées lorsque nous accomplissons une action, que nous pensons cette action et que nous observons quelqu'un l'accomplir. Ces observations ont conduit au concept de neurones miroirs. Certains y voient la structure physiologique qui permet l'empathie (Hennel-Brzozowska, 2008). Rizzolatti et Sinigaglia (2007) vont jusqu'à dire que les informations sur l'intention de l'autre passent par le mécanisme des neurones miroirs et par l'observation des comportements.

Les études sur le Botox viennent appuyer le lien entre l'observation de l'autre, le fait de le comprendre et de l'imiter. Cette substance paralysante réduit la capacité des muscles du visage à exprimer les émotions. Des études montrent que l'injection de ce

produit affecte non seulement la capacité à ressentir les émotions (Davis, Senghas, Brandt, & Ochsner, 2010) mais elle ralentit aussi la capacité à les lire sur autrui (Havas & Matheson, 2013). Ces recherches appuieraient l'existence d'une dimension universelle de l'émotion manifestée *via* un langage corporel significatif, chez l'être humain (Ekman et al., 1983).

Toutefois, certains chercheurs ont montré que le décodage des émotions n'est pas entièrement automatique, l'attention à l'interaction joue un rôle important (Roberge, Duncan, Fiset, & Brisson, 2019), la culture (Jack et al., 2012), l'âge (Derya, Kang, Kwon, & Wallraven, 2019), l'aversion également – tout comme l'amour – et, plus généralement, l'imprégnation (de la Rosa, Fademrecht, Bülthoff, Giese, & Curio, 2018). Le conditionnement aurait aussi un effet (Pichon et al., 2018), ainsi que les atteintes cérébrales (Adolphs et al., 2005), l'émotion étant lisible dans la posturo-mimogestualité, conjointement à la voix (Becker & Rojas, 2019). Des lésions du système nerveux peuvent aussi engendrer des différences idiosyncrasiques. Par exemple, une lésion à l'amygdale compromettrait davantage la détection de la peur que celle des autres émotions (Adolphs et al., 2005). L'humeur aurait aussi un effet. Par exemple, la dépression réduirait la capacité à évaluer l'authenticité d'un sourire (Gadassi & Mor, 2016). Le rejet social augmenterait aussi la capacité à évaluer l'authenticité d'un sourire (Bernstein et al., 2008). Ceci laisse à penser que l'attention permet d'améliorer l'interprétation du LCU, qu'une formation pourrait donc permettre d'être plus conscient de l'existence de cette dimension universelle.

Plus précisément encore, la reconnaissance de l'expression faciale des émotions, plus ou moins automatique, dépend également de l'endroit regardé sur le visage (Duncan, Dugas, Brisson, Blais, & Fiset, 2019). La théorie des neurones miroirs et de l'activation des circuits sensorimoteurs pour reproduire l'expression faciale perçue ne suffit donc pas à expliquer tous les phénomènes à l'œuvre dans la reconnaissance faciale des émotions. D'ailleurs, la reproduction d'une expression faciale pourrait même altérer la performance dans la reconnaissance de l'émotion produite en question (de la Rosa et al., 2018). Pour Calvo et Nummenmaa (2015), la reconnaissance faciale des émotions dépendant davantage d'éléments perceptuels inconscients que d'un mécanisme émotionnel.

Circuit neuronal des émotions. Parler de circuit neuronal des émotions ne signifie nullement qu'elles seraient toutes réunies en un seul et même circuit. En réalité, il existe d'importantes différenciations dans leurs systèmes de connexions (Poisson, 2015). En ce sens, il s'agit de situer l'activité neuronale associée aux émotions, par rapport à l'activité neuronale associée à d'autres phénomènes, comme les pensées, la gestuelle et ses niveaux de conscience. Libet, Gleason, Wright et Pearl (1983) avancent que le corps réagit avant la pensée. Selon eux, le cerveau intègre les modifications de l'état corporel, *via* le tronc cérébral (Libet, 1985).

Damasio (1999, 2003, 2010, 2017) a mesuré des réponses physiologiques à un *stimulus* musical avant l'apparition des émotions. Il observe aussi que les processus

cognitifs, en tant que comportements acquis/appris, viennent après l'émotion *stricto sensu*, activée à l'impact d'une perception (*stimuli* sensitif : 10 à 100 ms), quelle qu'elle soit. En revanche, l'apparition des ressentis et sentiments vient *a posteriori*, et elle est de l'ordre de la seconde (voir Figure 3).

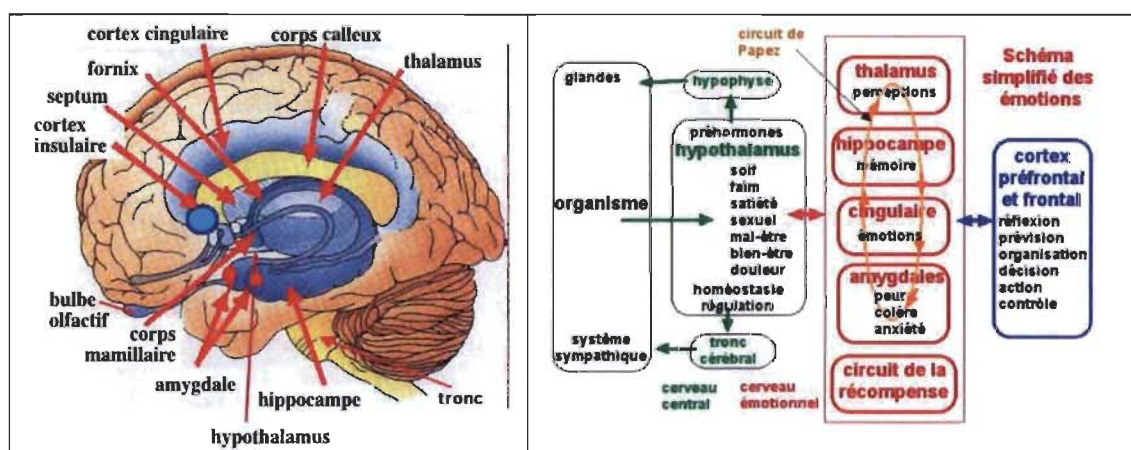


Figure 3. Anatomie fonctionnelle du circuit des émotions : schéma simplifié.

Damasio explique que le corps réagit immédiatement à un stimulus : les rythmes cardiaque et respiratoire, la conductivité électrique cutanée, l'activité du système digestif, etc. Il s'agit là des manifestations physiologiques, émotionnelles *stricto sensu*. Le cerveau, en plus du stimulus auditif musical, par exemple, perçoit ces réactions corporelles – ressentis – et les sentiments s'installent. Le sujet – la psyché – vit donc ce ressenti que suscite le *stimulus* musical. C'est alors que les pensées apparaissent – les sentiments – que ledit sujet pourra ou non mettre en mots, à propos du *stimulus* vécu. Pour Damasio (2010), le siège des réactions émotionnelles initiales serait le tronc cérébral qui contient plus de neurones que le système limbique et dont de nombreuses fonctions restent mal connues.

Aspects automatisés semi-conscients. L'automatisme fait référence aux processus comportementaux automatisés et aux structures nerveuses sous-jacentes. Elle a beaucoup été étudiée sous l'angle des sciences de la cognition et, pour cette raison, elle fait souvent référence aux aspects semi-conscients du comportement humain.

Les comportements automatisés sont souvent perçus comme résultant d'une acquisition/apprentissage et comme la conséquence d'une activation cérébrale plus rapide dans l'aire corticale concernée. Pourtant, ce type de comportement peut être source d'erreur de compréhension et d'interprétation (Toner, Montero, & Moran, 2015) : les comportements automatisés seraient indépendants de la fréquence à laquelle ils sont exécutés (Bayer, Dal Cin, Campbell, & Panek, 2016). En outre, la part automatisée des comportements requiert moins d'attention et un état de demi-conscience est suffisant pour mener à bien les actions correspondantes. Cela répond à la notion d'économie cognitive (Hikosaka, & Isoda, 2010). Les processus cérébraux automatisés seraient aussi plus ou moins indépendants seulement de l'apprentissage et de la pratique (Fridland, 2017), ce qui suggère que des processus cérébraux automatisés pourraient être activés, avant la fixation des comportements acquis/appris correspondants. Ces processus cérébraux pourraient répondre aussi à d'autres fonctions que l'exécution de gestes acquis/appris.

Par ailleurs, les comportements associés à des buts personnels seraient plus aisément automatisables que les comportements soumis à une obligation (Radel,

Pelletier, Pjevac, & Cheval, 2017). Toutes choses égales par ailleurs, cela suggère que la motivation intrinsèque sollicite moins les régions corticales que les comportements associés à des contraintes externes. En outre, les processus automatisés font partie intégrante des processus cognitifs dans leur globalité (Fridland, 2017). En fait, les comportements automatisés sont présents en même temps que l'intention et l'attention qui leur est portée, et ils participent à la conscience, en tant que processus semi-conscients (Fort et al., 2010; Saling & Phillips, 2007).

Les comportements de création artistique seraient une alternance de génération et d'évaluation de l'œuvre. Durant les moments de génération, il y aurait une absence relative de contrôle cognitif et de l'activité du circuit afférent qui l'accompagne (Liu et al., 2015). Enfin, les comportements contrôlés seraient le fruit d'une activité corticale, tandis que les comportements automatiques proviendraient de l'activité corticale intermédiaire et/ou sous-corticale (Saling & Phillips, 2007).

En bref, les travaux cités à propos des processus et des comportements automatisés montrent que des contenus internes automatisés côtoient des processus conscients et/ou alternent avec ces derniers. Généralement, les processus conscients et automatisés sont profondément intriqués.

Neuroscience et universalité dans le LCU. La neuroscience comportementale et cognitive apporte un éclairage fondamental sur ce qui est universel et automatique dans

le traitement du langage corporel. En utilisant l'électroencéphalographie et en mesurant le temps et l'endroit spécifique où se pose le regard, les chercheurs obtiennent des mesures précises. En faisant intervenir différentes variables sur le traitement de l'information visuelle inscrite sur le visage, ils accèdent à des hypothèses sur les processus internes impliqués, et sur leur influence mutuelle.

Il existe un lien important entre la dynamique du mouvement et la reconnaissance faciale des émotions. Pour cette reconnaissance, nous regardons à différents endroits et nous prélevons – de façon semi-consciente seulement – des indices émotionnels (Blais, Fiset, Roy, Saumure Régimbald, & Gosselin, 2017). Cependant, la reconnaissance des visages se ferait surtout *via* l'utilisation des informations visuelles au niveau de la bouche, de la moustache et du nez (Royer et al., 2016). Par ailleurs, certains auteurs suggèrent que la région de la bouche est la partie la plus mobile du visage (Duncan et al., 2019) et que l'observation de l'œil gauche pour la reconnaissance faciale des émotions diminuerait lors de l'augmentation de la charge cognitive, tandis que l'utilisation de la bouche n'en serait pas affectée. Il faut préciser, ici, que même semi-consciente seulement, la lecture labiale existe, chez tous les sujets-parlants, même si elle est bien plus performante chez les malentendants et les sourds. Certaines parties du visage seraient automatiquement perçues (comme la bouche), alors que d'autres seraient influençables (comme les yeux), au sens où elles pourraient être plus aisément distraites. En outre, la représentation que l'on se fait d'un visage inclut celle de l'éventail des expressions faciales de la personne (Redfern & Benton, 2019). Ceci vient donc appuyer

l'importance de la dynamique du mouvement, dans le traitement des informations visuelles du visage, et les synergologues comptent parmi les observateurs les plus avertis, sur ce dernier point.

Plusieurs recherches sur l'expression faciale des émotions se fondent sur l'observation de photographies. En revanche, l'utilisation de vidéos permet de rechercher la dynamique du mouvement. Par exemple, lors d'un stress, il serait plus facile d'évaluer correctement l'authenticité d'un sourire vidéo que celle d'un sourire photo (Bélec, Forget, Sim, & Blais, 2018). Dans la vie de tous les jours, on observe moins de fixations sur les yeux et la bouche, et plus sur le nez, c'est-à-dire au centre du visage (Blais et al., 2017). Le nez pourrait être le point central d'une vue d'ensemble, afin de fixer l'axe de cette dynamique du mouvement. D'ailleurs, les stratégies de traitement des informations visuelles du visage seraient plus hétérogènes face à un visage en mouvement que si ce dernier est immobile (Saumure, Plouffe-Demers, Estéphan, Fiset, & Blais, 2018). En outre, les stratégies de traitement des informations visuelles dynamiques, prélevées sur un visage en mouvement prendraient automatiquement le pas sur les stratégies de lecture d'un visage immobile (Plouffe-Demers, Fiset, Saumure, Duncan, & Blais, 2019).

Certains chercheurs suggèrent que l'existence de différences culturelles (Tardif et al., 2017), dans la façon de traiter les informations visuelles du visage, signifie qu'en lui-même, le processus n'est pas universel (Blais, Jack, Scheepers, Fiset, & Calrara, 2008).

Cependant, les mécanismes à l'origine de ces différences culturelles doivent être mieux étudiés, pour expliciter l'accès à la représentation pratique des différences statistiques et, surtout, pour distinguer ce qui est universel de ce qui est acquis/appris et culturel. En effet, l'acquis/appris pourrait influencer sur le processus universel.

En synergologie, il est donc entendu que des mécanismes acquis ou même innés puissent moduler les mécanismes universaux. Par exemple, l'influence de l'acquisition/apprentissage de l'écrit sur des processus universaux est un phénomène reconnu. Il serait universel d'orienter (*via* le LCU) le temps ou les préférences sur un axe horizontal gauche/droite ou avant/arrière (nous n'avons pas observé cette dernière orientation jusqu'à présent) et droite/gauche (en lien avec l'orientation de droite à gauche de certaines écritures, l'arabe et l'hébreu, par exemple). Quand l'écrit s'énonce de gauche à droite, il serait universel de placer la préférence et le passé à gauche, par opposition au futur et à ce dont on est détaché ou délié, ordres placés à droite dans l'espace. Notons que le regard suit les mêmes directions. Cependant, des biais systémiques seraient à prendre en considération, compte tenu du contexte spatio-temporel dans lequel se déroule l'interaction interpersonnelle. Par exemple, la préférence et le temps peuvent se combiner et une personne peut parler d'un « premier » choix en le plaçant à droite et situer le « second » à gauche.

Les personnes qui connaissent une seule langue écrite de gauche à droite – ou bien ignorent l'écrit – placent effectivement le passé à gauche et l'avenir à droite et inversement, pour les personnes qui écrivent de droite à gauche.

Chez les sujets-parlants qui ont appris à écrire deux langues, l'une déroulée de gauche à droite et inversement pour l'autre, le temps serait placé dans un sens puis dans l'autre, selon la langue qu'ils utilisent dans l'instant. L'orientation spatiale pourrait même être influencée par la langue associée aux événements du discours, sans lien avec la langue parlée (Gagnon & Martineau, 2009). Par exemple, une personne pourrait connaître deux langues d'orientation gauche/droite différentes et associer chacune à une culture ou à des environnements distincts. Il serait ainsi possible de repérer, chez les personnes qui connaissent deux cultures, le moment où elles passent d'un système de références culturelles à l'autre (Turchet, 2013). Cependant, là aussi des biais systémiques peuvent intervenir.

Ceci montre la complexité de la question de l'universalité et de l'acquis dans le traitement de LCU. L'étude approfondie mène inévitablement à la dimension universelle, de même que l'approche des aspects culturels qui débouchent sur divers constats (Caldara, Zhou, & Mielliet, 2010). Il est important d'admettre que l'universalité en synergologie exclut toute analyse qui, systématiquement, attribuerait de façon rigide le même sens à toutes les occurrences d'un même geste. En effet, le synergologue est

toujours attentif à l'influence possible de l'apprentissage, qu'il soit culturel ou idiosyncrasique.

Sciences du langage, *Embodiment* et communication corporelle

La théorie de l'*embodiment*, brièvement évoquée plus haut et précisée ici, est un courant de pensée articulé autour d'une prémisse qui avançait alors que la pensée n'animait pas le corps mais, à l'inverse, que le corps anime la pensée (Varela, 1980; Varela et al., 1991). Effectivement, la théorie de l'*embodiment* est généralement attribuée à Varela, puis à Maturana et Varela (1991), connus pour leur principe de l'enaction (Lakof & Johnson, 2008; Mingers, 1991) et pour leur étude sur les métaphores de la vie quotidienne qui utilisent les cinq sens. D'autres concepts vont dans le même sens : [l'affordance de Gibson (1982) et la « représentation » de Vincent (2003). L'*embodiment* est un sujet de recherche en psychologie sociale et en sciences du langage depuis les années 80 du XX^e siècle (Varela, 1980) et, plus tardivement en neuroscience (Meier, Schnall, Schwarz, & Bargh, 2012).

Sabina Spielrein, psychiatre et psychologue, a étudié le développement psychologique et cognitif de l'enfant, notamment le lien entre le comportement, la genèse de la pensée, associée à l'ontogenèse du langage. Pour elle, le langage verbal vient s'intégrer au langage non-verbal qui le précède : acquisition de la mélodie, du rythme et de la gestuelle en lien avec l'équilibre (Covington, 2003). En comparant les dessins de personnes aux yeux bandés, avec ceux de personnes sans bandeau, elle a

observé que certains détails sont mieux exécutés par certains sujets dont les yeux étaient bandés. Ces résultats suggèrent que la pensée peut se développer *via* le geste (pas seulement *via* le langage) et que, par ailleurs, la vue peut interférer avec d'autres représentations que le dessin et la peinture peuvent exprimer (Wharton, 2001).

Divers travaux (Bargh, 1992; Bargh & Chartrand, 1999; Bargh & Ferguson, 2000) montrent que ce que vit le corps influence notre façon d'élaborer nos réflexions à notre propre insu, et ce, même si nous réfléchissons à un sujet sans lien avec ce que vit le corps. Par exemple, il semble que lorsque nous avalons une boisson froide, les gens nous semblent moins sympathiques que lorsque nous buvons une boisson chaude. Les gens assis sur une chaise dure négocieraient aussi plus durement que ceux assis sur une chaise confortable.

Plusieurs chercheurs en neurosciences ont obtenu des résultats qui vont dans ce sens. Pour Tusche, Bode et Haynes (2010), les premières réactions cérébrales à un produit peuvent prédire un achat ultérieur. Brandt, Sztykiel et Pietras (2013) ont montré que le cerveau humain délivre des signaux au corps pour indiquer la présence d'un danger ou d'une récompense longtemps avant que la personne ne puisse prendre conscience de la bonne stratégie à adopter. Durant cet intervalle, le corps a plusieurs réactions et la personne attentive à ses réactions physiologiques involontaires pourrait avoir une longueur d'avance sur son raisonnement, c'est le résultat du phénomène d'anticipation à

l'œuvre dans toutes les fonctions comportementales et cognitives (Jacquet-Andrieu & Colloc, 2014a).

Aucune décision ne serait purement logique et coupée des émotions (Cadet & Jacquet-Andrieu, 2012). En outre, les décisions peuvent être prédites par les réactions physiologiques, avant que la personne en soit consciente (Soon, Brass, Heinze, & Haynes, 2008). Les travaux de Haynes et al. (2007) montrent qu'en observant l'activité cérébrale, il est possible de prédire qu'une personne va prendre une décision, alors qu'elle est vécue comme spontanée.

La théorie de l'*embodiment* permet d'expliquer des observations très intéressantes en synergologie. Premièrement, en tant que récepteur sensori-moteur, le corps influence notre façon de percevoir les choses à notre insu. Deuxièmement, notre capacité à prendre conscience de soi est moins rapide que notre capacité à faire des choix. En d'autres mots, la décision est antérieure au moment où nous avons l'impression de la prendre. Ces observations suggèrent que le corps pourrait signifier un choix ou une décision avant même que nous n'en prenions conscience : c'est le résultat du phénomène d'anticipation à l'œuvre dans toutes les fonctions comportementales et cognitives (Jacquet-Andrieu, 2011; Jacquet-Andrieu & Colloc, 2014a).

Conclusion de la première partie

La synergologie est issue de presque trente-cinq années, consacrées à l'observation et à l'étude écologique de la posturo-mimogestualité non-verbale, non-consciente, et à la construction d'un modèle sémiologique qui constitue la base de la taxinomie que nous avons brièvement évoquée plus haut (Turchet, 2017). En tant que système sémiologique, elle concerne la communication non-consciente, sous-jacente au langage conscient, et dont l'analyse est facilitée du fait que les techniques d'observation et de description de l'image se sont largement développées dans les cinquante dernières années, sur le plan technologique. Là réside l'originalité de la synergologie et des innovations qu'elle enferme. L'objectif final est de montrer l'existence d'un langage universel du corps, indépendant des langues naturelles qu'il sous-tend : le LCU.

Parmi les domaines de recherche les plus importants qui convergent vers une compréhension de ce LCU, il y a l'éthologie, la psychologie, la neuroscience, la théorie psycholinguistique de l'*embodiment* et la linguistique, *stricto-sensu*. En éthologie, il est dit que chaque espèce animale possède une capacité à communiquer, même à des niveaux de développement très archaïques. En outre, il est généralement admis que la vaste majorité des espèces animales (insectes, poissons, amphibiens, reptiles, oiseaux et mammifères) disposent d'un langage corporel universel inscrit dans leurs modes de communication.

En psychologie, la communication corporelle est étudiée sous de nombreux angles; elle met en évidence qu'une importante partie des représentations mentales du nourrisson et de son développement émotionnel sont tributaires du langage corporel, au fil de son ontogenèse. En quelque sorte, cela suggère que le tout-petit est préprogrammé pour comprendre et interpréter le monde, d'abord à travers la communication non-verbale, avant d'entrer dans la communication verbale. La psychologie suggère aussi qu'un langage verbal qui invaliderait le langage corporel du parent pourrait avoir un impact négatif sur la santé mentale de l'enfant.

En neuroscience, plusieurs modes de représentation peuvent exprimer simultanément des informations complémentaires sur le même objet provenant de différents niveaux de conscience (principe du connexionnisme); le LCU aide les êtres humains à se comprendre au niveau émotionnel, non-conscient, à leur insu donc, face à un stimulus qui peut être pluri-sensoriel, le corps réagit : réaction essentielle à l'expérience de l'émotion qui influence fortement les processus cognitifs concomitants et subséquents, conjointement. Par ailleurs, les comportements automatisés peuvent être libres de l'action des afférences corticales, offrant ainsi plusieurs avantages : économie d'énergie, efficacité, les régions corticales pouvant être simultanément engagées dans des actions cognitives de plus haut niveau de complexité.

Dans le cadre de la théorie psycholinguistique de l'*embodiment* (Maturana & Varela, 1991), la prise de conscience du ressenti, sur l'émotion sous-jacente activée,

succède aux prises de décision, durant la diffusion corporelle des réactions émotionnelles. Cela suggère que le corps participe à tous les processus émotionnels et cognitifs, qu'il les anime et/ou les influence indépendamment de la volonté consciente.

Tout comme, depuis l'antiquité l'idée d'universaux du langage, sous-jacents à la diversité des idiomes (langues naturelles, dialectes patois, parlers, etc.) et compte tenu de l'ensemble des connaissances et considérations évoquées dans ce premier développement, l'hypothèse d'un LCU, chez l'être humain, s'avère plausible, une question posée qui se précisera dans la suite de cette étude.

Chapitre 2

Connaissance, interprétation et utilisation du LCU en synergologie

La synergologie se démarque de certaines croyances populaires sur le langage corporel *via* sa démarche d'observation dans le concret de la communication langagière, la plus écologique possible, pour déboucher sur une construction sémiologique, étayée par des outils d'aide à la compréhension/ interprétation qui tiennent compte de divers risques de biais de mesure, d'exceptions, associant aussi des outils d'investigation qui rassemblent et associent les connaissances en synergologie à des méthodes d'enquête efficaces et pertinentes. Cette deuxième partie se scinde en trois développements : 1) Connaissances sur le LCU; 2) son interprétation; et 3) son utilisation.

Connaissance des gestes du LCU en synergologie

Avant d'évoquer la signification des gestes, une clarification doit être apportée : il existe une grande différence entre identifier et donner un sens à un geste, et proposer une compréhension/ interprétation synergologique de la gestuelle d'un sujet humain, dans un contexte donné de communication verbale interpersonnelle. En effet, se contenter de la signification de gestes, sans l'associer à la cohérence d'une structure de règles établies, sans tenir compte de possibles biais d'interprétation, nous n'obtiendrions qu'un ensemble de prémisses, sans cohérence réelle.

Classification des gestes et chronologie historique

Comme dans le cadre du langage verbal, à propos des vocables, représentation des mots qui les actualisent, certains gestes ont une seule signification alors que d'autres en véhiculent plusieurs. En conséquence, il existe deux façons de classer les gestes du LCU qui s'imbriquent l'une dans l'autre, selon le type de geste et selon une logique gestuelle spécifique. Les plus importants se retrouvent en Figure 4.

Auto-contact (1998)

Les gestes d'auto-contact sont une catégorie de gestes où une personne touche une partie de son corps avec la main ou le doigt. Dans le LCU, cette catégorie comprend le contact simple, le grattage, la micro-caresse – dont les localisations répondent au même répertoire – et le toucher des cheveux.

Auto-contact Se toucher soi-même	<i>Micro-caresse</i>	La main est passée sur le corps
	<i>Micro-démangeaison</i>	Grattement
	<i>Micro-fixation</i>	La main est fixe sur le corps
	<i>Les cheveux</i>	La main dans les cheveux
Boucles de rétroaction Croisements de jambes, de bras et de mains	<i>Principales</i>	Croisement de jambes et de bras
	<i>Secondaires</i>	Façons dont les mains sont prises ensemble
Geste de la main Types de mouvements de bras et de mains dans l'espace	<i>Gestes conscients</i>	Culturels, symboliques, etc.
	<i>Configuration de la main</i>	Mouvements du poignet, façons dont les doigts sont placés
	<i>Direction du geste</i>	Mouvement de la main dans l'espace, différentes logiques
	<i>Activité de la main</i>	Tient compte de quelle main est utilisée, et d'autres logiques
Geste de préhension Toucher un objet	<i>Macro-préhension</i>	Gros objets, par exemple, s'appuyer contre le mur
	<i>Micro-préhension</i>	Type de manipulation des objets et certains objets manipulés
Micro-réaction Mouvements spontanés d'une partie du corps	<i>Gestes du visage</i>	Comprend la direction du regard, les mouvements de la langue et de la bouche, etc.
	<i>Gestes du cou</i>	Axes de tête
	<i>Gestes des autres parties du corps</i>	Haussement d'épaule, etc.
Statue Posture	<i>Sur la chaise</i>	La position sur la chaise
	<i>Debout</i>	La position des jambes et l'axe du tronc

Figure 4. Classification des types de gestes du LCU (Extraction cours de synergologie).

Micro-démangeaisons (1998). Il est connu que, lors de démangeaisons, le grattage apporte un apaisement émotionnel, bien que les raisons de cet apaisement restent partiellement inexplicées en neuroscience (McGlone, Vallbo, Olausson, Loken, & Wessberg, 2007). Ce phénomène commun est relativement énigmatique pour les chercheurs qui voudraient trouver un traitement les soulageant, sans les inconvénients que le grattage peut avoir dans certaines maladies (Bautista, Wilson, & Hoon, 2014). Le terme micro-démangeaison fait référence aux gestes de grattage qui soulagent rapidement une démangeaison inexplicée, autrement dit, ni une piqûre d'insecte, ni une irruption cutanée. Ce phénomène est très fréquent, facile à observer, autant sur soi que chez autrui, si l'on se met à y prêter attention.

En éthologie, des chercheurs ont établis un lien entre les micro-démangeaisons et la frustration, chez des orangs outans évalués au vu d'une faible performance (Elder & Menzel, 2001). Chez les chimpanzés aussi, il existerait un lien entre les émotions et la production de micro-démangeaisons (Leavens, Hopkins, & Aureli, 2004). Chez ces derniers, il n'y aurait pas de préférence quant à la main qui gratte, alors que les micro-démangeaisons seraient plus souvent observées du côté gauche (Hopkins et al., 2006), ces chercheurs avancent la possibilité d'un lien entre l'hémisphère droit et la contrariété.

En synergologie, les micro-démangeaisons rendent compte d'une pulsion réprimée. Nous savons que le système pré-moteur (cervelet et noyaux gris centraux ou ganglions de la base) précommande les gestes que le cortex préfrontal, l'aire motrice et l'aire

motrice supplémentaire peuvent inhiber par la suite (Marieb, 2005). Les micro-démangeaisons seraient un geste précommandé puis inhibé. En ce sens, elles exprimeraient un non-dit, un décalage entre ce que la personne pense, ressent ou veut, et ce qu'elle dit.

Une personne peut se micro-démanger sans ressentir de démangeaison, ce qui vient compliquer l'interprétation du synergologue. En effet, un sujet émotionnellement déstabilisé peut se gratter en réalisant un geste plutôt long à exécuter, peu ergonomique, en cachant une partie de son visage. Ces gestes servent souvent à dissimuler un malaise et à gagner du temps pour réagir. Une personne peut aussi se gratter le front pour communiquer explicitement que la relation dialogique qu'elle vit est compliquée, ou même pour feindre qu'elle hésite à se décider. Il s'agit là d'un geste culturel.

Micro-démangeaisons du visage (1998). Les micro-démangeaisons du visage concernent surtout les cinq sens. Par exemple, elles nous informent sur ce que la personne a perçu, ce qu'elle aimerait percevoir ou ce qu'elle préférerait éviter d'avoir perçu ou de percevoir.

Il existe cinq règles de lecture pour identifier la signification d'un geste :

- a) La première, la plus importante, est l'endroit où le doigt se pose d'abord, c'est la plus déterminante.

- b) La deuxième règle est en lien avec la logique fonctionnelle des deux hémisphères cérébraux : le côté du visage précise si l'objet perçu renvoie à soi (côté gauche) ou bien au monde extérieur (côté droit).
- c) La troisième règle concerne la sensibilité somatique, *stricto sensu*, elle indique que plus le doigt se pose près du centre du visage, plus la pulsion inhibée serait intense (la capacité d'inhibition étant variable d'un sujet à un autre). Sans entrer dans le détail, précisons ici que la sensibilité somatique se scinde en deux systèmes : la sensibilité sensorielle superficielle de la peau (ou extéroceptive) et la sensibilité profonde ou proprioceptive, consciente ou non-consciente (les récepteurs des muscles, des tendons et des articulations auxquels s'ajoutent les récepteurs cutanés et vestibulaires : la posture du sujet, sa position dans l'espace, utile en synergologie).

La sensibilité viscérale est issue des intérocepteurs situés dans l'appareil digestif, le cœur, les poumons et les glandes endocrines qui dépendent du SNA (système nerveux autonome, sympathique et parasympathique). D'un point de vue fonctionnel, l'ensemble de ces structures fait partie du système nerveux sensoriel ou voie sensitive (voir Figure 5).

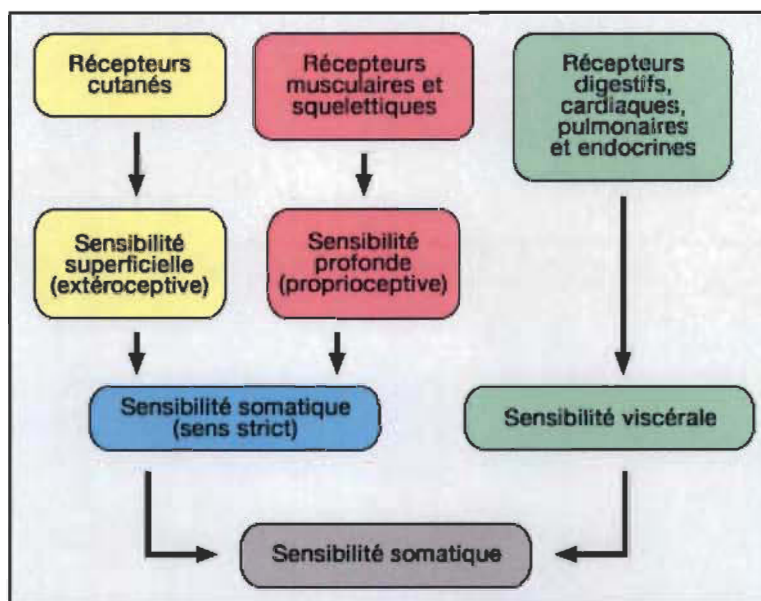


Figure 5. Organisation fonctionnelle du système somesthésique.

- d) La quatrième règle concerne le mouvement de la main qui, en se déplaçant de l'extérieur vers l'intérieur, suggère que le sujet rapporte symboliquement le sens à soi, alors qu'un mouvement s'orientant de l'intérieur vers l'extérieur du visage ouvre symboliquement le sens.
- e) La cinquième règle concerne la main utilisée. Très schématiquement, nous pouvons dire que la main utilisée correspond à la préférence manuelle, il s'agit plutôt d'un geste de démangeaison réelle. En revanche, un grattage plus spontané peut être l'indice d'une réaction émotionnelle : il s'agit alors d'une démangeaison issue d'un capteur sensoriel somatique (autres termes : somesthésique ou somatosensoriel). Du côté de l'émotionnel, le sens peut être différencié, suivant que la démangeaison et l'activation subséquente apparaissent sur le côté gauche ou droit du corps.

En synergologie, à partir de très nombreuses observations, 46 points de micro-démangeaisons ont été localisés sur le visage (23 par héli-visage), auxquels s'ajoutent 12 autres points dans la zone centrale du visage, soit 58 points de contact sur la face, porteurs individuellement d'une signification suffisamment spécifique et récurrente, pour être répertoriés, cela peut paraître beaucoup, cependant une fois la logique et les règles afférentes comprise et acquises, pour l'apprentissage, ils sont aisément mémorisables (voir Appendice A), pour les items de micro-démangeaison du visage).

Les zones du visage comportent chacune une signification générale, le plus souvent en lien avec un sens ou avec la fonction de la partie du corps. Les huit zones délimitées, avec leur signification dynamique générale sont : 1) les yeux (voir); 2) le nez (sentir); 3) les oreilles (entendre); 4) le front (réfléchir); 5) les sourcils (imaginer/ se souvenir); 6) la moustache, dénomination anatomique de la zone située entre la base du nez et la lèvre supérieure (commander); 7) la bouche (désirer/ apprécier); 8) les joues et le menton, zone qui correspond au maxillaire inférieur (l'envie de mordre et douter). Dans chaque zone, les points ont généralement une signification spécifique. Cependant, comme en langue, un même point peut être polysémique, suivant l'orientation du grattement.

Micro-démangeaisons du corps (1998). Si les micro-démangeaisons du visage nous informent sur les pulsions entourant les sens, les micro-démangeaisons du corps nous informent sur les pulsions entourant les actions. Celles du corps sont représentées

par six aires (Turchet, 2009), situées à gauche ou à droite (pour un total de 12) et par 25 aires situées au centre du corps, devant ou derrière un membre. Il existe donc 37 aires du corps qui véhiculent une signification suffisamment spécifique, pour être répertoriées (voir Appendice A). Il y a plus de micro-démangeaisons sur le visage – plus immédiatement visible – que sur le corps que le corps généralement habillé. Les muscles ou l'organe sous-jacent à la peau influenceraient le sens de la micro-démangeaison.

Les règles de lecture des micro-démangeaisons du corps diffèrent de celles du visage. La règle de l'endroit où se pose le doigt demeure la plus importante; la différenciation droite/ gauche est signifiante : la signification générale (générique) du côté droit concerne plutôt l'obligation ou l'intérêt, tandis celle du côté gauche concerne la volonté ou le désir. Nous pourrions dire que du côté droit, la pulsion, l'élan tend vers les impératifs du milieu ou la pression venue d'autrui, tandis que du côté gauche, la pulsion tend vers les élans personnels, centrés sur soi.

La règle de l'intensité relative vers la partie médiane du visage ne s'applique pas vraiment au corps et celle de la direction du grattement non plus; elle est plutôt en lien avec les sens de la vue, de l'ouïe et de l'odorat.

La règle concernant la main qui gratte reste la même pour les micro-démangeaisons du visage et du corps, avec l'ajout de la partie postérieure du corps sujette, elle aussi, à des démangeaisons ou picotements. En synergologie, comme en biologie, nous parlons

de position en avant et de position en arrière, par rapport à autrui (l'interlocuteur) ou à un élément de l'environnement. En synergologie, l'on distingue donc les gestes faits par rapport à soi (analytiques) et les gestes réalisés par rapport à l'interlocuteur ou à un élément situé dans l'environnement (systémiques).

La pulsion vers l'avant (partie antérieure du corps ou le côté exposé à l'autre) comporte une signification générale plutôt positive par rapport à autrui, tandis que la pulsion vers l'arrière (face postérieure ou cachée du corps) présente une signification plutôt négative par rapport à l'interlocuteur (dans un sens très général, et non au sens personnel). Pour les jambes, la face interne évoque un sens plutôt positif et la face externe, un sens négatif. Pour les bras et les avant-bras, plus courts, l'avant correspond à la face interne et la face située en arrière est dite externe. Cette règle peut s'exprimer selon un schéma appelé les quadrants du corps (voir Figure 6).

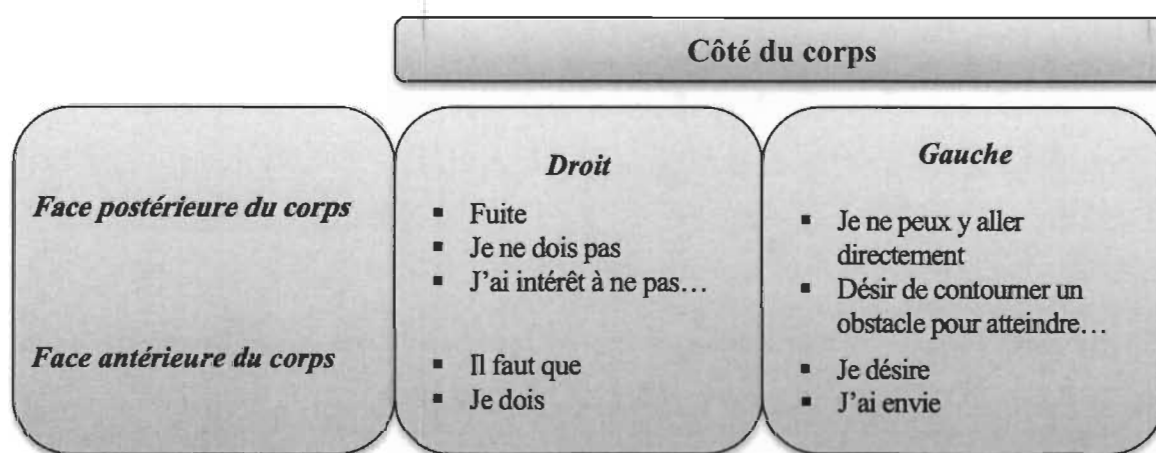


Figure 6. Quadrants du corps (Extraction cours de synergologie).

En général, au vu de nombreuses observations compilées, le haut du corps est dit analytique (au sens où il hiérarchise des éléments de sens attribués à la gestuelle), tandis que le bas du corps est systémique (exprime des liens entre éléments de sens). Les articulations ont une signification générale de questionnement. À cela s'ajoute la signification générale des flancs (analytiques) et des hanches (systémiques). Les micro-démangeaisons sur les flancs et les hanches évoquent des pulsions de rapprochement (côté gauche) ou d'éloignement (côté droit). Le haut des flancs est en lien avec un rapprochement ou un éloignement émotionnel, tandis que le bas des flancs est en lien avec un rapprochement ou un éloignement physique, plus concret. Les hanches sont en lien avec des rapprochements/ éloignements par rapport à un élément de l'environnement immédiat. Suivant le point de micro-démangeaison, le long des bras et des jambes, son sens varie. Plus il est près du tronc (bras, cuisses), plus le sujet sera en réflexion, et plus il se situe près des extrémités (mains, pieds), plus la pulsion tend vers l'action. Entre les deux, les avant-bras et les tibias/mollets sont plus en lien avec les émotions.

D'un point de vue méthodologique, six zones du corps peuvent être délimitées : le cou (énervement dans la communication), le torse (l'égo), le ventre (les possessions, les valeurs), le bassin (l'énergie vitale, la sexualité), les bras (prendre, les liens affectifs, se protéger) et les jambes (aller vers, fuite) (voir Appendice A), pour la liste des points micro-démangeaisons du corps). Rappelons, ici, que toutes ces délimitations de sens

répondent à des observations récurrentes de situations de communication, directement observées en situations écologiques, c'est-à-dire naturelles.

Micro-caresse et micro-fixation (1998). Parfois, plutôt que de nous gratter, nous nous flattons doucement, plus ou moins lentement, plus ou moins longtemps. Nous appelons ces gestes des micro-caresses. Les zones ont la même signification que celles des micro-démangeaisons. Cependant, elles ne font pas référence à une pulsion réprimée. Elles font plutôt référence à du réconfort, voire, de la complaisance.

Sur le visage, la micro-caresse ouvre le sens : nous aimons ça, nous le faisons lorsque quelque chose nous intrigue ou bien nous intéresse. La main peut aussi rester immobile sur une partie du corps. Ces gestes sont appelés des micro-fixations. Ces zones répondent aux mêmes significations que les micro-démangeaisons et les micro-caresses. La différence est que les micro-fixations traduisent davantage une concentration en lien avec la zone touchée.

Main dans les cheveux (2002). En synergologie, il existe deux types de gestes réalisés avec la main, en lien avec les cheveux : soit elle traverse la masse des cheveux, touchant le cuir – Niveau 1, 2002, de la formation en synergologie –, soit elle touche et manipule éventuellement les cheveux eux-mêmes (Niveau 2, 2010).

Mains dans les cheveux niveau I (2002). Les gestes du Niveau 1 sont les micro-caresses réalisées sur le cuir chevelu, même avec calvitie. Si le geste est un grattement, il s'agit d'une micro-démangeaison. Globalement, La signification de la caresse varie selon l'endroit où elle est effectuée sur le cuir chevelu, divisé en six aires (voir Figure 7).

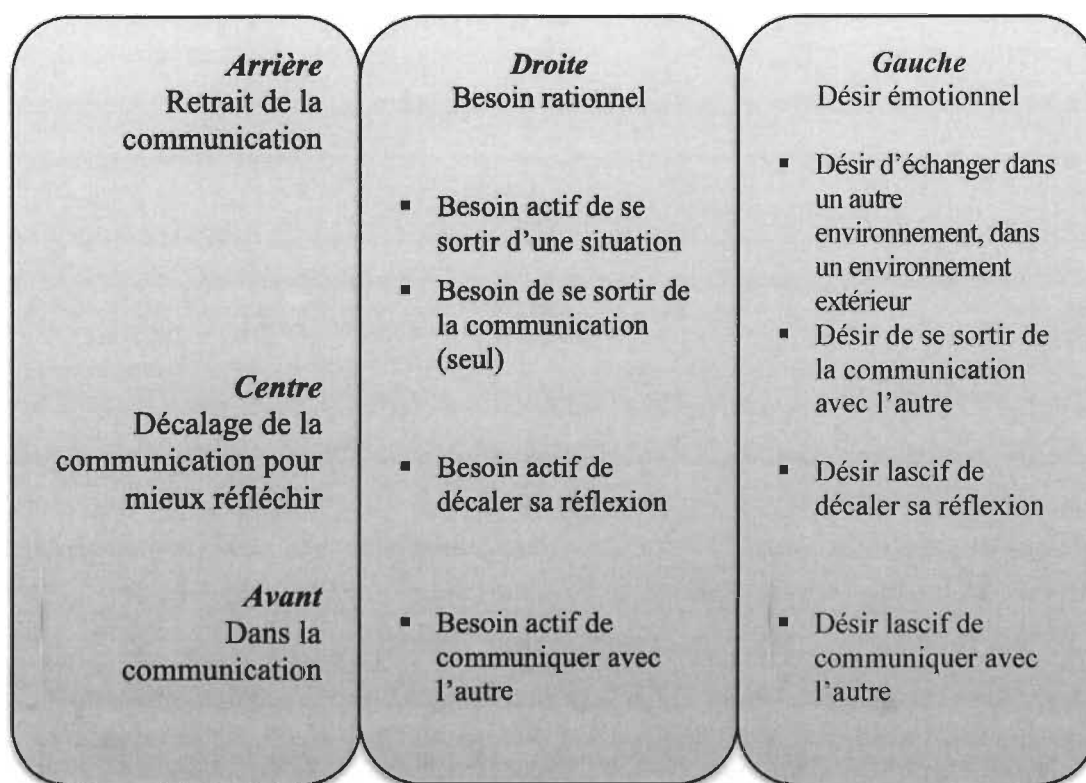


Figure 7. Aires signifiantes des micro-caresses (Extraction cours de synergologie).

Une caresse sur soi, adressée à l'interlocuteur traduit la volonté de communiquer avec lui/elle. Une caresse sur le côté (vers l'extérieur) traduit le désir de revenir sur le sujet à un autre moment ou dans un autre contexte. Une caresse vers l'arrière traduit un rejet ou le désir de sortir de la situation de communication (avec ou sans son interlocuteur).

Main dans les cheveux niveau II (2010). Les gestes de la main dans les cheveux – Niveau II – sont ceux où la main caresse les cheveux, mais non le cuir chevelu. Si le synergologue hésite entre le niveau I (cuir chevelu) et le niveau II (cheveux seulement), il lui est conseillé de prioriser le niveau I (voir Figure 7).

Boucles de rétroaction (1998)

Les boucles de rétroaction font référence aux croisements de jambes, de bras et de doigts. Les significations générales des boucles de rétroaction correspondent à un retour sur soi, la protection, la gestion du stress et la concentration, par exemple. Nous pouvons remarquer la fréquence de ces boucles de rétroaction, ce qui induit à donner du sens y compris à leur absence. Par exemple, un locuteur bien en confiance, dans l'interaction dialogique, peut être en posture droite, sans être tendue. Une posture rigide, sans croisement (de jambes, de bras, ni de mains) peut s'expliquer chez une personne prête à l'action et qui attend des instructions. Une posture expansée correspond à un sujet qui prend plus que la place qui lui revient; ce peut être pour incarner sa domination, pour feindre la confiance ou encore, dans une attitude de provocation. Dans tous les cas, une posture sans boucle de rétroaction et sans geste de préhension (décrit plus loin) est plutôt brève et elle est porteuse de sens.

Boucles de rétroaction principales (1998). Les croisements de jambes et de bras sont appelés boucles principales et les croisements de doigts, boucles secondaires. Bateson et al. (1956) sont peut-être les premiers à parler d'un lien entre les croisements

de jambe et la communication corporelle. Ils ont décrit ces observations, puis avancé une hypothèse d'explication, mais sans la tester *via* une étude empirique. Ils se sont surtout intéressés aux conséquences d'un message corporel en contradiction avec le message verbal concomitant.

En synergologie, dans le cadre des interactions dialogiques, les croisements de jambes sont systémiques et, pour le locuteur, ils sont en lien avec son interlocuteur, ou avec un élément de l'environnement, tandis que les croisements de bras sont dits analytiques (le sujet-parlant, par rapport à lui-même). Cela va à l'encontre d'une croyance courante, selon laquelle un croisement de bras serait un indice de protection ou une fermeture d'ordre psychologique, par rapport à un interlocuteur.

En réalité, en contexte de communication écologique, le croisement de bras suggère souvent un retour sur soi. Dans l'écoute avec concentration, s'il est détendu, le retour sur soi peut être perméable à l'interlocuteur, s'il est rigide, plutôt fermé, il s'agit d'une protection. Il importe peu de remarquer quel bras est dessous ou dessus car, généralement, les personnes croisent leurs bras toujours dans le même sens. Cependant, il existe des exceptions qui semblent ne pas correspondre à l'ambidextrie, ce qui serait à vérifier.

En revanche, les croisements de jambes se font dans les deux directions, selon la position géo-spatiale des éléments dans l'environnement (gestes dits systémiques). Par

exemple, lorsque l'interlocuteur peut voir la face interne de la cuisse, il s'agit d'ouverture, alors que s'il voit l'extérieur de la cuisse, cela évoque une protection, un repli, de la part du locuteur.

Les portes de sortie de la pièce dans laquelle la personne se trouve sont un exemple d'élément qui, dans l'environnement, influence l'orientation des croisements de jambes. Le côté intérieur de la cuisse, orienté vers la porte, rapproche la personne de la sortie (elle gagne concrètement un pas), tandis que si l'intérieur de la cuisse est orienté vers le fond de la pièce, la personne serait plutôt à l'aise pour y rester. Il s'agit de remarquer à quel moment les croisements de jambes se produisent pour établir des liens avec le sens du geste. Précisons qu'il ne s'agit pas de l'intention de quitter la pièce, mais d'une réaction automatique du système nerveux autonome (Schore, 2015) qui peut précéder une intention consciente de la quitter.

Boucles de rétroaction secondaires (2002). Les boucles de rétroaction secondaires font référence aux gestes où une main est tenue par l'autre main, ou bien aux gestes où les deux mains se joignent, croisant ou non les doigts. La signification de la main en prise (geste où une main prend l'autre) est un effort de retenue, de contrôle. Si la main gauche est prise par la main droite, la retenue est plutôt émotionnelle, tandis que si la main droite est prise par la main gauche, la retenue se situe plutôt au niveau du discours.

Pour les gestes où les mains se joignent, la signification dépend de l'orientation des mains et de l'endroit qu'elles pointent (selon l'orientation de l'avant-bras ou selon la rotation du poignet, s'il est orienté différemment de l'avant-bras). Une orientation vers le haut signifie que le sujet se place au-dessus de son interlocuteur, en supérieur. Par exemple, il peut considérer qu'il a une meilleure idée à proposer que celle énoncée ou retenue. Il peut aussi penser qu'il est la personne du groupe la plus compétente. Une orientation vers le bas signifie que la personne n'est pas prête ou n'a pas l'intention de s'imposer ou se mettre en avant. Une orientation horizontale signifie que la personne se place sur un pied d'égalité avec son interlocuteur, qu'elle établit un lien avec lui (voir Appendice A).

Types de gestes impliquant essentiellement les mains (2002)

En synergologie, outre la taxinomie – rappelons ici qu'il s'agit de la grille de classification des segments de posturo-mimogestualité, Turchet (2017), Annexe 1 : 243-283 –, il existe également une classification fonctionnelle pour l'interprétation des gestes impliquant les mains; elle fait référence à l'enchaînement d'un ensemble de gestes précis. Elle permet d'interpréter ces enchaînements qu'il importe de différencier de certains autres gestes précis qui, chacun, objectivent un horizon de sens. Cette taxinomie concerne donc les types de gestes. Malgré des ressemblances, elle ne doit pas être confondue avec les catégories de gestes des mains d'Ekman et Friesen (1969a) : emblèmes, illustateurs, adaptateurs et régulateurs. En effet, ces auteurs se sont inspirés des catégories d'Efron –introduite en 1941 – qui étudiait les traits gestuels en fonction

de la culture d'origine et de la culture d'accueil des sujets concernés (Tozzer, 1942). L'étude d'Efron fait donc référence à une gestualité humaine d'ordre culturel, en lien avec le discours (Efron, 1972), différente donc, du LCU, de l'ordre de l'émotionnel humain, universel. Les noms donnés aux catégories d'Efron – repris par Ekman et Friesen – sont inspirés de qualificatifs que Darwin (1872) attribuait aux mouvements du visage qui expriment les émotions. À notre connaissance, aucune étude empirique n'a repris les catégories qu'Ekman et Friesen ont présentées.

La taxinomie de synergologie a été modélisée, à partir d'observations multiples, selon le cadre théorique du LCU; ses résultats sont utilisables dans un but pratique. La grille d'Ekman et Friesen est un regroupement de sous-catégories, l'on peut en retrouver dans LCU et dans d'autres classifications culturelles, donc non universelles, la distinction essentielle entre les deux relevant de niveaux de conscience (Damasio, 2010; Jacquet-Andrieu, 2011; Jacquet-Andrieu & Turchet, 2017; Turchet, 2017).

En 1992, McNeil a présenté également une grille fonctionnelle des gestes de la main incluant quatre catégories, issues de l'analyse de la relation entre la gestuelle des mains et le discours. Cette dernière diffère donc également de celle de la synergologie. Le fait que ces trois grilles fonctionnelles des gestes de la main comportent quatre catégories pourrait être fortuite. D'ailleurs, il existe une autre grille fonctionnelle des gestes de la main dotée de trois catégories seulement (Argentin, 1984). Cette dernière, à l'instar de celle de McNeil, est issue d'une analyse des liens entre la gestuelle et le discours.

Gestes symboliques (2002). Les gestes symboliques ne sont pas uniquement réalisés avec les mains; par définition, ce sont les gestes culturels. Dans chaque culture, il en existe un nombre important (Cosnier, 1977). Environ 152 seraient repérés chez les Nord-Américains (Johnson et al., 1975), 300 chez les Néerlandais (Von der Lieth, 1972), 250 chez les Colombiens (Saitz & Cervenka, 1972) et 200 chez les Français, les Italiens et les Libanais (Dahan & Cosnier, 1977).

Certains gestes culturels peuvent avoir une valeur universelle. Par exemple, dire « non » de la tête, en la tournant d'un côté et de l'autre en fait partie. Les synergologues se sont intéressés au côté d'où part le geste : si un locuteur dit « non » de la tête et qu'il tourne d'abord la tête à gauche (l'hémi-visage droit se présentant à l'interlocuteur), ce « non » serait catégorique (Gagnon & Martineau, 2009). En revanche, s'il tourne d'abord la tête à droite (l'hémi-visage gauche se présentant à l'interlocuteur), le « non » serait à nuancer; ce geste est parfois appelé « faux-non ». Par exemple, il pourrait témoigner d'une inquiétude, par rapport à la réaction que l'interlocuteur pourrait avoir par suite d'une réponse négative. Il se pourrait aussi qu'un sujet-parlant dise « non », en pensant « oui » (Gagnon & Martineau, 2009).

Certains critiques ont avancé que le terme « faux-non » signifiait un mensonge, pour les synergologues, alors qu'il est explicite que cette observation est à nuancer (Gagnon & Martineau, 2009) et que bien des précautions sont nécessaires quand il s'agit de la reconnaissance du mensonge. Cependant, malgré ces réserves clairement exposées

dès 2009, des auteurs peu scrupuleux continuent à enseigner et publier que les synergologues enseignent et diffusent que le faux-non évoque un mensonge (Delmas et al., 2014, 2017; Elissalde, Tomas, Delmas, & Raffin, 2019).

Gestes d'engramme (2002). Ce sont des gestes réalisés avec la main, quand nous cherchons à nous remémorer un mot ou une expression. Par exemple, il consiste à frotter le bout des doigts d'une main avec le pouce de la même main. L'hypothèse associée à ce type de geste est qu'il active les aires corticales correspondantes de la motricité fine dont les ramifications activeraient l'aire de Broca (langage parlé), géographiquement proche (Purves et al., 2005).

Gestes projectifs (2002). Il s'agit de gestes qui accompagnent la parole. Ils s'orientent de soi vers l'interlocuteur. Leur signification générale est un partage ou une transmission. Leur interprétation renvoie à plusieurs paramètres : hauteur, vitesse, tonicité, rigidité, point de l'espace où ils s'initient, etc. Ils ne donnent pas d'information sur ce qui est partagé, mais sur l'état d'esprit dans lequel le locuteur le signifie : offre, partage, menace, etc. Les gestes projectifs mettent l'accent sur l'interaction entre le locuteur et son interlocuteur, en position d'écoute; ils rapprochent les interlocuteurs, qu'ils soient perçus de manière agréable ou désagréable.

Gestes figuratifs (2002). Ce sont aussi des gestes d'accompagnement de la locution ou expression verbale. Ils représentent un objet, parfois à la façon d'un mime, parfois en dessinant les contours pour l'interlocuteur.

Quand un locuteur évoque verbalement un événement, il mime des actions ou place des éléments les uns par rapport aux autres. Il peut aussi se déplacer comme s'il se trouvait sur les lieux. Il est alors question de gestes figuratifs incarnés qui apportent beaucoup d'informations sur la situation racontée et ses circonstances, sans que les mots soient absolument nécessaires.

Lorsque la personne dessine les contours des éléments d'une situation passée entre elle et l'interlocuteur, elle met l'emphasis sur des détails, sur des objets, et non sur une expérience vécue. Nous pourrions les appeler des gestes figuratifs analogiques. Ils fournissent moins d'informations que les gestes figuratifs incarnés, car ils répètent souvent les mots. Ils mettent aussi un objet entre les deux interlocuteurs. Leur fonction pourrait être très différente des gestes figuratifs incarnés, comme convaincre son interlocuteur ou bien se distancier de lui. En général, lorsque le locuteur effectue beaucoup de gestes figuratifs, il est plus concentré sur son récit que lorsqu'il produit de nombreux gestes projectifs (plus d'attention sur la qualité de l'interlocution).

Configuration de mains et des doigts (2002)

La configuration des mains fait référence aux gestes réalisés d'une main par rapport à l'avant-bras : angle qu'ils forment ou rotation du poignet. Ces configurations des mains et des doigts correspondent donc à un autre axe descriptif de la synergologie que celui des gestes de micro-contact, micro-caresse, micro-démangeaison et toucher d'objet.

Configuration des mains (2002). La configuration de la main fait référence à l'angle du poignet et des doigts par rapport à soi. Il s'agit de la façon dont les poignets orientent la paume de la main selon l'axe intérieur/extérieur (pronation/supination). Ces gestes sont souvent exécutés de manière symétrique avec les deux mains.

- a) Si les poignets sont pliés vers l'intérieur au maximum, les doigts pointant vers soi (M1 : code/nom donné à la configuration de la main en question, en synergologie), ce geste évoque une contradiction ou indique que le locuteur est partagé intérieurement. Si les poignets se déplient un peu, les doigts pointant vers le bout des doigts de l'autre main (M2) : ce geste évoque une union solide.
- b) Si les poignets sont droits, les doigts pointant vers l'interlocuteur (M3), ce geste évoque la collaboration dans l'interlocution. Par exemple, dans une demande ou une offre de collaboration, un tel geste peut apparaître.
- c) Si les poignets s'ouvrent encore davantage, les doigts pointant vers le haut et les paumes vers l'interlocuteur (M4) : le geste évoque une dissociation, voire

une coupure. Si les poignets tournent la paume vers l'extérieur ou vers l'arrière (M5), il s'agit d'un rejet franc et non d'une simple dissociation.

Il arrive que la paume soit plutôt orientée vers le ciel ou vers le sol. Si les poignets sont en supination (paumes vers le ciel) le locuteur montre qu'il est prêt à recevoir quelque chose. Si les poignets sont en pronation (paume vers le sol), ce dernier aimerait plutôt prendre la direction du dialogue, occuper une position dominante. Enfin, comme pour les boucles de rétroaction secondaires, l'orientation (vers le haut, vers l'interlocuteur ou vers le bas) est importante, et elle garde la même signification).

Configuration des doigts (2002). Les mouvements de doigts apportent également des informations importantes. En synergologie, la signification d'une main ouverte est simplement de l'ouverture et celle d'une main fermée indique une fermeture ou un comportement de contrôle. Cependant, les doigts se placent pour former d'autres configurations. La signification d'une pince formée avec le pouce et l'index (ou le majeur) indique la précision (souvent dans les propos). Lorsque toutes les extrémités des doigts se rejoignent, le geste est rassembleur (synthèse du dialogue, propos rassembleur, désir de regrouper). Lorsque les doigts sont tendus et accolés, la signification évoque la rigidité et/ou la détermination du propos tenu par le locuteur. Cependant, s'ils sont bien droits et séparés (en éventail), la rigidité motrice domine; elle peut traduire de la rigidité mentale, le stress ou encore l'énervement.

Logiques gestuelles (2002)

L'interprétation des gestes impliquant la main requiert des outils qui rendent compte de leurs déplacements dans l'espace de préhension, par rapport à la ligne médiane du corps ou d'une main par rapport à sa position précédente ou par rapport à l'autre main (voir Figure 7). En synergologie, les logiques gestuelles sont des outils de compréhension et d'interprétation des déplacements des mains dans l'espace. Pour en interpréter le sens, il est nécessaire d'avoir accès à la partie verbale de l'interaction dialogique. Enfin, les logiques gestuelles s'appliquent aussi aux mouvements des yeux et de la tête (des muscles du cou, plus précisément).

Logique géo-spatiale (2002). La logique géo-spatiale, peut-être la plus simple, concerne les gestes de la désignation (*deixis*). La personne pointe dans la direction où se trouve un élément de l'environnement (plus précisément, dans la direction où la personne croit que se trouve l'objet).

Logique cérébrale (1998). La logique cérébrale tient simplement compte de la main utilisée : la droite ou la gauche. Dans la spontanéité, le geste sera plus souvent réalisé de la main gauche; effectué de la main droite, il évoque plus la description, le raisonnement ou le contrôle du dit.

Logique neuro-symbolique externe (2002). La logique neuro-symbolique tient compte de la direction du geste; la main se dirige soit vers la droite, soit vers la gauche.

Ces deux dimensions, chacune ayant son horizon de sens spécifique, ont été repérées dans l'axe latéral : dimension diachronique (temps) et dimension socioaffective. Les acquisitions/ apprentissages ont une incidence sur ces deux dimensions.

La dimension diachronique nous donne des informations sur la chronologie temporelle des éléments du discours. En synergologie, la droite représente l'avenir et la gauche le passé. Comme nous l'avons évoqué de façon plus précise dans la partie sur les neurosciences cognitives, l'apprentissage, notamment celui du langage écrit, peut influencer la logique neuro-symbolique.

La dimension socioaffective représente les intérêts, centres d'intérêt et les sentiments du sujet; en synergologie, quand la main du locuteur se déplace à droite, elle indique un élément et/ou un sentiment de moindre importance, pour le locuteur (par comparaison à un autre), tandis qu'un intérêt et/ou un sentiment préféré est/sont généralement placé(s) à gauche. Ici, il faut faire attention à vérifier que la personne ne parle pas des éléments dans l'ordre chronologique car cela pourrait introduire un biais. La dimension socioaffective peut aussi représenter la féminité et la masculinité (les valeurs attribuées aux femmes ou aux hommes, par exemple). Ce qui se rapporte à la masculinité et à la féminité est placé à droite et à gauche, respectivement. Ici encore, d'autres significations peuvent s'adjoindre à celles-ci, obligeant le synergologue à tenir compte d'autres paramètres : les expériences personnelles (dimension de l'acquis/appris), par exemple, une personne qui serait plus à l'aise dans un

environnement d'hommes que de femmes pourrait placer la féminité à droite et la masculinité à gauche; la dimension verbale aidera à la compréhension ce de type de gestes.

Logique neuro-symbolique interne (2012). La logique neuro-symbolique ne tient pas compte de la direction droite ou gauche, mais de la distance entre la main et le corps. En synergologie, les éléments placés loin devant soi concernent les autres ou bien leur appartiennent, alors que les éléments placés près de soi sont ceux que l'on s'attribue. En outre, dans certaines cultures (culture amérindienne notamment), le temps peut être placé selon l'axe avant-arrière : en arrière du corps, le passé, et en avant, le présent.

Logique neuro-affective (2002). Nous l'avons évoqué plus haut, une préférence peut être placée à droite et un second choix placé à gauche. La personne peut les représenter par ordre de préférence, selon leur rang, donc. La préférence viendrait donc au premier rang. Pour le cerveau, elle viendrait donc en premier et le second choix en seconde position. Nous parlons alors de logique neuro-affective. Il revient donc au synergologue d'être vigilant à ce propos.

Logiques dites « froide » ou « chaude » (2002). La logique dite cérébrale et la logique neuro-symbolique se rejoignent. Nous parlons alors de « logique froide » ou de « logique chaude ». Pour la logique froide, c'est la main droite (ou les deux mains) qui est/sont utilisée/s (logique cérébrale), puis la main se déplace vers la droite (logique

neuro-symbolique). La signification générale de la logique froide est le rejet. Si, en plus, la main droite est dans la position M5 (voir la configuration de la main) et que la tête tourne dans la direction opposée, nous parlons alors de logique froide parfaite et elle signifie le rejet total. Lorsque c'est la main gauche qui part vers la droite, la signification est d'envoyer quelque chose que nous aimons ou apprécions.

Pour la logique chaude, la main gauche ou les deux mains sont utilisées et la première se déplace vers la gauche. Ce geste signifie une association, un regroupement : inclure une personne dans la même catégorie que soi, par exemple. Lorsque la main droite se déplace à gauche, la signification est de s'associer à une autre personne, à propos de quelque chose.

Une question se pose : pourquoi la tête doit être en direction inverse de la main en logique froide parfaite et dans la même direction en logique chaude parfaite? La réponse est la suivante : la tête en direction opposée de la main marque une contradiction, une opposition ou une protection de soi, ce qui va dans le sens du rejet. Et quand la tête effectue une rotation à gauche dans la logique chaude, elle vient appuyer le mouvement de la main, ce qui renforce l'inclusion (voir Figure 8).

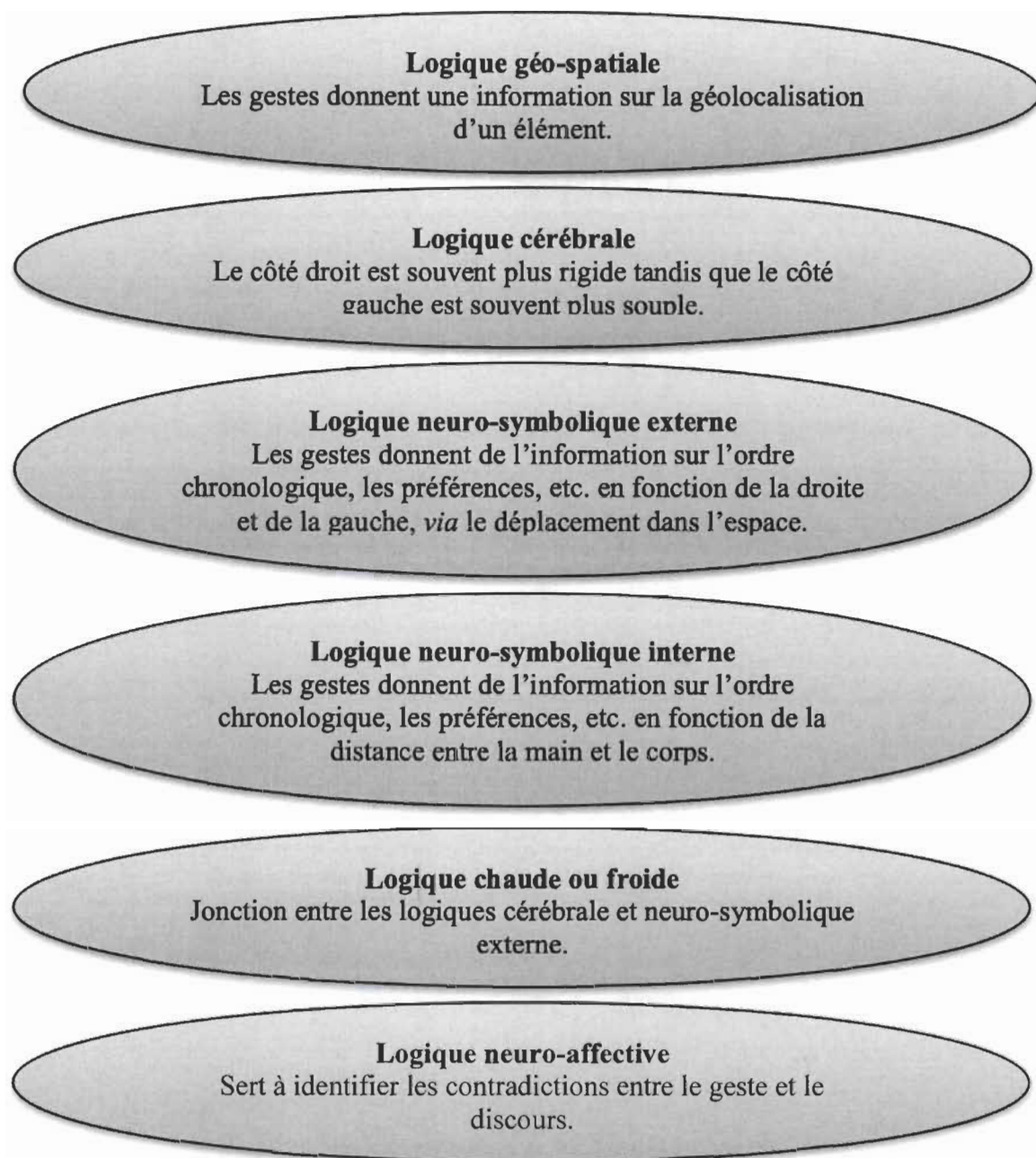


Figure 8. Les logiques gestuelles (Extraction cours de synergologie).

Essuyage des larmes (2011)

En synergologie, le côté où la personne essuie ses larmes nous révèle à qui la personne attribue la responsabilité de sa peine. C'est seulement le premier essuyage qui

compte, et peu importe l'œil d'où coule la première larme. L'essuyage du côté droit indique que la personne attribue la responsabilité de sa peine à autrui. Quand le côté gauche est essuyé d'abord, la personne s'attribue la responsabilité de sa peine ou, au moins, se sent concernée.

Si la personne essuie les deux côtés en même temps, elle semble essayer simplement de revenir à l'interaction ou à la tâche. Quand la main qui essuie est celle de l'hémicorps opposé (sans raison de prendre la main la moins ergonomique), la personne cache un peu plus son visage, ce qui lui permet de se protéger un peu plus du regard de son interlocuteur.

Gestes de préhension (2004)

Les gestes de préhension comprennent les gestes du LCU, produits en interaction avec un objet. En effet, de nombreux gestes inconscients, involontaires ou non intentionnels se produisent en touchant les objets qui se trouvent dans l'espace de préhension du sujet.

Micro-préhensions (1998). Les gestes effectués avec de petits objets, comme un crayon, un verre ou des lunettes sont appelés micro-préhensions.

Macro-préhensions (1998). Lorsque l'objet est plus gros, comme une table, une chaise ou un mur, il est alors question de macro-préhensions.

Macro-fixation (1998). Ce sont les gestes où le locuteur (ou son interlocuteur à l'écoute) s'appuie, s'accote, s'adosse. La signification est la réassurance (pourrait suivre un état de déstabilisation) ou la prise d'un point d'ancrage, pour mieux démarrer une réflexion sur une nouvelle idée, par exemple.

Macro-caresse (1998). Ce sont les gestes où le locuteur (ou l'interlocuteur à l'écoute) passe sa main sur un objet. La direction du geste est importante : partant de l'interlocuteur vers soi, la signification est le rapprochement; l'orientation inverse évoque une mise à distance.

Macro-démangeaison (1998). Il s'agit des gestes où le locuteur (ou l'interlocuteur à l'écoute) gratte un objet à portée de main. La signification est en lien avec le désir de « creuser » (sens figuré), pour mieux comprendre ce qui pourrait être caché, occulté, un non-dit, une omission ou un fait imaginé.

Micro-réactions (2004)

Les micro-réactions sont les gestes où une partie du corps réalise un mouvement rapide, sans entrer en contact avec une autre partie du corps ou un objet.

États corporels de base. L'expression faciale des émotions est un phénomène très étudié. D'ailleurs, Mehrabian fait référence à l'expression faciale des émotions et à l'intonation de la voix lorsqu'il écrit que seulement 7 % de l'information serait véhiculée

par le langage et 93 % par la communication non-verbale (Mehrabian & Ferris, 1967; Mehrabian & Wiener, 1967). Cette affirmation est irrecevable, d'un point de vue strictement linguistique car cela évoquerait une large inutilité de l'expression verbale dans une vision globale de la communication humaine, observée de façon écologique. Il s'avère que Mehrabian étudiait l'information transmise par le sujet-parlant sur son propre état émotionnel, sans référence à l'interlocution elle-même, à la communication en général. En outre, les sujets ont été observés dans le cadre d'une situation expérimentale. En sciences du langage, les situations expérimentales sont susceptibles d'introduire d'importants biais de mesure.

Revenons aux travaux d'Ekman, ils sont connus et reconnus par les synergologues. Cependant, au niveau pragmatique, l'approche de son *Facial Action Coding System* (FACS) et la sémiologie de la Taxinomie de la synergologie (Turchet, 2017) divergent quelque peu : cela tient aux limites de l'application des connaissances sur l'expression faciale des émotions, issues des travaux d'Ekman (pour comprendre et interpréter un éventail d'états corporels observables), et aux conséquences engendrées, si l'on attribue une émotion à un interlocuteur, au vu seulement d'une mimique faciale (Rosenberg & Ekman, 1995). En effet, plusieurs émotions peuvent apparaître en même temps, les vécus émotionnels sont généralement un assemblage de sèmes émotionnels – au sens d'élément de sens en linguistique (Greimas, 1966) –, autrement dit une entité composite complexe et rarement une émotion primaire. D'ailleurs, la reconnaissance faciale innée des émotions serait tributaire de différents éléments perceptuels et non de la

reconnaissance d'une vision d'ensemble du visage (Calvo & Nummenmaa, 2015). En outre, il existe des mécanismes de régulation émotionnelle ou relationnelle qui produisent des mouvements du visage, sans que l'émotion ne soit véritablement présente. Interpréter un mouvement facial comme étant la preuve d'une émotion véritable produite par l'interlocuteur, à l'impact du dit du locuteur peut donc induire en erreur. En outre, l'utilisation des noms donnés aux émotions engendre de la confusion, dans la mesure où les définitions diffèrent, suivant les auteurs. Cependant, bien qu'une taxinomie des liens entre les concepts sous-jacents aux noms donnés aux émotions et les mouvements des muscles du visage, ne soit pas strictement établie, il existe une forte congruence entre l'expression des émotions et les réponses musculaires du visage (voir Figure 9).

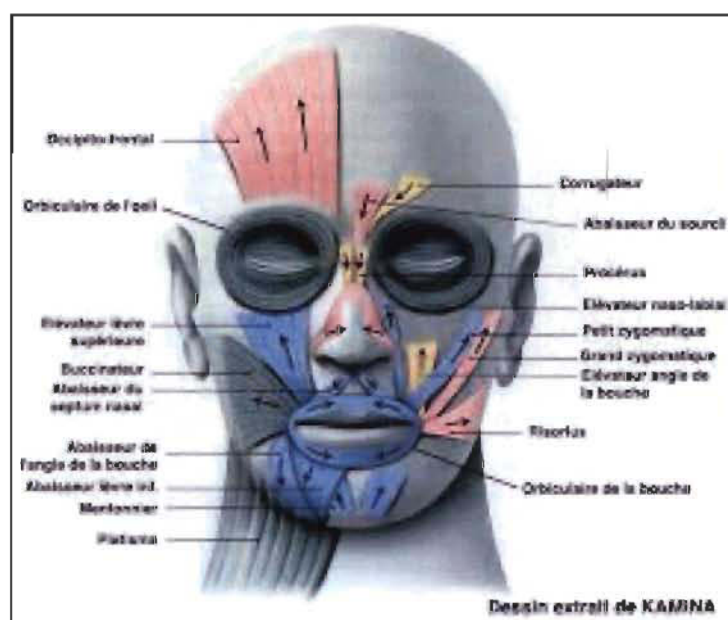


Figure 9. Schématisation des muscles de la face (Kamina, 2006).

Dans des conditions normales de communication, tout locuteur perçoit implicitement l'état d'âme de son interlocuteur. Autrement dit, la reconnaissance visuelle des émotions *via* les mimiques faciales est clairement objectivée. Cependant, ces phénomènes ne se plaquent pas directement sur les formes lexicales du discours, puisqu'ils disposent de leur sémiologie et de leur canal propre de production et de communication, indépendamment des idiomes, pour les gestes non-conscients et semi-conscients, s'entend, contrairement à la posturo-mimogestualité d'ordre culturel.

Effectivement, nous l'avons déjà vu, la culture peut influencer la représentation mentale, la perception et l'expression faciale des émotions (Jack et al., 2012), ce qui rend le FACS d'Ekman trop restrictif, pour être universel. En conséquence, les synergologues le considèrent comme pouvant être une source de mésinterprétation culturelle. Cependant, il demeure intéressant, même s'il convient de rappeler qu'une culture étrangère peut être responsable d'une observation qui ne correspond pas tout à fait aux observations faites dans notre schème de référence.

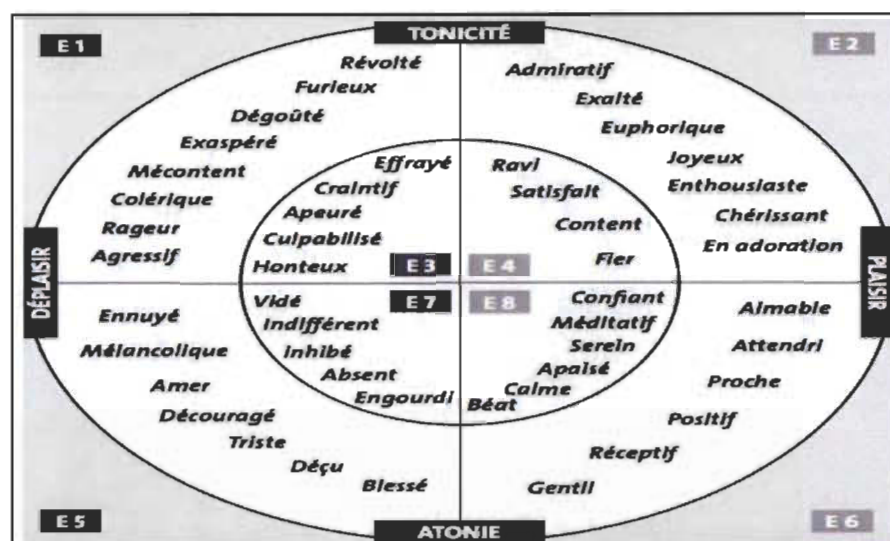
Voyons maintenant comment la synergologie a résolu ces problèmes pour permettre une compréhension/ interprétation du langage corporel du visage plus pragmatique. En effet, nous disons que l'émotion est corceptuelle avant d'être conceptuelle. Cela signifie que l'émotion vécue apparaît d'abord sur le corps avant d'être mise en mots. Il est donc possible de voir les émotions au moment où la personne les vit. Ce que la personne en

dit par la suite dépendra de nombreux autres facteurs. La synergologie propose donc le concept « d'état corporel ».

Les états corporels sont représentés sur trois axes, rendant compte d'un classement succinct des émotions (Turchet, 2009), lequel est inspiré du modèle circumplexe de la famille (Olson, Sprenkle, & Russell, 1979; Russell, 1980) – issu de l'analyse factorielle de Guttman (1954) –, auquel s'ajoute l'axe tonique, issu des travaux de Robert-Ouvray (1991, 1993). Ces axes correspondent à des espaces temporels ou « temps »; universels, ils apparaissent à des moments différents au fil du développement de l'enfant.

Le premier temps est tonique. Il permet d'évaluer le tonus musculaire du bébé observé, allant de l'hypotonicité jusqu'à l'hypertonie. Le deuxième est le temps sensible/affectif qui permet de repérer s'il éprouve du plaisir ou du déplaisir. Durant les premières semaines de la vie : les membres du nourrisson sont hypertoniques, alors que le tronc et la tête sont hypotoniques. Lorsqu'il se sent bien, il est détendu. Le dernier temps est celui de la représentation qui s'installe lorsque l'enfant est capable de se représenter ce que l'autre peut percevoir de son état émotionnel (rarement avant trois ans). Ce temps sert à déterminer si l'émotion est projetée vers l'autre ou si elle est destinée à être gardée pour soi. Ces moments émotionnels et/ou psychoaffectifs, associés à leur niveau de tonicité, débouchent sur la distinction méthodologique de huit états corporels possibles, chez un locuteur en interaction dialogique (voir Figure 10). Les

exemples d'émotions pour chaque groupe émotionnel se présentent sous la forme de huit champs sémantiques grossièrement synonymiques, de E1 à E8.



Source. Turchet (2009 : 41)

Figure 10. Gradation et codification des états émotionnels corporels.

La frontière entre les émotions gardées pour soi et celles destinées au partage est la plus floue, la moins tranchée des trois axes; elle est absente à la naissance et elle apparaîtrait lorsque l'enfant commence à comprendre sa différenciation d'avec autrui (son individuation), ce qui, théoriquement, pourrait vouloir dire qu'elle comporte une certaine valence intentionnelle. Cependant, l'on peut observer le passage d'un pôle à l'autre du temps 3 (égocentré / exocentré), par exemple (voir Figure 11).

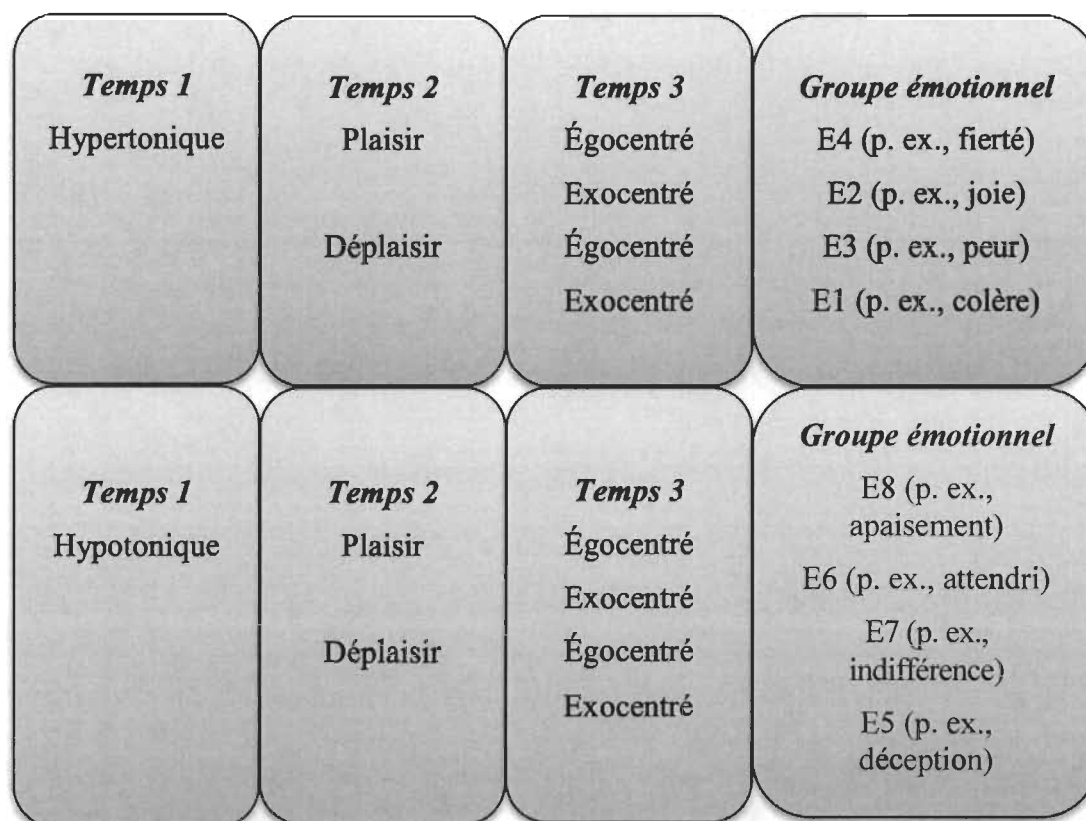


Figure 11. Les trois temps d'un état corporel (Extraction cours de synergologie).

Expression faciale des émotions (2003). La synergologie tient compte de plusieurs caractéristiques des émotions car de nombreux phénomènes influencent leur apparition sur le visage.

Chimères (1998). Le concept de chimère fait référence à la notion de micro-expression (Matsumoto, Keltner, Shiota, O'Sullivan, & Frank, 2008; Hurley, 2012; Hurley, Anker, Frank, Matsumoto, & Hwang, 2014; Matsumoto & Hwang, 2011). Elle correspond à l'expression faciale d'une émotion explicite, mais fugace (1/16^e de seconde). La chimère peut survenir quand une personne raconte ce qu'elle a vu ou vécu.

Elle peut alors se remémorer une émotion, la ressentir, la vivre très brièvement, puis revenir à l'état émotionnel de la situation de communication dans laquelle elle se trouvait avec son interlocuteur à l'instant d'avant.

Émotions primaires et secondaires. Les travaux d'Ekman introduisent les concepts d'émotions primaires et secondaires. Les émotions primaires seraient universellement reconnaissables (donc inscrites dans le capital génétique) et présentes chez le nourrisson. Il n'existe pas de consensus dans la littérature scientifique sur le nombre d'émotions primaires. En effet, Ekman (1999) en reconnaît six (joie, tristesse, peur, surprise, colère et dégoût), quand Jack, Sun, Delis, Garrod et Schyns (2016) en reconnaissent quatre. La raison, invoquée par Jack, est qu'Ekman utilisait des choix de réponse pour l'identification des émotions, dans ses expériences sur les émotions primaires. Pour Jack et al. (2016), la surprise ressemblerait trop à la peur et le dégoût à la colère pour être distinguées par toutes les populations, notamment chez les enfants, dont l'usage du langage – sens large – est en cours de développement. La synergologie devait trouver une façon de résoudre cette difficulté, pour accéder à une interprétation des gestes du visage plus pragmatique, ce que permettent les états corporels. Quant aux émotions secondaires, elles peuvent apparaître plus tard dans la vie, et les êtres humains les vivent de façon diversifiée, avec des nuances personnelles.

État corporel multiple (2015). Le concept d'état corporel multiple permet de regrouper et décrire les mimiques faciales, les mouvements associés qui traduisent

différentes émotions. Les synergologues observent souvent des états qui suggèrent que plusieurs émotions peuvent apparaître simultanément, sans que ce soit systématique, comme nous les verrons plus loin; la recherche en synergologie a donc établi plusieurs règles d'interprétation pour éviter des erreurs d'interprétation et des conclusions erronées.

État corporel composite (2003). En synergologie, parmi les émotions ressenties et vécues en même temps, il en est une, désignée sous l'expression « état corporel composite », il s'agit de la première catégorie d'état corporel multiple. Il peut s'observer lorsque le sujet passe d'une émotion à une autre ou lorsqu'il est imprégné d'un état émotionnel mais qu'une autre émotion le traverse, s'y ajoutant à un moment précis. Ce type d'état corporel composite s'observe également lorsque des émotions viscérales ou pures cèdent la place à des émotions complexes ou nuancées. Effectivement, au début d'une chaîne de réactions à un événement, les premières émotions peuvent être spontanées, poignantes et profondes. Cela arrive le plus souvent lorsque la personne est prise au dépourvu ou qu'elle est sollicitée dans un événement auquel elle est particulièrement sensible. Son visage peut alors manifester toutes les mimiques faciales caractéristiques de l'émotion. Par la suite, le sujet assimile, intègre l'événement et les sensations qu'il suscite et il peut faire des associations avec d'autres. Son état émotionnel devenu plus nuancé et cohérent se stabilisera. Le synergologue observera alors des mimiques faciales plus subtiles ou des combinaisons de mouvements issues de différentes émotions conjointes.

Seconde catégorie d'état corporel multiple (2003). Cette catégorie concerne des cas où un sujet tente de montrer une autre émotion que celle ressentie. Il peut feindre une émotion selon les règles de la politesse ou de la bienséance. Nous parlons alors « [d']*état corporel socialisé* ». Ici, nous sortons du domaine de la synergologie, pour entrer dans celui de la communication sociale, volontaire. Le sujet peut aussi avoir l'intention de tromper son interlocuteur. Il est alors question « [d']*état corporel travesti* ». La principale différence entre les deux se situe au niveau de l'intention. Dans ces deux cas, l'émotion exprimée dans la moitié gauche du visage est retenue d'abord comme l'émotion ressentie tandis que l'émotion feinte serait celle reproduite à droite.

États corporels hétérogènes (2013). Il s'agit d'exceptions phénoménologiques, ce type d'état corporel sera discuté plus loin, dans la partie sur l'interprétation du LCU en synergologie. Les états corporels hétérogènes, jamais décrits dans la littérature, à notre connaissance, sont nés de l'observation du LCU et de réflexions sur son interprétation.

Effets de la chirurgie esthétique (2010). La chirurgie esthétique modifie l'expression faciale des émotions, le corps ne peut plus exprimer ses états corporels normalement, car l'action des muscles du visage est entravée. Les « *liftings* » limitent le déplacement du tissu cutané; ils rendent le mouvement du muscle moins perceptible. Le Botox, qui est un paralysant, réduit directement les mouvements des muscles.

Quadrants des yeux (1998). En synergologie, les mouvements des muscles des yeux (ceux qui dirigent le regard) obéissent à plusieurs règles dont certaines logiques gestuelles. Ils répondent aussi aux *stimulii* visuels de l'environnement, comme une fenêtre ou le regard de l'autre. Par exemple, un locuteur peut détourner le regard pour mieux réfléchir, pour ponctuer les tours de parole, pour vérifier que tout est sous contrôle autour de soi, pour jeter un dernier coup d'œil à ce qui a retenu son attention ou pour casser l'intimité. C'est pourquoi l'interprétation des mouvements qui orientent le regard doit être nuancée. Cependant, certains mouvements des yeux, bien spécifiques, peuvent révéler une information spécifique comme la rupture de compréhension (Turchet, 2017) (voir Appendice C). Ces mouvements, peu coûteux pour l'organisme, sont si fréquents et si faciles à repérer en pleine conversation qu'il est pertinent de les étudier.

Les synergologues apprennent à repérer et observer les quadrants des yeux qui objectivent les mouvements oculaires, selon les axes horizontal, médian et vertical. De manière grossière, l'axe horizontal, médian place le futur à droite et le passé à gauche, mais pas de façon systématique, si des événements complexifient l'interaction. Quant à l'axe vertical, il place les pensées, les images et les nombres plutôt vers le haut et les émotions vers le bas. *Via* l'axe vertical, le locuteur peut évoquer le niveau d'estime qu'il ressent par rapport à la personne dont il parle, et le niveau d'intérêt qu'il porte au sujet qu'il évoque. À ceci s'ajoute les logiques gestuelles. Par exemple, l'influence culturelle, décrite dans la partie sur la logique neuro-symbolique, s'applique aussi aux mouvements

d'orientation du regard, de gauche à droite. La logique géo-spatiale s'applique aussi aux mouvements des yeux. La Figure 12 rend compte du sens générique des mouvements des yeux, dans le cadre de l'interlocution, étant entendu qu'il s'agit ici d'observations récurrentes mais que la complexité du discours peut amener des synergies génératrices de modifications.

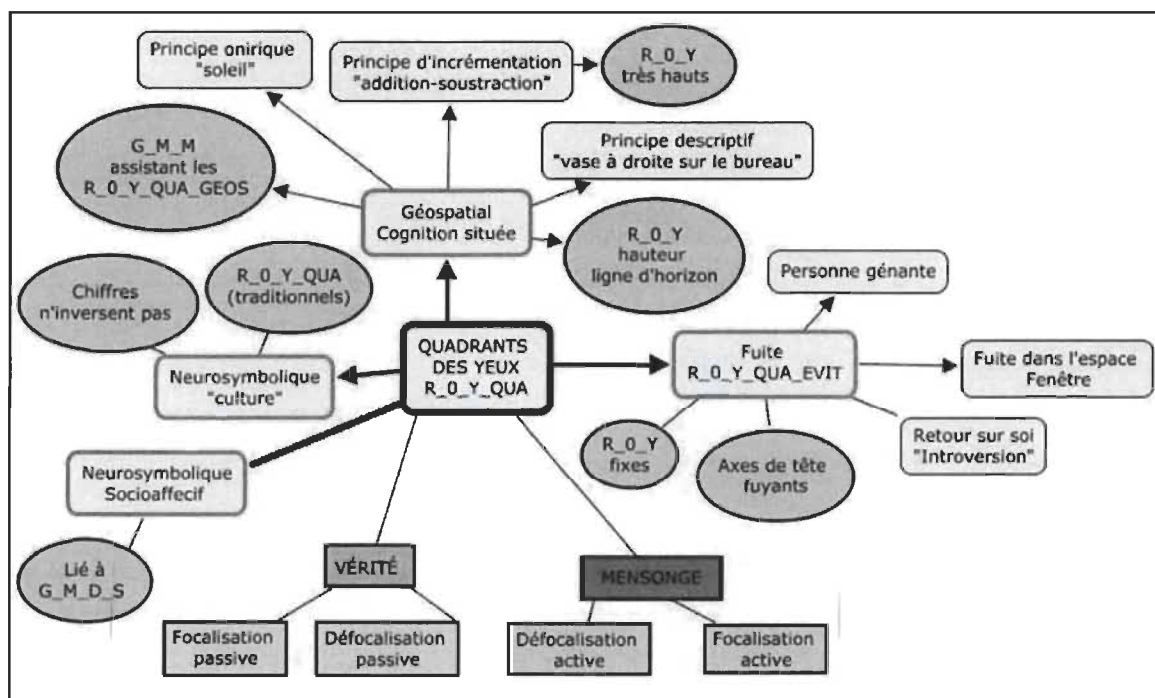


Figure 12. Sens générique des mouvements des yeux (Extraction cours de synergologie).

Fentes palpébrales (1998). Les muscles des paupières contrôlent l'ouverture de l'œil (voir Figure 12). Les clignements de paupières seront vus plus loin : ce développement fait référence à l'importance de l'ouverture de l'œil ou « fente palpébrale ». La partie lisse des paupières, qui se touchent pour fermer hermétiquement l'œil, en sont les « bords libres » (supérieur et inférieur). Ils forment une ligne qui démarque bien l'ouverture de l'œil. Il est donc aisé de remarquer les mouvements qui

ouvrent les yeux en portant attention aux bords libres supérieur et inférieur de la fente palpébrale. En synergologie, on appelle simplement fente palpébrale supérieure le bord libre de la « fente palpébrale supérieure » et « fente palpébrale inférieure », le bord libre de la fente palpébrale inférieure (voir Figure 13).

	Œil droit	Œil gauche	Les deux yeux
<i>Pupille qui se dilate</i>	Désir, Intérêt	Danger, Stress	Surprise
<i>Plus petit</i>	Stress cognitif	Stress émotionnel	Doute (yeux crispés)
<i>Plus grand</i>	Curiosité intellectuelle	Émotion forte	Surprise
<i>Paupière affaissée (toujours dans la statue)</i>	Stress chronique	Détresse chronique	Fatigue
<i>Paupières et sur paupières gonflées</i>	X	X	Pleurs récents ou fréquents (si dans la statue)

Figure 13. Les micro-réactions des yeux : ouverture de la fente palpébrale (Extraction cours de synergologie).

Le bord libre inférieur qui remonte, cachant davantage l'iris, signifie une excitation positive (dimension émotionnelle) ou un intérêt certain (dimension cognitive). Ce mouvement est considéré comme un bon indicateur de l'état émotionnel du sujet qui sourit (sourire joyeux *versus* sourire de convenance ou feint), car il est difficile à imiter (Gunnery, Hall, & Ruben, 2013).

Les paupières peuvent s'ouvrir si grand que le blanc de l'œil apparait au-dessous et/ou au-dessus de l'iris. En synergologie, ce phénomène est appelé « *sanpaku* », terme

emprunté au japonais. Lorsque le *sanpaku* apparaît parce que les bords libres supérieurs remontent, il indique une peur subite ou bien aussi la surprise. S'il s'agit d'un abaissement du bord libre inférieur, la signification est une émotion négative intense. Si seulement le bord libre inférieur droit s'abaisse, il s'agirait d'une mauvaise image de soi. Si c'est seulement le gauche, il s'agirait d'un épuisement. Le *sanpaku* s'observe aussi lorsque le sujet penche la tête vers le sol (par exemple, lorsqu'une personne est dans une grande colère, qu'elle veut dissimuler quelque chose ou qu'elle est séduite). Dans ces cas, la signification s'interprète à partir du mouvement de rotation de la tête, *via* le mouvement du cou, et non celle du *sanpaku*.

Sourcils (1998-2015). En synergologie, les sourcils sont une des parties du corps les plus expressives, « parlantes », pourrait-on dire. Ils jouent un rôle très important dans l'expression faciale des émotions, puisqu'ils donnent la ponctuation, soulignant ce qui est plus important. Lorsque les deux sourcils bougent très peu, il est possible d'émettre l'hypothèse que l'interlocuteur se sent à distance, dans l'échange, par exemple, si le locuteur voulait transmettre des informations intellectuelles de façon impersonnelle, sans chercher à créer un lien. Nous pouvons aussi répondre machinalement à des questions, en étant complètement ailleurs. Si les sourcils ne bougent pas ou peu, le locuteur ou l'interlocuteur semble se placer en retrait de l'interlocution, non impliqué.

Des sourcils qui montent et redescendent rapidement évoquent un geste de connivence. Leur sens peut être de l'ordre : « *Je t'ai reconnu* » ou « *J'ai vu que tu as*

compris ». Lorsque les sourcils restent remontés durant un moment, ils suggèrent un étonnement important ou une difficulté. La remontée élective du sourcil droit suggère une mise à distance de l'interlocuteur. Elle peut aussi ponctuer des propos exagérés. La signification de la remontée élective du sourcil gauche serait en lien avec la pudeur : le locuteur établit une distance. Par exemple, il peut vouloir dire qu'il ne se sent pas concerné.

Clignements de paupières (1998-2015). Certains clignements de paupières sont le résultat d'une activité réflexe qui réagit à la dessiccation de l'œil (Marieb, 2005). Cependant, certains clignements rendent compte du LCU. L'observateur attentif remarquera qu'il y a plusieurs types de clignements d'yeux qui ne peuvent être expliqués par la seule nécessité de lubrifier l'œil.

En synergologie, les clignements d'yeux permettent de fixer l'attention sur une image saisie (littéralement ou au sens figuré). L'interlocuteur qui écoute attentivement clignerait plus souvent des yeux qu'un auditeur rêveur. Le sujet qui cligne souvent des yeux pourrait disposer d'une mémoire visuelle performante. Cependant, pour l'affirmer, une étude serait à mener sur ce point précis. Un locuteur qui cligne moins souvent des yeux ou incomplètement serait plus vigilant : sa vigilance requiert de « garder la situation à l'œil », pourrait-on dire, de façon imagée mais assez exacte, sur le fond. Cependant, il faut éviter de généraliser car un sujet peut être vigilant dans certaines circonstances seulement.

Un locuteur qui balaye des yeux la pièce où il se trouve, sans clignement de paupière, serait véritablement vigilant, à l'affût d'un danger, par exemple. Il pourrait aussi capter moins de détails de la pièce, sans manquer une menace potentielle pour autant.

Le nombre de clignements effectués à la suite correspond à trois types :

- Le clignement psycho-cognitif : habituel, il enregistre de l'information.
- Le clignement psycho-affectif : il s'agit de deux clignements successifs et très rapides; ils indiquent le passage d'une émotion forte.
- Le clignement neuro-moteur : il s'agit de plusieurs clignements consécutifs qui témoignent d'un repositionnement, d'un calcul complexe, comme lorsque, mentalement, un sujet compare plusieurs choses très rapidement.

L'œil gauche cligne plus souvent que le droit, il signifie une émotion d'ordre affectif, parfois forte, parfois négative aussi.

Bouche, lèvres et langue (2002-2004). La bouche et la langue sont les principales parties du corps dont le nourrisson use, pour ses premières manipulations exploratoires d'objets, puis ses préhensions plus fines (Bullinger, 2004). D'ailleurs, nous avons vu que la bouche est un lieu de focalisation de l'attention important, dans la reconnaissance faciale et, plus précisément, dans la lecture des émotions. Dans ce contexte, il est

logique qu'en synergologie, bouche et langue soient reconnues comme des lieux essentiels de la mimogestualité.

Langue (2002). La langue accomplit des gestes de façon non-consciente; ils peuvent être expliqués par des fonctions biologiques comme humecter les lèvres. En synergologie, un mouvement de langue orienté à droite ou bien à gauche de la bouche renvoie à des sens différents.

Les mouvements de langue à l'intérieur de la bouche (la langue frottant les dents) signifient des propos négatifs ou des propos simplement contraires à ceux de leur interlocuteur. Lorsque la langue pointe littéralement dans la joue, elle suggère un message du genre : « *Tu te l'es fait dire!* ». Cela peut survenir quand un locuteur lance une réflexion critique à son interlocuteur, par exemple. Cependant, ce geste ne donne pas d'information précise sur l'émotion ni sur l'intention.

Bouche, lèvres et dents (2004). La bouche est un centre important de l'attention portée au visage, dans le cadre d'une interaction verbale et de la reconnaissance faciale des émotions (Blais, Roy, Fiset, Arguin, & Gosselin, 2012), à laquelle s'associent le nez et la moustache (Royer et al., 2016). Or, au crédit des observations de la synergologie, il s'avère que les aires motrices et somesthésiques correspondantes sont très étendues (Marieb, 2005), même si, dans le détail, leur cartographie précise reste difficile d'établir (Fox et al., 2001).

De facto, les mouvements des lèvres sont nombreux, fréquents et révélateurs. Cependant, il faut rester attentif à certaines conditions qui peuvent induire des biais d'interprétation : l'obstruction nasale (la langue sort plus souvent pour humecter les lèvres), une dentition particulière, des lèvres plus volumineuses et bombées, etc.

Un locuteur, que sa dentition gêne, pourra mettre au point des comportements de dissimulation de ses dents. En synergologie, ce qui est désigné sous le vocable « statue » du locuteur concerne les émotions imprimées sur son visage, en lien avec la culture dont il est issu, ce qui peut engendrer des gestes de retenue de l'information pour des raisons socioculturelles (par exemple, dans les cultures dites réservées, les lèvres pourraient se contracter pour retenir les émotions fortes).

Un mouvement qui fait intervenir les deux lèvres signifie un désir de prendre la parole. En général, un geste de la commissure droite est en lien avec l'interlocuteur, tandis qu'un geste de la commissure gauche renvoie à soi.

La direction du mouvement s'interprète aussi selon les trois axes : axial (vertical), transverse (horizontal) et sagittal (avant/arrière). Sur l'axe vertical, un geste ascendant d'une lèvre ou des deux aura une signification soit positive, soit un lien avec la colère, le dégoût ou le mépris. Un geste descendant a une signification plutôt négative : la peur, la tristesse ou l'apathie, par exemple. Sur l'axe horizontal, un geste de rétraction (les lèvres se contractant vers le centre) signifie la rigidité ou de doute, une prise de recul. *A*

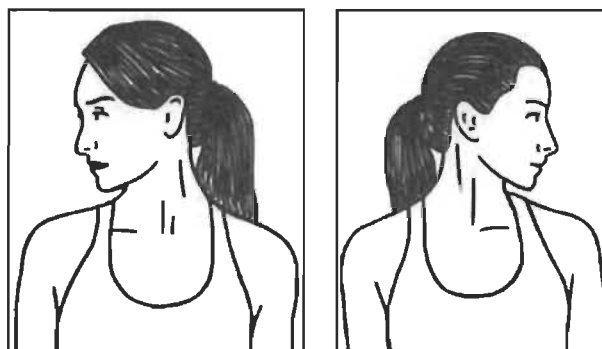
contrario, un geste d'extension des commissures vers l'extérieur du visage signifie le bien-être (réel ou feint). Sur l'axe sagittal, un geste vers l'avant signifie, selon qu'il est plutôt léger, un désir de communiquer ou, s'il est plus prononcé, du mécontentement. Un geste vers l'arrière indique une retenue dans les propos, un retrait ou une omission.

Axes de tête (Turchet, 1998-2015). En synergologie, l'axe de rotation de la tête joue un rôle important dans le décryptage du sens du discours. Ces axes font référence aux positions dans lesquelles les rotations du cou la placent, exposant l'hémi-visage droit ou gauche, à la vue de l'interlocuteur : axe de rotation. Les mouvements du cou peuvent aussi amener la tête à pencher à droite ou à gauche : axe latéral. Le sujet peut lever le menton ou le baisser : rotation sur l'axe transverse (horizontal). Le cou permet aussi d'avancer la tête vers l'avant ou de la basculer vers l'arrière, sur l'axe transverse. Enfin, par rapport à chacun de ces axes, la position centrale est dite neutre.

Lorsque l'hémi-visage droit est le plus exposé à l'interlocuteur, la signification tourne autour de l'analyse, d'une mise à distance, de la vigilance, d'un retrait. Lorsque l'hémi-visage gauche est plus exposé au regard de l'interlocuteur, la signification tourne autour de l'écoute, du lien ou de la séduction. Les amoureux s'embrasseraient davantage du côté gauche (sans lien avec la latéralité cognitive). En revanche, les baisers de la salutation d'un inconnu ou d'un(e) connaissance sont généralement réalisés d'abord sur la joue droite, de même que les accolades.

Enfin, le rapprochement ou la mise à distance peuvent être éphémères, en réaction à un propos et ne traduisent pas forcément l'opinion que nous nous faisons de l'interlocuteur concerné.

En général, en synergologie, le côté gauche est associé aux émotions (par opposition à la cognition, à droite) ou à soi-même (par opposition à l'interlocuteur, à droite). D'ailleurs, en neuroscience de la cognition, les expériences sur l'exposition très courte à des images de visages ou à des parties de visage vont dans le même sens. En effet, le regard se pose sur l'œil gauche, pour la reconnaissance faciale des émotions (Duncan et al., 2019) et la reconnaissance du sexe (Faghel-Soubeyrand, Dupuis-Roy, & Gosselin, 2019) est comprise comme un facteur d'efficacité dans la littérature. Selon Faghel-Soubeyrand et al. (2019), une incitation à regarder davantage l'œil gauche que l'œil droit améliorerait même les performances dans la catégorisation sexuelle (voir Figure 14).

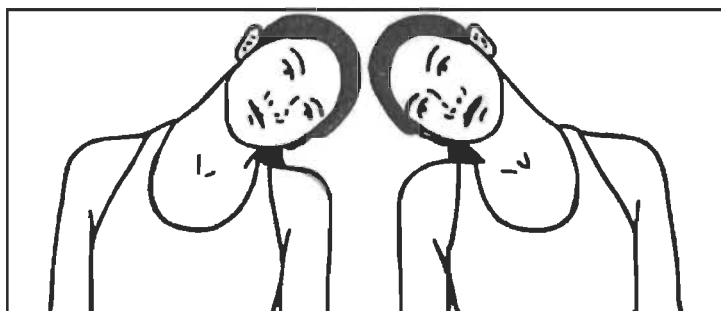


Source. Vidhi, J. (2018). <https://www.medlife.com/blog/exercises-avoid-prevent-back-pain/>

Figure 14. Axe de rotation gauche/droite & droite gauche.

L'axe de rotation est aussi l'axe du « non ». Un non rapide, sec, où l'hémi-visage droit apparaît en premier paraît sans équivoque (voir Figure 14). Un « non » plus hésitant exposant d'abord l'hémi-visage gauche, suggère un lien plus important avec l'interlocuteur à qui s'adresse le refus. Il signifie une réaction fortement anticipée, intentionnelle, donc, avec cette trace non consciente de la présentation de la joue gauche.

L'axe latéral est celui de l'empathie (voir Figure 15). Lorsque la tête penche du côté droit, la signification est en lien avec la rigidité. La personne maintient son idée, son opinion, sa position. Lorsque la tête penche vers la gauche, la signification est en lien avec le « lâcher-prise », l'abandon, l'interlocuteur est en confiance.

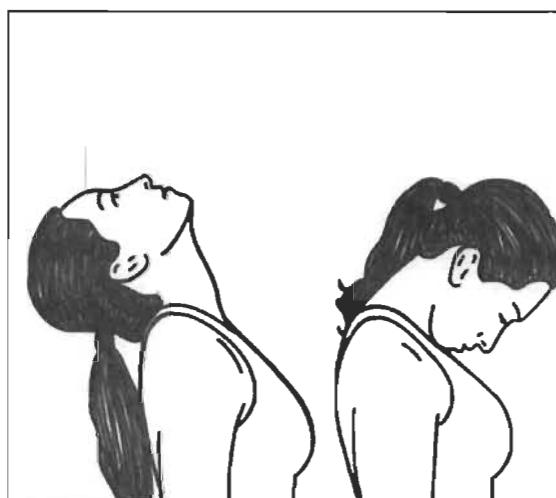


Source. Vidhi, J. (2018). <https://www.medlife.com/blog/exercices-avoid-prevent-back-pain/>

Figure 15. Mouvement droit et gauche de la tête (axe latéral).

L'axe latéral peut aussi évoquer une logique dite interne/externe, si les interlocuteurs ne sont pas face à face. Cela signifie que la tête peut aller du côté du locuteur dont nous nous sentons proches (axe latéral intérieur) ou en direction opposée, pour un interlocuteur que le locuteur préfère tenir à distance (axe latéral extérieur).

L'axe sagittal fonctionne selon une logique hiérarchique (voir Figure 16). Lorsque le locuteur relève le menton, il se place en dominant, supérieur; cela peut aussi traduire un manque de confiance qu'il voudrait dissimuler. Lorsque le sujet baisse la tête, il est plutôt dans un état d'esprit de repli sur soi, par discrétion, humilité ou timidité, par exemple. Cet interlocuteur peut aussi se sentir conquis, ou encore, inférieur, voire, soumis. Cependant, deux autres significations sont possibles, soit une colère intense ou la peur d'être découvert (un désir de cacher quelque chose). Le mouvement d'avant en arrière (axe sagittal) permet au locuteur de cacher un peu son émotion, la courbe de la bouche et des sourcils étant moins visibles. Il faut également tenir compte de l'orientation de son regard. Par exemple, un interlocuteur très grand « baissera la tête », alors que s'il est de petite taille, il devra « lever le menton ».



Source. Vidhi, J. (2018). <https://www.medlife.com/blog/exercices-avoid-prevent-back-pain/>

Figure 16. Mouvement avant et arrière de la tête (axe sagittal).

Position des pieds (1998 et 2019). La position des pieds fait référence aux mouvements de la cheville qui peut être en supination (pliée vers l'extérieur). En

synergologie, ce geste signifie une ouverture, voire du laisser-aller. Les chevilles peuvent également être placées en pronation. De manière générale, ce geste signifie le contrôle, la retenue, ou encore de la gêne.

La rotation des chevilles peut aussi orienter la pointe des pieds dans une direction. De manière générale, il s'agit de l'endroit où la personne est prête à aller. Par exemple, face à un interlocuteur menaçant, un sujet peut tourner les chevilles et orienter la pointe du pied ou des deux pieds, vers l'avant, dans la direction d'une tierce personne qui pourrait prêter main-forte, ou même vers la porte de sortie. Les pieds, placés sous la chaise, indiquent que le sujet est prêt à commencer un travail ou à partir. Les pieds loin devant la chaise et la tête placée en arrière indiquent que le sujet est prêt à passer à autre chose, prêt, par exemple, à sauter l'étape qui s'annonce.

La pointe des pieds (ou d'un pied) en direction de, ou proche de l'interlocuteur est un indice positif dans l'interaction, alors qu'en s'éloignant de l'interlocuteur, ce geste des pieds est plutôt négatif; il pourrait vouloir dire : *« Je ne suis pas d'accord avec vous sur ce point; je ne vais pas dans la même orientation que vous à ce sujet »*.

En 2019, une reprise très précise de l'étude de la position des pieds (Potier, 2019), tenant compte des données de la neuropsychologie et élaborée dans le cadre de la formation de l'Institut européen de synergologie de Paris, a permis à l'auteur d'enrichir

notoirement la dynamique des mouvements des pieds et des chevilles et leurs horizons de sens.

Statue et positions de chaises (2004 et 2018)

Le vocable « statue » fait référence à la posture debout ou assis sur la chaise et non aux émotions imprimées. En synergologie, une statue en position d'appétence est un mouvement du corps vers un élément de l'environnement ou vers l'interlocuteur, il est lié à une attirance. Une statue aversive est au contraire un mouvement dans la posture qui éloigne la personne d'un élément de l'environnement pour s'en distancier.

Les changements de position sur la chaise sont des gestes qui mobilisent de nombreux muscles, essentiellement ceux du tronc : ils sont significatifs en synergologie (Gibbs, 2008) puisqu'ils marquent des événements importants pour la personne qui se repositionne de manière littérale (voir Figures 17a et 17b). Ce qui est le plus significatif est la direction que pointe le haut du corps. Ensuite, l'épaule peut aussi se déplacer dans une direction.

Finalement, le tronc peut tourner sur lui-même pour orienter la partie antérieure du corps. Nous pouvons représenter dans un schéma les positions sur la chaise selon les axes droite/gauche (latéral) et avant/arrière (sagittal).

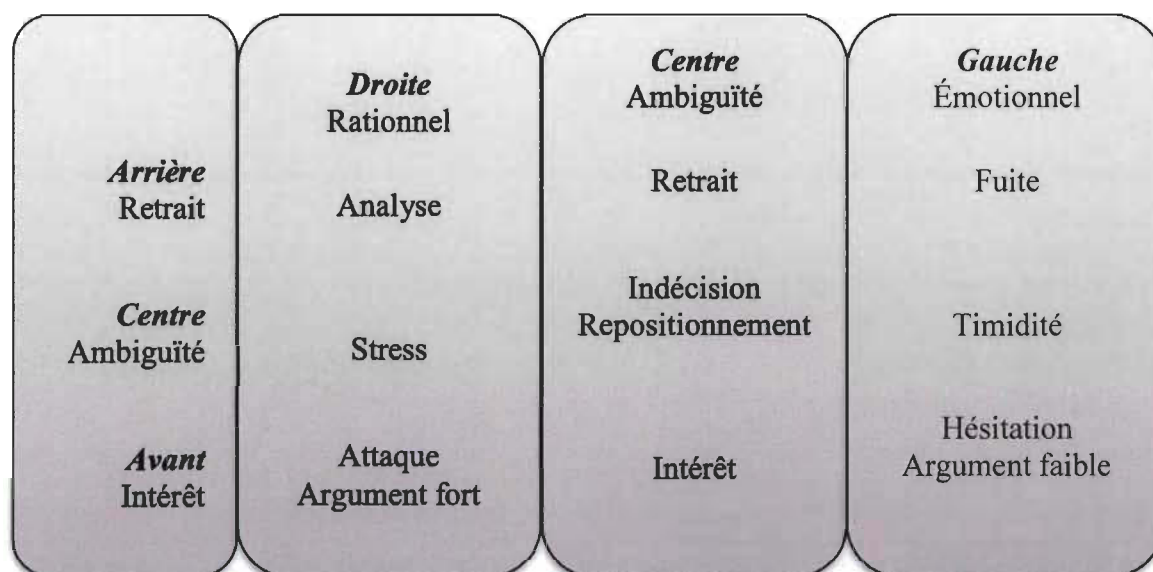


Figure 17a. Position assise sur la chaise où S_C_ = Statue-Chaise. (Extraction cours de synergologie).

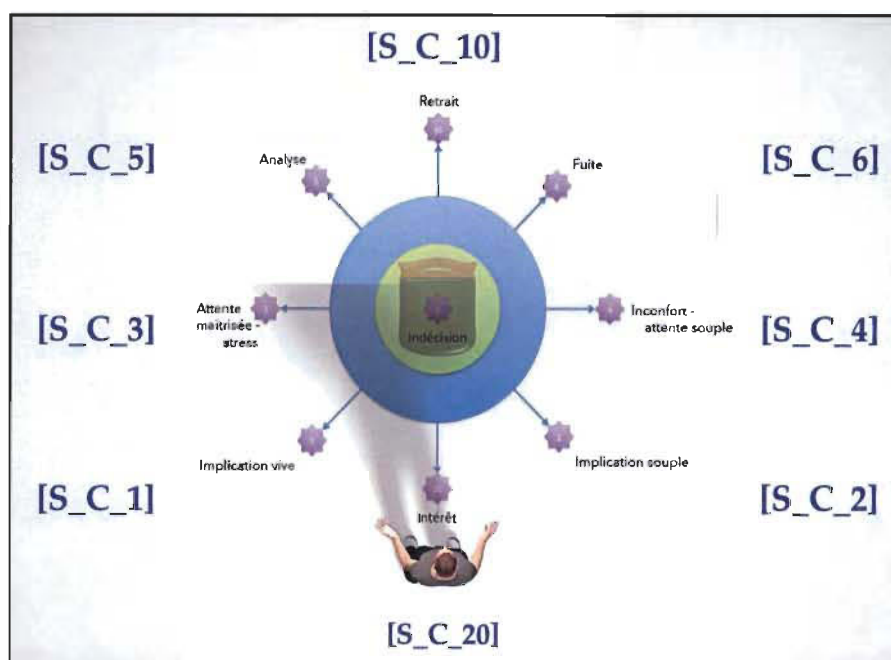


Figure 17b. Positions de chaises codifiées [modification 2018].

Voix et émotions (2015, 2016 et 2017)

S'agissant d'émotions, une voix chaleureuse correspond à un état psychologique et/ou émotionnel, empreint d'une certaine joie, elle correspond à un instant privilégié chez le sujet-parlant et se traduit dans l'intonation, le timbre et le rythme de son élocution verbale. En chant, certaines pièces expriment la joie. Chez le compositeur Mozart, par exemple, chanter sa *Missa brevis in D* (août 1774) requiert un état d'âme joyeux, un sentiment de joie qui colore toutes les voix du chœur et des solistes, leur timbre et leur rythme... Et c'est la mélodie qui parlera cette joie que l'on doit retrouver aussi dans l'articulation des paroles. Enfin, en laissant passer ce joyeux état d'âme, les notes aiguës de soprano s'envoleront aisément. Mais revenons à la parole, l'intonation de la voix est plus facile à moduler consciemment que la gestuelle. L'explication est vraisemblablement que pour parler, il faut déjà utiliser les fonctions cognitives supérieures qui, chez l'être humain, ont une capacité importante d'inhibition des pulsions. Dans la Figure 18, des métiers illustrent la signification des combinaisons, afin d'aider le lecteur à se la représenter.

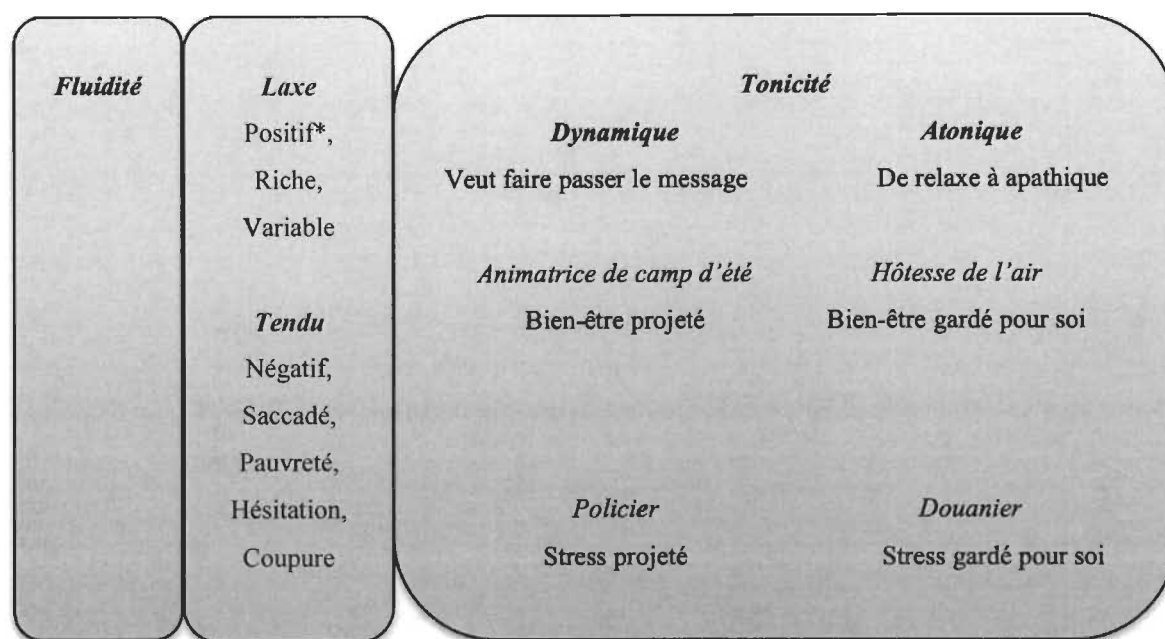


Figure 18. Mouvement vocal et le rythme corporel (Extraction cours de synergologie).

La voix humaine comporte cinq paramètres : 1) le timbre; 2) l'intensité (*puissance mesurée en Pascals ou en Décibels*); 3) la hauteur (*fréquence mesurée en Hertz : Hz*); 4) la durée (*mesurée en secondes*); 5) le débit (*mesuré en mots par minute*).

Le timbre est la signature vocale du sujet-parlant, base de la reconnaissance vocale d'un locuteur. C'est un paramètre non exploré encore en synergologie. Les autres paramètres s'agencent en deux dimensions (la tonicité et la fluidité) qui se combinent pour créer quatre possibilités. Les paramètres de la voix sont d'ailleurs sérieusement étudiés dans le domaine de la reconnaissance du mensonge (St-Yves, Pilon, & Landry, 2004).

Le synergologue n'étudie pas l'intonation de la voix comme telle, mais seulement l'adéquation entre la gestuelle et la voix (Jacquet-Andrieu & Colloc, 2014a), plus exactement la prosodie (voir Figure 8). Par exemple, à l'écoute d'une voix saccadée, l'on s'attend à voir un corps rigide. S'il n'y a pas de congruence entre la tonicité et la fluidité vocale, et entre la tonicité et la fluidité musculaire, cela induit que le locuteur vit un conflit intérieur, sur le plan émotionnel et/ou bien qu'il souhaite occulter un ressenti ou même une information. Les éléments de stress dans la voix sont étudiés dans la recherche sur la reconnaissance du mensonge (Elkins, Burgoon, & Nunamaker, 2012). En effet, l'authenticité suppose une concordance entre le verbal et le corporel. Le contrôle, quant à lui, prendrait le plus souvent la forme d'un corps tendu et d'une voix tendue également.

Compréhension/ Interprétation du LCU en synergologie

Connaître la signification des gestes ne permet pas encore de comprendre/interpréter la gestuelle d'un sujet-parlant. En effet, la connaissance des biais et des outils d'interprétation est nécessaire pour donner un sens aux chaînes de gestes qui s'observent dans une interaction dialogique. Par analogie, nous pouvons dire que le locuteur qui connaît le sens des gestes peut désigner et nommer des objets; s'il a appris à lire la gestuelle, il peut comprendre des énoncés complexes et s'il a appris à valider ses hypothèses de compréhension/interprétation, il peut converser, mener une interaction dialogique.

L'un des pièges de la compréhension/interprétation du LCU serait de croire qu'un locuteur devrait réagir de façon constante (A), dans une situation donnée (B). Or, toute compréhension en langage (sens large), quel qu'en soit le type (verbal, écrit, gestuel) est socioculturelle, mais aussi idiosyncrasique, et ce second point est fondamental. Un outil qui aide les synergologues à distinguer les dimensions idiosyncrasique, culturelle et universelle est le PIT qui fait référence à trois temps distincts dans la réaction : 1) le Percept; 2) l'Intégration; 3) la Transmission.

Le percept fait référence à la représentation qu'un locuteur se fait d'un stimulus, d'une situation. Pour comprendre le PIT, il faut d'abord distinguer le stimulus du percept. Le premier est bien réel. En revanche, le second est le produit de la perception, c'est une construction, autrement dit, nous n'avons pas accès directement à la réalité mais nous percevons certaines caractéristiques des éléments de notre environnement, grâce aux informations qui proviennent des cinq sens et au traitement que nous en faisons. L'intégration fait référence aux réactions physiologiques qui suivent le percept. La transmission fait référence à la manière dont la personne va se mouvoir.

Le premier temps, la perception est, à la fois, idiosyncrasique et culturelle. En d'autres mots, différents locuteurs percevront différemment un même *stimulus*, car ce dernier représente quelque chose de spécifique pour chacun. Le deuxième temps, l'intégration, est plus universel, mais pas complètement. En effet, globalement, le seuil de déclenchement du potentiel d'action est le même pour chaque neurone de chaque être

humain (il existe là aussi des différences interindividuelles). Cela signifie que pour un même percept, chaque sujet humain aura une réaction physiologique globalement semblable. Le troisième temps, la transmission, peut être idiosyncrasique et/ou culturel. Par exemple, en Scandinavie, l'amplitude des gestes est généralement moindre que dans les cultures latines.

Voici un exemple pour illustrer le PIT. Un coyote est un *stimulus* visuel, bien réel. Diverses personnes s'en feront une idée différenciée, le percept sera donc diversement compris et interprété, c'est le premier temps. Par exemple, l'enfant qui ne connaît que de gentils chiens pourra y percevoir un magnifique partenaire de jeu; la personne qui a peur des chiens percevra plutôt un danger, un prédateur, quant à l'éthologue, il pourra percevoir un jeune mâle d'une petite espèce grégaire, naturalisé et exclu de son clan. C'est le processus de perception qui varie d'un sujet à un autre. En revanche, tous les sujets confrontés à un magnifique partenaire de jeu auront les mêmes réactions internes : c'est le deuxième temps, celui de l'intégration. Même chose pour les sujets confrontés à un dangereux prédateur et ainsi de suite. Cependant, des facteurs idiosyncrasiques et culturels vont influencer la manière d'exécuter les mouvements : c'est le troisième temps, celui de la transmission. La personne courbaturée se sauvera différemment du sujet agile. Un sujet ayant appris que l'expression des émotions est un signe de force exprimera différemment ses émotions que celle qui aura appris que c'est un signe de faiblesse.

Les 3 S : États de pensée : Spéculatif/Spéculaire/Spectaculaire (2011)

En synergologie, l'interprétation doit tenir compte non seulement du geste, mais aussi du *stimulus* et du percept qui l'ont déclenché; il doit se demander si le *stimulus* était présent dans l'interaction ou s'il provient simplement de l'activité mentale de son interlocuteur. Pour évaluer ce qui retient l'attention du sujet, la synergologie offre certains outils – comme les 3 S – qui sont aussi appelés « états de pensée ». Il en existe trois, dotés d'indices gestuels spécifiques : états spéculatifs, spéculaire et spectaculaire.

L'état spéculatif est celui où le locuteur est en retour sur soi. Son attention est tournée vers un souvenir ou vers toute autre activité mentale personnelle, non partagés dans l'interaction. Plusieurs de ses gestes sont alors en lien avec des éléments auxquels l'interlocuteur n'a pas accès. Voici quelques indices qui permettent d'identifier un état spéculatif : regard fixe, moins de clignement de paupières, visage peu expressif, hochement de tête, hypotonie générale, tête non dirigée vers l'interlocuteur, peu de mouvement, etc.

L'état spéculaire est celui où le locuteur porte son attention surtout sur la relation, sur le lien avec l'interlocuteur et/ou sur l'interaction elle-même. Plusieurs des gestes du locuteur seront donc des réactions aux dires et/ou à la posturo-mimogestualité de l'interlocuteur, dans le cadre d'une interaction dialogique. C'est dans cet état que la proximité psychologique des deux sujets-parlants est la plus intime. Voici quelques indices qui permettent d'identifier un état spéculaire : yeux et sourcils mobiles, clin

d'œil, clignements abondants, réactions du visage fréquentes, participation empathique du corps, gestes d'ouverture, etc.

L'état spectaculaire est celui où le sujet-parlant porte son attention sur sa façon propre de s'exprimer, que ce soit gestuellement ou verbalement. Il est alors dans l'interaction, mais de manière plus unidirectionnelle que dans l'état spéculaire; il se centre plutôt sur sa partie de l'interaction, sur lui-même. En d'autres mots, même si le locuteur est très expressif, son interlocuteur ne se sentira pas forcément écouté. Un détail très important : la gestuelle du locuteur en état spectaculaire n'est pas forcément exubérante. En effet, le spectacle peut consister à se montrer figé, fatigué, lassé, etc. Voici quelques indices qui permettent d'identifier cet état : tête tournée vers l'autre, sur-participation du visage, yeux grands ouverts, plus de mouvements du cou, hypertonie ou hypotonie générale, etc.

Biais d'interprétation (2011)

Les biais d'interprétation concernent les pièges d'interprétation communs à l'apprenti synergologue. Ils sont aussi appelés les filtres au repérage de la vérité, car ils ont été pensés pour expliciter les biais présents, lorsqu'un locuteur se demande si son interlocuteur dit la vérité ou non. Cependant, à tout moment, le synergologue garde ces biais à l'esprit car ils s'appliquent à toute compréhension/ interprétation synergologique.

Certains de ces biais concernent aussi ce que le locuteur projette sur son interlocuteur. Le synergologue doit le réduire au maximum, pour éviter d'influencer le langage corporel de son interlocuteur. S'il ne peut les réduire, il doit tenir compte de leur influence sur sa posturo-mimogestualité.

Effet Pygmalion (2001). C'est le fait de projeter sur son interlocuteur ce que le locuteur voudrait voir ou ce qu'il croit le concernant (Rosenthal & Jacobson, 1968). L'influence de l'observateur est assez puissante pour modeler la gestuelle d'autrui : « *Je vois ce que je pense et je suis dans l'erreur.* ».

Biais d'expertise (2011). Il est aussi appelé « biais de tromperie ». L'interlocuteur qui a reçu une formation peut avoir tendance à surestimer la valeur de ce qu'il a compris (De Paulo, Zuckerman, & Rosenthal, 1980). Il risque de couper partiellement une compréhension plus naturelle, au profit d'une interprétation plus ou moins erronée, en se centrant sur un détail, par exemple. Un sujet, formé à décoder le mensonge, aura tendance à en voir plus, dans les propos de son interlocuteur, qu'il n'y en a vraiment : « *Je crois que c'est ce que je vois et je suis dans l'erreur.* ».

Biais de croyance (2011). Le locuteur a tendance à penser, à tort, que certains items trahissent le mensonge (Hartwig & Bond, 2011), comme le fait de ne pas regarder dans les yeux ou bouger sur sa chaise, ce qui est faux : « *Je fabrique des croyances et je suis dans l'erreur.* ».

D'autres biais concernent ce que l'interlocuteur projette consciemment sur le synergologue qui doit les repérer et les contrer. Une façon de les contrer est d'aborder le sujet. Cependant, le synergologue doit faire preuve de créativité et d'adaptabilité.

Effet Othello (2011). Le locuteur se comporte conformément à ce qu'il croit être la pensée de son interlocuteur à son endroit : souci du qu'en dira-t-on? (Ekman & Friesen, 1978). Cela se produit par exemple, quand un sujet s' imagine que son interlocuteur va le prendre pour un menteur. Cette réalité fait émerger une perte de spontanéité qui se manifeste *via* un faux positif, des indices de mensonges peuvent apparaître dans la gestuelle et/ou dans le discours du sujet-parlant, alors qu'il dit la vérité : « *Je pense que mon interlocuteur croit que je mens, alors qu'il n'en est rien.* ».

Biais de crédibilité (2011). Un locuteur qui ment doit absolument être crédible. Aucune personne ne sera aussi crédible qu'un menteur qui a préparé ses réponses (Hasel & Kassin, 2009). Sa crédibilité se fonde sur la nature des propos, à la différence du biais de confiance fondé sur des critères plus affectifs : « *Je me fie à ce que j'entends et je suis dans l'erreur.* ».

Biais de confiance (2011). Dans ce cas, le sujet écoutant a tendance à croire naturellement ce que dit son interlocuteur, car il est ainsi plus facile de suivre sa pensée (Burgoon, Buller, & Floyd, 2001). En d'autres mots, il est plus difficile de comprendre un sujet-parlant si, constamment, son interlocuteur remet en cause ce qu'il dit. Il va donc

s'employer à ce que ses interlocuteurs le croient, en utilisant des ressorts affectifs, à la différence de l'effet de crédibilité fondé plutôt sur la nature du discours : « *Je me fie à la bonne mine et je suis dans l'erreur.* ».

Enfin, d'autres biais sont en lien avec des éléments circonstanciels ou culturels. Le synergologue doit garder à l'esprit que son interlocuteur peut avoir une perception de la situation complètement différente de la sienne.

Biais d'insouciance (2011). Un locuteur authentique est d'abord spontané, sans chercher à être crédible, sans effort (Porter, Campbell, Stapleton, & Birt, 2002). Pour diverses raisons, il peut donc facilement être pris pour un menteur. Par exemple, il peut se dispenser d'apporter des explications ou précisions que son interlocuteur serait fondé à d'attendre : « *Il a l'air d'un coupable et je suis dans l'erreur.* ».

Biais d'étrangeté (2011). Un locuteur au comportement curieux ou étrange est facilement pris pour un menteur (Bond et al., 1992). L'inexpliqué, comme le nouveau, éveille la suspicion et la crainte : « *Il a l'air bizarre et je suis dans l'erreur.* ».

SAM : Statue, Attitude, Micromouvements (1998)

Comme le LCU est essentiellement issu de gestes réalisés par des muscles rattachés au squelette, des particularités individuelles dans les tensions et les relâchements musculaires chroniques influencent la gestuelle et la posture. Par exemple, le locuteur

tendu, dont les deux épaules sont relevées bougera autrement qu'un sujet détendu. Certains locuteurs ont les commissures des lèvres qui tombent très bas; lorsqu'ils sourient, ces dernières peuvent monter moins haut que chez d'autres sujets. C'est pourquoi, avant même d'interpréter la gestuelle et la posture, le synergologue apprend à apprécier les tensions et les relâchements musculaires du visage et du corps de son interlocuteur.

Certaines tensions et relâchements restent fixés chez certains locuteurs, ce que la synergologie désigne sous le vocable « statue ». D'autres tensions ou relâchements peuvent être d'apparition plus sporadique; le mot « attitude » les désigne. Enfin, certains mouvements sont spontanés et brefs, il s'agit des « micromouvements » Statue, attitude et micromouvement forment ainsi l'acronyme SAM, ce qui permet de se prononcer sur la durée des tensions et des relâchements observables.

La statue porte la trace des états internes, souvent présents depuis longtemps, désignés sous l'expression « sentiments imprimés », en synergologie. Les tensions et les relâchements musculaires laissent leur trace sur le corps proportionnellement à leur fréquence et à leur durée. Les différents muscles du visage vont imprimer différentes rides, les plus marquées et apparentes témoignent des émotions les plus fréquemment vécues chez un sujet donné. Le Botox fonctionne sur ce même principe, en paralysant les muscles qui ont subi l'injection, l'objectif est de ralentir l'apparition des rides dites d'expression, ce qui fait entrave à la lecture des émotions pour le synergologue, chez ces

sujets. Prudent, ce dernier sait aussi que l'état de santé d'un interlocuteur peut laisser des traces sur son corps. Par exemple, un locuteur qui a été obèse et qui a perdu beaucoup de poids aura une ride entre les yeux qui ressemble à celle laissée par la colère. La prudence et la validation sont donc de rigueur.

L'attitude traduit les émotions ressenties; elles peuvent être exprimées librement, mais un locuteur peut décider de tenter de les occulter. Les émotions bien ancrées dans le sujet, à un moment donné, vont tôt ou tard influencer son attitude. L'attitude est moins durable et plus souple que la statue; labile, elle peut apparaître et disparaître.

Les micromouvements traduisent des pulsions réprimées. Ce sont des gestes brefs qui passent souvent inaperçus à l'œil inexpérimenté. Le corps réagit instinctivement à un *stimulus* ou à une pensée, mais le cortex peut l'interrompre, il s'agit des élans réfrénés. Les micro-démangeaisons en font partie. Pour éviter les biais, le synergologue doit donc prêter attention à la statue, puis à la démarche et ensuite aux micromouvements.

Assates (2002)

En synergologie, les gestes pathognomoniques peuvent déterminer un horizon de sens par leur seule présence. C'est le cas des micro-démangeaisons. Cependant, la plupart des gestes doivent être reliés à l'ensemble de la posturo-mimogestualité du locuteur, pour permettre une compréhension/ interprétation riche.

Les synergologues utilisent donc la méthode des « assates ». Il s'agit d'une association de gestes qui suggère un même horizon de sens (sorte de synonymie donc). Un grand nombre de gestes différents peuvent suggérer un même horizon de sens et amener une hypothèse crédible, appelée « assate ». Une assate pauvre contient trois items ou moins. Une assate modérée en contient de quatre à huit, et une assate riche en contient neuf et plus. Cependant, il ne suffit pas de tenir compte seulement du nombre d'items; certains sont plus significatifs que d'autres. Les gestes qui impliquent une plus grande masse de tissu musculaire sont plus coûteux à produire sur le plan cognitif. Si nous considérons le principe de l'homéostasie – qui se définit comme une économie de gestes pour maintenir un équilibre –, l'hypothèse que plus un geste requiert de l'énergie sur le plan cognitif, plus il serait lourd de sens est plausible. Les muscles impliquant le système nerveux périphérique, le tronc cérébral, les connexions afférentes allant jusqu'au cortex sensorimoteur bras et jambes sont donc à prendre en considération pour la lecture synergologique de la posturo-mimogestualité. En outre, les gestes qui suggèrent des horizons de sens opposés doivent être observés. Ils peuvent marquer des éléments particulièrement déstabilisants pour l'interlocuteur. Le synergologue gagne donc à trouver la cause des gestes contradictoires.

Distracteurs sémiques (2012, 2013 et 2014)

En synergologie, les distracteurs sémiques sont des concepts à connaître et interpréter dans le cadre du LCU. Il s'agit des espaces mentaux, des états corporels hétérogènes et des cercles de cognition.

Espaces mentaux (2012). Philippe Turchet a d'abord développé six premiers espaces mentaux, puis les septième et huitième l'ont été en collaboration avec d'autres synergologues. L'un des pièges majeurs, dans l'interprétation du LCU, serait de croire que le geste est seulement relié à l'interaction en cours. Tout geste l'est effectivement, *a priori*, cependant, il est possible de se tromper sur l'élément de l'interaction auquel il est relié. Pour expliciter les possibilités, le synergologue est amené à se familiariser avec ce qu'il appelle les espaces mentaux qui représentent les endroits, où l'attention peut se porter, et leur catégorisation ou classement sémantique. Un geste sans lien avec des espaces mentaux délimités sera peu informateur.

Pour faciliter la mémorisation, les synergologues appellent communément les espaces mentaux « les 8 M et demi » :

1. **Moi** : Le geste est relié à mon attitude, ma personnalité, mon image.
2. **Message** : Le geste est relié à ce qui a été dit.
3. **Mémoire** : Le geste est relié à un souvenir spontané.
4. **Masque** : Le geste sert à cacher sa véritable émotion.
5. **Mime** : Le geste est simplement une mimique de l'interlocuteur, par sympathie, par politesse ou par tromperie.
6. **Matrice** : Le geste est relié à un élément de l'environnement immédiat, comme l'éblouissement par une voiture qui passe.

7. **Moi intérieur :** Le geste est relié à l'état interne du locuteur et/ou de l'interlocuteur, comme un état de santé qui limite le mouvement ou une douleur lancinante.
8. **Mutique :** Il y a une perte au niveau sensoriel. Par exemple la surdité affecte la gestuelle, mais aussi les télécommunications vidéo.

Le « demi » M : le Méta, appelé demi, car omniprésent, fait référence à la métacommunication, c'est-à-dire au fait que tout locuteur est en constante évaluation de la façon dont son message est compris/ interprété par son interlocuteur. Il est évident que la métacommunication se produit à différents niveaux de conscience.

États corporels hétérogènes (2013). En synergologie, on appelle états corporels hétérogènes les cas où le mouvement du visage ne correspond pas à l'émotion ressentie, mais où l'interlocuteur n'a pas conscience de vivre conjointement deux émotions. Les états corporels hétérogènes intrapsychiques peuvent être en lien avec ce que le locuteur pense durant une interaction dialogique et/ou au fil d'un échange avec l'environnement, tandis que les états corporels hétérogènes extra-psychiques sont liés à l'interlocuteur et à l'interaction dialogique elle-même.

Les états corporels hétérogènes sont particulièrement intéressants parce que, dans certaines situations, un locuteur peut afficher un état corporel sans en avoir conscience ou sans ressentir l'émotion qui pourrait lui être reliée.

États corporels hétérogènes intrapsychiques (2013). État corporel relié à l'activité interne du sujet.

- Locuteur peu souriant : certains sourient peu ou rarement, même dans la joie.
- Sportif après la victoire : le sportif peut être encore en souffrance, à cause de l'effort réalisé, tout en étant dépassé par l'événement, et afficher en même temps la joie intense de la victoire.
- Distraction mentale : un locuteur peut avoir la tête ailleurs, et le souvenir d'une émotion peut se mélanger à celle, dominante, de l'interlocution.

États corporels hétérogènes extra-psychiques (2013). Comme nous l'avons évoqué plus haut, à propos des biais, nous retrouvons ici des états hétérogènes :

- Effet Pygmalion : le corps de l'interlocuteur exprime ce que le locuteur projette sur lui.
- Effet Othello : le corps du locuteur exprime ce qu'il croit que l'interlocuteur pense de lui.
- Sourire de survie : il est observé quand un locuteur, évoquant un événement traumatisant, réalise une mimique faciale de joie apparente. En synergologie, ce phénomène est appelé « sourire de survie ». Il s'agirait d'un automatisme non-conscient, d'une pudeur naturelle qui épargnerait à l'interlocuteur de voir – de vivre même, d'une certaine manière – l'expression faciale de souffrance et/ou de détresse du locuteur. Il est aussi possible que le sourire spécifique permette au locuteur d'atténuer, d'évacuer son ressenti. Cela signifie qu'un sujet-parlant

peut exprimer une émotion différente de celle ressentie, sans chercher à tromper le destinataire de son propos, allant jusqu'à l'épargner, sans même le vouloir. Les synergologues semblent être les premiers à avoir décrit et classifié cette réalité de la reconnaissance de la vérité chez les victimes d'actes criminels.

- Émotion intense : une émotion intense est parfois jouée pour signifier le sérieux que le locuteur attribue à la relation ou à la situation.

Cercles de cognition (2014). Pour les synergologues, les cercles de cognition tirent leur origine de la nécessité d'enrichir la méthode des « assates ». Ils rendent compte de la contingence des gestes exécutés en réaction à un même stimulus. Par exemple, un locuteur peut passer de la surprise à la déstabilisation, puis se repositionner, passer à une émotion secondaire, réfléchir à une stratégie spécifique, puis revenir enfin à une position d'assurance.

Plusieurs chaînes de réactions peuvent apparaître simultanément : un locuteur peut réagir à différents *stimuli* en même temps. Rappelons ici que les pensées vont beaucoup plus vite que la parole, et que le corps peut bouger à leur rythme; il en communique donc plusieurs à la fois, dont certaines, non-exprimées verbalement. Le synergologue a donc avantage à repérer les chaînes de réactions pour organiser mentalement les gestes qu'il voit. Cela améliore leur mémorisation et la justesse de leur interprétation.

Les mouvements du tronc, dont la charge cognitive est élevée, sont moins fréquents. Cependant, ce sont souvent les marqueurs d'un début de chaîne de gestes. Par exemple, le repositionnement sur la chaise apparaît en moyenne à la dixième minute d'une interaction dialogique. Le synergologue a donc intérêt à bien le repérer. Elissalde et al. (2019) soutiennent que tout changement de posture dans une interaction témoigne d'un changement d'attitude par rapport à l'interlocuteur. En synergologie, les spécialistes sont moins catégoriques, car ils tiennent compte des biais d'interprétation et des 8 M et demi, évoqués plus haut. Cependant, les changements de posture demeurent des gestes très importants dans l'interprétation du LCU.

Un autre repère renvoie à la neurologie. Les premiers gestes trouvent leur origine dans le tronc cérébral ou dans l'amygdale et sont en lien avec des pulsions. Ensuite, apparaissent les gestes associés aux émotions. Enfin, ceux en lien avec le cortex font référence aux processus cognitifs. Ils sont plus susceptibles de survenir à la fin des chaînes. Le synergologue n'utilise pas les cercles de cognition pour repérer des chaînes en tous points conformes à la liste des cercles de cognition (voir Figure 19), il s'en sert pour se représenter les réactions de son interlocuteur, le suivre et le comprendre, dans l'interaction.

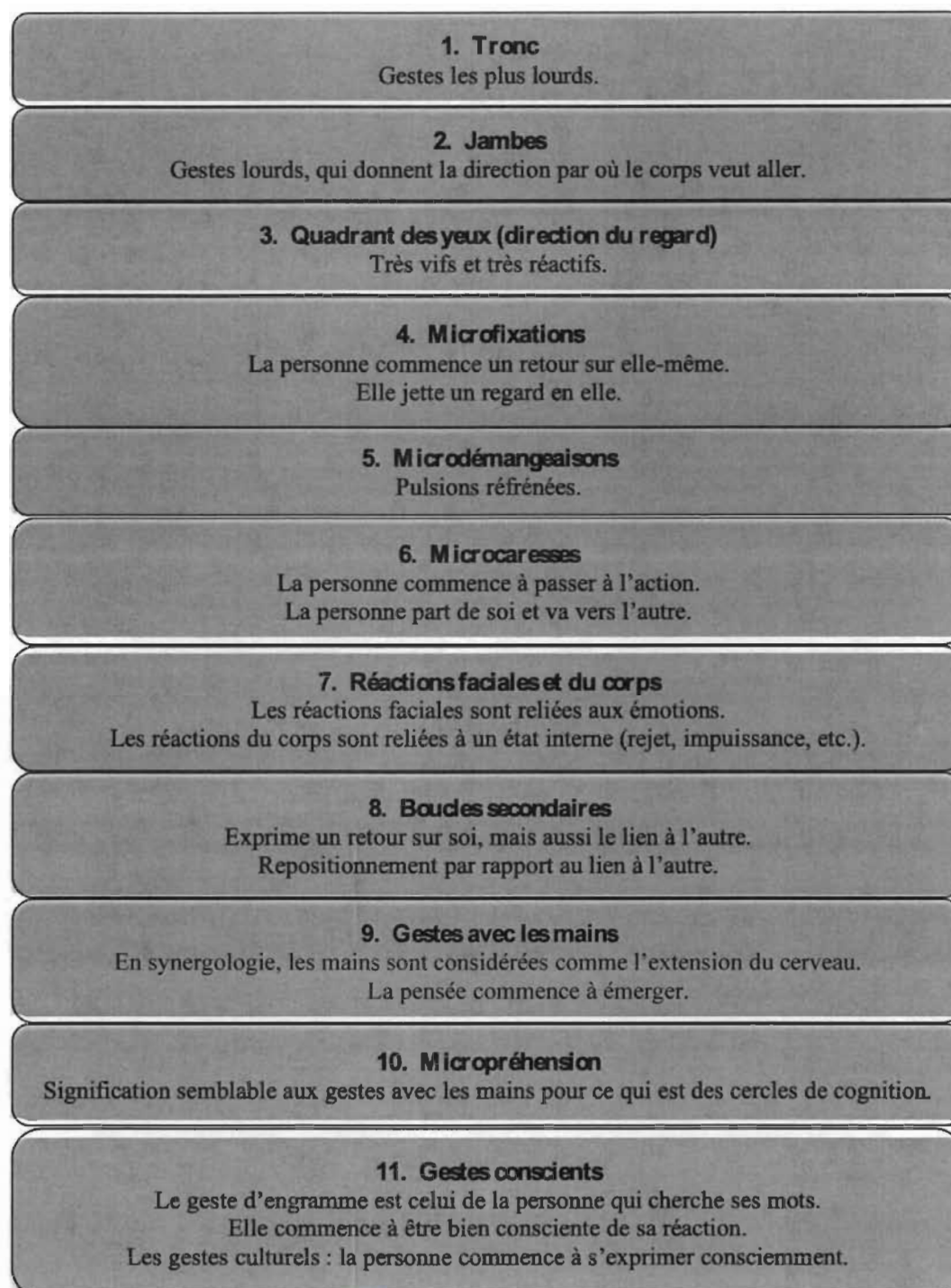


Figure 19. Les onze cercles de cognition (Turchet, 2017).

Les Sept corps (2011)

En synergologie, les sept corps correspondent à sept façons différentes de bouger et de placer sa posture. Cette discrimination sert à attirer l'attention de l'observateur sur un état interne général, ce qui l'aide à différencier un locuteur qui tente de contrôler ses gestes d'un autre, plus spontané. Les sept corps sont placés sur un *continuum* qui va d'un corps crispé à un corps démonstratif; il s'inscrit dans une circularité et non dans une linéarité. Cette précision est importante, car le corps crispé peut facilement devenir démonstratif, ce qui apporte des informations cruciales à l'observateur attentif. Navarro (2007) indique que le corps figé pourrait suggérer le mensonge (St-Yves & Navarro, 2014), induisant que l'augmentation de la gesticulation comme indice serait une idée reçue. En synergologie, le corps crispé et le corps démonstratif sont reliés par la tension qui les anime (voir Figure 20).

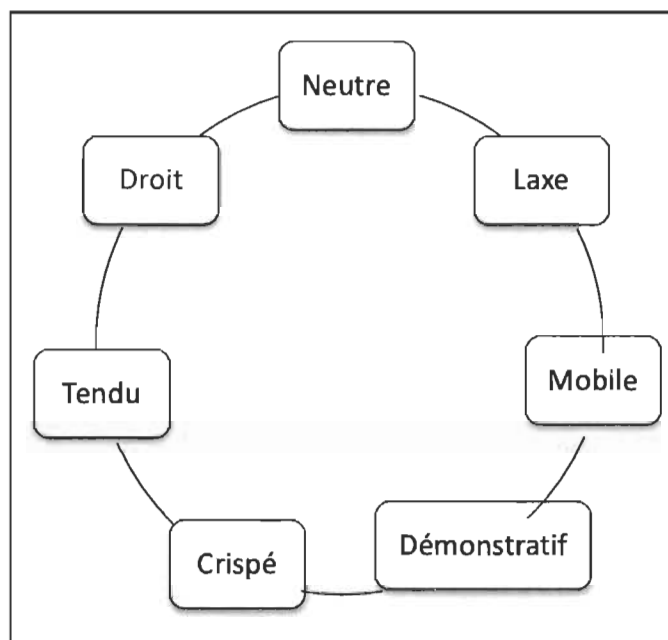


Figure 20. Les sept corps (Extraction cours de synergologie).

Reprenons le contenu de la figure ci-dessus, le corps peut être :

- a) *Crispé* : ce peut être le vendeur qui décide de ses gestes et les gère. Il évite de se trahir, il bouge peu ou moyennement, il y a contrôle;
- b) *Tendu* : le locuteur montre de la rigidité, ce peut être un sujet qui accorde de l'importance aux principes sociaux, il bouge un peu plus que le corps droit;
- c) *Droit* : le locuteur domine par sa verticalité, bouge peu, il est un peu rigide dans ses mouvements. Ce sujet peut observer des règles de maintien;
- d) *Neutre* : il évoque un bien-être. Il est décontracté, détendu, le locuteur bouge très peu et s'il bouge, ses mouvements sont fluides;
- e) *Laxe* : ni hypotonique, ni hypertonique, le sujet bouge peu, il se présente sans crispation, il est très mobile, sans rigidité.

- f) *Démonstratif* : c'est le corps du locuteur conquérant, du gentil ou du charmeur, il est attentif à sa gestuelle (contrôlé), plus hypertonique que le corps mobile;
- g) *Mobile* : ce corps présente une certaine tension, il est contrôlé également; il force le trait, ce qui reflète un comportement théâtral.

Il y a un point où le spectaculaire est plutôt tendu : dans un spectacle, les gestes sont calculés. Le sujet qui se donne en spectacle cherche une réaction chez son interlocuteur ou son public, il la guette. Là se rejoignent les corps « crispé » et « démonstratif » : ils attirent l'attention du synergologue parce que le risque de non-dits est important. De l'autre côté du *continuum*, les corps « droit », « neutre » et « laxé » sont fluides, ce qui est un indicateur d'authenticité ou, du moins, d'une absence de crainte.

Rythme et occurrences corporelles (2014)

En continuité avec les cercles de cognition, le synergologue porte attention aux gestes récurrents et aux gestes qui réapparaissent ensemble. Les gestes qui, par intervalles, se répètent, créent un rythme qui renseigne sur des éléments récurrents dans l'activité interne du locuteur observé. Ces occurrences corporelles aident le synergologue à repérer les séquences les plus significatives dans sa posturo-mimogestualité.

Points de référence (2017)

La majorité des travaux en synergologie sont élaborés à partir d'interactions dialogiques où les protagonistes sont placés face à face. L'étude des interactions qui ne sont pas en face à face a donné naissance au concept de point de référence. Ce point de référence est fixé dans l'espace, par rapport auquel la gestuelle va s'organiser. Il s'agit d'une référence interne que le locuteur en interaction se fixe. Des circuits neuronaux différenciés gèreraient ce type de points (Berthoz, 2008). Il est donc essentiel de déterminer ledit point de référence du locuteur observé, pour comprendre et interpréter sa posturo-mimogestualité.

Égo-centration (2017). Le point de référence égocentré est soi-même. Les gestes du locuteur rayonnent à partir de lui et parlent de lui : ils sont dits analytiques. Le point de référence est donc le centre du sujet, en tant que point neutre, par rapport à la latéralité à interpréter. C'est le cas classique où le sujet-parlant s'exprime en étant positionné face à son interlocuteur.

Excentration (2017). Le point de référence exocentré est extérieur à soi, ce qui peut influencer l'endroit, ou bien le sens du geste du locuteur. Par exemple, pour deux interlocuteurs situés l'un à côté de l'autre, plutôt que face à face, le point de référence sera décentré latéralement. Dans ce cas, la latéralité va s'interpréter en considérant l'espace situé entre les deux sujets comme un point neutre et, pour l'interprétation, il faudra tenir compte de leur position respective, durant l'échange. Il est alors question de

dimension systémique. C'est pourquoi, en synergologie, cette variabilité systémique de la position des deux interlocuteurs – ou d'un élément de l'environnement – et ses répercussions sur l'orientation de la posturo-mimogestualité (sa latéralisation) sont prises en considération.

Allo-centration (2017). Le point de référence allo-centré est l'interlocuteur (Puozzo Capron, 2014). Les gestes du locuteur s'initient à l'endroit où se trouve son interlocuteur et évoquent ce qu'il perçoit comme lui appartenant. Durant sa prise de parole, un indice pourrait être le passage du tutoiement de son interlocuteur au neutre, le « on » qui l'inclura alors dans le discours. Nous évoquons également, ici, la dimension systémique, comme pour le point de référence exocentré (Verjat, 1994).

Concepts clés relatifs à l'interprétation du LCU (1998-2019)

Voici une liste de concepts qui aident l'interprétation du LCU, sans être reliés à des types de gestes en particulier; ils s'appliquent à tout geste du LCU.

Principe de la logique floue (2015)

Ce qui est près du neutre est interprété comme du neutre, pour éviter la surinterprétation, c'est-à-dire que si le geste est flou, il vaut mieux l'exclure de l'analyse et en chercher la raison.

Rasoir d'Occam (1998)

Lorsqu'un geste peut recevoir deux interprétations différentes, aussi logiques l'une que l'autre, c'est l'explication la plus simple qui est retenue.

Gestes étranges ou compliqués (1998)

Un mouvement trop long et compliqué peut suggérer que la personne est en train de gagner du temps, pour aménager sa stratégie de réponse, ou pour cacher quelque chose. Plus le stress est élevé, plus les gestes sont étranges et compliqués.

Simplexité (2010)

Un simple mouvement peut transmettre une information explicite à un interlocuteur (Berthoz, 2009), comme le montrent la logique géo-spatiale et la cognition incarnée, évoquées plus haut. Prenons l'exemple de deux locuteurs qui viennent de déménager dans un nouveau quartier. Ensemble, ils ont repéré deux épiceries à proximité, à l'opposé l'une de l'autre. Dans une phrase comme : « *Je suis allé à l'épicerie* », un geste de la main ou de la tête en direction de l'épicerie suffirait pour indiquer de laquelle il s'agit, alors que verbalement, pour le préciser, quelques mots supplémentaires seraient nécessaires, il faudrait se souvenir du nom de chacune, préciser le nom de la rue ou évoquer la direction.

Perlaboration (1998)

En synergologie, la perlaboration concerne la prise de conscience de son propre LCU qui pourrait être appelé LCU individuel (LCUI), comme en linguistique, où à la norme générale d'une langue s'adjoignent les normes individuelles, idiolectales (Coseriu, 1973). Cette différenciation consciente permet au synergologue de mieux maîtriser ses effets sur ses interlocuteurs et d'accéder à des informations sur ses propres perceptions et sur son activité interne.

Utilisation du LCU en synergologie

À ce stade, le synergologue connaît la signification des gestes et il sait aussi les interpréter. Une question se pose alors : « À quoi cela peut-il servir concrètement? » Un synergologue averti répondra que tout ceci l'aide dans son introspection. Cependant, il doit encore apprendre à valider ses hypothèses d'interprétation, ce qui se fait essentiellement par le questionnement qui ferme le champ des suppositions et des croyances, pour ouvrir celui de la connaissance et de la vérité.

Théorie de la relation (2010)

La relation est très importante; un synergologue doit être un bon participant dans la relation. Par exemple, s'il tente d'influencer son interlocuteur, en reproduisant artificiellement certains gestes, il mettra de la distance entre eux, *via* des gestes non-congruents et des non-dits. *A contrario*, s'il soulève les non-dits, pour les comprendre, s'il explicite ses intentions et élimine les biais, il accèdera à la compréhension de gestes

plus révélateurs, de la part de son interlocuteur. Pour devenir synergologue, il faut opter pour la sincérité et l'authenticité; la position éthique de ce paradigme de la communication non-verbale le distingue d'autres approches qui, le plus souvent, prescrivent des gestes. C'est ce que nous appelons le comportementalisme.

Pour l'aider à se positionner au plan relationnel, afin d'être authentique et amener son interlocuteur dans ce que l'on appelle l'espace d'authenticité, le locuteur synergologue dispose d'une théorie de la relation qui vise à repérer les composantes de l'authenticité et les peurs qui incitent à prendre d'autres positions que celle-ci, dans l'interlocution.

Authenticité

En synergologie, l'authenticité repose sur trois habiletés : 1) l'assertivité; 2) la réflectivité; et 3) l'empathie.

L'*assertivité* permet au locuteur de s'exprimer; il peut clarifier ses intentions, partager son point de vue et interroger son interlocuteur.

La *réflectivité* permet au locuteur d'envisager que, même si son interlocuteur a une autre opinion que lui, il a peut-être raison. Ce locuteur se situe dans l'écoute attentive de son interlocuteur, ce qui favorise sa compréhension et la qualité de l'interlocution.

L'*empathie* amène le sujet-parlant à tenir compte de ce que ressent son interlocuteur, durant l'interaction dialogique. Le synergologue empathique se montre humain, chaleureux; il s'inscrit dans un espace d'authenticité et s'exprime de façon respectueuse, à l'écoute de son interlocuteur qu'il inclut dans le dialogue. Si l'une de ces habiletés – qui, sur le plan éthique, sont aussi conventionnelles – manque dans une interaction, l'authenticité en est alors altérée.

La théorie de la relation part du principe que si un locuteur ne parvient pas à communiquer de manière authentique, il cherchera probablement à se protéger. Ainsi, lorsqu'un synergologue, dans la position du sujet-parlant, est perçu comme une menace ou si un enjeu se manifeste au fil de l'interaction, son interlocuteur peut opter pour le silence, ce qui est une forme d'anticipation à laquelle le synergologue doit s'adapter.

Face à une menace réelle, anticipée ou imaginée, l'interlocuteur aurait trois réactions de base, inscrites dans son bagage génétique : 1) la fuite; 2) l'affrontement; 3) l'inertie. Il est nécessaire de distinguer la fuite de l'inertie. La fuite est une façon de se protéger, afin de revenir en force, tandis que l'inertie est une façon de conserver son énergie en espérant que la menace cesse. Ces trois réactions sont à l'origine des trois positions relationnelles en dehors de l'espace d'authenticité, soit les figures d'autorité.

Trois figures d'autorité : syntonique, vigilant, conquérant

Brièvement, la réaction de fuite évoque la première figure d'autorité qui, *a priori*, se place en-dessous de son interlocuteur, c'est la figure syntonique. La réaction d'inertie, avant de s'engager dans l'action, engendre la seconde figure d'autorité, le vigilant. Enfin, celui qui tend à dominer et affronte son interlocuteur correspond à la figure conquérante.

De façon plus concrète, la figure syntonique, en se plaçant en-dessous de son interlocuteur, pourra commencer l'échange et établir la relation en donnant quelque chose ou en faisant mine de partager la même opinion. La raison en est qu'elle craint de déplaire. Le sacrifice que cela lui demande place tout de même ce type de sujet en position de force, et peut-être finira-t-il par demander à son tour. Pour le syntonique, c'est une stratégie à long terme. Cependant, il risque de perdre ce qu'il a donné si rien ne lui revient. En outre, il peut craindre de passer pour hypocrite ou pour un imposteur, car il a feint une opinion ou gardé pour lui ses pensées ou arrière-pensées. C'est pourquoi le sujet syntonique souffre de difficultés à faire valoir son intérêt; quand il se retire, il plaide souvent l'incompréhension.

La figure conquérante se place au-dessus de son interlocuteur, en prenant ou en établissant les règles de l'interaction. Le conquérant espère ainsi garantir son autorité et son intérêt dans l'échange. Une fois son système en place, il peut craindre de perdre le contrôle de la situation. Sa vulnérabilité réside en ce qu'il s'expose aux conflits. Même

s'il est en position de ne pas les craindre, il risque de perdre des avantages à la suite de chaque conflit. En outre, il passe facilement pour le méchant, ce que les autres utiliseront à leur avantage. Il peut donc craindre de perdre la face.

Enfin, la figure vigilante se place en dehors de la relation, en critiquant la mise en commun et en évitant de s'engager. Pour éviter de perdre son investissement, le vigilant évite les risques, s'il s'implique, il les a jaugés. Il craint aussi de se tromper et, surtout, d'être abusé. À la longue, il risque de se trouver isolé ou bien il aura épuisé ses ressources, pendant que les autres auront unis leurs forces pour faire fructifier leurs intérêts propres. Le vigilant peut être tellement sur la défensive qu'il peut même redouter les dons.

Dans les interactions dialogiques observées, le synergologue apprend à reconnaître la figure d'autorité que chacun des interlocuteurs manifeste au fil du dialogue, *via* l'étude de leur posturo-mimogestualité. Cependant, le détail de cette démarche d'analyse, assez complexe pour le néophyte, ne peut être exposé que brièvement dans le présent essai.

En bref, dans son propre mode d'interaction dialogique, le synergologue interagit en connaissance de cause, en tenant compte de ce premier aspect du mode de communication de son interlocuteur. Pour éviter la peur qui, invariablement, fausse toute interaction dialogique, le synergologue sera rassurant, avec un interlocuteur syntonique,

en lui montrant qu'il reconnaît la bonne intention sous-jacente à son don. Pour avoir accès à la pensée de son interlocuteur, il sera judicieux de lui donner la parole en premier, face à plusieurs personnes, avant qu'il n'acquiesce à tout.

Pour rassurer le sujet conquérant, le locuteur, en montrant qu'il reconnaît son désir de gagner quelque chose dans l'échange, pourra proposer un échange gagnant-gagnant. Il faut aussi trouver une façon de statuer sur des règles, sans lui donner l'impression qu'il est jugé sur celles qu'il voudrait instaurer.

Pour rassurer le locuteur vigilant, il s'agit de lui donner des responsabilités. La logique est que si le conquérant a l'impression que c'est lui qui s'occupera de ce qu'il critique, sa peur d'être abusé s'atténuera. Pour l'amener à s'engager, il peut être utile de reconnaître sa préoccupation à ne pas perdre son investissement.

Une figure d'autorité peut se situer plus ou moins loin de l'espace d'authenticité. Par exemple, la figure syntonique, au plus près, fera des éloges et offrira son appui (même si elle n'en fera rien). Au plus loin, elle boudera son interlocuteur et attirera l'attention sur sa souffrance. La figure conquérante, au plus près de l'espace d'authenticité, dira comment faire, en reconnaissant la qualité de l'idée apportée par son interlocuteur, sincèrement ou non. Au plus loin, elle commencera par démonter les arguments de son interlocuteur. Enfin, le vigilant, au plus près de l'espace d'authenticité, se fera l'avocat du diable. Au plus loin, il se braquera ou considèrera son interlocuteur

comme étant coupable jusqu'à preuve du contraire. À son interlocuteur d'apporter cette preuve.

En résumé, dans l'espace de la communication authentique, le propos est de clarifier l'ensemble de l'interaction dialogique inscrite dans sa situation spécifique. Les non-dits, les incongruences et les jugements soulèvent la peur de perdre dans l'échange. Le locuteur « se glisse » alors dans une figure d'autorité ou passe de l'une à l'autre. Passer d'une figure à une autre, pour revenir à la première, suggère que le locuteur concerné a tout essayé pour éviter d'entrer dans l'espace d'authenticité, inutile d'insister alors.

Avant de tenter de rassurer un interlocuteur, « s'habillant » d'une figure d'autorité, le synergologue doit se demander pourquoi il a cessé d'être lui-même? Il « s'habille » alors d'une figure d'autorité. Or, quand deux figures d'autorité identiques se rencontrent, l'une des deux aura tendance à s'éloigner davantage de l'espace d'authenticité.

Une position hiérarchique, par rapport à l'interlocuteur, va aussi faire apparaître les figures d'autorité. Il faut éviter de confondre une position hiérarchique (comme une relation patron/employé ou parent/enfant) avec un manque d'authenticité.

Vérité et mensonge

La reconnaissance du mensonge est l'un des domaines d'application de la synergologie, avec toutes les réserves que cela suppose. Depuis la Haute Antiquité, chez

les philosophes en particulier, l'humanité est à la recherche de la vérité, c'est l'origine même de toutes ses tentatives de déceler le mensonge, pour le respect de l'ordre moral, dans les sociétés. Dans le cadre de la synergologie, Christine Gagnon est très impliquée dans le développement de la recherche sur le mensonge en synergologie, investigation où l'intention joue un rôle majeur.

Éléments de description utile du mensonge (2011). Avant de parler de la reconnaissance du mensonge, il s'avère nécessaire de le définir. Ici, l'objectif n'est pas de décrire tous les types de mensonge, mais d'explicitier les dimensions du mensonge utiles en synergologie (Gagnon & Martineau, 2009; Turchet, 1998). Sans être forcément le contraire de la vérité, l'une de ses caractéristiques essentielles est l'intention : celle de tromper son interlocuteur, dans l'interaction. L'inexactitude se distingue donc du mensonge. Par exemple, un locuteur, ignorant qu'il dispose d'une information erronée, sera convaincu de dire une vérité, d'énoncer un fait. Son intention est donc honnête.

Il convient de spécifier que dans le présent travail, le mot vérité ne renvoie pas à ce qui est vrai, mais à ce qui est perçu comme vrai. Un silence peut être un mensonge si une intention de tromper l'interlocuteur le sous-tend. C'est ce que nous appelons le mensonge par omission. Le mensonge ne se résume donc pas aux mots. Tout un discours, même s'il foisonne de faits vérifiables, est un mensonge s'il est destiné à tromper autrui. En synergologie, un mensonge est composé à 95 % de vérité, car le

mensonge aurait tendance à influencer la gestuelle du menteur durant toute la période où l'intention de tromper est présente.

Le mensonge est plus qu'un manque d'authenticité ou une politesse, c'est une stratégie. C'est une création et il participe aussi à la surcharge cognitive. En effet, il est reconnu que mentir requiert une charge cognitive supplémentaire, par rapport au fait de dire la vérité (Suchotzki, Crombez, Smulders, Meijer, & Verschuere, 2015). Pour s'aider, le locuteur qui ment aurait tendance à inventer des mensonges qu'il serait tentant de croire, c'est-à-dire qu'il inventerait quelque chose que son interlocuteur aurait plaisir à croire.

Il est plus facile de mentir à quelqu'un, en lui racontant ce que nous savons qu'il croit ou ce qu'il voudrait entendre. En effet, le mensonge entraîne généralement une surcharge cognitive du fait que, dans son esprit, le locuteur compare plusieurs versions : la version qui a eu lieu, la version racontée, la version que l'interlocuteur pourrait connaître et celle à laquelle il croit.

En général, le locuteur qui ment le fait parce qu'il y a un enjeu qui est souvent de se protéger, de protéger quelqu'un d'autre, d'éviter une conséquence négative ou de tirer un profit. La présence de l'enjeu a pour conséquence que le locuteur qui ment désire être cru. Il peut donc être tenté de vérifier activement s'il l'est. Les tentatives de vérification peuvent être verbales, mais aussi gestuelles, comme il sera vu plus loin.

Le risque de perdre l'enjeu, ainsi que le risque de se faire prendre, mettent une certaine pression sur le locuteur qui ment. S'installe alors une tension. Selon De Paulo, Lanier et Davis (1983), plus le menteur est motivé à convaincre, plus son discours sera contrôlé, mais moins il aura de contrôle sur son corps. On peut donc penser que plus l'enjeu est élevé, plus il sera facile de repérer des indices non verbaux du mensonge. Imaginer que le locuteur qui ment vit telle ou telle émotion serait sans doute une erreur, même si ce dernier peut ressentir des sentiments (déjà plus contrôlables). En fait, le mensonge est de conception très cognitive et il engendre surtout une tension observable *via* des gestes plus saccadés qui s'arrêtent plus brusquement et à une posture est plus rigide. Le côté droit du corps serait plus souvent à l'avant et, d'après les observations, la main droite pourrait être plus souvent utilisée.

Le locuteur qui ment en craint les conséquences et passe en mode stratégique. Il tente de prendre le contrôle sur ce qu'il dit et sur ce que son interlocuteur croira, ce qui est moins propice à l'expression des émotions par la gestuelle. Le locuteur qui tente de contrôler l'interlocution est souvent plus concentré, plus tendu et il exprimera une moindre palette d'émotions (Vrij & Mann, 2001).

Du fait de la surcharge cognitive et de la moins grande disponibilité émotionnelle, le locuteur qui ment serait moins réceptif. Il aurait moins tendance à comprendre ce que son interlocuteur répond. Haynes et Rees (2006) avancent même que des techniques

d'imagerie cérébrale, non invasives, peuvent faciliter la reconnaissance du mensonge en s'appuyant sur l'état cognitif du sujet.

Trois facteurs seraient plus susceptibles d'aider le locuteur en phase de mensonge à tromper effectivement son interlocuteur. Ces derniers peuvent aussi réduire la surcharge cognitive, les vérifications et la tension, c'est-à-dire que la forte présence de ces trois facteurs pourrait rendre la reconnaissance du mensonge beaucoup plus difficile.

Le premier, et le plus important, est le contrôle de l'information. Si l'interlocuteur n'a aucun moyen de vérifier l'information du locuteur qui ment, ce dernier ne craindra pas d'être pris à mentir. Le second facteur est la confiance dans sa capacité à tromper son interlocuteur. La personne, convaincue de pouvoir le faire, sera plus détendue que si elle estime que ses chances sont faibles. Le troisième facteur est ce que les synergologues appellent le capital culturel. Ce dernier fait référence à la culture générale de la personne et à ses talents d'orateur. Le locuteur qui dispose d'une bonne élocution verbale et d'une culture étendue aura plus de chances de concevoir et produire un mensonge crédible. Le locuteur qui se perçoit moins averti et/ou moins bon orateur pourrait être moins à l'aise pour mentir. Ceci dit, le mensonge n'est ni une affaire d'instruction ou de culture, mais plus une question de perception de soi, par rapport à un contexte donné et plus ou moins engrammé.

Ces trois facteurs, s'ils rendent le mensonge difficile à reconnaître, en ne tenant compte que du langage verbal, semble plutôt se manifester dans la posturo-mimogestualité du locuteur qui ment, observable pour le synergologue : les conséquences de la surcharge cognitive, les efforts de vérification et les tensions. Ces manifestations de l'intentionnalité et de la conscience du locuteur en train de mentir auront forcément une influence sur sa posturo-mimogestualité, si l'on se réfère à la théorie de l'*embodiment* (Varela, 1980; Varela et al., 1991) : le langage incarné, l'énaction.

Dimensions de la reconnaissance du mensonge en synergologie (2013). Tout d'abord, il convient de dire que la reconnaissance du mensonge est difficile, mais pas impossible. Levine et al. (2014) avancent que certains experts arrivent à le reconnaître avec un taux de réussite supérieur à 90 %, lorsqu'ils peuvent interroger eux-mêmes les participants. Vrij, Meissner et Kasson (2015) répondent qu'en moyenne, les études sur la reconnaissance du mensonge (avec les biais expérimentaux qu'elles comportent) accèdent seulement à un taux de réussite moyen de 54 % et que l'étude de Levine et al. (2014) ne permet pas de mettre en lumière les moyens utilisés par les experts, pour obtenir un tel taux de réussite (Vrij et al., 2015). Ceci ne signifie pas que, pour Vrij, la reconnaissance du mensonge soit aléatoire. *A contrario*, selon lui, nous pourrions même correctement statuer sur la présence de vérité ou de mensonge, en tenant compte des indices non verbaux dans 78 % des cas et dans 80 % des cas, si l'on y ajoute les indices verbaux (Vrij, Edward, Roberts, & Bull, 2000) et dans 88 % des cas chez les enfants

(Vrij, Akehurst, Soukara, & Bull, (2004). Plus tard, Vrij (2008) a soutenu qu'en utilisant les indices corporels et para-verbaux présents dans la littérature, on peut statuer correctement sur la présence de vérité ou de mensonge, dans plus de 70 % des cas. Certains auteurs semblent croire que Vrij et Turgeon (2018) estiment que les indices non-verbaux seraient inutiles pour la reconnaissance du mensonge (Denault, Dunbar, & Plusquellec, 2020). En réalité, il s'agit seulement d'une mise en garde, adressée aux professionnels du domaine de la sécurité publique, contre l'utilisation de l'apparence et des manières des suspects.

Il faut savoir que certains gestes sont corrélés au mensonge mais, chacun, n'explique qu'un faible pourcentage de la variance. Le mythe du geste unique qui permet de détecter le mensonge est donc à déconstruire (Vrij, 2014). En synergologie, l'on considère que sans un œil entraîné et une compréhension globale de la gestuelle, l'utilisation des gestes corrélés à la détection du mensonge est peu efficace.

Cela montre l'intérêt de mener des investigations sur la reconnaissance du mensonge sur une base corporelle. Vrij (2008) soutient que les indices corporels méritent d'être plus précisément définis. Levine et Blair (2018) évoquent la possibilité de hauts taux de réussite dans la reconnaissance du mensonge et, pour eux, les biais d'expérimentation expliquent en grande partie la moyenne de 54 % de réussite des études sur le sujet. Pour Levine (2019), le dialogue et les situations réelles sont déterminants, en vue d'obtenir de meilleurs résultats pour ce type spécifique de

reconnaissance. Selon St-Yves (2004), des experts obtiennent de très bons taux de réussite à la reconnaissance du mensonge, mais ils peinent à enseigner leurs techniques. Il se pourrait donc qu'une bonne partie de cette reconnaissance soit plus ou moins consciente et non couverte par les recherches sur le sujet.

Une idée répandue, sur la reconnaissance du mensonge, est que le locuteur qui ment éprouverait de la culpabilité ou d'autres émotions caractéristiques de cet écart par rapport à la vérité. Dans ses premiers travaux, Ekman étudiait l'universalité dans l'expression faciale des émotions, il a inclus des mimiques spécifiques qui conduiraient à la reconnaissance du mensonge (Ekman, 1981; Ekman & Friesen, 1969a, 1969b, 1974; Ekman et al., 1976). Ceci a contribué à répandre cette idée et il convient de préciser que la synergologie n'étudie pas la reconnaissance du mensonge *via* l'expression faciale des émotions. Bien que certains considèrent le plaisir (de tromper), la culpabilité, la honte et la peur (d'être découvert) comme des indices de mensonge (Elissalde et al., 2019). Or en synergologie, l'on considère qu'il est possible de mentir au cœur de n'importe quelle émotion. En outre, durant un interrogatoire, des facteurs relationnels peuvent induire des émotions, durant l'interlocution. Même les micro-expressions du visage seraient inefficaces pour la reconnaissance du mensonge (Jordan et al., 2019).

Bien que certains gestes soient connus pour être associés à une surcharge cognitive (St-Yves & Navarro, 2014), peu de spécialistes de la posturo-mimogestualité et de la cognition (surcharge cognitive en particulier), n'établissent de lien avec la

reconnaissance du mensonge (St-Yves & Navarro, 2014), ni ne développent les biais de la reconnaissance faciale des émotions (Vrij et al., 2000). Pourtant, l'aspect cognitif du mensonge est bien connu des chercheurs (Bélisle, 2004). L'une des causes en est la difficulté d'établir un protocole d'observation pour la compréhension/interprétation de la gestuelle afférente (Veyrat, 2004). En synergologie, la reconnaissance du mensonge comporte deux dimensions : instrumentale et interactive. La première s'intéresse à la recherche d'indices qui pourraient apparaître lors d'un mensonge, dans la posturo-mimogestualité humaine. Elle se fonde sur la compréhension du comportement de mentir et sur l'étude des gestes du LCU.

La seconde, la dimension interactive de la communication langagière concerne les modes d'interaction qui favorisent la reconnaissance du mensonge. Paradoxalement, elle se fonde sur la recherche de la vérité, nécessaire pour réduire au mieux des biais qui pourraient induire le synergologue en erreur. De même, pour amener le locuteur à être plus authentique, le synergologue peut tenter de rassurer son interlocuteur. S'il suspecte un mensonge, il doit fournir les conditions présentant le moins de biais et créer les meilleures occasions possibles pour dire la vérité.

Le synergologue doit donc garder à l'esprit l'existence de biais possibles. Il est facile d'obtenir une gestuelle semblable à celle du locuteur qui ment, en cherchant trop activement le mensonge. Pour lui, il s'agit donc d'éviter toute déstabilisation. Il tentera

de rester dans ce qui est familier pour son interlocuteur. Il se mettra dans une position où ce dernier soit cru, pour tenter de clarifier chaque élément d'une possible contradiction.

La dimension interactive comprend aussi le questionnement en synergologie qui sera discuté plus loin. Dans la reconnaissance du mensonge, certains indices verbaux sont déterminants. Ils peuvent non seulement augmenter le taux de réussite (Vrij et al., 2000) mais ils sont aussi nécessaires dans l'orientation que prendront les questions. C'est une chose que de reconnaître le mensonge, mais ce sont ses aveux qui confirmeront les hypothèses. Le synergologue sera tout aussi attentif à la reconnaissance du mensonge, lors d'aveux qui, exprimés dans une relation authentique, peuvent être le début de mises au point hautement significatives pour les deux locuteurs en interaction.

L'analyse du synergologue doit donc tenir compte d'une grande quantité d'informations. Un geste unique ne peut être interprété comme une preuve de la présence d'un mensonge. *A contrario*, tenir compte d'un ensemble d'indices non verbaux est reconnu comme plus efficace et plus crédible (Gagnon & Martineau, 2009; Vrij, 2008). C'est comme pour la reconnaissance de la séduction : plusieurs indices doivent être pris en compte qui, eux-mêmes, témoignent des différents processus impliqués (Turchet, 2004).

Trois temps du mensonge (2012). Mentir est un processus relationnel en trois étapes. Lors de la première, le locuteur dont l'intention est de mentir, introduit son

mensonge. En synergologie, il s'agit de la version libre. Ensuite, le synergologue y réagit et s'engage alors dans l'étape du questionnement, durant laquelle, le locuteur, motivé à mentir, est actif et, en quelque sorte, répète son mensonge. Enfin, durant la dernière étape, le synergologue valide le mensonge. C'est le moment où la personne qui a menti, puis confirmé son mensonge, lors du questionnement, devient plus passive et analyse la réaction de son interlocuteur en se demandant s'il a été assez convaincant et plausible.

La pertinence de ces trois étapes est à retenir, pour avoir les meilleures chances de repérer des indices supplémentaires, propres à chaque étape. Par exemple, les clignements de paupières sont des indices réputés pertinents, pour la reconnaissance du mensonge (Fukuda, 2001). C'est lors de la version libre que le locuteur engagé dans un mensonge est le plus susceptible de ressentir des émotions fortes, bien qu'il ne s'agisse pas d'une condition du mensonge, comme nous l'avons vu plus haut et, en conséquence, de faire plus de clignements de paupières (Harrigan & O'Connell, 1996). La raison en est qu'il a en tête l'enjeu pour lequel il ment et qu'il prend le risque d'être pris. Lors du questionnement, ce même locuteur engagé dans un mensonge deviendra plus succinct, s'il a un peu oublié ce qu'il a dit. Il aura tendance à être plus dans la réflexion, s'il s'interroge sur ce que révèlent les questions de son interlocuteur. Passant alors en surcharge cognitive, il fera moins de clignements de paupières (Leal & Vrij, 2010) et affichera une gestuelle plus en lien avec des processus cognitifs qu'émotionnels. Enfin, lors de l'étape de la validation, le locuteur qui a menti aura tendance à décompresser des

efforts de contrôle dus aux questions de son interlocuteur. Les clignements de paupières peuvent être très présents à ce moment précis.

Mensonge comparatif (2007). Lors de propos mensongers, l'un des moyens dont la synergologie use, pour étudier le langage corporel, est le principe du « mensonge comparatif ». Il s'agit d'étudier des vidéos de dialogues qui, d'un côté, évoquent quelque chose de vrai et, de l'autre, quelque chose de faux. En les comparant, il ressort qu'il existe différentes stratégies de mensonge; la gestuelle d'un locuteur en train de mentir ne comprend pas forcément tous les indices du mensonge, au contraire. Les étudiants en synergologie sont d'ailleurs formés et évalués à l'aide de la technique du mensonge comparatif.

Cognition incarnée (2014, 2017). La cognition incarnée est un concept qui renvoie à la théorie psychologique de l'*embodiment* (Varela, 1980). Concrètement, elle fait référence au fait que le langage, au sens large du terme, est incarné, que le corps y participe pleinement; le locuteur peut ainsi reproduire des séquences de gestes qui correspondent à ceux produits et intégrés, lors de la narration de l'événement. Il s'agit de gestes figuratifs incarnés.

Lorsqu'une personne évoque un événement vécu, le corps ayant intégré, mémorisé et engrammé la trace de ce geste, il est en mesure de le reproduire inconsciemment, dans l'ici et maintenant. Cependant, le locuteur qui ment n'est pas en train de revivre un

souvenir, il tente de convaincre, à cet instant. Plutôt que de se laisser aller à exprimer ses souvenirs, il tente de construire une version alternative, recevable et crédible et, pour cela, il ment. Il faut toutefois faire attention à ce qui relève des habitudes de ce sujet, car ce qui est habituel, pour lui, peut se projeter en gestes incarnés durant un mensonge.

Un autre biais à prendre en compte est qu'il est fréquent de mimer un objet ou une action en cherchant ses mots. Il se peut donc que le locuteur qui ment cherche ses mots et mime ce qu'il tente de dire. Le questionnement peut apporter un éclaircissement.

La cognition incarnée fait référence à des informations perceptuelles, spatiales, contextuelles et à des détails techniques qui sont d'ailleurs étudiés dans l'analyse du discours centré sur reconnaissance du mensonge (Sporer, 2004; Vrij, 2008).

Lorsque la vérité ressemble au mensonge (2007-2015). Le mensonge, en tant que processus relationnel complexe, peut sembler être présent, sembler seulement. Avec tout ce qui a déjà été discuté, certains indices sembleront évidents, tandis que d'autres sont issus de la recherche spécifique sur le mensonge.

Indices déjà discutés en dehors de la reconnaissance du mensonge :

- L'effet Othello;
- L'effet Pygmalion;

- L'émotion n'est pas liée au mensonge : il y a une différence entre dire la vérité et dire ce que nous ressentons.

Indices spécifiques à la recherche sur le mensonge :

- La croyance selon laquelle les mouvements des yeux peuvent indiquer le mensonge n'est pas corroborée par la synergologie. Il existerait bien un lien entre l'orientation du regard et le temps ou l'anticipation, mais l'interprétation des mouvements des yeux est complexe et requiert de l'expérience, car plusieurs processus peuvent les provoquer.
- Le locuteur qui croit qu'il devrait se souvenir risque d'inventer des éléments, de peur d'être jugé s'il ne se souvient pas. Un locuteur qui craint le jugement ou bien a peur de déplaire court plus de risques. Le sujet-parlant qui, initialement, n'avait pas l'intention de mentir, peut en décider autrement et vouloir tromper son interlocuteur, lui laissant croire qu'il se souvient alors que ce n'est pas le cas.
- Le locuteur qui dit la vérité peut ne pas se préoccuper d'être cru, et se faire moins crédible, en négligeant de considérer ce que son interlocuteur pourrait croire. Celui qui dit la vérité et ne se souvient plus des détails, les recherche. En revanche, le locuteur en phase de mensonge donne de nombreuses informations difficiles à mémoriser, en regardant droit dans les yeux.

- Hésitations : contrairement à ce que nous pourrions penser, le menteur hésite moins, car il est dans la performance. En revanche, le locuteur qui dit la vérité aura oublié bien des détails qui pourront lui revenir à l'esprit, plus tard.
- Le poly-rythme dans la vérité : le débit de la gestuelle est changeant. Il est typique de la personne qui raconte la vérité. Il traduit la spontanéité.
- Du poly-rythme dans le mensonge : le malaise amène des changements de rythme. Nous assistons parfois à une dysharmonie rythmique. Le synergologue s'interroge alors : « Existe-t-il une raison au malaise de celui qui ment? ». Il peut tenter de mettre son interlocuteur plus en confiance, pour en savoir plus.
- Le mono-rythme : le rythme de la gestuelle reste le même. Il est typique lors du mensonge. Il traduit une idée fixe qui peut être celle de convaincre son interlocuteur. Le corps du menteur est souvent plus rigide, ses mouvements saccadés, car il persévère dans son idée et il y a peu de brisures de rythme dans son discours. Les gestes sont souvent symétriques.
- Du mono-rythmique dans le mensonge : la concentration amène du mono-rythme dans la vérité, voire de l'immobilité. Le synergologue se pose la question suivante : « Existe-t-il une autre raison à la concentration que le mensonge? ». Par exemple, le chercheur, qui rapporte des résultats scientifiques, aura tendance à être plus concentré et donc plus immobile que lorsqu'il est dans un contexte qui laisse place à la spontanéité. Le synergologue peut tenter de ramener le mouvement s'il croit que le locuteur est concentré

dans son mensonge, en démontrant qu'il suit et qu'il comprend, en reformulant ou en simplifiant, par exemple.

Mouvements du locuteur qui ment (2007-2015). Voici quelques gestes qui peuvent indiquer un processus intrapsychique impliqué dans le mensonge. Précisons ici, qu'aucun de ces mouvements ne peut garantir qu'il y a un mensonge :

- Le sujet qui ment ne fait pas de gestes incongrus, car il tente de cacher son anxiété. Par exemple, les mains cramponnées sur un objet – tel que la chaise – ou immobiles et à plat sur les cuisses sont typiques du mensonge. Les mains immobiles sur les cuisses peuvent cependant traduire le désir de montrer de la rigueur dans le respect de la bienséance.
- Par extension, le papier tenu dans la main sera manipulé différemment dans la vérité et dans le mensonge. Dans la vérité, le locuteur aura tendance à le tapoter, à jouer avec de manière souple. Dans le mensonge, il aura tendance à le tenir immobile ou presque.
- Le sourire long est le propre de la feinte, de la politesse ou de l'hypocrisie. Il n'explose pas de la même manière, il s'étire, contrairement au sourire qui vient d'une émotion fugace et qui s'éteint aussi spontanément.
- Les gestes d'engramme : s'ils accompagnent le discours du locuteur, ils peuvent indiquer qu'il développe sa pensée au fur et à mesure. S'il n'est pas explicitement en train de raconter une histoire, cela peut traduire le mensonge.

- La pince index/pouce : elle est très présente dans le mensonge et elle indique de la précision. Le locuteur qui ment doit être précis pour ne pas se perdre dans ses mensonges. La pince index/pouce peut aussi être un indicateur de contrôle des mots.
- Cacher l'index : le locuteur qui ment met souvent l'index dans la main. C'est un peu comme s'il voulait ne pas être vu ou reconnu à ce moment.
- Clignements de paupières : comme indiqué à propos des trois temps du mensonge, il y aurait plus de clignements avant et après la prise de parole, et moins durant le discours mensonger lui-même.
- Les gestes des mains en deux dimensions : face à l'interlocuteur, elles tracent les contours des éléments de l'histoire comme sur un tableau. Ce phénomène serait plus présent quand le locuteur imagine ce qu'il raconte que s'il évoque un souvenir. Dans ce dernier cas, il mimerait plutôt ses actions en trois dimensions. Pour le synergologue, il s'agit de la cognition incarnée; le corps revit en quelque sorte ce qu'il a déjà vécu. Il parle de lui-même en accompagnant son discours.

ACOR : règles de reconnaissance du mensonge (Turchet, 2013). L'interprétation de la gestuelle pour la reconnaissance du mensonge ne peut se faire uniquement en repérant la présence de certains gestes qui seraient des indicateurs du mensonge. La complexité du processus relationnel qu'est le mensonge exige d'avoir une vue d'ensemble de la compréhension du langage corporel et de ses règles de

compréhension/interprétation. Une bonne connaissance théorique de ce qu'implique le mensonge est aussi nécessaire. En d'autres mots, dans une interaction dialogique, le synergologue doit s'interroger sur le processus de raisonnement de son interlocuteur, en lien avec ce qu'implique le mensonge, et tenter d'en repérer les indices.

L'ACOR, acronyme d'Actif, Cognition, Occurrence et Rythme, loin de représenter la synthèse des règles de la reconnaissance du mensonge, est utile au synergologue, pour en tracer les grandes lignes et structurer la base de son approche. ACOR se développe comme suit :

A = Actif. Il s'agit de la focalisation et de la dé-focalisation active du regard. Dans la littérature, les théories courantes sur le détournement du regard sont souvent simplistes et sans réelle pertinence, pour la reconnaissance du mensonge (St-Yves, 2004). En synergologie, la théorie de la focalisation/ dé-focalisation du regard – en lien avec la théorie neuropsychologique de l'attention – apporte des éléments à la compréhension de ce phénomène. La focalisation est l'action de poser le regard, avec attention. La dé-focalisation est le fait de détourner le regard, généralement à l'incidence d'une nouvelle perception. Focalisation et dé-focalisation peuvent être actives ou passives. En synergologie, une focalisation, une dé-focalisation ou une alternance des deux, actives évoquent l'inquiétude. La concentration, s'accompagne de peu de clignements de paupières, voire, d'aucun, les sourcils étant mobiles, avec une certaine tension. Si les focalisation et dé-focalisation sont passives, elles se réalisent sans stress et

sans inquiétude. En lien avec un consensus bien établi en neuropsychologie de l'attention (alerte, dé-focalisation, refocalisation), ces deux actions cognitives du regard sont étudiées en reconnaissance du mensonge par le biais d'une variable émotionnelle ou par le biais de la fréquence mais cela ne permet pas d'arriver à des conclusions utilisables au niveau pragmatique (Sporer & Schwandt, 2007). Un lien plus précis avec la fonction neuropsychologique de l'attention pourrait être approfondi.

En synergologie, l'alternance de focalisations et de dé-focalisations actives peut indiquer qu'un locuteur cherche à convaincre et tente de vérifier s'il est cru. Durant son discours, il est en train de mentir, il se focalise souvent et activement sur son interlocuteur, afin d'analyser ses réactions. Ensuite, il se dé-focalise activement, pour faire céder la charge cognitive due à ses efforts. Il focalise à nouveau activement pour surprendre la réaction de son interlocuteur qui pourrait avoir attendu de ne plus être regardé pour laisser son incrédulité s'exprimer. En bref, l'alternance de focalisations /dé-focalisations actives n'est pas un indice direct de mensonge, dans ce contexte précis, mais le fruit de tentatives de surprendre le doute que l'interlocuteur pourrait vouloir cacher.

C = Cognition, il s'agit de la cognition incarnée. Comme évoqué dans les développements consacrés à ce point précis et aux mouvements du locuteur en train de mentir, il est assez fréquent de n'observer aucun élément précis de cognition incarnée dans l'histoire d'un menteur, faute d'avoir vécu et de pouvoir montrer qu'il revit un vécu

en le racontant : il est plutôt en train de vouloir convaincre. Cependant, si le mensonge est en lien avec ses habitudes, nous pouvons observer de la cognition incarnée. Il faut être attentif aussi aux objets dont le locuteur mime l'utilisation, puisque ce phénomène n'est pas forcément de la cognition incarnée. Ce peut être simplement un mode de représentation des objets manipulés.

O = Occurrence, pour occurrences corporelles. Il s'agit de prêter attention à des particularités posturo-mimo-gestuelles, un même geste qui revient plusieurs fois; un geste qui revient à chaque fois que le locuteur évoque un fait, autrement dit, un ensemble de gestes porteurs d'un même horizon de sens ou d'un geste d'engramme persistant durant le discours.

R = Rythme, pour le mono-rythme et le poly-rythme. Comme nous l'avons déjà précisé, lorsque la vérité ressemble au mensonge, une mono-rythmique traduit surtout du contrôle. Le synergologue s'interroge sur les raisons que la personne peut avoir de rester en contrôle; il pose donc les questions qui pourraient l'aider à comprendre le contrôle ou bien, il tente de rassurer l'interlocuteur en contrôle. Le polyrythmique traduit de la fluidité : celle d'un corps détendu, sans être sous pression, contrairement à celles qui accompagnent le mensonge. Évidemment, un locuteur en train de mentir peut être si confiant qu'il est détendu, sans vivre la sensation de mise sous pression, surtout s'il croit qu'il a le contrôle de l'information et de la situation.

Questionnement (2014). L'art du questionnement est la clé de l'utilisation des connaissances en synergologie et de leur application dans la communication au quotidien (vie sociale et professionnelle). Le questionnement ne peut donc être simplement stratégique car le synergologue est constamment en perlaboration et il a compris l'effet que sa posturo-mimogestualité peut avoir sur ses interlocuteurs. Il sait donc que pour déceler des informations révélatrices, à partir de la gestuelle de son interlocuteur, il doit être authentique. Comment concilier authenticité et questionnement?

Le synergologue pourra autoévaluer l'effet qu'il induit chez son interlocuteur et le réduire. Bienveillant et conforme au « principe de précaution » (Jonas, 1990), il donnera le bénéfice du doute et tendra à fournir à son interlocuteur les conditions nécessaires à l'authenticité. Dans cet objectif, il devra questionner de façon éthique.

Étapes des rencontres (2014). Le synergologue doit commencer par établir un contact aussi positif que possible. Les moyens pour y parvenir varient selon la situation et le type de relation (patron, client, collègue, etc.). Il tendra à faire ressortir qu'il s'insère dans un contexte commun avec son interlocuteur, en clarifiant les rôles dans la relation. Ce faisant, il évaluera les clés de base, la *Baseline* : les réactions habituelles de la personne lorsqu'il n'y a pas encore d'enjeux dans les propos. Un sujet peut avoir des habitudes gestuelles idiosyncrasiques, un tic ou l'habitude de jouer avec ses cheveux, par exemple. Ces clés serviront de point de comparaison avec les réactions de

l'interlocuteur, lorsque l'échange portera sur des enjeux sérieux. Dans cet esprit, le synergologue collectera les changements qu'il observera, de l'information, donc. Il peut être très utile d'aborder directement les malaises, en vue de les réduire, dans la bienveillance. Des questions ouvertes, non directives, peuvent suffire à cette étape. Des feuilles de papier et un crayon peuvent s'avérer très utiles pour comparer le dessin de la personne avec sa gestuelle. Demander de raconter à nouveau les faits, mais dans l'ordre chronologique inverse est une autre façon de comparer une version plus détendue, plus fluide, plus émotionnelle, avec une version demandant plus de concentration. Par exemple, le sujet qui s'est bien préparé à raconter une histoire aura tendance à raconter la version anti-chronologique presque de la même façon, car elle ne relate plus un événement, mais un discours rapporté.

Une fois que le locuteur interrogé aura fourni les renseignements demandés, le synergologue abordera les points qui lui semblent contradictoires. Il expliquera ce qu'il ne comprend pas, pour entendre l'explication de son interlocuteur, en lui laissant le bénéfice du doute, il s'agit simplement d'une position éthique à préserver absolument.

Le synergologue terminera la rencontre de la manière la plus positive possible, eu égard au lien créé. Il saura ainsi que s'il doit à nouveau interagir avec cet interlocuteur, il devra toujours être dans cette ligne de conduite bienveillante et éthique.

Questions (2014). Les questions sont cruciales, pour le synergologue, car elles permettent d'aller chercher beaucoup plus d'informations corporelles que lorsque le locuteur interrogé raconte simplement l'histoire qu'il a l'habitude de raconter. Les questions pertinentes sont celles qui vont donner l'occasion de dire la vérité. Précises, concrètes et factuelles, elles ne doivent pas être accusatrices. Ces questions permettent au locuteur qui dit la vérité de bien s'expliquer et de se détendre. Du côté du locuteur qui ment, ces questions l'obligent à inventer de plus en plus, ce qui désorganise son récit. Les questions vagues ne permettent pas de faire le tour du problème, et la discussion perd de sa cohérence. Les questions abstraites laissent libre cours aux contournements et aux phrases toutes faites. Enfin, les questions ne portant pas sur des faits n'apportent pas d'information; elles conduisent plutôt à des réponses sur la subjectivité de l'interlocuteur.

Lorsque le synergologue obtient plus d'informations en questionnant, il peut modifier son registre de questionnement, pour créer une ouverture ou induire une déstabilisation. Trois registres principaux permettront de redémarrer une discussion : les éléments d'ordre cognitif (faits, détails, pensées, stratégies, calculs, chronicité), les émotions (ce que ressent le locuteur interrogé, à un moment précis, l'ambiance générale de la situation de communication) et les relations (les liens entre les locuteurs, la qualité de l'interaction dialogique). Il est parfois nécessaire d'aborder immédiatement et directement la relation, pour clarifier l'apparition d'un malaise.

Interrogatoire pour la reconnaissance du mensonge (2014-2017). Il existe différentes stratégies d'interrogatoire, pour la détection du mensonge, et il est utile d'en connaître les grandes lignes, car les méthodes afférentes sont un facteur propice aux faux aveux (Kassin et al., 2010). Avant tout, il semble préférable de débiter avec l'écoute de la version du témoin, pour collecter un maximum d'information (Py, Demarchi, & Ginet, 2004).

Par exemple, la méthode Reid, développée aux États-Unis, a été créée pour les cas où le suspect est déterminé à refuser d'avouer son crime (St-Yves & Landry, 2004). Le problème posé ici est que le but d'obtenir un aveu est différent de celui d'obtenir la vérité, ce qui pourrait augmenter le risque d'obtenir de faux aveux (Schleichkorn, 2013; St-Yves & Tanguay, 2007). La méthode *P.E.A.C.E.*, développée en Europe, réputée moins agressive, comporterait les mêmes risques de susciter de faux aveux (Gudjonsson & Pearse, 2011). Il existe aussi la technique de la ligne du temps (*timeline*) qui consiste à énoncer les événements dans une chronologie temporelle. Dans cette structure, chaque événement représente une colonne, avec une durée, des personnes et d'autres détails. Ensuite, le synergologue observera s'il existe des manques dans la structure temporelle, afin d'y rechercher les informations manquantes. Selon St-Yves et Landry (2004), aucune technique de questionnement n'est parfaite et la formation des policiers à la technique *P.E.A.C.E.* n'aurait pas eu les effets escomptés.

Comme il est décrit plus haut, le synergologue doit se tenir sur une ligne de communication authentique, pour manifester une posturo-mimogestualité pertinente et éthique. La méthode Reid est donc exclue et le synergologue doit se centrer sur la recherche de la vérité, et non sur un aveu. S'il cherche à induire en erreur le locuteur interrogé, il risque surtout d'influencer sa gestuelle en ajoutant un biais. Il faut aussi tenir pour acquis que le stress réduit beaucoup la quantité d'information pertinente que le sujet interrogé sera en mesure de transmettre. Enfin, la technique de la ligne du temps reste pertinente.

La méthode d'interrogatoire, appelée entretien cognitif (*Cognitive interview*) de Gieselman et Fisher (Memon & Bull, 1991) est réputée efficace pour la reconnaissance du mensonge (Vrij, Fisher, & Blank, 2017). Elle augmenterait la quantité d'information tirée des témoignages lors des enquêtes policières (Fisher & York, 2007; Lokanan, 2018)! Elle a été développée à partir de la psychologie cognitive, dans les années 60 du XX^e siècle (Fisher & Geiselman, 2017), puis elle a été appliquée à la reconnaissance du mensonge (Dukala, Sporer, & Polczyk, 2019). Elle fait encore l'objet de nombreuses études (Lokanan, 2018; Paulo, Albuquerque, & Bull, 2016; Turney & Ruch, 2015), depuis son introduction en 1984. Elle serait particulièrement adaptée, pour susciter des remémorations d'événements chez l'interlocuteur. L'une des stratégies utilisées pour la reconnaissance du mensonge consiste à créer une surcharge cognitive, d'où un contrôle de ses dires plus difficile pour l'interlocuteur. Outre le fait de faciliter la reconnaissance

du mensonge, cette stratégie pourrait dissuader l'interlocuteur de répondre en mentant (Geven, Vrij, & Bogaard, 2015).

La méthode d'interrogatoire des synergologues est une adaptation de la *Cognitive interview*; une adaptation a été nécessaire pour prélever un maximum d'informations, grâce à la posturo-mimogestualité. Pour ce faire, il s'agit de créer un climat de bienveillance, pour accéder à la confiance. Le synergologue est attentif aux peurs, qui pourraient surgir dans la relation, et il tend à rassurer son interlocuteur (dans la mesure du possible). Durant cette étape, il observe sa gestuelle, en dehors d'une situation d'interrogatoire, ce qui lui donne aussi l'occasion de parler de sujets où le locuteur interrogé n'a pas d'intérêt à mentir. L'objectif de cette démarche est d'obtenir un comparatif posturo-mimo-gestuel du sujet en train de dire la vérité et, plus tard, de ce même sujet-parlant qui pourrait être en train de mentir.

Ensuite, lorsque l'interrogatoire commence vraiment, il est utile d'aider son interlocuteur à se remémorer les événements sur lesquels il porte. Cela peut se faire en variant les types de questions qui vont ramener des souvenirs sous différents modes de représentation, si le sujet dit la vérité. L'utilisation de différents médias, comme le dessin, peut l'amener à se souvenir plus précisément des événements. Nous pouvons lui demander de raconter son histoire de manière anti-chronologique. Cette technique a montré son efficacité dans la reconnaissance du mensonge (Vrij, Leal, Mann, & Fisher, 2012). Il est aussi possible de comparer la version chronologique à la version

anti-chronologique pour repérer des manques, des contradictions ou d'autres particularités à observer.

Enfin, évitons de surestimer l'importance des méthodes d'interrogatoire. St-Yves (2004) avance que certains suspects, ayant décidé de ne rien avouer, resteront sur leurs positions quelles que soient les techniques employées; il semble que des modalités plus psychologiques pourraient faire la différence car *via*, une recherche de la psychologie du sujet et une connaissance d'expert des mécanismes du passage à l'acte, il est possible de faire référence au poids du crime sur la conscience, moyen qui, chez certains sujets, peut infléchir une volonté farouche de taire une exaction grave (St-Yves, 2004).

Intelligence des mots (2012). Durant l'interrogatoire, une attention particulière doit être portée au langage verbal lui-même. Laforest et al. (2007) considèrent que l'analyse du discours est aussi importante que celle de la posturo-mimogestualité, dans la reconnaissance du mensonge. Il s'agit de se questionner sur ce que les choix et les erreurs linguistiques, *stricto sensu*, de l'interlocuteur interrogé peuvent révéler. Voici quelques pistes :

- Choix du mot : pourquoi tel mot et pourquoi à tel moment?
- Omission : manque-t-il un mot ou un détail significatif?
- Adjectifs : quelle est la nature des adjectifs, est-elle représentative du reste du discours?

- Temps de conjugaison des verbes : les temps de conjugaison et leurs concordances sont-ils cohérents?
- Niveau de précision : sur quels éléments les changements de degré de précision dans les descriptions se fondent-ils?
- Formulation : les formulations semblent-elles apporter des nuances extérieures?
- Logique : certains éléments relèvent-ils de la contradiction?

Ces pistes sont des indicateurs de questionnement et non des indices de repérage du mensonge.

Vidéos inversées

Une autre manière d'analyser la réalité d'une interaction dialogique en synergologie est l'étude de vidéos inversées; cela correspond à l'inversion du sens d'un film à la projection. Ce qui normalement est à droite se trouve à gauche et inversement. Dans la vie courante, les vidéos inversées sont assez fréquentes. De nombreux appareils permettent de partager des vidéos personnelles et peu de gens en vérifient les réglages. Dans certains pays, dont la réglementation sur l'occultation des logotypes de compagnies privées est stricte, l'utilisation de vidéos inversées est assez habituelle, pour éviter que, par mégarde, un logo ne se retrouve sur leur enregistrement.

S'il est plutôt difficile pour un néophyte de comprendre comment la synergologie peut faciliter la reconnaissance du mensonge, la reconnaissance de vidéos inversées est

sans doute plus facile à saisir parce que nous éliminons le biais de l'intention de l'interlocuteur. En effet, l'intention est invisible dans les vidéos inversées. En revanche, la reconnaissance de cet état de fait témoigne de plusieurs aspects importants, dont l'universalité de certains traits de la latéralité intégrés dans la taxinomie du LCU. Pour le synergologue, reconnaître une vidéo inversée (hors possibilité de voir de l'écriture, ou une montre au bras droit, par exemple), peut rendre compte de sa maîtrise de l'observation de la posturo-mimogestualité, et cerner la différenciation intrinsèque des contenus situés à gauche ou à droite, et les significations afférentes.

La pertinence de la reconnaissance de vidéos inversées peut être questionnable pour le néophyte. Considérant que l'information transmise par le LCU peut être reçue de manière non consciente, laissant tout de même des impressions, il est logique de penser que des vidéos inversées vont laisser de fausses impressions aux personnes qui y auront accès. Par exemple, nous pourrions avoir une fausse impression sur la chronologie gauche/ droite, sur les préférences ou sur la distance du locuteur, par rapport à son interlocuteur, que nous voyons en vidéo. Évidemment, il faut que les gestes pertinents pour la reconnaissance des vidéos inversées soient présents dans l'échantillon écouté et regardé, ce qui est aisé dans la vie ordinaire car, même si les gestes pertinents ne sont pas présents, le risque de fausse impression dû à l'inversion de la vidéo est réduit.

Comme pour la reconnaissance du mensonge, le synergologue a besoin d'acquérir une certaine expérience dans la compréhension/interprétation du LCU et sa

différenciation du point de vue de la latéralité, pour reconnaître les vidéos inversées. Cela signifie qu'il est normal que la reconnaissance des vidéos inversées échappe au néophyte, faute d'être formé à observer, reconnaître et interpréter le LCU. En outre, la reconnaissance de vidéos inversées, comme la reconnaissance du mensonge, correspond à un travail d'observation approfondi; plus de vingt indices hiérarchisés sont enseignés en synergologie, pour la reconnaissance des vidéos inversées. Pour les besoins de ce travail, seulement quelques grandes lignes ont été retenues. Par exemple, il arrive que des informations proviennent de la logique socioaffective et diachronique et, dans ce contexte, elles semblent se contredire. Dans ces cas, les informations de l'ordre de la logique sociale-affective seraient à privilégier sur celles de la logique diachronique. Il serait rare que l'hémi-visage droit apparaisse comme surdimensionné par rapport à l'hémi-visage gauche (sinon dans un contexte de concentration intellectuelle très importante), s'agissant là d'un trait majeur des émotions fortes (aisées à observer).

Le bord libre inférieur de la fente palpébrale gauche (sans le droit) se relève lors d'une stimulation positive (facile à observer). Le bord libre inférieur de la fente palpébrale droite, quant à lui, serait plus bas que le gauche lorsque la personne est épuisée.

Via la rotation du cou, dans certaines circonstances, le sujet tournerait la tête vers la droite (exposant davantage l'hémi-visage gauche à la vue de son interlocuteur), notamment durant les énumérations et les évidences, comme lorsque quelqu'un dit :

« voilà ». Quand le mouvement du cou oriente la tête vers la gauche (exposant davantage l'hémi-visage droit à son interlocuteur), le discours du locuteur concerné est plutôt de l'ordre de l'explication, de la discussion. Un locuteur à l'écoute, très attentif, aura plus souvent le corps penché vers la gauche que vers la droite.

Conclusion de la seconde partie

Dans la deuxième partie de cette thèse, nous avons développé la synergologie, autrement dit, la description de la posturo-mimogestualité et nous avons succinctement présenté ce qu'est le LCU, en tant que mode de communication, émotionnel, d'ordre universel.

Pour rendre compte de la chronologie de développement de la synergologie, au sein des sciences du langage et de la communication, nous avons élaboré une présentation chronologique des paramètres essentiels de l'observation de la posturo-mimogestualité et de la sémiologie afférente, suivant les parties du corps concernées : le visage et les axes de tête, le corps (tronc et membres), avec des précisions concernant les mains et les pieds (boucles primaires et secondaires), etc. À partir de l'ensemble des éléments descriptifs, nous avons évoqué l'utilisation du LCU, en synergologie, sa compréhension et son interprétation et, en exposant brièvement la théorie de la relation, nous avons développé quelques éléments de la dynamique d'analyse de l'interaction dialogique, comme l'espace d'authenticité et le mensonge.

Il nous paraît opportun de préciser, ici, que la reconnaissance du mensonge pose de graves problèmes, St-Yves (2007) le souligne : les fausses accusations, l'inculpation d'un innocent ou encore soupçonner une victime de faux témoignage – sachant que les éléments de preuve sont assez rares – sont des fautes graves, au sens juridique du terme (Jacquet-Andrieu, 2012b), d'où l'importance de disposer d'autres moyens de reconnaissance du mensonge, extérieurs aux preuves matérielles; la synergologie est un adjuvant.

Ainsi, les connaissances sémiologiques du LCU s'organisent-elles en un vaste répertoire. Elles se présentent comme une structure précise, constamment contrôlées et remises en question par de nouvelles avancées. En outre, l'interprétation du LCU requiert une éthique professionnelle essentielle, une réelle humilité et la prudence d'un diplomate. Les biais, les exceptions et les règles d'interprétation sont nombreuses; elles doivent être correctement prises en compte, pour éviter les erreurs de compréhension et d'interprétation.

Enfin, pour tirer le maximum des connaissances en synergologie, il faut se placer au cœur de l'interaction dialogique. Pour limiter les biais, le synergologue doit tendre vers l'authenticité et se montrer bienveillant, en cherchant à identifier les craintes de son interlocuteur, en le rassurant, ainsi peut-il vérifier ses hypothèses *via* un questionnement pertinent et précis. À échéance, la synergologie devrait permettre d'améliorer réellement la reconnaissance du mensonge et la reconnaissance des vidéos inversées, évoquées plus

haut également. Dans ces divers domaines, des années d'expérience ont permis aux synergologues de développer des outils originaux et d'adapter des outils reconnus.

En continuité avec la Partie 1, théorique, consacrée à la synergologie et centrée sur le langage du corps universel (LCU), puis la description de ce dernier, dans la Partie 2, nous allons entrer dans le troisième développement de cette thèse d'exercice, avec l'application de la synergologie à la psychothérapie, en lien avec la théorie de la communication et, plus précisément, la théorie de la relation en synergologie.

Chapitre 3

Que peut attendre le psychothérapeute de la formation en synergologie

En préambule, précisons que pour l'écriture de cette partie de notre travail de recherche, il a fallu choisir un terme adapté pour désigner la personne qui consulte un psychothérapeute ou un psychologue. Le vocable « patient » a été retenu (de l'anglais *patient*), très usité en France, par exemple, à la place du mot « malade », depuis les années 2000). Il semble que « patient » soit le terme le plus universellement employé, bien qu'au Québec, le Code de déontologie des psychologues use du mot « client », le vocable patient étant plutôt réservé aux personnes qui consultent un professionnel en lien avec l'approche pharmacologique. Ajoutons que la synergologie ne s'inscrit pas dans une approche pharmacologique, ni même diagnostique.

Pour le psychothérapeute, un développement consacré aux apports de la synergologie est une réflexion critique, orientée sur ses attentes, en tant que praticien. Des études avec des professionnels psychothérapeutes et des synergologues seraient utiles pour obtenir un éventail plus complet des apports mutuels des deux paradigmes et pour valider ou infirmer certaines réflexions.

Intégrer la synergologie à sa pratique

Avant d'évoquer l'intégration de la synergologie à sa pratique professionnelle, l'étudiant en synergologie doit en connaître les pièges. Il serait tentant de prescrire des

gestes dans le but d'inférer le processus cognitif, émotionnel ou pulsionnel qui lui est sémiologiquement rattaché. Nous verrons d'ailleurs qu'il s'agit d'une approche courante en communication non-verbale. Cependant, nous avons vu que les gestes volontaires et le LCU proviennent de circuits neuronaux différenciés. Nous verrons donc en détails ce qui relève de la synergologie et ce qui en est écarté, voire, proscrit.

Approche comportementaliste

Il existe différentes formations sur la communication non-verbale qu'on peut regrouper en deux types : les méthodes d'enquête, axées sur la reconnaissance du mensonge et l'approche comportementaliste, qui prescrit des gestes. Nous avons déjà vu, dans la partie sur la reconnaissance du mensonge en quoi la synergologie ressemble et diffère de certaines méthodes d'enquête. L'approche comportementaliste, quant à elle, suggère des interventions, qui peuvent être pertinentes, mais qui vont à l'encontre du cadre théorique et de la pratique de la synergologie.

L'approche comportementaliste en communication non-verbale prescrit des postures et des gestes pour influencer la perception que l'interlocuteur peut avoir du locuteur. Elle étudie donc la communication non-verbale *via* l'impact d'une posturo-mimogestualité fondée sur le fonctionnement intrapsychique ou sur la perception d'autrui. Or, en synergologie, il s'agit de communiquer *via* un comportement authentique, spontané, énoncé donc dans la sémiologie réactionnelle et universelle, issue des impacts émotionnels directs de l'interaction sur les structures neuropsychologiques

du sujet récepteur, émotionnelles, *stricto sensu*, donc. L'objet d'étude de l'approche comportementaliste est donc radicalement différent de celui de la synergologie, sur ce point précis et fondamental.

Assimiler la synergologie à l'approche comportementaliste est une source importante d'erreurs de compréhension et de raisonnement, notions qu'il est impératif d'exposer pour bien intégrer l'application pratique de la synergologie. Pour l'étude de la communication non-verbale, l'approche comportementaliste est devenue usuelle, voire, la norme. Il peut donc être naturel, pour le néophyte, de croire que la synergologie est une approche similaire. Un détracteur la présente même comme fondamentalement comportementaliste (Lardellier, 2009, 2010). Certains auteurs entremêlent des conseils comportementalistes ou psychosociaux à la synergologie (Boyer, 2013, 2015, 2019), d'où une confusion théorique majeure. Pour mieux comprendre ce que la synergologie peut apporter à la psychothérapie, il est donc utile d'explicitier en quoi elle diffère d'autres formations d'approche comportementaliste.

Lillian Glass. Parmi les écoles de pensée d'approche comportementaliste internationalement connues, celle de Lillian Glass, chercheuse en psychologie, est centrée sur la médecine et les troubles de la communication.

Son parcours professionnel est particulièrement riche, voici quelques-unes de ses réalisations et contributions : découverte d'un syndrome génétique en lien avec la surdité

et une anomalie dentaire (le syndrome de Glass-Gorlin), professeure à la *University of South California*, témoin expert en langage corporel à la Cour fédérale (USA), médiatrice (formée à la *Pepperdine School of Law*) et thérapeute pour les personnes porteuses de troubles du langage. Auteure prolifique, elle donne des conseils sur les postures à adopter ou à éviter, pour améliorer l'humeur et la perception que nos interlocuteurs ont de nous, dans le cadre de nos relations interpersonnelles (Glass, 1987, 1991, 2012). Elle a aussi écrit sur le langage corporel des personnes en situation de mensonge avéré (Glass, 2013).

Par rapport à la communication non-verbale, l'impact des travaux de Glass, sur le public, est très important. Le fait qu'elle ait commencé sa carrière en recherche a donné une forte crédibilité à ses écrits destinés au grand-public. Cela dit, Glass n'hésite pas à conseiller des gestes ou des postures, l'idée que la communication non-verbale soit fondamentalement une approche comportementaliste est très répandue. Voilà un premier mythe à déconstruire pour bien comprendre ce qu'est la synergologie.

En outre, le fait que Lillian Glass ait travaillé pour la Cour d'État et fédérale et que Paul Ekman ait contribué à une émission télévisée sur l'utilisation d'indices corporels dans les enquêtes policières (*Lie to me*) a renforcé l'idée populaire qu'il est possible de guetter l'apparition d'indices corporels pour savoir si l'on veut nous induire en erreur, nous tromper.

Un second mythe est à déconstruire également : en synergologie, il est nécessaire de suivre une formation et de s'entraîner, pour apprendre à reconnaître le paradigme des émotions, l'authenticité, la sincérité et son opposé, le mensonge, avec les réserves d'usage et de prudence, quant à la fiabilité des indicateurs de reconnaissance du mensonge (Gagnon & Martineau, 2009).

D'un point de vue méthodologique, nous pourrions discuter le fait que les liens entre les recherches de Glass et ses écrits grand-public, sont parfois difficiles à établir : il semble exister une ligne de démarcation entre sa carrière de chercheuse et sa carrière d'auteure à succès. Ceci rend la tâche difficile pour le professionnel qui voudrait se positionner, par rapport à ce qu'elle enseigne.

Le Centre d'Études en Science de la Communication Non Verbale (CESCNOV). Le CESCNOV est rattaché au Centre de Recherche de l'Institut universitaire en Santé mentale de Montréal. Son directeur, Pierrick Plusquellec, biologiste et le codirecteur, Vincent Denault, avocat et doctorant en communication, offrent une formation sur la communication non-verbale *via* le Centre de formation professionnelle de l'Université de Montréal (voir Appendice D). Ils étudient la communication non-verbale en s'appuyant sur le nombre de citations des articles consacrés à ce paradigme (Plusquellec & Denault, 2018). Ainsi, leur formation ne se base pas sur un contexte théorique particulier : il ne s'en dégage aucune construction d'une ligne théorique directrice entre les divers auteurs cités. D'ailleurs, dans un article

de Jung (2018), Denault affirme : « On n'a pas besoin de suivre des formations sur le sujet, la science est accessible sur internet. Comprendre le principe de révision par les pairs est une protection contre le charlatanisme. » (p. 1).

Cette citation suggère deux arguments à l'encontre :

- a) S'imaginer que toute la science est disponible sur Internet, ou encore, qu'il est rentable, pour un néophyte, de trier toute l'information pertinente, plutôt que de suivre une formation, est une première naïveté regrettable.
- b) La révision par les pairs est intéressante, certes, mais à condition d'être documentée et correctement argumentée. Or, pour les codirecteurs, il semble persister une confusion entre démarche scientifique et système de publication. En effet, le système de révision par les pairs (des articles dont ils se sont inspirés ou des articles qu'ils ont écrits) semble être l'assise de leur vision de la crédibilité scientifique.

La formation proposée par les directeurs du CESCNOV paraît porter sur l'influence de la communication non-verbale sur la crédibilité et sur l'empathie (Denault & Plusquellec, 2016). Elle permettrait à l'utilisateur d'utiliser sa compréhension de la communication non-verbale pour : conseiller, coordonner, collaborer, présenter, diriger, convaincre, négocier, vendre, mobiliser, intervenir, soigner, accompagner ou écouter (voir Appendice D).

Plus précisément, le directeur du CESCNOV, conseille aux personnes souffrant de schizophrénie de sur-exprimer les mimiques faciales de leurs émotions pour surmonter les inconvénients sociaux dus à l'alexithymie (Plusquellec & François, 2018) : ils ne citent aucune étude fondant l'efficacité de cette assertion. Cela dit, ils suggèrent des gestes, mais aussi des émotions, sans énoncer une définition précise du vocable d'un point de vue psychologique et physiologique, confondant même ressenti, sentiment et émotion *stricto sensu*, cette dernière ne pouvant se commander, par définition, puisqu'il s'agit d'une réaction physiologique, non-consciente à l'impact d'une perception, quelle qu'en soit la nature. En effet, quand ces auteurs proposent l'interprétation qu'un mari en colère se fait des réactions émotionnelles possibles de sa conjointe (elle-même en réaction à la colère de son mari), ils suggèrent l'émotion avec laquelle la conjointe devrait réagir (Plusquellec & François, 2018).

D'après ces auteurs, les manifestations émotionnelles de la femme – qui pourrait choisir d'entrer dans une émotion en particulier, afin de calmer son mari en colère – pourraient prédire l'attitude de ce dernier. Il s'agit alors d'un *ressenti* et du choix de l'expression d'un *sentiment* précis, dans un objectif spécifique, ces auteurs se situent donc à cent lieues de ce qu'est une émotion, *stricto sensu*, objet de la synergologie. Ces auteurs ajoutent qu'en réponse à la colère d'un mari, la joie serait un signe d'apaisement, la tristesse un signe de compréhension, la surprise serait offensante, la peur indiquerait que la femme ne peut aider son mari (Plusquellec & François, 2018). Nous pensons que les auteurs s'avancent sur un terrain qui dépasse leur expertise, lorsqu'ils abordent

l'approche psychologique de la communication interpersonnelle et le traitement des troubles de la santé mentale.

Enfin, d'un point de vue méthodologique, pourquoi négliger l'importance des études empiriques, lorsque le chercheur en a une large connaissance et expérience? En outre, il pourrait être reproché aux directeurs du CESCNOV de présenter des résultats issus de plusieurs objets d'étude et contextes théoriques, comme si, *via* la révision par les pairs, ils découlaient tous les uns des autres. En effet, ces auteurs semblent regrouper différents travaux, selon la renommée du chercheur les ayant écrits, sans les examiner précisément, ni en répliquer les expériences, c'est-à-dire, les mettre à l'épreuve, elles aussi. Apparemment, cette mosaïque amène les formateurs à tirer des conclusions hâtives, sans conduire eux-mêmes d'études empiriques pour les vérifier, les fonder scientifiquement.

Programmation Neuro-Linguistique (PNL). Il existe une autre école de pensée comportementaliste : la Programmation Neuro-Linguistique (PNL) qui fonde ses connaissances sur la modélisation mathématique des pratiques de trois psychologues connus (Thurre, 2018). Fritz Perls a fondé la *Gestalt thérapie*. Dans les années 60 du XX^e siècle, Jackson, Miruchin, Haley, Satir et al ont été à l'origine de la thérapie familiale aux USA. Dans la même période et un peu plus tard, en France, Ruffiot et al. (1990), Anzieu (1995), Anzieu et Racamier (1989), Kaës, Faimberg, Henriquez et Baranes (1993), etc. ont suivi ce même mouvement de la psychanalyse. Enfin,

Erickson (1980, 2001), est à l'origine de l'hypnose Ericksonienne. Leurs modélisations auraient pour cible les facteurs de changement en psychothérapie. Bien que les tenants de la PNL s'intéressent surtout aux processus de changement, ils ont recours également à la posturo-mimogestualité, sur deux points : l'orientation du regard et le mimétisme.

Pour favoriser l'impact des interventions, la PNL enseigne qu'il est efficace, d'utiliser le langage verbal et non-verbal de son interlocuteur (Timbal-Duclaux, 1984). C'est la raison pour laquelle le néophyte pourrait croire que ce paradigme et la synergologie sont apparentés, alors que leur grille respective de lecture de l'orientation du regard est grandement différente. En outre, la PNL prescrit le mimétisme à ses élèves, ce qui en fait une approche comportementaliste. Ce mimétisme s'étend même au langage verbal et à la posture. La théorie du mimétisme postural en PNL est l'imitation de la posture de l'interlocuteur, dans le but de favoriser la confiance et/ou la crédibilité. En synergologie, l'on se situe dans l'authenticité, ce qui est fondamentalement différent, en particulier d'un point de vue éthique, nous y reviendrons.

La critique qu'on pourrait faire à la PNL, au niveau de l'application de la démarche scientifique, est de mettre en pratique les hypothèses que suggèrent les résultats de modélisation mathématique, en négligeant de les tester par des études empiriques et des épreuves statistiques.

Programmation Neuro-Gestuelle (PNG). Joseph Messinger, psychologue, est le fondateur de la Programmation Neuro-Gestuelle (PNG). La PNG serait une méthode de développement personnel. Elle concilierait la symbolique du langage gestuel (d'ordre culturel, par définition) et l'intelligence émotionnelle *via* des techniques idéomotrices. Avec des titres comme : *Ces gestes qui vous trahissent : Découvrez le sens caché de vos gestes* (Messinger, 2012), ou *Le dico illustré des gestes* (Messinger, 2013), le néophyte pourrait penser que l'École des Gestes Messinger est apparentée à la synergologie. Bien que très peu d'informations soient disponibles sur la méthodologie de recherche de la PNG, il est clair qu'il ne s'agit nullement d'une sémiologie clairement construite, d'un langage corporel universel. En effet, la PNG chercherait des corrélations entre la posturo-mimogestualité et des construits psychologiques acquis comme la confiance en soi (Messinger, 2011). En outre, la dimension de prescription de gestes est très importante pour Messinger (2010), ce qui fait de la PNG une école de pensée fondamentalement comportementaliste. Là encore, on se situe hors du paradigme de la synergologie qui prône une lecture authentique de la communication non-verbale, non consciente.

Approche comportementaliste prospective. Plusieurs recherches sont menées dans le domaine du comportementalisme, notamment sur l'effet de la posture sur la perception de soi (Briñol, Petty, & Wagner, 2009). Ces formations semblent aussi porter des fruits. Par exemple, celle consacrée à la communication non-verbale qui prône le développement de l'habileté à s'exprimer au sein d'un groupe : elle augmenterait la

confiance en soi en lien avec l'expression, face à la collectivité (Gazaille, 2011). Cependant, une généralisation de la perception momentanée de soi ou de l'augmentation de la confiance en soi, centrée, à long terme, sur l'accès à une habileté à l'augmentation de l'estime de soi nous paraît dangereuse. En effet, l'impact de ce que vit le corps, par rapport à la pensée, est le plus souvent considéré comme un phénomène ponctuel (Bargh, 1992; Bargh & Chartrand, 1999; Bargh & Ferguson, 2000). Les approches comportementalistes laissent souvent croire que leurs formations sont positives, pour améliorer la perception de soi en général ou même l'estime de soi. Il pourrait être tentant, donc, de croire que l'estime de soi puisse s'améliorer simplement par l'adoption de postures spécifiques. Or de telles propositions, trop peu centrées sur la personnalité du sujet (contrairement aux suivis en psychologie et/ou en psychothérapie), nous paraissent insuffisantes et lacunaires, voire, dangereuses.

En bref, à notre connaissance, il n'existe pas d'étude longitudinale qui appuie cet ensemble d'hypothèses comportementalistes, fondées sur la « fabrication », en quelque sorte de comportements en société. De même, il n'existe aucune évidence théorique qui montrerait, démontrerait même, que l'authenticité, que prône la synergologie, serait moins efficace pour accéder à une meilleure perception de soi, nous y reviendrons.

Incompatibilités de la synergologie et de l'approche comportementaliste

La synergologie est incompatible avec l'approche comportementaliste pour deux raisons, la seconde découlant de la première. Tout d'abord, il n'y a pas de prescription

de geste en synergologie. En conséquence, les synergologues (à moins qu'ils n'aient une accréditation professionnelle qui les habilite à le faire) ne se prononcent pas sur le développement des habiletés interpersonnelles, de l'estime de soi, de l'empathie ou d'autres construits psychologiques.

En synergologie il est contre-indiqué de prescrire des gestes, il s'agit là de son cadre théorique (aspect sémantique) et de son éthique (aspect relationnel). Selon le cadre théorique de la synergologie, le LCU se manifeste involontairement, et ce, malgré les comportements que l'on voudrait plaquer sur notre posturo-mimogestualité. Le travail sur la perception de soi en synergologie passe par la perlaboration dans un premier temps et par le recours à des services psychothérapeutiques si nécessaire (Psychologue, psychothérapeute ou psychiatre). La posture du synergologue est donc de laisser émerger le LCU, pour favoriser l'assimilation des informations qu'il contient. En synergologie, l'influence de la perception de l'interlocuteur passe par l'authenticité plutôt que par des stratagèmes que, de toute façon, le LCU trahirait.

La personne qui voudrait apporter des modifications aux manifestations de son LCU devrait donc travailler sur son comportement interne, pour que son corps puisse exprimer et intégrer de nouvelles perceptions : elle se manipulerait elle-même, d'une certaine manière. En revanche, un sujet qui, grâce à la perlaboration, se rendrait compte qu'il a tendance à se mettre en position de supériorité, durant ses interactions au quotidien, pourrait s'interroger sur l'impact d'une telle attitude, sur ses relations. À la

suite de ses retours sur soi et des réflexions efférentes (sens littéral), il pourrait décider de changer sa façon d'être face à autrui, il y aurait donc modification du comportement *a posteriori* et non *a priori*, en vue d'une amélioration de soi et pour soi, *a priori*.

Cette dernière position humaine et éthique – que prônent les synergologues – est donc radicalement différente de celle du comportementalisme que nous avons décrit plus haut, sous diverses formes : le synergologue ne doit prodiguer aucun conseil sur la posturo-mimogestualité à adopter, car plaquer des gestes sur le LCU serait une attitude non-authentique, avec peu de chance de modifier en profondeur la façon d'être du sujet.

De facto, le synergologue conseillerait à la personne désireuse de travailler sa façon d'être en société vers un psychothérapeute, un psychologue ou un psychiatre. Ainsi agirait-il dans le respect des professionnels de santé dont le métier, justement, est d'aider le sujet humain à vivre mieux sa propre vie, sachant aussi que les manifestations du LCU devraient se modifier au fur et à mesure que le sujet, devenu patient dans ce cadre du soin, apporterait des changements dans sa manière d'être en relation avec autrui, *via* une psychothérapie.

Prescrire des gestes contrevient donc à l'éthique du synergologue : il ne lui appartient pas de déterminer quel effet un geste devrait avoir sur soi ni sur autrui. En synergologie, une hypothèse de comportement doit être vérifiée, elle n'est le reflet, ni d'un conseil, ni d'une prescription.

Lien de causalité

L'approche comportementaliste sous-entend un lien de causalité entre un geste ou une posture et un impact psychologique ou psychosocial sur l'auditeur, interlocuteur qui le reçoit. De par le lien de causalité qu'elle infère, cette approche est pauvre en outils d'interprétation et en stratégies d'utilisation des connaissances sur la communication non-verbale. Comme nous l'avons vu, sans le fil conducteur d'un cadre théorique solide et sans des outils d'interprétation et d'investigation, quelques connaissances théoriques sur la communication non-verbale largement insuffisante pour la compréhension d'autrui *via* sa posturo-mimogestualité, c'est même la porte ouverte aussi à des erreurs d'interprétation.

Extraire un objet d'étude précis en communication non-verbale peut sembler une mission impossible pour certains chercheurs qui accordent trop d'importance à la dimension idiosyncrasique ou acquise (Elissalde et al., 2019) ou à l'intention de transmettre un message dans la posturo-mimogestualité (Elissalde et al., 2019). Ces croyances conduisent à une sous-estimation de l'importance d'une sémiologie de la posturo-mimogestualité non-consciente, dans la reconnaissance du mensonge. Par exemple, Plusquellec et François (2018), pour qui le développement de la sensibilité à la communication non-verbale éveillerait une sorte d'intuition qui conduirait à une meilleure compréhension humaine affirment : « [...] s'il y a bien un pouvoir que nous avons tous, sans exception, c'est la faculté de saisir sur-le-champ quand une personne joue un rôle qui ne lui ressemble pas... » (p. 101).

En synergologie, le lien entre un geste et un horizon de sens n'est pas un lien de causalité : c'est un lien sémiologique. En effet, le LCU ne se manifeste pas dans le cadre d'une intention de communiquer, mais malgré ladite intention : il n'est pas fondé sur un effet escompté. Il est une chose de proposer des horizons de sens et des outils d'interprétation, et il en est une autre d'affirmer que tel geste aura tel impact sur soi et sur autrui.

Certains chercheurs (Gill, Garrod, Jack, & Schyns, 2014) avancent qu'il serait possible d'utiliser les mimiques du visage, pour influencer la perception d'un interlocuteur sur la dominance, la fiabilité et l'attractivité. Or, leur unique étude sur la perception des visages a été conçue et réalisée en technologie virtuelle, sans intervention du discours verbal. En outre, l'étude élude l'effet du temps et son influence sur la perception. Ces chercheurs suggèrent que leurs résultats pourraient être utiles à des acteurs, sans aborder la question de leur impact sur des relations interpersonnelles réelles, ni sur le développement psychophysiologique.

Pas de conseils psychologiques ni psychosociaux

Bien qu'elle vise l'appréhension de l'activité intrapsychique humaine, la synergologie s'inscrit hors de tout modèle alternatif à la psychothérapie; l'un de ses principes éthiques est de se garder de promettre des bienfaits psychologiques ou interpersonnels, en lien avec la formation en synergologie, contrairement à certains formateurs fondamentalement comportementaliste qui soutiennent que leur formation

développe l'empathie (Plusquellec & François, 2018) ou l'estime de soi (Messinger, 2011) ou qu'elle permet de changer notre vie (Messinger, 2010) ou promet de meilleures relations personnelles et professionnelles, ainsi qu'une qualité de la vie sociale améliorée (Denault & Plusquellec, 2016).

En synergologie, il n'est pas d'usage de se prononcer sur l'impact de la formation de synergologue sur les relations interpersonnelles. Par exemple, une relation pourrait se dégrader par suite du développement de l'habileté à reconnaître le mensonge. Il est aussi impossible de prédire l'impact de la formation sur le fonctionnement intrapsychique. Par exemple, une personne pourrait aussi mieux comprendre son propre fonctionnement psychologique grâce à la perlaboration. Cependant, elle pourrait avoir besoin d'une aide psychothérapeutique, pour apporter des changements significatifs sur sa manière d'être en société.

La synergologie réfère donc systématiquement à la psychologie ou au travail social, pour tout ce qui est en lien avec des changements désirés dans le fonctionnement intrapsychique ou interpersonnel. En aucun cas, il n'y a prescription de gestes spécifiques, pour engendrer de tels changements.

Crédibilité

L'approche comportementaliste en communication non-verbale comporte des risques de mésinterprétation, comme nous l'avons déjà évoqué plus haut. Ces risques

sont d'autant plus grands que l'enjeu est élevé, comme dans le cas de l'évaluation de la crédibilité des témoins lors de procès. Par exemple, si l'on suggère à des personnes qu'elles peuvent améliorer leur crédibilité en contrôlant leur posturo-mimogestualité de telle manière (voir Appendice D), elles pourraient surestimer l'impact des conseils reçus mais aussi sous-estimer la difficulté à appliquer de tels conseils. Dans cette attitude, leur charge cognitive augmenterait considérablement et l'authenticité de leur discours en pâtirait largement (Elissalde et al., 2019; Vrij, 2008). En outre, l'hypothèse synergologique dans une telle situation, est de voir apparaître des gestes incohérents dus à l'écart entre l'état interne réel du locuteur et l'état interne « fabriqué ». La perception du juge ou du jury pourrait être influencée de façon plutôt négative.

D'un point de vue synergologique, la position d'un synergologue qui désire être crédible serait d'être simplement authentique. S'il se rend compte qu'il fait des gestes bizarres ou contradictoires, il lui revient d'en identifier la cause. Il peut ensuite clarifier son malaise. Par exemple, s'il rapporte des propos qu'il considère difficiles à croire, il pourrait remarquer que sa posturo-mimogestualité reflète son état interne : celui de quelqu'un qui pourrait passer pour un menteur. Il peut ensuite chercher une façon adéquate de nommer son embarras à raconter des propos qu'il considère peu crédibles. Évidemment, ceci n'est pas un avis juridique, ni une manière de convaincre, en général. Ceci exprime simplement la position du synergologue dans sa relation à la crédibilité, en lien avec la posturo-mimogestualité. En théorie, le LCU étant universel, des impressions

plus ou moins conscientes de contradiction pourraient émerger lorsqu'on observe quelqu'un qui plaque des gestes de manière volontaire.

En synergologie, une personne qui est convaincue de ce qu'elle dit aura simplement l'air convaincue. Une personne désirant convaincre aura simplement l'air de vouloir convaincre. Donner l'impression d'être convaincu est une chose, croire que si l'on paraît convaincu, les autres le seront aussi, en est une autre. En effet, à long terme, la source de l'information et l'information elle-même deviendraient difficiles à associer (Reed, 1999). Ceci suggère que la source de l'information est plutôt secondaire, par rapport à la rétention de l'information. Cependant, une émotion associée à l'information augmenterait la rétention (Reed, 1999). On peut se demander quelles émotions l'interlocuteur ressentirait, si l'on tente de le convaincre, et quel serait l'impact de telles émotions sur le but de convaincre?

Entretien en synergologie?

En synergologie, l'entretien est relativement peu pratiqué. Un sujet peut consulter un synergologue pour recevoir de l'aide, par rapport à une décision à prendre ou pour mieux comprendre un aspect de sa vie sociale (l'on se situe hors du soin de psychologie ou de psychothérapie, rappelons-le). Le synergologue s'entretiendra avec lui et lui posera des questions, en lien avec sa demande et avec les gestes du LCU qu'il observe. L'interaction dialogique est filmée, puis visionnée par les deux interlocuteurs. Le synergologue relève et commente les gestes qu'il considère les plus significatifs, en lien

avec la demande initiale, et il émet des hypothèses qu'il présente telles quelles, c'est-à-dire comme des possibilités. Seule la personne à qui elles s'adressent peut les valider ou les invalider. Dans le cadre de ce type d'entretien, l'objectif du synergologue est de mettre à disposition du consultant les connaissances issues de sa posturo-mimogestualité, en vue de favoriser la perlaboration synergologique; il ne s'agit nullement d'accéder à ce que vit le sujet dans son for-intérieur.

Deux raisons justifient l'enregistrement vidéo de l'interaction dialogique : d'une part, l'intermédiaire qu'est le film crée une confrontation moins directe (Downing et al., 2014) que si le synergologue devait commenter les gestes au fur et à mesure. D'autre part, les interruptions que causeraient lesdits commentaires altéreraient l'élaboration verbale de la pensée du sujet.

L'une des forces de l'entretien synergologique, c'est que les gestes du LCU commencent à apparaître en amont de ce qui sera effectivement verbalisé. L'objectif est donc d'avoir accès à des perceptions inconscientes ou inavouées. En effet, le LCU est toujours une réaction, une activation émotionnelle due à une perception, qu'il s'agisse d'un événement, d'un souvenir ou de l'imagination. Il fournit des indices sur ce que vit la personne au moment où elle le vit : ce n'est pas un indice d'adéquation entre la perception de la personne et la réalité. Le synergologue, habitué à pratiquer cet exercice sur lui-même, utilise son expérience de perlaboration, pour aider le sujet qui le consulte à prendre conscience de certaines perceptions. En revanche, il ne peut – et ne doit pas

non plus – se prononcer sur la réalité en fonction des gestes de la personne. Illustrons ce propos.

Un sujet pourrait avoir l'intention d'en induire une autre en erreur. Elle donnera donc des informations qu'elle croit erronées. Sa posturo-mimogestualité sera donc en accord avec ce qu'elle vit dans son for-intérieur. Cependant, elle peut se tromper quant à ce qu'elle croit vrai ou faux. En conséquence, elle pourrait donner des informations exactes en croyant mentir. À l'observation, le synergologue peut déceler un désir, une intention de tromper, d'induire en erreur, en lien avec ce qui est perçu comme l'information fausse, autrement dit, une incohérence sur le fond. Sans l'aveu de l'intention de mentir, et sans l'aveu de ce que la personne croit être l'information véridique, le synergologue ne peut pas avoir la certitude d'une intention de tromper. *De facto*, il ne peut pas se prononcer sur l'exactitude des informations, simplement du fait de ce que la personne croit être dans la véracité ou non.

Intégration de la synergologie à d'autres disciplines

La synergologie attire l'attention dans divers milieux socioprofessionnels, notamment celui des infirmiers (Lavoie, 2012), désireux de mieux comprendre leurs patients. Des actions d'intégration de la synergologie ont aussi été menées en médecine (Shin, Ryu, & Kim, 2005), pour la compréhension et l'interprétation de l'état des patients, au moment d'une consultation. Elle est utilisée également en sciences juridiques, économiques et sociales, pour la compréhension des juristes et de l'ensemble

des métiers centrés sur le social, la politique et les sociétés (Ferram, 2017). En sciences des médias et de la communication, de même qu'en sciences du langage et de l'information et en systémique des relations familiales et sociales, la synergologie apporte une part de la compréhension du dit et de sa congruence ou non avec le non-dit (Agrad, 2013; Jacquet-Andrieu & Turchet, 2017; Turchet, 2017), en particulier du côté des aspects non-conscients de la posturo-mimogestualité, rapportés aux ruptures de compréhension en situation dialogique.

Parmi les différentes actions en sciences humaines et sociales auxquelles la synergologie peut contribuer, il y a l'aide à l'intégration socioprofessionnelle des migrants. Au Canada, dans le cadre du *counseling*, l'utilisation de la synergologie a apporté une base théorique et expérimentale intéressante qui permet d'accéder à un enrichissement de la compréhension de ces populations, amenées à s'intégrer harmonieusement dans la société canadienne (Turchet, 2017), nous en avons repris quelques éléments en Appendice C. Ainsi, au fil de nouvelles observations et interventions, dans divers contextes des sciences humaines et sociales, le synergologue peut enrichir sa pratique.

Enfin, pour le psychothérapeute, l'intégration de différentes approches, quand elle est bien menée, apporte des éléments d'efficacité thérapeutique, améliore l'engagement bienfaisant et réduit la sensation de stagnation (Boulanger, 2012).

Synergologie et sécurité publique

Dans le domaine de la sécurité publique, la synergologie (grâce à sa sémiologie, à ses outils de compréhension/interprétation et à sa validation par le questionnement) permet d'accéder à des informations transmises implicitement, autrement dit, sans volonté avérée de transmission. Cela a créé un certain engouement pour ce paradigme, dans plusieurs domaines professionnels, dont la sécurité publique : enquêteurs, policiers, douaniers, services de renseignement, juges, avocats, etc. Dans ce large paradigme, des économies de temps et d'argent sont à attendre, grâce à des interventions mieux ciblées et plus efficaces. Contrairement à ce que suggèrent plusieurs détracteurs (Denault, 2015a, 2015b; Denault et al., 2016, 2019; Denault & Jupe, 2018a), la synergologie pourrait réduire le risque de condamner un innocent, à condition d'avoir affaire à des praticiens de haut niveau, généralement de formation réellement pluridisciplinaire et rompus à ce genre d'intervention. En effet, le mode d'approche du sujet se fonde sur la prudence, pour trois raisons principales :

- a) La synergologie fonctionne sur un mode qui rappelle le langage verbal : aucun geste n'est enseigné comme correspondant à 100 % à un seul horizon de sens). Selon la sémiologie du LCU. Autrement dit, il n'existe pas de relation biunivoque entre signifié et signifiant posturo-mimo-gestuels, au sens saussurien de signifié/signifiant. Tout comme la structure minimale du langage (GU ou grammaire universelle), le LCU, bien qu'universel n'est pas un code *stricto sensu*. Les synergologues tiennent compte d'emblée de l'existence d'une marge d'erreur de compréhension/interprétation.

- b) En synergologie, l'importance de valider les hypothèses par le questionnement est une garantie de prudence, face à l'observation. Lorsque, sur une vidéo, un synergologue commente la posturo-mimogestualité d'un locuteur, il partage ses hypothèses avec des collègues, dans le cadre de rencontres inter-juges. En synergologie, les hypothèses non validées sont considérées comme des croyances et non comme des faits.
- c) Une meilleure connaissance sémiologique du LCU correspond à une meilleure connaissance de la source de ses propres impressions. Plusieurs impressions proviennent du LCU et ces dernières peuvent parvenir à la conscience, grâce à la synergologie. Il est beaucoup plus facile de statuer sur le poids d'une hypothèse consciente que sur une impression.

À notre connaissance, aucune approche de l'interprétation de la posturo-mimogestualité rend compte d'autant de biais d'interprétation possibles que la synergologie. Ceci pourrait s'expliquer parce qu'elle est l'approche sémiologique la plus complète, appliquée à la posturo-mimogestualité. Plus haut, nous avons déjà vu que cet angle d'approche du non-verbal est plus prudent que le FACS d'Ekman, concernant l'interprétation de l'expression faciale des émotions, parce que le cadre théorique est suffisamment ouvert et pluridisciplinaire, pour tenir compte également de variables d'ordre culturel (Jack et al., 2012), des impératifs de la neuropsychologie de l'attention (Jacquet-Andrieu, 2011; Jacquet-Andrieu & Colloc, 2014a, 2014b; Roberge et al., 2019) et de l'idiosyncrasie (Coseriu, 1973; Jacquet-Andrieu, 2012a; Pichon et al., 2018). En

outre, la synergologie ne se fonde pas principalement sur l'expression faciale des émotions pour la détection du mensonge mais sur l'ensemble de la posturo-mimogestualité.

L'enseignement des méthodes d'enquête est en plein développement. Les connaissances s'organisent et les formateurs commencent seulement à discriminer ce qui est adossé à des recherches scientifiques, de ce qui appartient à l'expérience personnelle (St-Yves et al., 2014). Dans ce contexte, la synergologie représente un apport significatif.

Synergologie et éducation

Mokhtari (2016) a conduit une étude sur l'impact des connaissances en synergologie chez les enseignants, en particulier dans le domaine de l'acquisition/apprentissage des langues étrangères (Turchet, 2013, 2017). Mokhtari a compris que les incompréhensions des élèves devaient se manifester dans leur posturo-mimogestualité et il a émis l'hypothèse que les enseignants pourraient tenir compte du LCU, pour adapter leur didactique en temps réel. Dans cette étude, les pédagogues ne sont pas formés en synergologie, ils ont eu seulement accès à des connaissances de base sur la signification de la posturo-mimogestualité, à quelques éléments de sa taxinomie et de la dynamique afférente. Ils ont ensuite utilisé ces connaissances pour évaluer si les élèves ont compris ou non, plutôt que de se fier seulement à leur discours verbal. Les résultats des élèves du

groupe où les enseignants ont eu accès à des connaissances en synergologie dans une série d'épreuves académiques sont supérieurs de 15 à 45 % à ceux du groupe témoin.

En bref, et selon Mokhtari (2016), l'apprentissage du LCU répond à un besoin des enseignants, pour mieux comprendre leurs élèves et ainsi donner des explications plus pertinentes et exhaustives sur leur niveau, à un moment donné de leur apprentissage. Son étude tend à le montrer.

Intégration de la synergologie à la psychothérapie

Nous savons déjà que la synergologie et la psychologie sont reliées par l'étude des processus cognitifs, émotionnels et pulsionnels. Cependant, le psychothérapeute qui relève le défi d'intégrer ce paradigme à sa pratique clinique doit effectuer un travail d'approfondissement. Voici quelques pistes de réflexion sur les affinités théoriques, entre la synergologie et la psychothérapie, et sur les implications cliniques de l'intégration de la première à la seconde.

Utilisation du corps dans l'histoire de la psychothérapie

L'utilisation des signaux du système nerveux autonome (SNA) existe depuis des millénaires dans le travail sur la personnalité, pour l'amélioration de la conscience de soi et de la vie propre du sujet dans son environnement (Kabat-Zinn, 2003, 2013, 2014, 2015). En Occident l'origine même de la psychothérapie est à chercher chez des médecins.

Pourtant, il subsiste des réticences à utiliser le corps en psychothérapie. Voici trois grandes sources de réticences :

- a) le lien historique entre la psychothérapie en occident et la science;
- b) le manque d'études empiriques sur des méthodes d'utilisation du corps en psychothérapie.
- c) le toucher en psychothérapie : depuis la dissociation des professions de médecin et de psychologue, le toucher à des fins d'évaluation et de traitement en psychothérapie est devenu un sujet délicat (Westland, 2011).

Les deux premières sont intriquées l'une dans l'autre. La dernière ne concerne pas la synergologie, et pour cette raison, elle ne sera pas discutée dans cet essai.

La naissance de la psychothérapie en occident provient de liens que des médecins ont établis entre les affections physiologiques et les troubles mentaux. À l'époque de Freud, les médecins tentaient de construire une image scientifique de leur profession grâce aux progrès de l'anatomie, de la biologie et de la chimie. Ils redoutaient les théories en lien avec des objets d'étude abstraits. Parler de l'esprit en médecine était donc mal venu à une époque où le spiritisme était à la mode mais aussi controversé, le peuple sortant de la crainte des accusations d'hérésie. Le terme même d'esprit fut évacué de la médecine, remplacé par un autre, la psyché, moins « connoté », au sens linguistique du terme (Bloomfield, 1914). Freud a évoqué le principe biologique de l'homéostasie pour élaborer sa théorie de l'activité psychique (Freud, 1924).

L'utilisation de l'hypnose en médecine s'est développée, on y inclut la catharsis, mais ce n'est qu'avec le développement de la psychanalyse qu'on inverse le paradigme et qu'on assiste à l'utilisation de symptômes corporels pour le traitement psychothérapeutique. Les premiers psychanalystes sont médecins : ils connaissent bien la symptomatologie corporelle. L'utilisation du corps en psychothérapie semblait donc inévitable malgré les réticences de Freud. Les plus illustres médecins psychanalystes dans le domaine de l'utilisation du corps sont sans doute Fenichel et Reich (Heller, 2008, 2014). Malheureusement, la condamnation (aux États-Unis) de Wilhelm Reich, l'interdit et la destruction de ses écrits freinèrent considérablement l'élan d'intérêt des psychanalystes pour le corps, en jetant le discrédit sur ses travaux. Notons que le procès de Reich est encore aujourd'hui discuté (Bennett, 2014a). En effet, suite à sa mort en prison (il était incarcéré pour outrage au tribunal), aucune autopsie n'a été pratiquée. Encore aujourd'hui, il reste discutable de dire que les premières accusations (pour fraude) étaient fondées (Bennett, 2010; Klee, 2005; Spitzer, 2005). Notons aussi qu'il était impliqué en politique (Danto, 2000) et que ses idées allaient à l'opposé de celles de la propagande américaine (Bennett, 2014b). Aujourd'hui, autour du nom de Reich, subsistent des liens avec le spiritisme à cause de ses travaux sur ce qu'il appela l'orgone et sur sa théorie holistique qui a l'apparence d'une théorie spiritualiste.

Dans son lien avec la science, l'utilisation du corps en psychothérapie est donc stigmatisée à cause de son association à des courants non-scientifiques. La psychothérapie telle qu'elle est enseignée aujourd'hui dans les universités est issue

d'une spécialisation de la médecine : la psychiatrie. Par exemple, plusieurs pionniers des plus influents en psychothérapie sont passés par l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, dont Pinel, Esquirol, Charcot, Freud et Janet. À cette époque, on ne parlait pas d'approches corporelles, au contraire, l'ambition de plusieurs précurseurs de la psychothérapie était de découvrir comment la psyché et le corps sont intriqués. C'est la complexité de l'étude de la psyché qui a conduit les médecins et les psychologues à se séparer. Ceci est lourd de conséquences pour l'utilisation du corps en psychothérapie. Par exemple, les écoles psychocorporelles scandinaves, influencées par Fenichel (Heller, 2014) et héritières longtemps inavouées de Reich (Heller, 2008) ont développé des techniques d'utilisation du corps en psychothérapie qui nécessitent de réelles connaissances en médecine ou du moins, en kinesthésie (Allmer, Ventegodt, Kandel, & Merrick, 2009; Braatøy, 1937, 1948, 1952; Ekerholt & Bergland, 2006, 2008; Friedman & Glazer, 2009; Waal, Grieg, & Rasmussen, 1976; Westland, 2006). En raison de l'importance des formations nécessaires, ces approches ont perdu de leur influence : peu de professionnels ont deux formations professionnelles.

Étant donné que peu de praticiens réunissent toutes les connaissances nécessaires à l'étude de l'utilisation du corps en psychothérapie, les subventions pour de tels projets de recherche se sont taries. L'étude du corps et celle de la psyché se sont séparées à l'instar des professions. Ceci explique en partie le manque de support empirique pour les approches psychocorporelles. Des observations de phénomènes psychocorporels ont

donné naissance à de multiples théories, grilles d'évaluation et méthodes d'intervention en psychothérapie mais la plupart d'entre elles manquent de validation empirique.

En raison de la rareté des études empiriques, la formation aux approches du corps en psychothérapie est le plus souvent absente des universités et l'on se contente d'expliquer aux étudiants qu'il peut être profitable de reproduire un geste ou une posture, un tonus musculaire ou un comportement plus complexe (comme de porter son manteau à l'intérieur, bien que la pièce soit réglée à une température confortable) auprès du patient. Par exemple, un geste fait à un moment donné peut être un indicateur qu'il se passe quelque chose d'important. Les psychothérapeutes qui désirent en savoir davantage se tournent vers des écoles privées.

Pour obtenir le titre de synergologue, une formation de base, des évaluations et une formation continue sont exigées. Devenir synergologue requiert d'apprendre la signification des gestes et de pratiquer le développement d'automatismes d'observation. Elle exige aussi la pratique des outils d'interprétation, des stratégies de vérification. En outre, le respect d'un code d'éthique et la compréhension du contexte théorique et de la position du synergologue dans ses interactions sont nécessaires. Ceci représente donc un investissement considérable. Aucune connaissance médicale ou kinesthésique n'est nécessaire, ce qui rend la synergologie accessible aux professionnels indépendamment de leur domaine d'expertise. Cependant, ils sont encouragés à aller plus loin, s'ils le souhaitent et/ou le peuvent.

Comme la synergologie fait son entrée dans le monde des publications universitaires (Jacquet-Andrieu & Turchet, 2017; Turchet, 2013, 2014, 2017), il est à prévoir que des études répliquant les résultats des études empiriques en synergologie seront publiées. Actuellement, toute personne peut apprécier par elle-même la valeur de la synergologie en suivant la formation et en s'exerçant.

Un modèle de communication

Le modèle cybernétique de la communication, linéaire et séquentiel, même dans les versions qui incluent la rétroaction (Abric, 2019) rend difficilement compte de la synergologie qui se rapproche davantage du modèle psychosociologique de la communication, qui inclut différents canaux de communications (verbaux et non-verbaux) et différents facteurs psychologiques et environnementaux qui les influencent (Abric, 2019). Différents modes de communication, à trois niveaux de conscience essentiellement (conscient, semi-conscient et non-conscient), sont à l'œuvre au même moment, et ce, non seulement pour le locuteur (émetteur), mais aussi pour l'interlocuteur à l'écoute (Turchet, 2017).

Le LCU est aussi présent en l'absence d'un interlocuteur ou d'un observateur. Nous avons déjà vu que ces gestes d'ordre universel peuvent être émis avant que la personne ne puisse mettre des mots sur ce qu'elle vit. Son discours interne ne peut donc pas expliquer toutes les occasions où le LCU se manifeste chez une personne seule. Une hypothèse serait un objectif de monologue. Nous savons déjà que le LCU, avec un effort

d'auto-observation, permet la perlaboration. Il se pourrait donc qu'une de ses fonctions naturelles soit d'améliorer la prise de conscience d'éléments significatifs, comme le font les émotions quand elles remontent vers la conscience, devenant ressentis et sentiments. Quoi qu'il en soit, le LCU ne s'inscrit pas uniquement dans une intention de communication, ni même dans un rapport à l'autre : il s'inscrit aussi dans un rapport de prise de conscience de l'activité intrapsychique (souvenirs, pensées, désirs, appréhensions, etc.) et des perceptions (les représentations que l'on se fait de la réalité objective).

Le modèle de communication dans lequel s'inscrit la synergologie est donc hautement compatible avec la psychothérapie systémique et de groupe. En effet, en peu de temps, le psychothérapeute/synergologue, habitué à observer, voit de nombreux gestes du LCU. Par habitude, il émet instantanément des hypothèses correspondant aux horizons de sens des gestes qu'il a observés. Lorsque les connaissances en synergologie deviennent des automatismes, le synergologue est capable de saisir beaucoup d'informations à la fois, sans engorger sa capacité d'attention et sa charge cognitive.

Dissonance cognitive

En synergologie, on ne prend pas le risque d'envoyer des messages contradictoires avec sa posturo-mimogestualité, que ce soit en tentant de la contrôler ou en y incluant des gestes. Utiliser le LCU pour reproduire un état interne est incompatible avec la

synergologie (Guidère, 2011) qui s'inscrit dans une approche d'observation et d'appropriation de son propre LCU *via* la perlaboration, nous y reviendrons.

Le contexte théorique de la synergologie permet de comprendre que le fait de plaquer des gestes ou de tenter de contrôler sa posturo-mimogestualité ne peut empêcher le LCU de se manifester. En conséquence, le locuteur qui, volontairement, plaquerait des gestes, dans le but d'exprimer un état interne qui lui est étranger, aurait un double langage corporel. Il courrait le risque de vivre un état d'incongruence interne, ce qui renvoie au concept de dissonance cognitive (Harmon-Jones & Mills, 2019) et explique l'état inconfortable qui résulterait du fait de porter en soi des états contradictoires.

Une raison qui expliquerait cet effet désagréable est qu'au moment de passer à l'action, des élans tout aussi contradictoires envahiraient l'unité du comportement, ce qui pourrait engendrer d'autres problèmes, comme la crainte d'être pris pour un imposteur (Harmon-Jones & Harmon-Jones, 2007). Il est réaliste de penser que plaquer des gestes dans son propre LCU (idiosyncrasique, celui-là) peut induire des hésitations dans l'action. Il est aussi réaliste de dire qu'en analysant les mouvements du corps, l'interlocuteur percevra le double message qui lui est adressé. Le même sentiment d'incongruence, auquel la dissonance cognitive fait allusion, pourrait émerger.

Bien que des recherches soient nécessaires pour vérifier ces hypothèses, il convient de les aborder. En effet, si le psychothérapeute/synergologue est tenté de réprimer son

LCU, son éthique devrait le lui interdire, il sera donc vigilant à tout sentiment désagréable marquant une possible dissonance cognitive.

Perlaboration et authenticité

La perlaboration et l'authenticité sont deux termes très utilisés en synergologie et en psychothérapie. Il convient donc d'expliciter les nuances sous-jacentes à ces deux concepts et à leur rôle en psychothérapie et en synergologie.

En psychothérapie, la perlaboration fait référence à l'élaboration verbale d'un contenu émotionnel refoulé (Freud, 1914). C'est par ce processus que le patient fait remonter à la conscience les constituants de l'objet intrapsychique dit refoulé. En synergologie, la perlaboration ne prend pas son origine dans le paroxysme de la tension qui découle d'une résistance (Freud, 1914), mais dans l'observation de son propre LCU, et ce, à partir du non-conscient et non de l'inconscient, au sens freudien du terme. Le synergologue, ou le sujet aidé par le synergologue, commence ensuite à prendre conscience des processus pulsionnels, émotionnels ou cognitifs, sous-jacents aux gestes observés. Les horizons de sens sont des adjuvants notoires pour la perlaboration. C'est dans cet exercice d'introspection que l'apprenti synergologue se familiarise avec les nuances des horizons de sens et avec la prudence essentielle à adopter, en matière d'interprétation. Il est courant que les étudiants en synergologie se filment eux-mêmes pour s'aider à la perlaboration.

En psychothérapie et en synergologie, la perlaboration amène à la conscience des contenus intrapsychiques qui animent le système nerveux autonome (SNA, réactions traumatiques ou émotionnelles en psychothérapie, LCU en synergologie).

La perlaboration s'apparente davantage à la mentalisation (Bateman & Fonagy, 2013) ou à l'intégration, au sens cognitif du terme (Brody & Mahoney, 1964) qu'à l'éveil d'un superpouvoir intuitif (Plusquellec & François, 2018) ou à une simple corrélation des horizons de sens sur les gestes. La perlaboration s'apparente aussi à la méditation en pleine conscience, au sens où un état d'apaisement corporel se combine à un état d'alerte mentale, pour mettre en mots des contenus intrapsychiques et des réactions du système nerveux autonome (Kabat-Zinn, 2013, 2014, 2015, 2016). Dans la perlaboration, le synergologue entre en lui-même, compare l'horizon de sens synergologique à son activité interne et repère des éléments de nature subtile.

Il est bien connu que les psychothérapeutes utilisent leurs émotions pour mieux comprendre leur contretransfert. Ils tentent de donner un sens à leurs impressions en départageant, au meilleur de leur capacité, ce qui appartient à leurs expériences passées de ce qui relève de la relation thérapeutique présente, avec le patient. L'analyse synergologique de sa gestuelle propre peut amener le psychothérapeute à mieux comprendre ses réactions, avant même que l'émotion ne remonte à la conscience, c'est-à-dire, avant qu'elle ne passe de la réaction au ressenti et/ou au sentiment. Cela est important pour réguler efficacement une interaction thérapeutique, avec un patient.

Cependant, d'autres informations sont utiles pour repérer les émotions rapidement : accélération / ralentissement du rythme cardiaque, de la respiration, tensions/ détentes musculaires, transpiration, sensations de chaleur/ sensation de froid, impression d'avoir une boule dans une partie du corps (gorge, ventre). Ces indices sont très utiles, mais plus subtils que le LCU, car plus individualisés.

Nous avons déjà vu que la synergologie dispose de sa propre définition de l'authenticité dans la théorie de la relation. Nous verrons plus loin comment elle s'utilise en psychothérapie, où l'authenticité s'apparente à la congruence (Zech, 2008). Cependant, il convient de les distinguer. Nous verrons plus loin la place que prend la congruence dans l'intégration de la synergologie à la psychothérapie. L'authenticité que nous mettons ici en lien avec la perlaboration est celle qui demande au psychothérapeute d'être conscient, présent à soi, excluant tout plaquage d'une réalité autre sur lui-même (Rogers & Wood, 1974). En effet, la perlaboration favorise l'authenticité. Cette qualité du psychothérapeute implique qu'outre son écoute du patient, il soit à l'écoute de ce qui se passe en lui, non seulement durant ses consultations psychothérapeutiques, mais dans toutes les sphères de sa vie, cette découverte du soi est une constante, dans la dynamique d'une vie (Rogers & Wood, 1974). Ceci est aussi en lien avec la méditation en pleine conscience qui requiert de faire partie du quotidien du psychothérapeute, pour déployer et augmenter son potentiel dans sa pratique professionnelle (Kabat-Zinn, 2015). Selon Geller et Greenberg (2005), l'ouverture du psychothérapeute à sa propre expérience, durant l'exercice de sa profession et dans sa vie quotidienne, favorise le développement

de ses capacités à réagir à l'expérience du patient. C'est aussi une qualité nécessaire au synergologue qui, en toute circonstance, observe son propre LCU.

Neutralité thérapeutique et congruence

Nous avons déjà vu que la position théorique du synergologue est de laisser émerger son propre LCU, sans l'entraver ni y plaquer de gestes ou de postures. Nous savons aussi que le psychothérapeute se doit d'incarner une neutralité thérapeutique. Comment ces deux aspects de la relation interpersonnelle peuvent-ils s'agencer durant une psychothérapie?

La perlaboration du LCU par le psychothérapeute l'ouvre sur la question de son contre-transfert. Une crainte, qui pourrait gêner le psychothérapeute/ synergologue néophyte, serait de voir sa posturo-mimogestualité traduire des contenus intrapsychiques qu'il ne voudrait pas dévoiler à son patient. Cette question est légitime car, même si le patient n'est pas formé en synergologie; intuitivement et plus ou moins consciemment, il pourrait capter ce qu'exprime le LCU du thérapeute. Bernard et al. (2008), soutiennent que, par sa posturo-mimogestualité, le psychothérapeute révèle effectivement des traits de sa personnalité et que ce phénomène relève, en partie, de la métacommunication. Ceci pose une question : qu'est-ce que le psychothérapeute peut avoir exprimé, *via* le LCU?

Il est probable que ce dernier aura traduit son état psychologique et émotionnel interne qui, d'ailleurs, restera inchangé après la formation en synergologie, mais la perception que s'en fait le psychothérapeute sera beaucoup plus précise. Que faire alors de toutes ces nouvelles informations?

Temaner-Brodley, Stora et Ducroux-Biass (2013), invitent le psychothérapeute à être aussi congruent que possible. La synergologie peut venir en appui de cette attitude d'esprit et peut aider le psychothérapeute à se situer dans la conscience de soi, « le sentiment même de soi » (Damasio, 1999). Rogers et Wood (1974) suggèrent une ferme congruence entre leurs pensées, leurs émotions et leur discours. Pour notre propos, il s'agit là d'une clef d'acquisition de nouvelles informations sur ce qui se passe dans la relation dialogique entre le patient et le psychothérapeute et/ou synergologue. L'un des apports de la synergologie est justement de réduire la partie inconsciente des impressions que nous avons les uns sur les autres, en ramenant le LCU à la conscience. Le synergologue psychothérapeute apprend à utiliser son LCU pour améliorer sa congruence propre.

Par exemple, confiant et bien disposé à son exercice professionnel, ce dernier risque, involontairement, peut laisser à voir sa curiosité, ses efforts de compréhension et son attention portée au patient. Cela dit, qu'arrive-t-il s'il perd sa curiosité? Le psychothérapeute/ synergologue, bien conscient de l'impression qu'il pourrait laisser sur son patient aura tendance à y être attentif. Par exemple, si le patient semble remarquer

que son interlocuteur est moins attentif, peut-être s'agira-t-il là d'un indice perçu chez le patient, de la façon d'être de son thérapeute, durant l'interaction thérapeutique.

Le psychothérapeute/synergologue aura aussi tendance à être plus explicite à propos de ce qui se passe en lui-même, car il sait que ce faisant, il clarifie des impressions que le patient porte plus ou moins consciemment. Par exemple, lorsqu'il remarque qu'il est moins bien disposé, il aura moins tendance à vouloir le cacher dans le but d'éviter une micro rupture d'alliance. Optant pour la sincérité, l'authenticité (base de l'éthique professionnelle dans tous les domaines), il dira plutôt qu'il a « manqué » quelque chose, qu'une autre pensée l'a traversé en même temps, qu'il a besoin de rassembler ses idées, pour les formuler, ou encore qu'il est resté fixé sur une phrase dite antérieurement, etc.

Le LCU du psychothérapeute exprime aussi les points qui lui paraissent plus significatifs ou émotionnellement les plus chargés. Le patient en consultation cherche souvent à connaître l'opinion du psychothérapeute, guettant ses moindres réactions – rappelons qu'il attend de l'aide. Pour le psychothérapeute/ synergologue, il est particulièrement délétère d'intervenir de façon non congruente dans ces moments spécifiques. *A contrario*, il s'arrêtera plutôt aux points importants, il interrogera le patient sur sa perception puis, par effet d'empathie, il élaborera une interprétation ou bien ouvrira une réflexion, *via* une entrée en dialogue.

Toutes les émotions que ressent le psychothérapeute sont aussi exprimées : la joie en réaction au travail de son patient, l'inquiétude au vu des risques qu'il perçoit, la tristesse, etc. mais non la colère, pour des raisons éthiques et déontologiques évidentes. Encore une fois, le psychothérapeute/ synergologue se positionnera plutôt en contre-transfert, pour interagir. Dans le cas des émotions, ceci donne au patient l'accès à un modèle de gestion des émotions et de mentalisation. Nous y reviendrons.

Le LCU amène donc le psychothérapeute à comprendre non seulement son contretransfert, mais aussi sa dynamique intrapsychique. En effet, les difficultés à être congruent peuvent être le signe d'un conflit entre différentes valeurs intérieures ou entre les valeurs du psychothérapeute et celles du sujet le consultant (Moon, 2006), situation où il peut y avoir conflit entre les deux interlocuteurs. L'interaction peut aussi révéler ou raviver une contradiction entre deux valeurs du psychothérapeute.

L'empathie

Nous avons vu que certains auteurs avancent que la sensibilisation aux canaux de communication non-verbaux augmente l'empathie et permet de choisir dans quel état émotionnel se placer, pour susciter des réactions chez son interlocuteur (Plusquellec & François, 2018). Ceci se fonde sur une définition de l'empathie en tant que manière de décoder les émotions d'autrui et d'y répondre (Plusquellec & François, 2018), ainsi que sur la théorie des neurones miroirs qui serait le processus automatique sous-jacent au « super pouvoir de l'intuition » (Plusquellec & François, 2018).

Par rapport à l'empathie, cette position n'est partagée ni par les synergologues, ni par les neuropsychologues cognitivistes. En effet, nous avons déjà vu que la théorie des neurones miroirs ne relève pas seulement des mécanismes totalement automatisés (Roberge et al., 2019). En effet, l'exposition à une perception, *via* une émotion perçue chez d'autres sujets, réduirait la performance, dans la reconnaissance faciale de ladite émotion, augmentant ainsi le nombre de faux négatifs (de la Rosa et al., 2018).

Les expériences personnelles pourraient aussi influencer la reconnaissance faciale des émotions : les sujets exposés à davantage de violence semblent plus sensibles aux émotions en lien avec l'agressivité – mise en résonance avec le vécu – et moins sensibles aux émotions en lien avec la joie, la douceur, la tristesse et la douleur (Pichon et al., 2018). La peur serait plus rapidement perçue que les autres émotions (Roberge et al., 2019). Enfin, les visages neutres seraient ceux qui sont compris de la façon la mieux ajustée (Roberge et al., 2019). Ceci pourrait signifier que des mécanismes de survie sont impliqués dans la reconnaissance faciale des émotions et qu'ils auraient la préséance sur l'empathie.

Les neurones miroirs ne seraient donc pas la porte royale à une intuition qui permettrait de décoder les émotions d'un interlocuteur. *A contrario*, diverses recherches suggèrent qu'il est très important d'être attentif à tous les indices et qu'une appréciation subjective peut induire en erreur. En conséquence, l'empathie est un processus où la conscience intervient, assertion en accord avec l'empathie psychothérapeutique (Rogers

& Wood, 1974). *De facto*, le psychothérapeute doit la communiquer, la transmettre même, en se montrant déterminé à comprendre et alléger la souffrance du patient (Zech, 2008).

Si le psychothérapeute empathique est amené à comprendre le point de vue et l'émotion du patient, et à le lui faire entendre, il doit aussi rester lui-même (Chambon & Marie-Cardine, 1999). En effet, une attitude plaquée traduirait d'autres processus internes que ceux de l'empathie active du psychothérapeute. Zech (2008) soutient qu'au fil des années, les recherches sur ce comportement en font une condition essentielle à l'exercice de la psychothérapie. La formation professionnelle aux compétences de communication et de relation interpersonnelle est donc indispensable, au développement de l'empathie psychothérapeutique (Lancelot, Constantini-Tramoni, & Tarquinio, 2012). Sans prétendre spécifiquement à l'empathie elle-même, intrinsèquement, la position du synergologue en interaction dialogique est en adéquation avec l'empathie psychothérapeutique. En effet, il convient de distinguer les habiletés de communication d'un sujet-parlant et la position relationnelle enseignée en synergologie.

Intérêt de la théorie de la relation en psychothérapie

Nous devons revenir sur la théorie de la relation, le dialogue entre le psychothérapeute et le patient relevant, *a priori*, d'une interaction dialogique dissymétrique, laquelle reste sous-jacente, comme nous allons le voir. Et, par rapport au

dit, les non-dits doivent être pris en considération, car ils sont porteurs de sens. Le psychologue et le psychothérapeute connaissent aussi l'importance des silences.

Dans ce contexte, en synergologie, nous avons évoqué l'authenticité et la sincérité, elles se situent au cœur de la théorie de la relation et sont primordiales, dans une consultation de psychothérapie; ce travail qui consiste à amener l'interlocuteur dans son espace propre d'authenticité – pour mieux l'aider – correspond effectivement à l'usage que peut faire le psychothérapeute de la synergologie.

Dans les pages précédentes, nous avons précisé ce qu'est l'authenticité et ses trois habiletés. L'assertivité qui, première, permet au sujet-parlant de s'exprimer, la réflexivité et l'empathie. La réflexivité ramène l'interlocuteur à lui-même et, pour le psychothérapeute, il s'agira de se mettre en phase avec son interlocuteur, en respectant les codes de la communication (respect, compréhension, etc.). Enfin, et par définition, qu'il s'agisse du synergologue ou du psychothérapeute, l'empathie est un paramètre essentiel de la communication, mais aussi de l'éthique afférente, en particulier dans le domaine de la santé, sous-tendu donc par le respect de la dignité du sujet (Fiat, 2010).

Tant pour le synergologue que pour le psychothérapeute, le silence que peut opposer un patient peut suggérer, chez lui, le désir de se protéger. L'empathie doit aider le psychothérapeute – *via* la synergologie – à éviter que, se sentant menacé, il se replie sur soi.

Comme nous l'avons vu plus haut, le sujet qui se sent menacé peut adapter plusieurs stratégies de comportement : la fuite, l'affrontement ou l'inertie; la fuite, rappelons-le, pouvant être une protection ou un temps de réflexion, pour revenir dans l'interaction, alors que dans l'inertie, le sujet absorbe la menace vécue, la contrôle, espérant qu'elle cesse; l'affrontement pouvant avoir de multiples réponses. Enfin, ces trois réactions nous renvoient aux trois figures d'autorité que nous avons développées et que le psychothérapeute doit déceler rapidement, pour mettre en place ses stratégies thérapeutiques : les figures syntonique, vigilante et conquérante.

Le psychothérapeute abordera différemment le syntonique – qui a plutôt tendance à se placer au-dessous de son interlocuteur, alors que le propos est de réduire, au moins en partie, la dissymétrie de la relation patient/professionnel. À l'opposé, le psychothérapeute évitera de devoir lutter contre une attitude conquérante dans laquelle le patient voudrait se placer au-dessus de son interlocuteur, au-dessus du thérapeute, donc. Quant au vigilant, sans doute faut-il éviter qu'il ait l'attitude de rester sur ses positions, sans vouloir revenir sur soi et avancer dans son interaction thérapeutique, avec le praticien. Dans tous les cas, il faut éviter que le patient ait l'impression de perdre la face.

En bref, en utilisant la synergologie, le psychothérapeute dispose déjà de trois points d'ancrage, pour créer et maintenir un espace de communication authentique qu'il affinera. Ensuite, durant son dialogue, en vue du diagnostic et/ou de l'aide afférente, son propos étant que l'interaction se déroule dans un réel espace thérapeutique d'authenticité

et d'empathie, où son interlocuteur, le patient, puisse rester lui-même, autant que faire se peut.

Pour le psychothérapeute, s'il veut utiliser la synergologie dans sa pratique, le propos reste aussi d'atténuer la position dissymétrique, *a priori*, des deux interlocuteurs (le professionnel et le patient : celui qui sait, par rapport à celui qui attend de savoir, attend une aide, etc.), pour que la position d'autorité du psychothérapeute soit suffisamment empreinte d'empathie et afin que l'interaction dialogique soit vivable, du point de vue du patient.

Évaluation psychologique et LCU

Il n'existe pas de comportement qui, en soi, permette de poser un diagnostic, de même, il n'existe pas de geste qui, en soi, permette de se prononcer sur quelque chose d'aussi déterminant que le mensonge. Cependant, les gestes inclus dans le LCU ont généralement une signification globale relativement précise et fixe, contrairement à des comportements plus complexes et composites. Par exemple, différentes dynamiques intrapsychiques peuvent motiver l'agression : défense, volonté d'agresser, de détruire l'autre, difficulté à contenir la frustration ou la colère, faire accuser quelqu'un d'autre, manipuler ou forcer quelqu'un, etc.

La difficulté, dans l'interprétation du LCU, en synergologie, tient à de nombreux biais, comme l'évaluation clinique en psychologie. Comme le psychothérapeute, le

synergologue vérifie systématiquement ses hypothèses par le questionnement. Il s'agit donc d'une coconstruction entre le patient et le synergologue/psychothérapeute. Pour ce faire, le synergologue n'a pas besoin d'évoquer le geste réalisé par le patient. Il peut parler directement de l'horizon de sens correspondant, comme le fait le psychothérapeute qui n'évoque pas forcément le type de théorie psychologiques qu'il applique. Évidemment, il peut aussi se référer à un geste ou à une chaîne de réactions et inviter le patient à s'exprimer à son sujet. En synergologie, comme en psychothérapie, l'interprétation n'est pas le but, elle est essentiellement un moyen de mieux comprendre autrui (Randin, 2008).

Pourtant, le questionnement ne permet pas toujours d'éclairer le synergologue et c'est normal, compte tenu du fait que le geste peut faire référence à un contenu spécifique qui peut être furtif et non pertinent pour la thérapie, dans l'esprit du patient ou encore trop peu conscient pour être verbalisé. Une qualité essentielle du psychologue/synergologue est d'être en ajustement constant. C'est ce qui lui permet de délaisser les pistes infructueuses et d'accéder à un maximum d'informations pertinentes.

Ceci étant dit, le synergologue est habitué à relever les incongruences entre le discours verbal et la signification des gestes du LCU de ses interlocuteurs, ce qui offre au psychothérapeute/synergologue les indices observables qui représentent des enjeux possiblement évités, camouflés ou gardés inaccessibles à la conscience du patient. Même si le résultat du questionnement ne débouche pas toujours sur l'enjeu qu'évite le sujet

qui consulte en psychothérapie, il est raisonnable de penser que le praticien peut repérer des indices supplémentaires sur la présence d'enjeux sensibles pour le patient; le thérapeute peut ainsi gagner du temps et accéder plus précocement au cœur de la psychothérapie à mener. En effet, le corps peut révéler des contenus intrapsychiques qui jouent un rôle important dans la problématique du sujet qui a pu se trouver dans l'impossibilité de le dire en mots, à ce moment-là. En revanche, à l'heure actuelle, il est impossible de savoir si le corps peut révéler des contenus qui ne pourraient l'être par les autres outils du psychothérapeute.

Ruptures de communication

La thèse de doctorat en Sciences du langage de Philippe Turchet (2017) porte précisément sur les ruptures de compréhension dialogique, à partir d'indices corporels, en contexte interculturel et plurilingue, dans le cadre du *counseling* au Québec, situation socioculturelle que nous avons évoquée plus haut, à propos des populations de migrants. L'avantage de l'interculturalité est qu'elle met en évidence le côté universel des indices corporels; elle permet aussi de révéler les difficultés de compréhensions entre deux personnes qui maîtrisent deux langues différentes, le migrant s'efforçant d'exprimer sa pensée en français (notons que tous les sujets testés suivaient des cours de français à l'université du Québec à Montréal, UQÀM). Cette dernière condition a aussi permis de vérifier la rupture de compréhension, *via* le langage verbal.

Les résultats de Turchet (2017) montrent que, de manière clairement repérable sur la posturo-mimogestualité, le corps exprime la rupture de compréhension, la recherche d'information et la rupture de l'attention focalisée. Ils montrent aussi des processus dynamiques qui seraient universaux (par exemple, le regard qui fuit sur un laps de temps précis, lors de la rupture de compréhension dialogique) seraient aussi influencés de manière idiosyncrasique (le côté où part le regard lors d'une rupture de compréhension dialogique peut varier, suivant les sujets, même si des constantes existent). La distinction entre la rupture de compréhension, la recherche d'information et la rupture de l'attention focalisée peuvent être très utiles pour le psychothérapeute, particulièrement lors des interprétations ou en contexte de psychoéducation. En outre, un psychothérapeute/synergologue bénéficie d'indices supplémentaires pour repérer des ruptures de lien dans l'alliance thérapeutique. Cela peut l'aider à le rétablir plus rapidement et/ou précisément.

Par exemple, à partir d'un moment précis, le psychothérapeute qui observe une chaîne d'items peut former et émettre des hypothèses, avant que le patient ne modifie son attitude. En quelque sorte, il peut anticiper et comprendre certains éléments de l'état d'esprit du patient à un moment donné de la consultation : il est comme prévenu d'avance. Il peut donc lui être plus facile de réguler son comportement dans l'interaction dialogique, lorsqu'il sera confronté à un changement d'attitude. En outre, il pourra anticiper sa stratégie de psychothérapie et l'appliquer.

Comportementalisme et prescription de comportement en TCC

Si la prescription de gestes ou de postures, comme le prônent la majorité des approches comportementalistes, est incompatible avec la synergologie, il en va autrement de la prescription de comportement, dans l'approche qui associe cognition et comportement.

Premièrement, la prescription de comportement, comme dans l'exposition graduelle, vient d'un contexte théorique solide, adossé à de nombreuses recherches (Chaloult, 2008). Par comportements prescrits, nous entendons comportements d'exposition qui émergent d'un commun accord entre le psychothérapeute et le patient. Deuxièmement, l'exposition graduelle, inscrite dans un suivi psychothérapeutique, se fait dans l'alliance thérapeutique. Finalement, elle est accompagnée de l'exploration des mécanismes de réassurance qui pourraient mettre en échec l'exposition (Boucher, 2011).

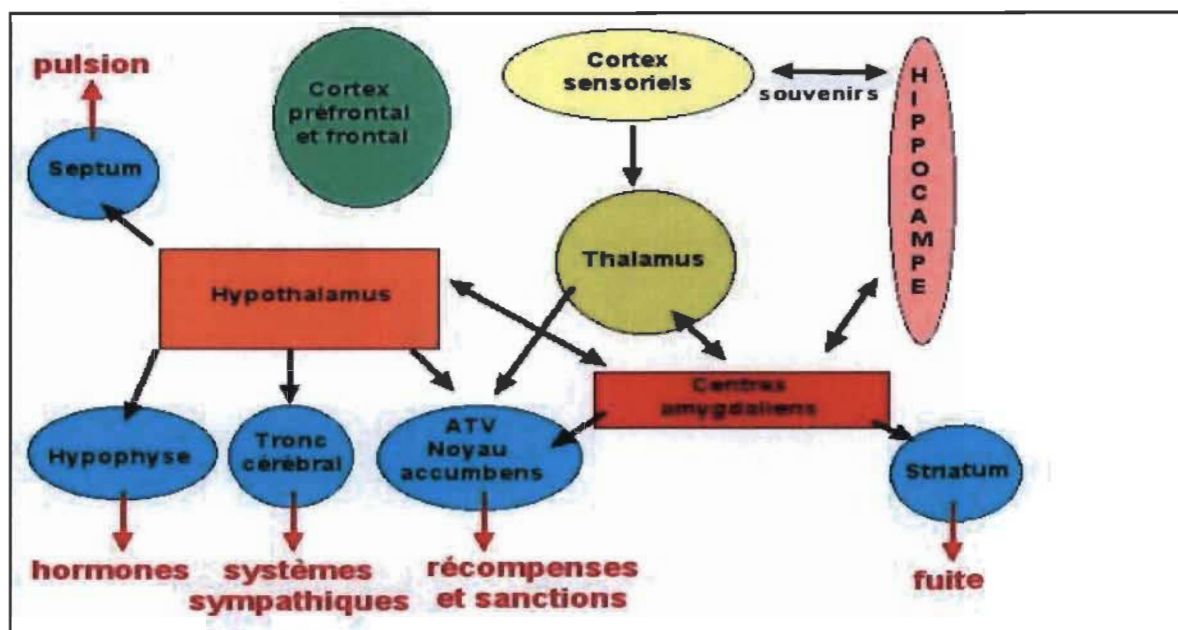
Si l'on pose la question de la primauté du stimulus ou de la pensée, il s'avère que la synergologie permet de mettre en évidence que les réactions corporelles qui font suite à la perception d'un stimulus devancent la conscience (Jacquet-Andrieu, 2012a). Cela permet-il de trancher cette question de la primauté de pensée sur le comportement ou du comportement sur la pensée?

En fait, la synergologie montre que le stimulus qui a suscité une réaction peut bien être un événement concret ou bien une pensée ou encore un souvenir. Aujourd'hui, les

études de neuroscience comportementale et cognitive, grâce à la quatrième dimension (le temps), s'ajoutant aux trois dimensions spatiales, rendent compte au millième de seconde (*ms*) de l'incidence des divers paramètres évoqués ici : activation émotionnelle, attention, réponses cognitives (Blanchette & Richards, 2010; Fort et al., 2010) et sur la détection d'informations visuelles, par exemple (Williot & Blanchette, 2019).

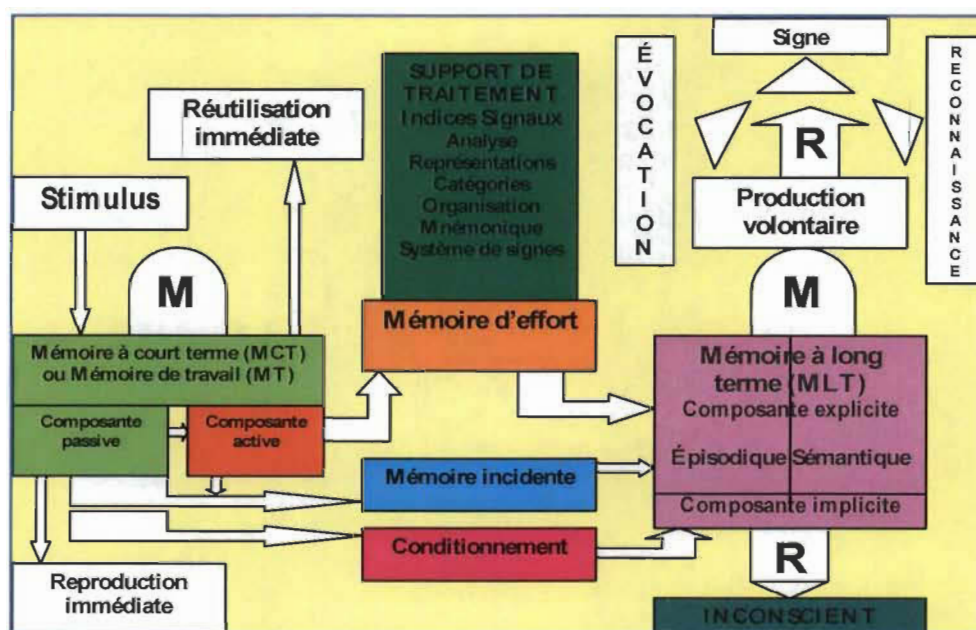
Du côté du souvenir, l'hippocampe et le cortex sensoriel seraient les premiers à s'activer. Dans ce cas, le système limbique serait activé avant le tronc cérébral. Le schéma ci-dessous n'indique pas l'intervention du cortex préfrontal : il s'active dans un deuxième temps, lorsque le sujet se remémore un événement.

À propos des circuits neuronaux du souvenir (voir Figure 21), il serait intéressant de les comparer à ceux activés par les pensées automatiques (mémorisées de longue date, fermement engrammées et immédiatement disponibles); évoquées dans l'approche cognitiviste, empruntent-elles le/les même(s) circuit(s)? Il semble que non (voir Figure 22), schéma cognitif du circuit des souvenirs. Suivant leur type, ils empruntent des chemins différenciés – en lien avec leur mode de traitement – mais il se rejoignant, à un moment ou à un autre, pour créer la cohérence fonctionnelle de la mémoire humaine.



Source: <http://www.democritique.org/Cerveau/Rememoration.svg.xhtml>

Figure 21. Schéma simplifié du circuit du souvenir.



Source: Jacquet-Andrieu (2012b : 54)

Figure 22. Mémoire et cognition.

Détection du mensonge en Psychothérapie?

Dans la plupart des cas, à travers la mémoire des événements de vie d'un sujet, le psychothérapeute tend à le comprendre et à l'aider à résoudre ses conflits intérieurs. Cependant, dans d'autres contextes, l'expertise judiciaire, par exemple, il peut être à la recherche du mensonge, même si cette préoccupation est secondaire, par rapport à la compréhension du sujet et des objets qu'il a internalisés; son accès à des faits précis se résume le plus souvent à ce qui se passe durant les rencontres. Par exemple, même si un patient évite de raconter un détail qui l'impliquerait dans un événement, le psychothérapeute aura tendance à travailler avec la représentation interne que le patient s'est fait dudit événement, ce que cela signifie pour lui, et la valence émotionnelle afférente. Bien entendu, il peut être dommage pour le patient de ne pas confier certains éléments, puisqu'il pourrait alors continuer de croire que ce sont des éléments inavouables pour lesquels le psychothérapeute l'aurait jugé, voir réprimandé. Cependant, le sens que le patient donne à son expérience dépend de certains détails prégnants, certes mais, surtout, de toute la dynamique intrapsychique *via* laquelle il perçoit.

Les outils servant à la reconnaissance du mensonge peuvent toutefois être utiles en psychothérapie, pour révéler les processus internes qu'ils traduisent dans d'autres contextes que dans l'intention de tromper; par exemple, celui d'un patient qui a l'impression de ne pas être cru, ou de raconter quelque chose de difficile à croire. En effet, durant un moment de la psychothérapie, un sujet peut évoquer un événement passé

sous silence depuis des années, parce que ses proches ne l'ont jamais cru. Dans ces occasions, il pourrait se mouvoir comme s'il mentait.

L'intention de tromper le psychothérapeute peut s'avérer tentante, parfois. Par exemple, le patient qui consulte sous la contrainte d'une autre personne, pourrait – surtout avant que le lien de confiance ne s'établisse – préférer évoquer des événements moins importants que ceux pour lesquels on l'incite à consulter. Par exemple, un adolescent que ses parents adressent à un psychothérapeute, pourrait voir un intérêt à être présent aux consultations, sans avoir envie de s'impliquer dans la thérapie. En effet, il pourrait penser que le psychothérapeute est complice de ses parents et omettre des éléments importants, de crainte d'être puni par ses parents. En psychothérapie de couple, un patient peut aussi être tenté de cacher des événements devant le conjoint.

Les enjeux de cadre sont aussi une source de mensonge. Par exemple, un patient pourrait être tenté de mentir sur la raison d'une absence, pour éviter de parler d'un sujet embarrassant, surtout s'il croit qu'il est extérieur au motif de la consultation ou à ses objectifs thérapeutiques.

Enfin, un patient peut souhaiter obtenir un diagnostic ou, *a contrario*, en éviter un et feindre des symptômes et/ou évoquer des événements pouvant relever de la sémiologie du diagnostic désiré. Dans ces cas, le synergologues/psychothérapeute tendra à obtenir une clarification du vrai motif de la consultation et se montrera des plus prudent, dans

l'évaluation. Ultimement, ceci peut aider le patient à confier ses préoccupations principales.

Séduction en psychothérapie

L'étude de l'état d'être séduit pose un problème éthique majeur, avec des conséquences sur l'approche du sujet. Le travail du transfert – ou même du contre transfert – amoureux est peu présent dans la formation des psychothérapeutes. C'est souvent lorsque l'apprenti psychothérapeute y est confronté, avec ses premiers patients, ou superviseurs, qu'il en fera l'expérience et devra s'engager dans un réel travail sur le transfert et/ou contre transfert amoureux. Pourtant, le risque d'inconduite sexuelle (Savar & Azer, 2013) est présent et les conséquences sur les deux acteurs de la psychothérapie sont connues et reconnues comme anti-thérapeutiques et véritablement délétères (Lapierre & Valiquette, 1989).

Différentes parties du corps expriment différents processus pulsionnels, émotionnels et cognitifs qui peuvent provenir de l'état d'être séduit (Turchet, 2004). Ces informations peuvent s'avérer utiles pour le psychothérapeute. En effet, divers facteurs influencent l'apparition d'un transfert ou contre-transfert amoureux : l'idéalisation du psychothérapeute, des besoins conjugaux non assouvis, la dynamique intrapsychique et certains traits de caractère du psychothérapeute. Différentes raisons peuvent amener un psychothérapeute à ne pas identifier le transfert ou le contre transfert amoureux comme tel (Lapierre & Valiquette, 1989).

La connaissance du LCU peut permettre au psychothérapeute de mieux percevoir et cerner l'émergence d'un transfert ou d'un contre transfert amoureux, de la part d'un patient. *Via* l'observation de la posturo-mimogestualité du sujet consultant, il peut plus aisément établir des liens entre le transfert amoureux et certains contenus intrapsychiques en reliant la posturo-mimogestualité à l'interaction dialogique dans son entier (patient et psychothérapeute). Il peut ainsi repérer s'il contribue lui-même à la séduction. Ceci peut l'aider à prendre conscience de traits séducteurs, présents durant les rencontres de psychothérapie un ou plusieurs de ses patients. L'état d'être séduit peut aussi générer de la honte chez le psychothérapeute qui peut avoir du mal à le reconnaître, à se l'avouer. Le LCU peut fournir des éléments déterminants, dans la prise de conscience d'un contenu difficile à admettre.

Biais et limites

Ce travail est un ouvrage *princeps*, centré sur l'utilisation de la synergologie en psychothérapie. En tant qu'auteur, nous savons d'emblée que d'autres travaux nous amèneront à d'autres réflexions. En outre, la synergologie, avec seulement une vingtaine d'années d'existence – si l'on se réfère aux premières publications de son fondateur (Turchet, 1998) – est elle-même en plein développement. Nous allons voir les principaux points sur lesquels elle pourrait ouvrir son champ, au fil de son évolution. Enfin, il convient de rappeler et de prendre en compte le fondement de ce paradigme, centré sur la posturo-mimogestualité non-consciente – parfois semi-consciente –, c'est-à-dire, émotionnelle, observable dans la communication interpersonnelle, humaine. Les

détracteurs de la synergologie, faute d'y faire référence, ne serait-ce qu'une fois, dans leurs écrits, leurs interviews, ou encore, lors de leurs conférences, semblent être passés à côté de cette dimension essentielle, d'où un certain nombre de confusions avec d'autres paradigmes comme la PNL, la PNG et, plus généralement, le comportementalisme.

Biais de l'auteur

Dans ce contexte d'utilisation, voire, d'insertion de la synergologie dans la pratique de psychothérapie, sans prétention à l'exhaustivité, nous avons tracé les grandes lignes de notre réflexion, elle-même édifiée sur notre pratique de la psychologie et de la psychothérapie. Les connaissances des psychothérapeutes s'enrichissent tout au long de leur carrière (Skovholt & Rønnestad, 1995), parallèlement, la synergologie évolue, ce qui permettra aux deux paradigmes de s'enrichir mutuellement, notre perception des apports de la synergologie à la psychothérapie poursuivra son évolution dans le temps.

À noter, également, que nous avons suivi notre formation en synergologie parallèlement à notre cursus de psychothérapie, il nous est donc impossible de témoigner de modifications de notre pratique avec l'utilisation de la synergologie. En revanche, nous avons pu établir un certain nombre d'analogies et élaborer des points de congruence, entre ces deux formations qui se retrouvent dans le présent texte. Il serait pertinent de recueillir des témoignages de psychothérapeutes expérimentés qui auraient suivi une formation en synergologie après plusieurs années de pratique. Quel serait l'impact, selon eux, de l'utilisation de la synergologie dans leur métier de

psychothérapeute et/ou de psychologue et même de psychiatre? Comment le définiraient-ils, l'expliqueraient-ils?

Tout au long de ces formations en synergologie et en psychothérapie, nous avons muri notre compréhension du développement et de l'évolution psychologique et cognitive de l'Homme et, en tant qu'auteur de cette recherche, nous nous présentons comme un praticien d'approche intégrative (Delisle, 1998, 2001; Peres & Nasello, 2008) et relationnelle (Cozolino, 2014, 2015), en nous situant dans un paradigme où la relation psychothérapeute/patient (Schore, 2015; Wallin, 2007) et la corégulation émotionnelle (Butler & Randall, 2013) sont centrales. Nous pratiquons également la psychothérapie de groupe.

Limites méthodologiques et de publication

L'une des principales limites de cette thèse tient au fait que les études empiriques en synergologie commencent seulement à être publiées. Actuellement, ce paradigme est encore essentiellement dans la transmission d'une formation pratique. Les premières études universitaires se retrouvent sous la plume quelques auteurs (Jacquet-Andrieu, 2011, 2012b; Jacquet-Andrieu & Turchet, 2016, 2017; Monnin, 2009; Turchet, 2013, 2014, 2017). Certaines autres sont en consultation libre, pour les étudiants en synergologie.

Par ailleurs, si l'on se réfère aux nombreux gestes répertoriés, ils ont été regroupés lorsque les résultats des études empiriques suggéraient des horizons de sens suffisamment similaires et pertinents, pour être utilement distingués les uns des autres et regroupés par classes. Au fil des observations, certains éléments de classement se sont avérés moins probants et ont été modifiés, voire, écartés, s'ils résistaient à la réplique. Reprendre l'ensemble des gestes possibles, sans hypothèse aucune, demanderait énormément de temps. Il ne s'agit donc pas de répliquer la démarche synergologique depuis son début; le propos est de répliquer les résultats existants, pour confirmer les plus solides.

La précision avec laquelle la synergologie a circonscrit son objet d'étude et construit son contexte théorique la rend assez unique dans le domaine des sciences humaines et sociales (SHS) et de la communication non-verbale, en particulier. À notre connaissance, aucune étude empirique publiée n'en reprend la méthodologie que l'on ne trouve, effectivement, que dans un écrit récent, la thèse de sciences du langage de Philippe Turchet (2017), fondateur du paradigme. Cela contribue, désormais, à l'émergence de la synergologie dans le large domaine des sciences du langage, particulièrement du côté du non-verbal, sur le versant de la posturo-mimogestualité émotionnelle, non-consciente, en lien avec le discours verbal – où là, beaucoup reste à faire – et à ne pas confondre avec le coverbal culturel, et avec la psychologie et la psychothérapie, objet de cette recherche. Ceci dit, d'autres études, fondées sur de

nouveaux protocoles d'investigation doivent être menées, pour confirmer, développer les résultats existants et les enrichir.

Les formations qui s'apparentent le plus à la synergologie sont indubitablement celles inspirées des travaux de Paul Ekman. Bien que, dans le cadre de la communication non-verbale, les écrits de ce dernier soient fort connus, ils concernent seulement les mimiques faciales, là où la synergologie étudie le corps entier. Pourtant, nous avons déjà vu, plusieurs chercheurs doutent de l'aboutissement de la synergologie. Il est donc nécessaire de les sensibiliser à son développement actuel et à sa méthodologie de recherche, pour juger de son intérêt scientifique.

La véritable critique que l'on peut émettre, à propos des études empiriques menées en synergologie, est l'absence d'épreuves statistiques très poussées. Par exemple, si l'horizon de sens d'un geste repose sur une étude empirique qui comporte un échantillon de 241 occurrences de ce geste. Si 218 des 241 occurrences de ce geste répertoriées appuient l'hypothèse sur l'horizon de sens, nous arrivons à un pourcentage (90,46 %). Cependant, il manque l'information suivante : quelle est la chance que 218 des 241 occurrences représentent un horizon de sens issu du hasard? Des épreuves statistiques permettraient de répondre à cette interrogation et d'apporter un appui théorique aux données empiriques. C'est d'ailleurs une norme, en sciences humaines et sociales, d'utiliser des épreuves statistiques pour statuer sur les chances que le résultat soit dû au hasard ou non.

Les études empiriques en synergologie auraient-elles négligé les épreuves statistiques? Deux faits sont à préciser :

- a) En général, il existe un très fort pourcentage d'occurrences qui appuient une hypothèse sur un horizon de sens, en synergologie : on est bien là dans un comptage et dans une observation répliquée.
- b) Pour la formation des synergologues, les analyses statistiques apportent seulement une contribution indirecte à son utilisation pratique, et les étudiants qui, pour la plupart, ne sont pas rompus aux statistiques en sciences humaines et sociales (SHS) ne savent pas les interpréter.

Évidemment, il est toujours possible de vérifier l'efficacité de la synergologie par soi-même en suivant la formation et en la mettant en pratique. Contrairement à ce que certains détracteurs (Rioux-Turcotte & Denault, 2019) laissent entendre, les professionnels devraient être en mesure d'apprécier par eux-mêmes le potentiel descriptif et pragmatique de la synergologie en suivant la formation. Ce paradigme nouveau, développé dans le cadre des sciences du langage et de la communication, est susceptible de les aider à renouveler leur pratique. Outre la première étude universitaire (Turchet, 2017) et le vidéogramme, à partir duquel des études statistiques peuvent être menées, d'autres investigations de cet ordre apparaîtront dans les années à venir, au fil du développement de la synergologie à l'université mais aussi à l'extérieur. Elles permettront à des personnes non-formées en synergologie de justifier l'utilisation professionnelle de ce paradigme. C'est d'ailleurs une norme pour les gestionnaires en

SHS, que de s'appuyer sur des épreuves statistiques pour calculer les prévisions de leurs programmes. Des études ultérieures reprendront donc certainement la méthodologie de la synergologie et l'appliqueront à ses hypothèses actuelles, en y ajoutant des épreuves statistiques. La publication de ces résultats dans le format habituel des articles issus des milieux de la recherche universitaire permettra de diffuser la crédibilité de la synergologie, en sciences humaines et sociales.

Difficile de comparer la synergologie

À la lumière de cette recherche, centrée sur l'application, à la psychothérapie, de la synergologie, cette dernière apparaît comme un paradigme original, dans le cadre des SHS, des sciences du langage et du non-verbal, comme nous l'avons déjà souligné, tant sur le plan théorique que pratique. Certaines formations de ce domaine tendent vers le repérage, voire, la détection du mensonge mais l'aspect de la posturo-mimogestualité n'y est pas aussi développé. Pourtant, les synergologues restent très prudents sur ce point, contrairement à ce qu'avancent certains détracteurs.

Par ailleurs, des sociétés privées qui, de toute évidence, ont développé des connaissances pointues sur le LCU, ont plutôt la vocation de vendre des produits de consommation (film d'animation, robots capables d'interpréter et d'imiter le LCU). En outre, elles ne diffusent pas leur connaissance du LCU. Ainsi s'avère-t-il difficile de comparer la synergologie avec ses « apparents » plus proches semblables.

Tout au long de cet essai, le propos fut de montrer, *via* divers angles d'approche (contextes méthodologique et descriptif), l'accès possible à une théorie descriptive, à partir de l'observation directe des faits de langage posturo-mimo-gestuel, longuement répétés. Ce travail débouche donc sur un état des connaissances en 2020, de la recherche en synergologie et sur l'énoncé d'une sémiologie apte à aborder la compréhension/interprétation de la posturo-mimogestualité humaine non-consciente, universelle, autrement dit la reconnaissance d'un LCU.

Perspectives d'investigation

Les trois principales sources de croyances erronées sur la synergologie sont : a) le fait que les études empiriques ne soient pas disponibles en format de publication universitaire; b) la prégnance des approches comportementalistes; c) certaines confusions de la part des détracteurs.

Dans le cadre de leur formation et parmi bien d'autres activités, les étudiants en synergologie doivent passer des tests de détection de vidéos inversées et de reconnaissance du mensonge, pour devenir titulaires du diplôme. Cependant, aucune étude empirique n'a encore été publiée dans le format universitaire sur l'efficacité de cette formation, quant à la détection de vidéos inversées et à la reconnaissance du mensonge. En effet, bien qu'aucune méthode de reconnaissance du mensonge ne soit efficace à 100 %, celle enseignée en synergologie apporte des résultats intéressants.

Maintenant que la synergologie fait son entrée dans le milieu de la recherche universitaire, il est vraisemblable que de telles investigations seront menées et publiées dans les années à venir. Ceci permettrait aux néophytes d'avoir une meilleure estimation de la valeur de ce paradigme, avant même de l'avoir vérifié par eux-mêmes. En synergologie, il n'y a pas de place pour les croyances : la règle d'or est l'observation attentive de la communication humaine et de la posturo-mimogestualité non-consciente des interlocuteurs, de vérifier, de valider des hypothèses, en lien avec les connaissances déjà existantes.

Conclusion de la troisième partie

Dans la troisième partie de cette thèse d'exercice, nous avons abordé plus précisément l'utilisation de la synergologie en psychothérapie, sur le plan pratique. En premier lieu, nous avons cherché à la différencier d'autres théories du langage non-verbal, en vogue dans les milieux grand-public et controversées dans les milieux académiques : la Programmation neurolinguistique (PNL), la Programmation neuro-gestuelle (PNG) et plus généralement, diverses théories du comportementalisme, celles de Lilian Glass, par exemple. Cela nous a amené à expliciter comment la synergologie s'en distingue, puisque le mouvement de controverse qui lui est adressé se sert justement de ces théories pour la critiquer, parfois violemment, et en l'y assimilant. Nous nous sommes donc appuyé sur cette confusion, pour expliquer qu'*a priori*, la synergologie n'est en aucun cas prescriptive de modes de communication mais essentiellement descriptive de la posturo-mimogestualité humaine non-consciente, observée dans les

interactions verbales, dialogiques (Kerbrat-Orecchioni, 1990, 2001) et éventuellement trilogiques (Kerbrat-Orecchioni & Plantin, 1995) humaines, et ce, quelle que soit la langue considérée. Ceci écarte donc clairement ce paradigme de toute comparaison avec le comportementalisme.

Ensuite, en remplaçant la synergologie dans son cadre des sciences humaines et sociales (SHS), celui des sciences du langage, en particulier, nous avons insisté en précisant son objet : l'aspect non-conscient de la posturo-mimogestualité décrite et étudiée. Nous avons évoqué les diverses disciplines qui, sur ce point, ont attiré l'attention de chercheurs d'autres paradigmes d'investigation et de praticiens de l'analyse du langage humain et de ses répercussions sur la société : l'éducation, la sécurité, la justice, la police, etc. et, bien sûr, la psychologie et la psychothérapie, objet de cette thèse.

Pour en rendre compte et bien nous recentrer sur notre objectif – la mise en exergue du LCU –, nous avons décrit ce qu'est l'entretien en synergologie et ses apports à la psychothérapie. Nous avons donc débouché sur les prémisses d'un modèle de communication, propre à faire émerger des dissonances cognitives, comme les ruptures d'attention et/ou de communication, alors que l'alliance thérapeutique est indispensable en psychothérapie. Nous avons évoqué également les dangers de la séduction dans le transfert et le contre transfert. Puis, nous avons repris le problème du mensonge en insistant sur l'extrême prudence avec laquelle cette problématique doit être abordée, en

lien avec les notions d'authenticité et de congruence, au cœur de la théorie de la relation en synergologie. Enfin, nous avons précisé les limites de notre étude qui, *princeps*, doit se poursuivre pour affirmer sa pertinence, compte tenu des limites de la synergologie elle-même, en pleine évolution, parmi les sciences humaines et sociales.

Ramenant le contenu de cette troisième partie à la démarche d'étude et d'investigation en synergologie, nous débouchons sur l'élaboration et la construction d'une vision consciente du LCU qui conduit les professionnels à justifier leurs hypothèses, *via* des observations précises, pour expliciter leurs interventions, en visant à les vérifier.

Comme nous l'avons montré au fil de cette troisième partie, il nous apparaît que la synergologie est largement compatible avec la psychothérapie, dans le sens où cet outil d'observation et d'interprétation favorise l'assimilation de l'expérience interne du sujet (psychothérapeute et patient).

La synergologie est une façon d'aborder la psyché. Elle apporte des informations pertinentes sur l'activité émotionnelle, pulsionnelle et cognitive, et ce, en temps réel. Elle ne vise pas l'évaluation du fonctionnement psychologique. Cependant, l'utilisation des données fournies par le LCU peut s'avérer utile, lors de l'évaluation et du suivi psychothérapeutique.

Bien que située hors de tout objectif thérapeutique, *a priori*, la synergologie s'avère complémentaire à une expertise de praticien; elle peut l'aider dans la construction d'un espace de communication et d'interaction dialogique authentique et efficace, elle peut être un cadre adjuvant pour l'élaboration d'une psychothérapie et ses hypothèses d'intervention. Cela pourrait avoir comme effet de gagner du temps ou d'éviter des micro-ruptures d'alliance ou même de prévenir une impasse thérapeutique due à une incompréhension (Jacquet-Andrieu & Turchet, 2017; Turchet, 2017).

En bref, la synergologie pourrait favoriser l'émergence d'une congruence fructueuse et d'une authenticité vraiment porteuse dans la relation psychothérapeutique, qu'il s'agisse de celle du psychothérapeute ou de celle du patient.

Conclusion

Parmi les sciences humaines et sociales (SHS) et dans le large paradigme des sciences du langage, la synergologie se définit comme le paradigme empirique de la posturo-mimogestualité non-consciente, émotionnelle. Sa dimension essentielle est l'observation audio-visuelle des interactions langagières – dialogiques, essentiellement – et d'établir une taxinomie précise, d'ordre sémantique et dynamique (morpho-syntaxique), sur la signification et les horizons de sens desdites interactions posturo-mimo-gestuelles sous-jacentes à l'expression verbale.

L'une des bases de la synergologie est de considérer alors qu'il existe un langage corporel universel (LCU), dans la mesure où il traduit des états émotionnels concomitants à l'expression verbale, dans une situation d'interaction dialogique, par exemple. L'hypothèse d'un LCU d'ordre émotionnel paraît d'autant plus plausible qu'en linguistique, la question d'une structure universelle des langues est largement partagée, même si elle fait encore débat (Chomsky, 1968; Greenberg, 1963; Jacquet-Andrieu, 2014b). Cependant, il nous fallait étayer cette hypothèse initiale d'un LCU, en la fondant sur une argumentation aussi pertinente que possible, d'où un questionnement précis en synergologie.

La présentation du cadre théorique de ce paradigme était un préalable à l'élaboration du concept de LCU. L'élément du fonctionnement intrapsychique envisagé est la communication non-verbale, non-consciente, émotionnelle et éventuellement pulsionnelle, en lien avec le processus cognitif de la communication dialogique consciente et intentionnelle.

Concevoir le langage à ses différents niveaux de conscience est sans originalité en soi mais la mise en lien de la synergologie, avec la neuroscience, la neuropsychologie et la linguistique (Damasio, 2010; Jacquet-Andrieu, 2012b; Jacquet-Andrieu & Colloc, 2014a, 2014b; Turchet, 2017) a permis la mise en évidence de la capacité de la synergologie à rendre compte – concrètement – de certains mécanismes du langage, sa compréhension, en particulier (Jacquet-Andrieu & Turchet, 2017; Turchet, 2017) et son utilité, pour la recherche sur le langage universel du corps (LCU).

La question de la préséance de la pensée sur le langage, ou encore, celle de la préséance de certains comportements émotionnels sur la pensée demeure un débat fécond en psychologie et en sciences du langage et de la communication (Laplane, 1997). Aujourd'hui, en neuroscience, la contingence qui établirait un ordre chronologique (stimuli, réactions physiologiques, réactions émotionnelles, pensées, comportements), cède le pas à une vision connexionniste où ces niveaux s'intriquent au cœur de la dimension spatio-temporelle de la communication langagière, qu'elle soit verbale ou non-verbale, ou les deux associées en contexte habituel.

Par la posturo-mimogestualité, la synergologie met en lumière que les souvenirs ou les pensées intrusives sont traités de la même manière que les *stimuli* de l'environnement. Il ne s'agirait donc pas de se demander si les pensées ont la préséance sur le comportement ou inversement, mais de savoir quel stimulus engendre telle réaction.

La synergologie offre aussi une méthodologie et des outils de recherche qui permettent de répondre à des questions rarement posées dans la littérature des sciences humaines et sociales (SHS), consacrées au langage au sens large : quel est la signification de gestes (postures et mimiques) qui semblent n'avoir aucune fonction? En ce sens, nous pouvons affirmer que la synergologie, *via* le LCU, circonscrit un objet d'étude rarement défini sous cette forme.

S'agissant d'un paradigme très récent, dont les premières publications remontent à peine en amont des années 1998 (Turchet, 1998), les connaissances sur la signification des gestes demeurent incomplètes et en constant remaniement. Cependant, elles sont assez précises, sur le plan descriptif, pour permettre le développement d'outils, dans le domaine de la posturo-mimogestualité et de la compréhension/interprétation du LCU. Cependant, les spécialistes de synergologie appellent à la prudence et à la rigueur, à tous les niveaux d'analyse. Ils mettent en lumière plusieurs pièges dans l'interprétation, ce qui est utile à toute personne impliquée dans l'étude de la posturo-mimogestualité humaine, même en dehors de son champ spécifique.

Précisons aussi que des variables culturelles et idiosyncrasiques influencent les mécanismes automatiques et/ou automatisés qui régissent le LCU, le langage verbal et les langues naturelles, issus de cette fonction cognitive, au sens de Kant (1829), dite supérieure.

De nombreuses approches en philosophie, psychologie, neuropsychologie et neuroscience, sciences du langage et sciences de l'éducation tendent à faire converger leurs recherches sur la manière dont les mécanismes universaux et appris sont intriqués pour devenir un ensemble de mécanismes automatisés. De la phylogénèse du langage et des langues, à l'ontogénèse du langage chez l'enfant, voire, jusqu'à l'étude des pathologies de la communication verbale (Jacquet-Andrieu, 2011, 2012a), la pragmatique d'approche prudente et éthique de la synergologie est applicable, concrètement, sans devoir attendre un consensus, entre les chercheurs, sur ce qui est universel et sur ce qui est acquis/appris, tout comme le psychologue n'a pas besoin de mettre tous les humains dans la même case, pour pratiquer la psychothérapie. Il est important de retenir que le cadre de la synergologie n'est ni rigide, ni dogmatique : son application est surtout axée sur la pratique ordinaire ou spécifique de la communication humaine et ses enjeux ordinaires mais aussi professionnels en SHS.

La synergologie se situe donc au cœur de « l'acte de langage », au sens de Searle (1972), dans sa dynamique : elle est dans l'action. Pour communiquer de façon

pertinente, efficace, il s'agit, pour le synergologue, de prendre part à l'échange, de viser l'authenticité et de vérifier ses hypothèses *via* le questionnement.

Si l'on se reporte à notre développement de la troisième partie de cette étude, c'est dans cette orientation que la synergologie tend à améliorer la compréhension/interprétation du sens d'un acte de langage, compte tenu de la posturo-mimogestualité et de ses incohérences éventuelles, par rapport au verbal; elles peuvent relever du mensonge ou encore de la reconnaissance de vidéos inversées, au vu des dissymétries de la latéralité, indépendamment de la préférence manuelle du sujet-parlant ou en faible lien avec elle, sachant qu'à divers niveaux cortical et sous-cortical, la latéralité se retrouve dans les structures anatomiques et fonctionnelles des émotions (Damasio, 2010, 2017; Springer & Dutsch, 2000).

Comme nous l'avons évoqué, la synergologie est une façon d'appréhender la communication humaine, et ce développement est centré sur son utilisation pratique dans le cadre de la psychothérapie. Ce mode de lecture visuelle offre au psychothérapeute des indices observables et la parole se trouve enrichie de cette part émotionnelle non-consciente, effectivement lisible *via* la posturo-mimogestualité des patients, durant leurs interactions dialogiques, au fil de leurs consultations. La synergologie peut donc être utilisée sous différents aspects du processus psychothérapeutique. Cependant, un investissement considérable en formation et en pratique est nécessaire, pour devenir un synergologue expérimenté, efficace. En effet,

pour être un expert du langage corporel, les connaissances seulement théoriques seraient insuffisantes. Ce dernier point explique en partie les controverses issues des propos des détracteurs. En effet, au cours de la dernière décennie, ces derniers se sont mis à décrire la synergologie d'une manière qui ne lui correspond pas. Ils prétendent mettre en garde contre les risques qu'elle représenterait. Cependant, leur manière d'aborder la science et la synergologie est difficilement recevable, si l'on se reporte aux connaissances auxquelles ils devraient faire référence pour alimenter leur controverse et l'argumenter de façon conforme à la probité et à l'intégrité scientifique. Malheureusement, au vu de ces lacunes notoires, leurs écrits contribuent à nourrir de fausses croyances, non seulement sur la synergologie, mais également sur la recherche dans le champ de la communication non-verbale. Cela s'avère lourd de conséquence dans certains domaines. Par exemple, dans celui de la santé, où l'on suggère des gestes, au détriment de la congruence, pour tenter d'influencer la perception du patient.

D'autres paradigmes peuvent être évoqués, ceux du droit et de la sécurité publique, où la synergologie permettrait aux professionnels d'être plus objectifs. En effet, même sans les connaissances sémiologiques du LCU, la compréhension de son contexte théorique et de ses outils d'interprétation, en lien avec les biais, permettent à eux seuls de rendre plus conscientes les hypothèses qui découlent de la perception qu'ont les professionnels de la posturo-mimogestualité.

Dans le domaine de la recherche, se priver de la synergologie signifie un retard de plusieurs années et un investissement de temps et d'argent importants, pour des chercheurs qui voudraient travailler sur une sémiologie de la posturo-mimogestualité non-consciente, afférant aux réactions émotionnelles des sujets-parlants, dans le cadre de la communication interpersonnelle, et ce, dans un déploiement interdisciplinaire, comme le conçoit la synergologie. Cependant, les critiques, acerbes et trop souvent infondées, ont au moins trois effets bénéfiques : elles incitent les synergologues à rendre sa méthodologie de recherche disponible au public; elles posent la question des critiques recevables ou honnêtes et elles amènent les synergologues à présenter leurs travaux dans des colloques et congrès et à les publier dans divers secteurs de la recherche universitaire : psychologie, neuropsychologie, sciences du langage, sciences de l'éducation, domaine de la santé, etc.

Par ailleurs, l'une des critiques adressées aux synergologues et à la synergologie réside dans le manque de recherches montrant son efficacité, à partir de protocoles écologiques étendus, justifiant d'être traités *via* des statistiques commentées et interprétées. Ouvrir ce paradigme sur des études randomisées amènera simplement les détracteurs à sortir du cercle vicieux dans lequel ils se sont enfermés, en se focalisant sur la « synergologie pseudoscience », position irrecevable car fondée uniquement sur les écrits de détracteurs qui disposent d'une connaissance très lacunaire du paradigme et ses fondements en sciences humaines et sociales (SHS); ils s'adosent seulement aux définitions de la pseudoscience, pour les plaquer sur la synergologie.

Un seul article récent (Aurousseau, 2019), aborde cette question de la controverse, en remettant en cause le manque de fondements de certaines critiques, celles de Aurousseau (2019, p. 5), ici :

On aurait souhaité plus de transparence sur le positionnement épistémologique — alors même que l’auteur affirme d’emblée qu’il s’agit d’un ouvrage d’épistémologie. On peut surtout s’interroger sur ce que Lardellier qualifie de ‘ton ironique’ (p. 21) et qui peut être perçu comme de la colère et du mépris qui place les lecteurs au centre d’une guerre, là où paradoxalement l’auteur reproche aux gourous d’employer un langage guerrier. Le caractère brouillon du livre est aussi regrettable. Le lecteur est embourbé dans des boucles récursives ou des sous-entendus [... qui] créent un effet paradoxal s’apparentant à la rhétorique du dogme.

Appréciable tout de même, qu’un auteur ait évoqué les faiblesses de ladite controverse, à l’endroit de la synergologie. Dans ce contexte encore délétère, où commencent à sourdre des avis plus intègres, d’un point de vue scientifique, nous souhaitons une reconnaissance de la synergologie à sa juste valeur et, dans cet objectif, notre propos initial était d’en montrer la pertinence et l’applicabilité, dans le domaine de la psychothérapie.

La mise en exergue de cette double dimension s’avère l’une des priorités de la synergologie qui, en créant des alliances avec des laboratoires de recherche en milieu universitaire, pourra accéder à des études plus étendues, avec des résultats chiffrés et dûment interprétés, sachant que cela devient une/la norme en sciences humaines et sociales (SHS). Dans cette position scientifique et éthique, le paradigme de la synergologie se définit comme une branche importante de la communication non-verbale, incarnée et non-consciente, manifestation émotionnelle des « sujets-parlants » –

au sens de Saussure (1891), précurseur de la linguistique –, sous-jacentes à leurs interactions verbales et/ou silencieuses interpersonnelles (Turchet, 2017).

Références

- Abbass, A., Arthey, S., Elliott, J., Fedak, T., Nowoweiski, D., Markovski, J., & Nowoweiski, S. (2011). Web-conference supervision for advanced psychotherapy training: A practical guide. *Psychotherapy*, 48(2), 109-118.
- Abrieu, J. C. (2019). *Psychologie de la communication : théories et méthodes*. Paris, France : Dunod.
- Adolphs, R., Gosselin, F., Buchanan, T. W., Tranel, D., Schyns, P., & Damasio, A. R. (2005). A mechanism for impaired fear recognition after amygdala damage. *Nature*, 433(7021), 68-72.
- Agrad, H. (2013). *Espace personnel de communication : comment s'organise l'espace individuel dans la famille algérienne* (Mémoire de maîtrise inédit). Université d'Alger Benyoucef Benkhedda, Alger, Algérie.
- Allmer, C., Ventegodt, S., Kandel, I., & Merrick, J. (2009). Positive effects, side effects and adverse events of clinical holistic medicine. A review of Gerda Boyesen's non-pharmaceutical mind-body medicine (biodynamic body-psychotherapy) at two centres in United Kingdom and Germany. *International Journal of Adolescent Medicine and Health*, 21(3), 281-297.
- Aloff, B. (2005). *Canine body language: A photographic guide*. Wenatche, WA: Dogwise Publishing.
- Anastasi, A. (1986) Envolving concepts of test validation. *Annual Review of Psychology*, 37(1), 1-16.
- Anzieu, D. (1995). *Le moi-peau* (2^e éd.). Paris, France : Dunod.
- Anzieu, D., & Racamier, P. C. (1989). *Le transfert familial*. Paris, France : Apsygee.
- Argentin, G. (1984). Le système gestuel. *Bulletin de psychologie*, 37(11-14), 575-583.
- Argyris, C., & Schön, D. A. (1989). Participatory action research and action science compared: A commentary. *American Behavioral Scientist*, 32(5), 612-623.
- Arrivé, M. (2008). *Le linguiste et l'inconscient*. Paris, France : Presses universitaires de France.

- Arrivé, M. (2017). *Saussure retrouvé*. Paris, France : Classiques Garnier.
- Aurousseau, C. (2019). *Pascal Lardellier (2017), Enquête sur le business de la communication non verbale : une analyse critique des pseudosciences du « langage corporel »* [en ligne] Repéré à <http://journals.openedition.org/communication/9319>
- Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. New York, NY: OUP.
- Barbet, D. (2016). Du geste emblème politique en général et du V en particulier. *Mots. Les langages du politique*, (110), 9-29.
- Bargh, J. A. (1992). Being unaware of the stimulus vs. Unaware of its interpretation: Why sublimality per se does matter to social psychology. Dans R. Bornstein & T. Pittmann (Éds), *Perception without awareness*. New York, NY: Guilford Press.
- Bargh, J. A., & Chartrand, T. L. (1999). The unbearable automaticity of being. *American Psychologist*, 54(7), 462-479.
- Bargh, J. A., & Ferguson, M. J. (2000). Beyond behaviorism: On the automaticity of higher mental processes. *Psychological Bulletin*, 126(6), 925-945.
- Bateman, A., & Fonagy, P. (2013). Mentalization-based treatment. *Psychoanalytic Inquiry*, 33(6), 595-613.
- Bateson, G., Jackson, D. D., Haley, J., & Weakland, J. (1956). Toward a theory of schizophrenia. *Behavioral Science*, 1(4), 251-264.
- Bautista, D. M., Wilson, S. R., & Hoon, M. A. (2014). Why we scratch an itch: The molecules, cells and circuits of itch. *Nature Neuroscience*, 17(2), 175-182.
- Bayer, J. B., Dal Cin, S., Campbell, S. W., & Panek, E. (2016). Consciousness and self-regulation in mobile communication. *Human Communication Research*, 42(1), 71-97.
- Becker, K., M., & Rojas, D. (October 2019). *EEG source localization of independent components associated with multimodal emotion perception*. Affiche présentée à la Society for Neuroscience. doi: 10.13140/RG.2.2.36183.83365
- Beebe, B., Messinger, D., Bahrnick, L. E., Margolis, A., Buck, K. A., & Chen, H. (2016). A system view of mother-infant face-to-face communication. *Developmental Psychology*, 52(4), 556-571. doi: 10.1037/a0040085

- Bélec, F. P., Forget, H., Sim, M., & Blais, C. (mai 2018). Impact d'un stress psychosocial sur le jugement de l'authenticité des sourires dynamiques et statiques. *Conférence interdisciplinaire en psychologie*.
- Bélisle, D., (2004). Communication et crédibilité : le mensonge cérébral. Dans M. St-Yves & J. Landry (Éds), *Psychologie des entrevues d'enquête : de la recherche à la pratique* (pp. 289-328). Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- Bénézech, M., & Groupe d'Analyse de la Gendarmerie Nationale Française, (2007). Protocole d'analyse comportementale des crimes violents. Dans M. St-Yves & M. Tanguay (Éds), *Psychologie de l'enquête criminelle : la recherche de la vérité* (pp. 535-576). Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- Bennett, P. W. (2010). The persecution of Dr. Wilhelm Reich by the government of the United States. *International Forum of Psychoanalysis*, 19(1), 51-65. doi: 10.1080/08037060903095366
- Bennett, P. W. (2014a). Wilhelm Reich's self-censorship after his arrest as an enemy alien: The chilling effect of an illegal imprisonment. *The International Journal of Psychoanalysis*, 95(2), 341-364. doi: 10.1111/1745-8315.12115
- Bennett, P. W. (2014b). Wilhelm Reich, the FBI, and the Norwegian Communist Party: The consequences of an unsubstantiated rumor. *Psychoanalysis and History*, 16(1), 95-114. doi: 10.3366/pah.2014.0141
- Bensley, D. A., Lilienfeld, S. O., & Powell, L. A. (2014). A new measure of psychological misconceptions: Relations with academic background, critical thinking, and acceptance of paranormal and pseudoscientific claims. *Learning and Individual Differences*, 36, 9-18.
- Bernard, H., Burlingame, G., Flores, P., Greene, L., Joyce, A., Kobos, J., & Feirman, D. (2008). Clinical practice guidelines for group psychotherapy. *International Journal of Group Psychotherapy*, 58(4), 455-542.
- Bernstein, M. J., Young, S. G., Brown, C. M., Sacco, D. F., & Claypool, H. M. (2008). Adaptive responses to social exclusion: Social rejection improves detection of real and fake smiles. *Psychological Science*, 19(10), 981-983. doi: 10.1111/j.1467-9280.2008.02187.x
- Berthoz, A. (2008). Physiologie de la perception et de l'action. *L'annuaire du Collège de France. Cours et travaux*, 108, 303-327.
- Berthoz, A. (2009). *La simplicité*. Paris, France : Odile Jacob.

- Blais, C., Fiset, D., Roy, C., Saumure Régimbald, C., & Gosselin, F. (2017). Eye fixation patterns for categorizing static and dynamic facial expressions. *Emotion, 17*(7), 1107-1119.
- Blais, C., Jack, R. E., Scheepers, C., Fiset, D., & Caldara, R. (2008). Culture shapes how we look at faces. *PloS one, 3*(8), doi: 10.1371/journal.pone.0003022
- Blais, C., Roy, C., Fiset, D., Arguin, M., & Gosselin, F. (2012). The eyes are not the window to basic emotions. *Neuropsychologia, 50*(12), 2830-2838.
- Blanchette, I., & Richards, A. (2010). The influence of affect on higher level cognition: A review of research on interpretation, judgement, decision making and reasoning. *Cognition & Emotion, 24*(4), 561-595.
- Bloomfield, L. (1914). *Language*. New York, NY: H. Holt and Co.
- Boissy, A. (2012). Recherche en éthologie appliquée aux animaux de ferme : concilier bien-être animal et production. *Bulletin de l'Académie de France, 165*(2), 137-148.
- Bond, C. F., Omar, A., Pitre, U., Lashley, B. R., Skaggs, L. M., & Kirk, C. T. (1992). Fishy-looking liars: Deception judgment from expectancy violation. *Journal of Personality and Social Psychology, 63*(6), 969-977.
- Bottineau, D., & Grégoire, M. (2017). Langage et énonciation : corporéité, environnements, expériences, apprentissages. *Revue Intellectica, 70*(2017-2).
- Boucher, M. (2011). *L'exposition cognitive pour l'anxiété généralisée, le stress post-traumatique, le trouble obsessionnel-compulsif et l'hypocondrie* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.
- Boulanger, S. (2012). *L'évolution du psychothérapeute et de son modèle personnel de l'intervention*. Montréal, QC : Éditions Carte Blanche.
- Boyer, A. (2013). *Je lis en vous... savez-vous lire en moi? Synergologie : analyse du non-verbal*. Boucherville, QC : Béliveau éditeur.
- Boyer, A., (2015). *L'ABC du non-verbal en amour : flirt, relation et fidélité*. Boucherville, QC : Béliveau Éditeur.
- Boyer, A., (2019). *Détecteur de mensonges*. Boucherville, QC : Béliveau Éditeur.
- Braatø, T. (1937). The psychoanalytical technique and therapy in the light of experimental biology. *Acta Psychiatrica Scandinavica, 12*(1), 1-44.

- Braatøy, T. (1948). Indications for shock treatment in psychiatry. *American Journal of Psychiatry*, 104(9), 573-575.
- Braatøy, T. (1952). Psychology vs. anatomy in the treatment of "arm neuroses" with physiotherapy. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 115(3), 215-245.
- Brandt, A. E., Sztykiel, H., & Pietras, C. J. (2013). Laboratory simulated gambling: Risk varies across participant-stake procedure. *The Journal of General Psychology*, 140(2), 130-143.
- Briñol, P., Petty, R. E., & Wagner, B. (2009). Body posture effects on self-evaluation: A self-validation approach. *European Journal of Social Psychology*, 39(6), 1053-1064.
- Brody, M. W., & Mahoney, V. P. (1964). Introjection, identification and incorporation. *International Journal of Psycho-Analysis*, 45, 57-63.
- Bryon-Portet, C. (2011). La culture du secret et ses enjeux dans la « Société de communication ». *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, (75), 95-103.
- Bucci, W. (2011). The role of subjectivity and intersubjectivity in the reconstruction of dissociated schemas; converging perspectives from psychoanalysis, cognitive science and affective neuroscience. *Psychoanalytic Psychology*, 28(2), 247-266. doi: 10.1037/a0023170
- Bucci, W. (2012). Is there language disconnected from sensory/bodily experience in speech or thought? Commentary on Vivona. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 60(2), 275-285. doi: 10.1177/0003065112441366
- Bucci, W., Maskit, B., & Murphy, S. (2015). Connecting emotions and words: The referential process. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 15(3), 359-383. doi: 10.1007/s11097-015-9417-z
- Bullinger, A. (2004). *Le développement sensorimoteur de l'enfant et ses avatars*, t. 1. Toulouse : Érès.
- Burgoon, J. K., Buller, D. B., & Floyd, K. (2001). Does participation affect deception success? A test of the interactivity principle. *Human Communication Research*, 27(4), 503-534.
- Butler, E. A., & Randall, A. K. (2013). Emotional coregulation in close relationships. *Emotion Review*, 5(2), 202-210.

- Cadet, B., & Jacquet-Andrieu, A. (2012). Émotions, langage et prises de décision : un réseau cognitif. *Holism and Health*, 6(1), 26-32.
- Caeiro, C. C., Burrows, A. M., & Waller, B. M. (2017). Development and application of CatFACS: Are human cat adopters influenced by cat facial expressions?. *Applied Animal Behaviour Science*. doi: 10.1016/j.applanim.2017.01.005
- Caeiro, C. C., Waller, B. M., Zimmermann, E., Burrows, A. M., & Davila-Ross, M. (2013). OrangFACS: A muscle-based facial movement coding system for orangutans (*Pongo spp.*). *International Journal of Primatology*, 34(1), 115-129.
- Caldara, R., Zhou, X., & Mielliet, S. (2010). Putting culture under the 'spotlight' reveals universal information use for face recognition. *PLoS One*, 5(3), e9708. doi: 10.1371/journal.pone.0009708
- Calvo, M. G., & Nummenmaa, L. (2015). Perceptual and affective mechanisms in facial expression recognition: An integrative review. *Cognition and Emotion*, 30(6), 1081-1106.
- Candolle, A.P. de (1819). *Théorie élémentaire de la botanique... ou exposition des principes de la classification et de l'art de décrire et d'étudier les végétaux*. Paris, France : Déterville.
- Carr, A. (2009). The effectiveness of family therapy and systemic interventions for child-focused problems. *Journal of Family Therapy*, 31(1), 3-45.
- Chaloult, L. (2008). *La thérapie cognitivo-comportementale : théorie et pratique*. Boucherville, QC : Gaétan Morin.
- Chambon, O., & Marie-Cardine, M. (1999). *Les bases de la psychothérapie. Approche intégrative et éclectique*. Paris, France : Dunod.
- Chomsky, N. (1968). *Langage and mind*. New York, NY: Harcourt Brace & World.
- Cohn, J. F., & Ekman, P. (2005). Measuring facial action. Dans J. Harrigan, R. Rosenthal, & K. Scherer (Éds), *New handbook of methods in nonverbal behavior research* (pp. 471-512). New York, NY: Oxford University Press.
- Cook, N. D. (2008). The neuron-level phenomena underlying cognition and consciousness: Synaptic activity and the action potential. *Neuroscience*, 153(3), 556-570.

- Coseriu, E. (1978). Système, norme et parole/Sistema, norma y habla, traduit de l'espagnol et annoté par A. Jacquet, éd. de 1973 (sur conseil de l'auteur). Dans *Teoría del lenguaje y lingüística general* (pp. 13-103), mémoire de recherche sous la dir. de Louis Combet. Lyon, Université Lyon 2.
- Cosnier, J. (1977). Communication non verbale et langage. *Psychologie médicale*, 9(11), 2033-2049.
- Cosnier, J., & Vaysse, J. (1997). Sémiotique des gestes communicatifs [article non publié en ligne]. *Actes sémiotiques*, 52, 7-28.
- Cosnier, J. Vaysse, J., Feyereisen, P., & Barrier, G. (1997). *Gestes, cognition et communication*, 52-53-54, Limoges, PULIM. Nouveaux actes sémiotiques.
- Covington, C. (Éd.). (2003). *Sabina Spielrein: Forgotten pioneer of psychoanalysis*. New York, NY: Brunner-Routledge.
- Cozolino, L. (2014). *The neuroscience of human relationships: Attachment and the developing social brain*. New York, NY: WW Norton & Company.
- Cozolino, L. (2015). *Why therapy works: Using our minds to change our brains (Norton Series on Interpersonal Neurobiology)*. New York, NY: WW Norton & Company.
- Dahan, G., & Cosnier, J. (1977). Sémiologie des quasi-linguistiques français. *Psychologie médicale*, 9(11), 2053-2072.
- Damasio, A. R. (1999). *Le sentiment même de soi. Corps, émotions, conscience*. Paris, France : Odile Jacob.
- Damasio, A. R. (2003). *Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions*. Paris, France : Odile Jacob.
- Damasio, A. R. (2010). *L'autre moi-même. Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions*. (traduit en français par J.-L. Fidel). Paris, France : Odile Jacob.
- Damasio, A. R. (2017). *L'ordre étrange des choses. La vie, les sentiments et la fabrique de la culture*. Paris, France : Odile Jacob.
- Danto, E. A. (2000). Sex, class and social work: Wilhelm Reich's free clinics and the activist history of psychoanalysis. *Psychoanalytic Social Work*, 7(1), 55-72. doi: 10.1300/J032v07n01_03

- Darwin, C. (1872). *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux* (2^e éd) [en ligne] Repéré à https://play.google.com/books/reader?id=ElkFQbJnArAC&hl=fr_CA&pg=GBS.PP7
- Davis, J. I., Senghas, A., Brandt, F., & Ochsner, K. N. (2010). The effects of BOTOX injections on emotional experience. *Emotion*, 10(3), 433-440.
- De la Rosa, S., Fademrecht, L., Bülthoff, H. H., Giese, M. A., & Curio, C. (2018). Two ways to facial expression recognition? Motor and visual information have different effects on facial expression recognition. *Psychological Science*, 29(8), 1257-1269.
- De Paulo, B. M., Lanier, K., & Davis, T. (1983). Detecting the deceit of the motivated liar. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45(5), 1096-1103.
- De Paulo, B. M., Zuckerman, M., & Rosenthal, R. (1980). Humans as lie detectors. *Journal of Communication*, 30(2), 129-139.
- De Waal, F. B., & Luttrell, L. M. (1985). The formal hierarchy of rhesus macaques: An investigation of the bared teeth display. *American Journal of Primatology*, 9(2), 73-85.
- Delisle, G. (1998). *La relation d'objet en Gestalt thérapie*. Montréal, QC : Éditions du Reflet.
- Delisle, G. (2001). *Vers une psychothérapie du lien : écrits et conférences sur la psychothérapie, 1988-2000*. Montréal, QC : Éditions du Reflet.
- Delmas, H., Elissalde, B., Denault, V., Rochat, N., Demarchi, S., Tijus, C., & Urdapilleta, I. (2014). *Une nouvelle croyance sur le mensonge : La théorie des « faux non » en synergologie* [en ligne]. Repéré à https://www.researchgate.net/publication/281842803_Une_nouvelle_croyance_sur_le_mensonge_la_theorie_des_faux_non_en_synergologie
- Delmas, H., Elissalde, B., Denault, V., Rochat, N., Demarchi, S., Tijus, C., & Urdapilleta, I. (2017). Une nouvelle croyance sur le mensonge : la théorie des « faux non » en synergologie. Dans M. Hutin (Éd.), *Actes du Colloque Cognition, langage, interaction 2015* (pp. 20-27). Paris, France : Université Paris 8.
- Denault, V. (2015a). *Communication non verbale et crédibilité des témoins/Nonverbal communication and witness credibility*. Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- Denault, V. (2015b). *L'incidence de la communication non verbale lors de procès : une menace à l'intégrité du système judiciaire?* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal, Montréal, QC.

- Denault, V., Delmas, H., & Rochat, N. (2016, July). Credibility assessment of witnesses: Dubious criteria and pseudoscience. *26th Annual Conference of the European Association of Psychology and Law*, Université de Toulouse Jean Jaurès, Toulouse, France.
- Denault, V., & Dunbar, N. E. (2019). Credibility assessment and deception detection in courtrooms: Hazards and challenges for scholars and legal practitioners. Dans *The palgrave handbook of deceptive communication* (pp. 915-935). Palgrave Macmillan, Cham.
- Denault, V., Dunbar, N. E., & Plusquellec, P. (2020). The detection of deception during trials: Ignoring the nonverbal communication of witnesses is not the solution—A response to Vrij and Turgeon (2018). *The International Journal of Evidence & Proof*, 1365712719851133.
- Denault, V., & Jupe, L. M. (2018a). Justice at risk! An evaluation of a pseudoscientific analysis of a witness' nonverbal behavior in the courtroom. *Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 29(2), 221-242.
- Denault, V., & Jupe, L. M. (2018b). Detecting deceit during trials: Limits in the implementation of lie detection research. A comment on Snook, McCardle, Fahmy and House. *Canadian Criminal Law Review*, 23(1), 97-106.
- Denault, V., Jupe, L. M., Dodier, O., & Rochat, N. (2017). To veil or not to veil: Detecting lies in the courtroom. A comment on Leach et al. (2016). *Psychiatry, Psychology and Law*, 24(1), 102-117.
- Denault, V., Larivée, S., Plouffe, D., & Plusquellec, P. (2015). La synergologie, une lecture pseudoscientifique du langage corporel/Synergology, a pseudoscientific reading of body language, *Revue de psychoéducation*, 43, 425-455.
- Denault, V. & Plusquellec, P. (2016, Octobre). La communication non verbale. *PRAXIS Centre de Développement Professionnel – Université de Montréal*. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=-ekAD0qb2lA>
- Denault, V., Plusquellec, P., Jupe, L. M., St-Yves, M., Dunbar, N. E., Hartwig, M., ... Otgaar, H. (2019). The analysis of nonverbal communication: The dangers of pseudoscience in security and justice contexts. *Anuario de Psicología Jurídica*. doi: 10.5093/apj2019a9
- Derya, D., Kang, J., Kwon, D. Y., & Wallraven, C. (2019). Facial expression processing is not affected by parkinson's disease, but by age-related factors. *Frontiers in Psychology*, 10, 24-58.

- Désiré, L., Boissy, A., & Veissier, I. (2002). Emotions in farm animals: A new approach to animal welfare in applied ethology. *Behavioural Processes*, 60(2), 165-180.
- Dimberg, U., Thunberg, M., & Elmehed, K. (2000). Unconscious facial reactions to emotional facial expressions. *Psychological Science*, 11(1), 86-89.
- Downing, G. (2000). Emotion theory reconsidered. Dans M. Wrathall, J. Malpas, M. Wrathall, & J. Malpas (Éds), *Heidegger, coping, and cognitive science: Essays in honor of Hubert L. Dreyfus* (Vol. 2, pp. 245-270). Cambridge, MA: The MIT Press.
- Downing, G., Wortmann-Fleischer, S., Von Einsiedel, R., Jordan, W., & Reck, C. (2014). Video intervention therapy for parents with a psychiatric disturbance. Dans K. Brandt, B. Perry, S. Seligman, & E. Tronick (Éds), *Infant and early childhood mental health: Core concepts and clinical practice* (pp. 261-279). Washington, DC: American Psychiatric Pub.
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques psychologiques*, 10(1), 79-86.
- Dukala, K., Sporer, S. L., & Polczyk, R. (2019). Detecting deception: Does the cognitive interview impair discrimination with CBCA criteria in elderly witnesses? *Psychology, Crime & Law*, 25(2), 195-217.
- Duncan, J., Dugas, G., Brisson, B., Blais, C., & Fiset, D. (2019). Dual-task interference on left eye utilization during facial emotion perception. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 45(10). doi: 10.3389/fnhum.2019.00391
- Efron, D. (1941). *Gesture, race and culture: A tentative study of the spatio-temporal and "linguistic" aspects of the gestural behavior of eastern Jews and southern Italians in New York City, living under similar as well as different environmental conditions*. New York, NY: King's Crown Press.
- Efron, D. (1972). *Gesture, race and culture*. The Hague: Mouton & Co.
- Ekerholt, K., & Bergland, A. (2006). Massage as interaction and a source of information. *Advances in Physiotherapy*, 8(3), 137-144.
- Ekerholt, K., & Bergland, A. (2008). Breathing: A sign of life and a unique area for reflection and action. *Physical Therapy*, 88(7), 832-840.
- Ekman, P. (1981). Mistakes when deceiving. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 364(1), 269-278.

- Ekman, P. (1994). Strong evidence for universals in facial expressions: A reply to Russell's mistaken critique. *Psychological Bulletin*, 115, 268-287.
- Ekman, P. (1999). Basic emotions. Dans T. Dalgleish & M. Power (Éds), *Handbook of cognition and emotion* (pp. 45-60). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Ekman, P., & Friesen, W. V. (1969a). Nonverbal leakage and clues to deception. *Psychiatry*, 32(1), 88-106.
- Ekman, P., & Friesen, W. V. (1969b). The repertoire of nonverbal behavior: Categories, origins, usage, and coding. *Semiotica*, 1(1), 49-98.
- Ekman, P., & Friesen, W. V. (1971). Constants across cultures in the face and emotion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 17, 124-129.
- Ekman, P., & Friesen, W. V. (1974). Detecting deception from the body or face. *Journal of Personality and Social Psychology*, 29(3), 288-298.
- Ekman, P., & Friesen, W. V. (1978). *Facial Action Coding System (FACS): Manual*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.
- Ekman, P., Friesen, W. V., & Scherer, K. R. (1976). Body movement and voice pitch in deceptive interaction. *Semiotica*, 16(1), 23-28.
- Ekman, P., Levenson, R. W., & Friesen, W. V. (1983). Autonomic nervous system activity distinguishes among emotions. *Science*, 221(4616), 1208-1210.
- Ekman, P., O'Sullivan, M., & Matsumoto, D. (1991). Contradictions in the study of contempt: What's it all about? Reply to Russell. *Motivation and Emotion*, 15(4), 293-296.
- Elder, C. M., & Menzel, C. R. (2001). Dissociation of cortisol and behavioral indicators of stress in an orangutan (*Pongo pygmaeus*) during a computerized task. *Primates*, 42(4), 345-357.
- Elissalde, B., Tomas, F., Delmas, H., & Raffin, G., (2019). *Le mensonge*. Malakoff, Paris, France : Dunod.
- Elkins, A. C., Burgoon, J., & Nunamaker, J. (2012). *Vocal analysis software for security screening: Validity and deception detection potential* [en ligne]. Repéré à <https://www.hsaj.org/articles/213>
- Erickson, M. H. (1980). *Innovative hypnotherapy*. New York, NY: Irvington Publishers.

- Erickson, M. H. (2001). *Innovations en hypnothérapie* / trad. de *Innovative hypnotherapy*, présent. de E. L. Rossi et trad. de l'américain par J. Taillandier et A. Touyarot. Bruxelles : Éditions Satas. (L'intégrale des articles de Milton. H. Erickson sur l'hypnose).
- Faghel-Soubeyrand, S., Dupuis-Roy, N., & Gosselin, F. (2019). Inducing the use of right eye enhances face-sex categorization performance. *Journal of Experimental Psychology: General*. doi: 10.1037/xge0000542
- Ferram, R. (2017). L'Ethos de l'Acteur Politique. *al-Manārah lil-Dirāsāt al-Qānūnīyah wa-al-Idārīyah*, 14(5869), 1-12. doi: 10.12816/0047252
- Fiat, É. (2010). *Grandeurs et misères des hommes : petit traité de dignité*. Paris, France : Larousse.
- Fisher, R. P., & Geiselman, R. E. (2017). Investigative interviewing. Dans *Handbook of behavioral criminology* (pp. 451-465). Cham: Springer.
- Fisher, R. P., & York, R., M., (2007). L'entrevue cognitive : comment accéder à la mémoire des témoins? Dans M. St-Yves & M. Tanguay (Éds), *Psychologie de l'enquête criminelle : la recherche de la vérité* (pp. 41-66). Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- Fort, A., Martin, R., Jacquet-Andrieu, A., Combe-Pangaud, C., Foliot, G., Daligault, S., & Delpuech, C. (2010). Attentional demand and processing of relevant visual information during simulated driving: A MEG study. *Brain Research*, 1363, 117-127.
- Fox, P. T., Huang, A., Parsons, L. M., Xiong, J. H., Zamarippa, F., Rainey, L., & Lancaster, J. L. (2001). Location-probability profiles for the mouth region of human primary motor-sensory cortex: Model and validation. *Neuroimage*, 13(1), 196-209.
- Freud, S. (1914). Remémoration, répétition et perlaboration. *Libres cahiers pour la psychanalyse* (1), 13-22.
- Freud, S. (1924). Le problème économique du masochisme. *Névrose, psychose et perversion*, 287-297.
- Fridland, E. (2017). Automatically minded. *Synthese*, 194(11), 4337-4363.
- Friedman, H. L., & Glazer, R. (2009). The body never lies: In memory of Alexander Lowen. *Journal of Humanistic Psychology*, 49(3), 376-379. doi: 10.1177/0022167809333874

- Fukuda, K. (2001). Eye blinks: New indices for the detection of deception. *International Journal of Psychophysiology*, 40(3), 239-245.
- Gadassi, R., & Mor, N. (2016). Confusing acceptance and mere politeness: Depression and sensitivity to Duchenne smiles. *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry*, 50, 8-14.
- Gagnon, C., & Martineau, C. (2009). *Voir mentir. Un guide pratique répertoriant des outils importants sur la détection du mensonge*. Québec, QC : La Société Scientifique Parallèle inc.
- Gazaille, M. (2011). Non-verbal communication training: An avenue for University professionalizing programs?. *Education, Knowledge and Economy*, 4(3), 207-219.
- Gazzaniga, M. S. (2004). *The cognitive neurosciences*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Geller, S., & Greenberg, L. M. (2005). La présence thérapeutique. Approche Centrée sur la Personne. *Pratique et recherche*, 1, 45-66.
- Genty, E., Breuer, T., Hobaiter, C., & Byrne, R. W. (2009). Gestural communication of the gorilla (*Gorilla gorilla*): Repertoire, intentionality and possible origins. *Animal Cognition*, 12(3), 527-546.
- Geven, L. M., Vrij, A., & Bogaard, G. (2015). *Deterring deception by imposing cognitive load an effective approach?* [en ligne]. Repéré à https://www.researchgate.net/profile/Linda_Geven/publication/283259844_Deterring_Deception_by_Imposing_Cognitive_Load/links/562f768408aeb2ca696210f3/Deterring-Deception-by-Imposing-Cognitive-Load.pdf
- Gibbs, F. (2008). Les positions de chaise. *Revue de synergologie*, 1(1), 93-115.
- Gibson, E. J. (1982). The concept of affordances in development: The renaissance of functionalism. Dans W. Collins (Éd.), *The concept of development: The Minnesota symposia on child psychology* (Vol. 15, pp. 55-81). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Gill, D., Garrod, O. G., Jack, R. E., & Schyns, P. G. (2014). Facial movements strategically camouflage involuntary social signals of face morphology. *Psychological Science*, 25(5), 1079-1086.
- Glass, L. (1987). *Talk to win: Six steps to a successful vocal image*. New York, NY: Putnam.

- Glass, L. (1991). *Confident conversation: How to talk in any business or social situation*. Loughton, UK: Piatkus.
- Glass, L. (2012). *The body language advantage: Maximize your personal and professional relationships with this ultimate photo guide to deciphering*. Beverly, MA: Fair Winds Press.
- Glass, L. (2013). *The body language of liars: From little white lies to pathological deception—How to see through the fibs, frauds, and falsehoods people tell you every day*. Newburyport, MA: Weiser.
- Greenberg, J. H. (1963). *Universals of language*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale*. Paris, France : Le Seuil.
- Gudjonsson, G. H., & Pearse, J. (2011). Suspect interviews and false confessions. *Current Directions in Psychological Science*, 20(1), 33-37.
- Guidère, M. (2011). Les corpus publicitaires : nouvelles approches et méthodes pour le traducteur. *Meta: Journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, 56(2), 336-350.
- Gunnery, S. D., Hall, J. A., & Ruben, M. A. (2013). The deliberate Duchenne smile: Individual differences in expressive control. *Journal of Nonverbal Behavior*, 37(1), 29-41.
- Guttman, L. (1954). A new approach to factor analysis: The radix. Dans P. F. Lazarsfeld (Éd.), *Mathematical thinking in the social sciences* (pp. 258-348), Glencoe, IL: The Free Press.
- Harmon-Jones, E., & Harmon-Jones, C. (2007). Cognitive dissonance theory after 50 years of development. *Zeitschrift für Sozialpsychologie*, 38(1), 7-16.
- Harmon-Jones, E., & Mills, J. (2019). An introduction to cognitive dissonance theory and an overview of current perspectives on the theory. Washington DC: American Psychological Association. Repéré à <https://www.apa.org/pubs/books/Cognitive-Dissonance-Intro-Sample.pdf>
- Harrigan, J. A., & O'Connell, D. M. (1996). How do you look when feeling anxious? Facial displays of anxiety. *Personality and Individual Differences*, 21(2), 205-212.
- Harrigan, J. I. (2005). Proxemics, kinesics and gaze. Dans J. Harrigan, R. Rosenthal, & K. Scherer (Éds), *New handbook of methods in nonverbal behavior research* (pp. 138-198). New York, NY: Oxford University Press.

- Harrigan, J. I., Rosenthal, R., & Scherer, K. R. (2005). Introduction. Dans J. Harrigan, R. Rosenthal, & K. Scherer (Éds), *New handbook of methods in nonverbal behavior research* (pp. 1-6). New York, NY: Oxford University Press.
- Hartwig, M., & Bond, C. F., Jr. (2011). Why do lie-catchers fail? A lens model meta-analysis of human lie judgments. *Psychological Bulletin*, 137(4), 643-659.
- Hasel, L. E., & Kassin, S. M. (2009). On the presumption of evidentiary independence: Can confessions corrupt eyewitness identifications? *Psychological Science*, 20(1), 122-126.
- Havas, D. A., & Matheson, J. (2013). The functional role of the periphery in emotional language comprehension. *Frontiers in Psychology*, 4, 294. doi: 10.3389/fpsyg.2013.00294
- Hawkins, J. A. (1983). *Word Order Universals*. New York, NY: London Academic Press.
- Haynes, J. D., & Rees, G. (2006). Neuroimaging: Decoding mental states from brain activity in humans. *Nature Reviews Neuroscience*, 7(7), 523-534.
- Haynes, J. D., Sakai, K., Rees, G., Gilbert, S., Frith, C., & Passingham, R. E. (2007). Reading hidden intentions in the human brain. *Current Biology*, 17(4), 323-328.
- Heller, M. (2008). *Psychothérapies corporelles : fondements et méthodes*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Heller, M. (2014). Fenichel (Vienna 1897 – Los Angeles 1946): Secret uncle to corporal psychotherapies. *Psychothérapies*, 34(1), 23-32. doi: 10.3917/psys.141.0023
- Hennel-Brzozowska, A. (2008). La communication non-verbale et paraverbale-perspective d'un psychologue. *Synergies Pologne, Traduire le paraverbal*, 5, 21-30.
- Herzing, D. L. (2000). Acoustics and social behavior of wild dolphins: Implications for a sound society. Dans W. W. Au & R. R. Fay (Éds), *Hearing by whales and dolphins* (pp. 225-272). New York, NY: Springer Science and Business Media.
- Hikosaka, O., & Isoda, M. (2010). Switching from automatic to controlled behavior: Cortico-basal ganglia mechanisms. *Trends in Cognitive Sciences*, 14(4), 154-161. doi: 10.1080/14789949.2017.1358758
- Hopkins, W. D., Russell, J. L., Freeman, H., Reynolds, E. A., Griffis, C., & Leavens, D. A. (2006). Lateralized scratching in chimpanzees (*Pan troglodytes*): Evidence of a functional asymmetry during arousal. *Emotion*, 6(4), 553-559.

- Hurley, C. M. (2012). Do you see what I see? Learning to detect micro expressions of emotion. *Motivation and Emotion*, 36(3), 371-381.
- Hurley, C. M., Anker, A. E., Frank, M. G., Matsumoto, D., & Hwang, H. C. (2014). Background factors predicting accuracy and improvement in micro expression recognition. *Motivation and Emotion*, 38(5), 700-714.
- Jack, R. E., Garrod, O. G., Yu, H., Caldara, R., & Schyns, P. G. (2012). Facial expressions of emotion are not culturally universal. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 109(19), 7241-7244.
- Jack, R. E., Sun, W., Delis, I., Garrod, O. G., & Schyns, P. G. (2016). Four not six: Revealing culturally common facial expressions of emotion. *Journal of Experimental Psychology: General*, 145(6), 708-730.
- Jacquet-Andrieu, A. (2011). Approche systémique du langage et ses niveaux de conscience/*Systemic approach to language and its levels of consciousness*, 8^e Congrès de l'union européenne de systémique, Institut de sociologie, Université libre de Bruxelles (ULB, Belgique), 19-22/10-2011; 2011. Repéré à http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/73/27/53/PDF/SYSTEMIQUE_ARTICLE_04-10-11_JACQUET2.pdf
- Jacquet-Andrieu, A. (2012a). Entre langage & émotion : De Saussure à Coseriu. *Les langues latines et l'interculturalité*. Repéré à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00732754/document>
- Jacquet-Andrieu, A. (2012b). *Langage de l'homme. De l'étude pluridisciplinaire à l'action transdisciplinaire*. Saarbrücken : Presses académiques francophones.
- Jacquet-Andrieu, A. (2014). Pour une représentation moléculaire de la syllabe et de la phrase. Dans I. Skouratov (Éd.), *Langage et langues romanes, une réalité linguistique et neuropsychologique* (pp. 39-52). Moscou : Université d'État de la Région de Moscou.
- Jacquet-Andrieu, A., & Colloc, J. (2014a). On how to define anticipation in the verbal flow / Quelle définition de l'anticipation dans le flux verbal. Dans D. M. Dubois & CHAOS, (Éds), *International Journal of Computing Anticipatory Systems*, 28, 219-235.
- Jacquet-Andrieu, A., & Colloc, J. (2014b). From the Self-Awareness to the Consciousness of the 'Speaking Subject/ Du soi à la conscience de dire du « sujet parlant ». Dans D. M. Dubois & CHAOS (Éds), *International Journal of Computing Anticipatory Systems*, 28, 202-217.

- Jacquet-Andrieu, A., & Turchet, P. (2016). Paradoxe de la diversité des idiomes et de l'universalité d'une part de leur mimogestualité. Dans I. Skouratoff (Éd.), *Patrimoine linguistique et culturel des langues romanes : histoire et actualité* (pp. 374-393). Moscou, Russie : Presses de l'Université d'État de la région de Moscou.
- Jacquet-Andrieu, A., & Turchet, P. (2017). *Aspects de la duplication en langage normal ou pathologique. Niveaux de conscience* [en ligne]. Repéré à http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?art_id=360
- Johnson, H. G., Ekman, P., & Friesen, W. V. (1975). Communicative body movements: American emblems. *Semiotica*, 15(4), 335-354.
- Jonas, H. (1990). *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique* (trad. de *Das prinzip. Verantwortung*, par J. Greisch). Paris, France : Cerf.
- Jordan, S., Brimbal, L., Wallace, D. B., Kassin, S. M., Hartwig, M., & Street, C. N. (2019). A test of the micro-expressions training tool: Does it improve lie detection?. *Journal of Investigative Psychology and Offender Profiling*, 16(3), 222-235.
- Jung, D. (2018). *Un avocat se bat contre la fumisterie de la communication non verbale*. [en ligne]. Repéré à <http://www.droit-inc.com/article22496-Un-avocat-se-bat-contre-la-fumisterie-de-la-communication-non-verbale>
- Jupe, L. M., & Denault, V. (2019). Science or pseudoscience? A distinction that matters for police officers, lawyers and judges. *Psychiatry, Psychology and Law*. doi: 10.1080/13218719.2019.1618755
- Kabat-Zinn, J. (2003). Mindfulness-based interventions in context: Past, present, and future. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 10(2), 144-156.
- Kabat-Zinn, J. (2013). Touchscape. *Mindfulness*, 4(4), 389-391. doi: 10.1007/s12671-013-0252-4
- Kabat-Zinn, J. (2014). Odysseus and the blind seer. *Mindfulness*, 5(5), 606-609. doi: 10.1007/s12671-014-0335-x
- Kabat-Zinn, J. (2015). Why paying attention is so supremely important. *Mindfulness*, 6(6), 1484-1486. doi: 10.1007/s12671-015-0455-y
- Kabat-Zinn, J. (2016). Dis-ease. *Mindfulness*, 7(1), 275-276. doi: 10.1007/s12671-015-0473-9

- Kaës, R., Faimberg, H., Henriquez, M., & Baranes, J.-J. (1993). *Transmission de la vie psychique entre générations*. Paris, France : Dunod.
- Kamina, P. (2006). *Carnet d'anatomie. Tête, cou, dos*. Paris, France, Maloine.
- Kant, E. (1829). *Critique de la raison pure* (trad. de *Critik der reinen vernunft*, par J. Barni et J. Archambault). Paris, France : Flammarion.
- Kassin, S. M., Drizin, S. A., Grisso, T., Gudjonsson, G. H., Leo, R. A., & Redlich, A. D. (2010). Police-induced confessions: Risk factors and recommendations. *Law and Human Behavior*, 34(1), 3-38.
- Keesey, R. E., & Powley, T. L. (2008). Body energy homeostasis. *Appetite*, 51(3), 442-445.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales. Vol. II*. Paris, France : Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement*. Paris, France : Nathan Université.
- Kerbrat-Orecchioni, C., & Plantin, Ch. (Éds) (1995). *Le trilogue*. Lyon, France : Presses universitaires de Lyon.
- Kendon, A. (2004). *Gesture: Visible action as utterance*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Klee, G. D. (2005). The resurrection of wilhelm reich and orgone therapy. *The Scientific Review of Mental Health Practice: Objective Investigations of Controversial and Unorthodox Claims in Clinical Psychology, Psychiatry, and Social Work*, 4(1), 6-8.
- Klein, P. S., Wieder, S., & Greenspan, S. I. (1987). A theoretical overview and empirical study of mediated learning experience: Prediction of preschool performance from mother-infant interaction patterns. *Infant Mental Health Journal*, 8(2), 110-129.
- Koechlin, B. (1975). *Gesture, race and culture. A tentative study of some of the spatio-temporal and "linguistic" aspects of the gestural behavior of eastern jews and southern Italians in New York, living under similar as well as different environmental conditions*. Hague: Mouton.
- Kopp, S., & Wachsmuth, I. (2002, June). *Model-based animation of coverbal gesture* [en ligne]. Repéré à <http://people.cs.vt.edu/~quek/CLASSES/CS5984/PAPERS/BIELEFELD/KopW02.pdf>

- Lacan, J. (1966). *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien* (1^{re} éd. en 1 vol., 1966). Paris, France : Seuil.
- Laforest, M., Blais, D., & St-Yves, M., (2007). L'appel d'urgence / 911 : vers une caractérisation du discours de l'appelant manipulateur. Dans M. St-Yves & M. Tanguay (Éds), *Psychologie de l'enquête criminelle : la recherche de la vérité* (pp. 255-274). Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (2008). *Metaphors we live by*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Lancelot, A., Constantini-Tramoni, M.-L., & Tarquinio, C., (2012). L'empathie : une dimension centrale du processus psychothérapeutique. Dans C. Tarquinio (Éd.), *Manuel des psychothérapies complémentaires*. Paris, France : Dunod.
- Lapierre, H., & Valiquette, M. (1989). *J'ai fait l'amour avec mon thérapeute: témoignages sur l'intimité sexuelle en thérapie*. Montréal, QC : Éditions Saint-Martin.
- Laplane, D. (1997). *La pensée d'outre-mots : la pensée sans langage et la relation pensée langage*. Paris, France : Sanofi-Synthélabo.
- Lardellier, P. (2008). *Arrêtez de décoder : pour en finir avec les gourous de la communication*. Charmey : Les Éditions de l'Hébe.
- Lardellier, P. (2009). *De la désymbolisation des relations interpersonnelles à l'œuvre dans certaines sphères entrepreneuriales...* [en ligne]. Repéré à <http://mei-info.com/wp-content/uploads/revue29/9MEI-29.pdf>
- Lardellier, P. (2010). Un certain libéralisme relationnel... *Revue du MAUSS*, (1), 571-585.
- Lardellier, P. (2017). *Enquête sur le business de la communication non verbale : une analyse critique des pseudosciences du « langage corporel »*. Caen : Éditions EMS Management et Société.
- Latour, É., van Allen, J., Lépine, M., & Nézan, P., (2007). Le profilage criminel. Dans M. St-Yves & M. Tanguay (Éds), *Psychologie de l'enquête criminelle : la recherche de la vérité* (pp. 503-534). Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- Laurence, J.-R., (2004). Hypnose et mémoire : un bref survol de la littérature scientifique. Dans M. St-Yves & J. Landry (Éds), *Psychologie des entrevues d'enquête : de la recherche à la pratique* (221-244). Cowansville : Éditions Yvon Blais.

- Lavoie, M. (2012). *Du non-verbal à la synergologie* [en ligne]. Repéré à <http://oriislsjnj.oiq.org/volume-01-numero-01/tendances-infirmieres>.
- Lawrence, P. J., Davies, B., & Ramchandani, P. G. (2013). Using video feedback to improve early father–infant interaction: A pilot study. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 18(1), 61-71.
- Leal, S., & Vrij, A. (2010). The occurrence of eye blinks during a guilty knowledge test. *Psychology, Crime & Law*, 16(4), 349-357.
- Leavens, D., Hopkins, W., & Aureli, F. (2004). Behavioral evidence for the cutaneous expression of emotion in a chimpanzee (*Pan troglodytes*). *Behaviour*, 141(8), 979-997.
- Lépine, A., (2004). L'hypnose judiciaire : un outil d'enquête. Dans M. St-Yves & J. Landry (Éds), *Psychologie des entrevues d'enquête : de la recherche à la pratique* (pp. 245-256). Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- Levine, T. R. (2019). An overview of detecting deceptive communication. Dans T. Docan-Morgan (Éd.), *The Palgrave Handbook of Deceptive Communication* (pp. 289-301). Palgrave Macmillan, Cham.
- Levine, T. R., & Blair, J. P. (2018). Accurate expert deception detection: Faulty premises in Vrij et al. (2015). *Journal of Media and Communication Studies*, 10(2), 8-13.
- Levine, T. R., Clare, D. D., Blair, J. P., McCornack, S., Morrison, K., & Park, H. S. (2014). Expertise in deception detection involves actively prompting diagnostic information rather than passive behavioral observation. *Human Communication Research*, 40(4), 442-462.
- Libet, B. (1985). Unconscious cerebral initiative and the role of conscious will in voluntary action. *Behavioral and Brain Sciences*, 8(4), 529-539.
- Libet, B., Gleason, C. A., Wright, E. W., & Pearl, D. K. (1983). Time of conscious intention to act in relation to onset of cerebral activity (readiness-potential). *Brain*, 106(3), 623-642.
- Lilienfeld, S. O. (2005). The 10 commandments of helping students distinguish science from pseudoscience in psychology. *APS Observer*, 18(9), 39-40.
- Lilienfeld, S. O. (2015). Introduction to special section on pseudoscience in psychiatry. *Canadian Journal of Psychiatry*, 60(12), 531-533.

- Lilienfeld, S. O., Ammirati, R., & David, M. (2012). Distinguishing science from pseudoscience in school psychology: Science and scientific thinking as safeguards against human error. *Journal of School Psychology, 50*(1), 7-36.
- Lilienfeld, S. O., Fowler, K. A., Lohr, J. M., & Lynn, S. J. (2005). Pseudoscience, nonscience, and nonsense in clinical psychology: Dangers and remedies. Dans *Destructive trends in mental health: The well-intentioned path to harm* (pp. 187-218). New York, NY: Routledge.
- Lilienfeld, S. O., & Landfield, K. (2008). Science and pseudoscience in law enforcement: A user-friendly primer. *Criminal Justice and Behavior, 35*(10), 1215-1230.
- Lilienfeld, S. O., Lohr, J. M., & Morier, D. (2001). The teaching of courses in the science and pseudoscience of psychology: Useful resources. *Teaching of Psychology, 28*(3), 182-191.
- Liu, S., Erkkinen, M. G., Healey, M. L., Xu, Y., Swett, K. E., Chow, H. M., & Braun, A. R. (2015). Brain activity and connectivity during poetry composition: Toward a multidimensional model of the creative process. *Human Brain Mapping, 36*(9), 3351-3372.
- Lokanan, M. E. (2018). The application of cognitive interviews to financial crimes. *Journal of Financial Crime, 25*(3), 882-890.
- Loranger, J., & Loranger, J. (2018). *L'évaluation de la scientificité et le mythe des pseudosciences*. Montréal, QC : Les Éditions Propulsion.
- Marieb, E. N. (2005). *Anatomie et physiologie humaine* (3^e éd.). Saint-Laurent, QC : Édition du Renouveau Pédagogique Inc.
- Matsumoto, D., & Hwang, H. S. (2011). Evidence for training the ability to read microexpressions of emotion. *Motivation and Emotion, 35*(2), 181-191.
- Matsumoto, D., Keltner, D., Shiota, M. N., O'Sullivan, M., & Frank, M. (2008). Facial expressions of emotion. *Handbook of Emotions, 3*, 211-234.
- Maturana, H. R., & Varela, F. J. (1991). *Autopoiesis and cognition: The realization of the living*. New York, NY: Springer Science & Business Media.
- May, J. (2005). Body psychotherapy under the Rashomon Gate. *USA Body Psychotherapy Journal, 4*(1), 5-27.

- McGlone, F., Vallbo, A. B., Olausson, H., Loken, L., & Wessberg, J. (2007). Discriminative touch and emotional touch. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, 61(3), 173-183.
- McNeill, D. (1992). *Hand and mind: What gestures reveal about thought*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Mehrabian, A., & Ferris, S. R. (1967). Inference of attitudes from nonverbal communication in two channels. *Journal of Consulting Psychology*, 31(3), 248-252.
- Mehrabian, A., & Wiener, M. (1967). Decoding of inconsistent communications. *Journal of Personality and Social Psychology*, 6(1), 109-114.
- Meier, B. P., Schnall, S., Schwarz, N., & Bargh, J. A. (2012). Embodiment in social psychology. *Topics in Cognitive Science*, 4(4), 705-716.
- Melinder, A., Forbes, D., Tronick, E., Fikke, L., & Gredebäck, G. (2010). The development of the still-face effect: Mothers do matter. *Infant Behavior & Development*, 33(4), 472-481. doi: 10.1016/j.infbeh.2010.05.003
- Memon, A., & Bull, R. (1991). The cognitive interview: Its origins, empirical support, evaluation and practical implications. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 1(4), 291-307. doi: 10.1002/casp.2450010405
- Messinger, J. (2010). *Ces gestes qui vous changeront la vie*. Paris, France : Flammarion.
- Messinger, J. (2011). *Les gestes de la confiance en soi*. Paris, France : Éditions First Gründ.
- Messinger, J. (2012). *Ces gestes qui vous trahissent : découvrez le sens caché de vos gestes*. Paris, France : First.
- Messinger, J. (2013). *Le dico illustré des gestes*. Paris, France : J'ai lu.
- Mingers, J. (1991). The cognitive theories of Maturana and Varela. *Systems Practice*, 4(4), 319-338.
- Mokhtari, S. (2016). *La contribution du non verbal de l'apprenant et de la synergologie dans la réussite de la communication en classe de FLE : cas des apprenants de 2^e AM-CEM les frères Barket-Biskra*. (Mémoire de maîtrise en didactique des langues et cultures) Université Mohamed Khider, Briska, Algérie.

- Monnin, C. (2009). *Impact de la communication voco-visuelle dans le management sur la motivation des collaborateurs* (Thèse de doctorat inédite). École Polytechnique Fédérale, Lausanne, France.
- Montel, S. (2016). *11 grandes notions de neuropsychologie clinique*. Paris, France : Dunod.
- Moon, K. A. (2006). La congruence du thérapeute non directif : un paradoxe éthique, pas un conflit théorique. Approche centrée sur la Personne. *Pratique et recherche*, (1), 28-54.
- Morin, A. (1985). Critères de « scientificité » de la recherche-action. *Revue des sciences de l'éducation*, 11(1), 31-49.
- Mounoud, P. (1988). The ontogenesis of different types of thought. Language and motor behavior as non-specific manifestations. Dans L. Weiskrantz (Éd.). *Thought without language* (pp. 24-45). Oxford: Clarendon Press.
- Mounoud, P., & Bower, T. G. (1974). Conservation of weight in infants. *International Journal of Cognitive Psychology*, 3(1), 29-40.
- Murphy, G. (1942). Efron, D. Gesture and environment. Pp. x, 184. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 220(1), 268-269. doi: 10.1177/000271624222000197
- Navarro, J. (2007). Psychologie de la communication non verbale. Dans M. St-Yves & M. Tanguay (Éds), *Psychologie de l'enquête criminelle : la recherche de la vérité* (pp. 141-164). Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- Nieh, J. C. (2004). Recruitment communication in stingless bees (Hymenoptera, Apidae, Meliponini). *Apidologie*, 35(2), 159-182.
- Olson, D. H., Sprenkle, D., & Russell, C. (1979). Circumplex Model of marital and Family Systems I: Cohesion and adaptability dimension, family types and clinical applications, *Family Process*, 22, 69-83.
- Parr, L. A., Waller, B. M., Burrows, A. M., Gothard, K. M., & Vick, S. J. (2010). Brief communication: MaqFACS: A muscle-based facial movement coding system for the rhesus macaque. *American Journal of Physical Anthropology*, 143(4), 625-630.
- Paulo, R. M., Albuquerque, P. B., & Bull, R. (2016). The enhanced cognitive interview: expressions of uncertainty, motivation and its relations with report accuracy. *Psychology, Crime & Law*, 22(4), 366-381.

- Peres, J., & Nasello, A. G. (2008). Psychotherapy and neuroscience: Towards closer integration. *International Journal of Psychology*, 43(6), 943-957.
- Pichon, S., Bediou, B., Antico, L., Jack, R., Garrod, O., Sims, C., ... Bavelier, D. (2018). *Emotion perception in habitual players of action video games*. doi: 10.31234/osf.io/ek4ur
- Plouffe-Demers, M. P., Fiset, D., Saumure, C., Duncan, J., & Blais, C. (2019). Strategy shift toward lower spatial frequencies in the recognition of dynamic facial expressions of basic emotions: When it moves it is different. *Frontiers in Psychology*, 10. doi: 10.3389/fpsyg.2019.01563
- Plusquellec, P., & Denault, V. (2018). The 1000 most cited papers on visible nonverbal behavior: A bibliometric analysis. *Journal of Nonverbal Behavior*, 42(3), 347-377.
- Plusquellec, P., & François, N. (2018). *Votre intuition, ce superpouvoir*. Montréal, QC : Édition Trécaré.
- Poisson, B. (2015). Perspective biopsychologique systémique des émotions de base. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 223-244.
- Popper, K. R. (1983). *Realism and the aim of science: From the potscript to the logic of scientific discovery*. Londres, UK: W.W. Bartley III.
- Porter, S., Campbell, M. A., Stapleton, J., & Birt, A. R. (2002). The influence of judge, target, and stimulus characteristics on the accuracy of detecting deceit. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 34(3), 172-185.
- Potier, F. (2019). *L'incontournable pied-frein* (tapuscrit). Paris, France : Institut européen de Synergologie.
- Puozzo Capron, I. (2014). *La place de l'empathie dans la simplicité de l'apprendre. D'un mouvement égocentré à un mouvement allocentré* [en ligne]. Repéré à <https://orfee.hepl.ch/bitstream/handle/20.500.12162/251/E-crini.pdf?sequence=1>
- Purves, D., Augustine, G. J., Fitzpatrick, D., Hall, W. C., Lamantia, A. S., McNamara, J. O., & Williams, S. M. (2005). *Neurosciences* (3^e éd.). Paris, France, De Boeck.
- Py, J., Demarchi, S., & Ginet, M. (2004). Comment placer les témoins dans des conditions optimales de restitution de leurs souvenirs d'une scène criminelle? Dans M. St-Yves & J. Landry (Éds), *Psychologie des entrevues d'enquête : de la recherche à la pratique* (pp. 169-180). Cowansville : Éditions Yvon Blais.

- Radel, R., Pelletier, L., Pjevac, D., & Cheval, B. (2017). The links between self-determined motivations and behavioral automaticity in a variety of real-life behaviors. *Motivation and Emotion*, 41(4), 443-454.
- Randin, J. M. (2008). Qu'est-ce que l'écoute? Approche Centrée sur la Personne. *Pratique et recherche*, 1, 71-78.
- Redfern, A. S., & Benton, C. P. (2019). Representation of facial identity includes expression variability. *Vision Research*, 157, 123-131.
- Reed, S. K. (1999). *Cognition: Théories et applications*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Rioux-Turcotte, J., & Denault, V. (2019). L'expertise en linguistique devant les tribunaux québécois et fédéraux canadiens, portrait global et conséquences pour les professionnels du système judiciaire. *International Journal for the Semiotics of Law-Revue internationale de Sémiotique juridique*, 32(2), 427-447.
- Rizzolatti, G., & Sinigaglia, C. (2007). Mirror neurons and motor intentionality. *Functional Neurology*, 22(4), 205-210.
- Roberge, A., Duncan, J., Fiset, D., & Brisson, B. (2019). Dual-task interference on early and late stages of facial emotion detection is revealed by human electrophysiology. *Frontiers in Human Neuroscience*, 13, 391.
- Robert, M. (1988). *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie* (3^e éd.). Saint-Hyacinthe, QC : Edisem.
- Robert-Ouvray, S. B. (1991). *L'intégration motrice et le développement psychique*. Paris, France : Université Paris VII.
- Robert-Ouvray, S. B. (1993). *Intégration motrice et développement psychique : une théorie de la psychomotricité*. Paris, France : Desclée de Brouwer.
- Rochat, N., Delmas, H., Denault, V., Elissalde, B., & Demarchi, S. (2018). La synergologie révisée par les pairs, analyse d'une publication. *Revue québécoise de psychologie*, 39(2), 247-266/271-290.
- Rogers, C. R., & Wood, J. K. (1974). Client-centered theory: Carl Rogers. Dans A. Burton (Éd.), *Operational theories of personality* (pp. 211-258). New York, NY: Brunner/Mazel.
- Rosenberg, E. L., & Ekman, P. (1995). Conceptual and methodological issues in the judgment of facial expressions of emotion. *Motivation and Emotion*, 19(2), 111-138.

- Rosenthal, R. (2005). Conducting judgment studies: Some methodological issues. Dans J. Harrigan, R. Rosenthal, & K. Scherer (Éds), *New handbook of methods in nonverbal behavior research* (pp. 471-512). New York, NY: Oxford University Press.
- Rosenthal, R., & Jacobson, L. (1968). Pygmalion in the classroom. *The Urban Review*, 3(1), 16-20.
- Roy, M., & Prévost, P. (2013). La recherche-action : origines, caractéristiques et implications de son utilisation dans les sciences de la gestion. *Recherches qualitatives*, 32(2), 129-151.
- Royer, J., Blais, C., Barnabé-Lortie, V., Carré, M., Leclerc, J., & Fiset, D. (2016). Efficient visual information for unfamiliar face matching despite viewpoint variations: It's not in the eyes!. *Vision Research*, 123, 33-40.
- Ruffiot, A. Eiguer, A. D. Litovsky, D., Gear, M. C., Liendo, E. C., & Perrot, J. (1990). *La thérapie familiale psychanalytique*. Paris, France : Dunod.
- Russell, J. A. (1980). A circumplex model of affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39(6), 1161-1178.
- Russell, J. A. (1991). Confusions about context in the judgment of facial expression: A reply to "The contempt expression and the relativity thesis" Rejoinder. *Motivation and Emotion*, 15(2), 177-184.
- Saitz, R. L., & Cervenka, E. J. (1972). *Handbook of gestures: Colombia and the United States*. La Haye, Pays-Bas : Mouton.
- Saling, L. L., & Phillips, J. G. (2007). Automatic behaviour: Efficient not mindless. *Brain Research Bulletin*, 73(1-3), 1-20.
- Saumure, C., Plouffe-Demers, M. P., Estéphan, A., Fiset, D., & Blais, C. (2018). The use of visual information in the recognition of posed and spontaneous facial expressions. *Journal of Vision*, 18(9), 21-21.
- Savar, A.-M., & Azer, L. (2013). *Tolérance zéro en matière d'inconduite sexuelle chez les professionnels de la santé : utopie ou réalité* [en ligne]. Repéré à <http://hdl.handle.net/11143/6689>
- Scherer, K. R., & Ekman, P. (2005). Methodological issues in studying nonverbal behavior. Dans J. Harrigan, R. Rosenthal, K., & Scherer (Éds), *New handbook of methods in nonverbal behavior research* (pp. 471-512). New York, NY: Oxford University Press.

- Schleichkorn, A. (2013). La méthode d'interrogatoire Reid et la méthode policière d'enquête « Mr Big » : Les erreurs judiciaires et l'écart entre la vérité et le mensonge. *The Canadian Bar Review*, 92(2), 369-416.
- Schmaltz, R., & Lilienfeld, S. O. (2014). Hauntings, homeopathy, and the Hopkinsville Goblins: using pseudoscience to teach scientific thinking. *Frontiers in Psychology*, 5. doi: 10.3389/fpsyg.2014.00336
- Schön, D. A. (2017). *The reflective practitioner: How professionals think in action*. London: Routledge.
- Schore, A. N. (2015). *Affect regulation and the origin of the self: The neurobiology of emotional development*. New York, NY: Routledge.
- Searle, J. R. (1972). *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage*. Paris, France : Hermann.
- Sharaf, M. (1994). *Fury on earth: A biography of Wilhelm Reich*. Cambridge, MA: Da Capo Press.
- Shin, S. S., Ryu, G. H., & Kim, G. C. (2005). Comparative study on the methodology of whole body form diagnosis. *Journal of Physiology & Pathology in Korean Medicine*, 19(5), 1162-1168.
- Skovholt, T. M., & Rønnestad, M. H. (1995). *The evolving professional self: Stages and themes in therapist and counselor development*. Hoboken, NJ : John Wiley & Sons.
- Soon, C. S., Brass, M., Heinze, H.-J., & Haynes, J.-D., (2008). Unconscious determinants of free decisions in the human brain. *Nature Neuroscience*, 11(5) 543-545.
- Sperry, R. W. (1969). A modified concept of consciousness. *Psychological Review*, 76(6), 532-536.
- Spitzer, R. L. (2005). An examination of Wilhelm Reich's demonstrations of orgone energy. *The Scientific Review of Mental Health Practice: Objective Investigations of Controversial and Unorthodox Claims in Clinical Psychology, Psychiatry, and Social Work*, 4(1), 10-19.
- Sporer, S. L. (2004). Reality monitoring and detection of deception. Dans P. A. Granhag & L. Stromwall (Éds), *The detection of deception in forensic contexts* (pp. 64-102). Cambridge UK:Cambridge University Press

- Sporer, S. L., & Schwandt, B. (2007). Moderators of nonverbal indicators of deception: A meta-analytic synthesis. *Psychology, Public Policy, and Law*, 13(1), 1-34.
- Springer, S. P., & Deutsch, G. (2000). *Cerveau gauche cerveau droit : à la lumière des neurosciences/ Left Brain, Right Brain. Perspective from cognitive neuroscience* (5^e éd. rev.). Paris, France : de Boeck Université.
- St-Arnaud, Y., Mandeville, L., & Bellemare, C. (2002). La praxéologie. *Interactions*, 6(1), 29-47.
- St-Yves, M. (2004). Les facteurs associés à la confession : la recherche empirique. Dans M. St-Yves & J. Landry (Éds), *Psychologie des entrevues d'enquête : de la recherche à la pratique* (pp. 53-72). Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- St-Yves, M., (2007). Les fausses allégations de viol : quand la victime devient l'auteur du crime. Dans M. St-Yves & M. Tanguay (Éds), *Psychologie de l'enquête criminelle : la recherche de la vérité* (pp. 189-220). Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- St-Yves, M., Griffiths, A., Cyr, M., Gabbert, F., Carmans, M., Sellie, S., ... Powell, M., (2014). L'enseignement des entrevues d'enquête : constats et défis. Dans M. St-Yves (Éd), *Les entrevues d'enquête : l'essentiel* (pp. 257-296). Montréal, QC : Éditions Yvon Blais.
- St-Yves, M., & Landry, J., (2004). La pratique de l'interrogatoire de police. Dans M. St-Yves & J. Landry (Éds), *Psychologie des entrevues d'enquête : de la recherche à la pratique* (pp. 7-30). Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- St-Yves, M., & Navarro, J. (2014). La détection du mensonge : l'effet Pinocchio existe-t-il? *Psychiatrie et violence*, 13(1), 2014-2015.
- St-Yves, M., Pilon, M., & Landry, J. (2004). La détection du mensonge. Dans M. St-Yves & J. Landry (Éds), *Psychologie des entrevues d'enquête : de la recherche à la pratique* (pp. 257-288). Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- St-Yves, M., & Tanguay, M., (2007). Psychologie de l'interrogatoire : la quête de l'aveu ou de la vérité. Dans M. St-Yves & M. Tanguay (Éds), *Psychologie de l'enquête criminelle : la recherche de la vérité* (pp. 9-40). Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- Stern, D. N., Hofer, L., Haft, W., & Dore, J. (1987). L'accordage affectif : le partage d'états émotionnels entre mère et enfant par échanges sur un mode croisé. *Annales médico-psychologiques*, 145(3), 205-224.

- Stringham, S. F. (2011). Aggressive body language of bears and wildlife viewing: A response to Geist (2011). *Human-Wildlife Interactions*, 5(2), 177-191.
- Suchotzki, K., Crombez, G., Smulders, F. T., Meijer, E., & Verschuere, B. (2015). The cognitive mechanisms underlying deception: An event-related potential study. *International Journal of Psychophysiology*, 95(3), 395-405.
- Tardif, J., Fiset, D., Zhang, Y., Estéphan, A., Cai, Q., Luo, C., & Blais, C. (2017). Culture shapes spatial frequency tuning for face identification. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 43(2), 294-306.
- Tcherkassof, A. (2018). *Le sens dessus dessous des expressions faciales des émotions : vers un nouveau tournant paradigmatique* [en ligne]. Repéré à <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01868279/document>
- Temaner-Brodley, B., Stora, N., & Ducroux-Biass, F. (2013). La congruence et sa relation à la communication en thérapie centrée sur le client. *Approche Centrée sur la Personne. Pratique et recherche*, (1), 28-64.
- Thurre, G. (2018). *La programmation neurolinguistique en travail social* [en ligne]. Repéré à https://doc.rero.ch/record/309051/files/TB_THURRE_Genevi_ve.pdf
- Timbal-Duclaux, L. (1984). La programmation neuro-linguistique. *Communication & Langages*, 60(1), 87-98.
- Toner, J., Montero, B. G., & Moran, A. (2015). The perils of automaticity. *Review of General Psychology*, 19(4), 431-442.
- Tozzer, A. M. (1942). Miscellaneous: gesture and environment. David Efron. With sketches by Stuyvesant Van Veen and a preface by Franz Boas. *American Anthropologist*, 44(4), 715-716.
- Tronick, E. (2007). Un modèle des états de l'humeur du jeune enfant. Les états affectifs organisateurs durables et les processus de représentation de l'émotion. *Devenir*, 19(4), 375-404. doi: 10.3917/dev.074.0375
- Truzzi, M. (1987). Zetetic ruminations on skepticism and anomalies in science. *Zetetic Scholar*, 12(13), 7-20.
- Turchet, P. (1998). *La synergologie : comprendre son interlocuteur à travers sa gestuelle*. Montréal, QC : Les Éditions de l'Homme.
- Turchet, P. (2004). *Les codes inconscients de la séduction : comprendre son interlocuteur grâce à la synergologie*. Montréal, QC : Les Éditions de l'Homme.

- Turchet, P. (2009). *Le langage universel du corps. Pour comprendre l'être humain à travers la gestuelle*. Montréal, QC : Éditions de l'Homme.
- Turchet, P. (2013). Langue maternelle et langue seconde : approche par l'observation gestuelle. *Langages*, 192(4), 29-43.
- Turchet, P. (2014). Marqueur phatique « hmm » comme indice d'universalité de la communication. Dans I. Skouratoff (Éd.), *Langues et cultures romanes : enjeux internationaux et perspectives d'avenir* (pp. 56-67). Moscou, Russie : Presses de l'Université d'État de la Région de Moscou.
- Turchet, P. (2015). *De l'identification du mouvement corporel dupliqué à sa codification* [en ligne]. Repéré à <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01758926/document>
- Turchet, P. (2017). *Identification de ruptures de compréhension dialogique en contexte interculturel à partir d'indices corporels* (Thèse de doctorat inédite). Université Paris-X, Nanterre, France.
- Turchet, P., & Gagnon, C. (2016). *Corpus : L'outil du dialogue* (4^e éd.). Montréal, QC : Institut Québécois de Synergologie.
- Turchet, P., & Jacquet-Andrieu, A. (2016). Ruptures de communication en contexte exolingue duel à partir d'indices du langage corporel. Dans I. Skouratoff (Éd.), *Patrimoine linguistique et culturel des langues romanes : histoire et actualité* (pp. 445-456). Moscou, Russie : Presses de l'Université d'État de la région de Moscou.
- Turney, D., & Ruch, G. (2015). Thinking about thinking after Munro: The contribution of cognitive interviewing to child-care social work supervision and decision-making practices. *The British Journal of Social Work*, 46(3), 669-685.
- Tusche, A., Bode, S., & Haynes, J. D. (2010). Neural responses to unattended products predict later consumer choices. *The Journal of Neuroscience*, 30(23), 8024-8031.
- Varela, F. J. (1980). *Principles of biological autonomy*. North Holland, Netherland: Elsevier.
- Varela, F. J., Thompson, E., & Rosch, E. (1991). *The embodied mind*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Verjat, I. (1994). Confrontation de deux approches de la localisation spatiale. *L'année psychologique*, 94(3), 403-423.

- Vermette, H. S., Pinals, D. A., & Appelbaum, P. S. (2005). Mental health training for law enforcement professionals. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law Online*, 33(1), 42-46.
- Veyrat, J.-P. (2004). L'analyse morphogestuelle comme aide d'observation aux entrevues d'enquête. Dans M. St-Yves & J. Landry (Éds), *Psychologie des entrevues d'enquête : de la recherche à la pratique* (pp. 329-372). Cowansville : Éditions Yvon Blais.
- Vick, S. J., Waller, B. M., Parr, L. A., Smith Pasaqualini, M. C., & Bard, K. A. (2007). A cross-species comparison of facial morphology and movement in humans and chimpanzees using the Facial Action Coding System (FACS). *Journal of Nonverbal Behavior*, 31 (1-20). doi: 10.1007/s10919-006-0017-z
- Vidhi, J., (2018). *Back pain: Exercises to avoid and prevent (with pictures)* [en ligne]. Repéré à <https://www.medlife.com/blog/exercises-avoid-prevent-back-pain/>
- Vincent, J. D. (2003). *Le cœur des autres : une biologie de la compassion*. Paris, France : Plon.
- Von der Lieth, L. (1972). Le geste et la mimique dans la communication totale. *Bulletin of Psychology*, 25(5), 499-500.
- Vrij, A. (2008). *Detecting lies and deceit: Pitfalls and opportunities*. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Vrij, A. (2014). La détection du mensonge : mythes et possibilités. Dans M. St-Yves (Éd), *Les entrevues d'enquête : l'essentiel* (pp. 237-256). Montréal, QC : Éditions Yvon Blais.
- Vrij, A., Akehurst, L., Soukara, S., & Bull, R. (2004). Detecting deceit via analyses of verbal and nonverbal behavior in children and adults. *Human Communication Research*, 30(1), 8-41.
- Vrij, A., Edward, K., Roberts, K. P., & Bull, R. (2000). Detecting deceit via analysis of verbal and nonverbal behavior. *Journal of Nonverbal Behavior*, 24(4), 239-263.
- Vrij, A., Fisher, R. P., & Blank, H. (2017). A cognitive approach to lie detection: A meta-analysis. *Legal and Criminological Psychology*, 22(1), 1-21.
- Vrij, A., Leal, S., Mann, S., & Fisher, R. (2012). Imposing cognitive load to elicit cues to deceit: Inducing the reverse order technique naturally. *Psychology, Crime & Law*, 18(6), 579-594.

- Vrij, A. & Mann, S. (2001). Telling and detecting lies in a high-stake situation: The case of a convicted murderer. *Applied Cognitive Psychology: The Official Journal of the Society for Applied Research in Memory and Cognition*, 15(2), 187-203.
- Vrij, A., Meissner, C. A., & Kassin, S. M. (2015). Problems in expert deception detection and the risk of false confessions: No proof to the contrary in Levine et al. (2014). *Psychology, Crime & Law*, 21(9), 901-909.
- Vrij, A., & Turgeon, J. (2018). Evaluating credibility of witnesses—are we instructing jurors on invalid factors?, *Journal of Tort Law*, 11(2), 231-244.
- Waal, N., Grieg, A., & Rasmussen, M. (1976). The psycho-diagnosis of the body. *In the Wake of Reich*, 266-281.
- Waller, B. M., Lembeck, M., Kuchenbuch, P., Burrows, A. M., & Liebal, K. (2012). GibbonFACS: a muscle-based facial movement coding system for hylobatids. *International Journal of Primatology*, 33(4), 809-821.
- Waller, B. M., Peirce, K., Caeiro, C. C., Scheider, L., Burrows, A. M., McCune, S., & Kaminski, J. (2013). Paedomorphic facial expressions give dogs a selective advantage. *PLoS one*, 8(12), e82686.
- Wallin, D. J. (2007). *Attachment in psychotherapy*. New York, NY: Guilford Press
- Wathan, J., Burrows, A. M., Waller, B. M., & McComb, K. (2015). EquiFACS: The equine facial action coding system. *PLoS one*, 10(8), e0131738.
- Westland, G. (2006). Personal reflections on Gerda Boyesen 1922-2005. *Body, Movement and Dance in Psychotherapy*, 1(2), 155-160. doi: 10.1080/17432970600877373
- Westland, G. (2011). Physical touch in psychotherapy: Why are we not touching more? *Body, Movement and Dance in Psychotherapy*, 6(1), 17-29.
- Wharton, C. J. (2001). Sabina Spielrein: Psychoanalytic studies. *Journal of Analytical Psychology*, 46(1), 201-208.
- Williot, A., & Blanchette, I. (2019). The influence of an emotional processing strategy on visual threat detection by police trainees and officers. *Applied Cognitive Psychology*. doi: 10.1002/acp.3616
- Zech, E. (2008). Que reste-t-il des conditions nécessaires et suffisantes au changement thérapeutique? *Approche centrée sur la personne. Pratique et recherche*, 2008(2), 31-49.

Appendice A
Extraction de la Taxinomie de synergologie

PRINCIPES DE LA TAXINOMIE DE SYNERGOLOGIE [TPMGS]

1. Présentation

Dans le cadre de travaux antérieurs, l'auteur a établi « une grille de classification générale du langage corporel humain ou taxinomie (Candolle, 1819, cf. définition note 1 : 24). L'intérêt premier de cette grille est de permettre à un groupe d'observateurs de s'accorder sur la nature spécifique de mouvements identifiés, à partir d'une base construite sur des régularités observées sur un grand nombre d'items visuels. Ces derniers sont délimités sur l'axe du temps et ordonnés, afin de classer une même attitude réalisée par des personnes différentes, dans une même catégorie. Six grandes classes sont déterminées ».

Réactions corporelles localisées sans intervention de la main

pas d'intervention de la main [R : Micro-réaction]

Réactions corporelles localisées avec intervention de la main

la main dans l'espace [G : Geste]

geste sur le visage ou le corps [A : Auto-contact]

geste autour d'un objet [P : Préhension]

geste d'une main ou bras dans l'autre [B : Boucle]

corps considéré d'un seul tenant [S : Statue]

2. Identification des parties du visage et du corps

2.1. Visage

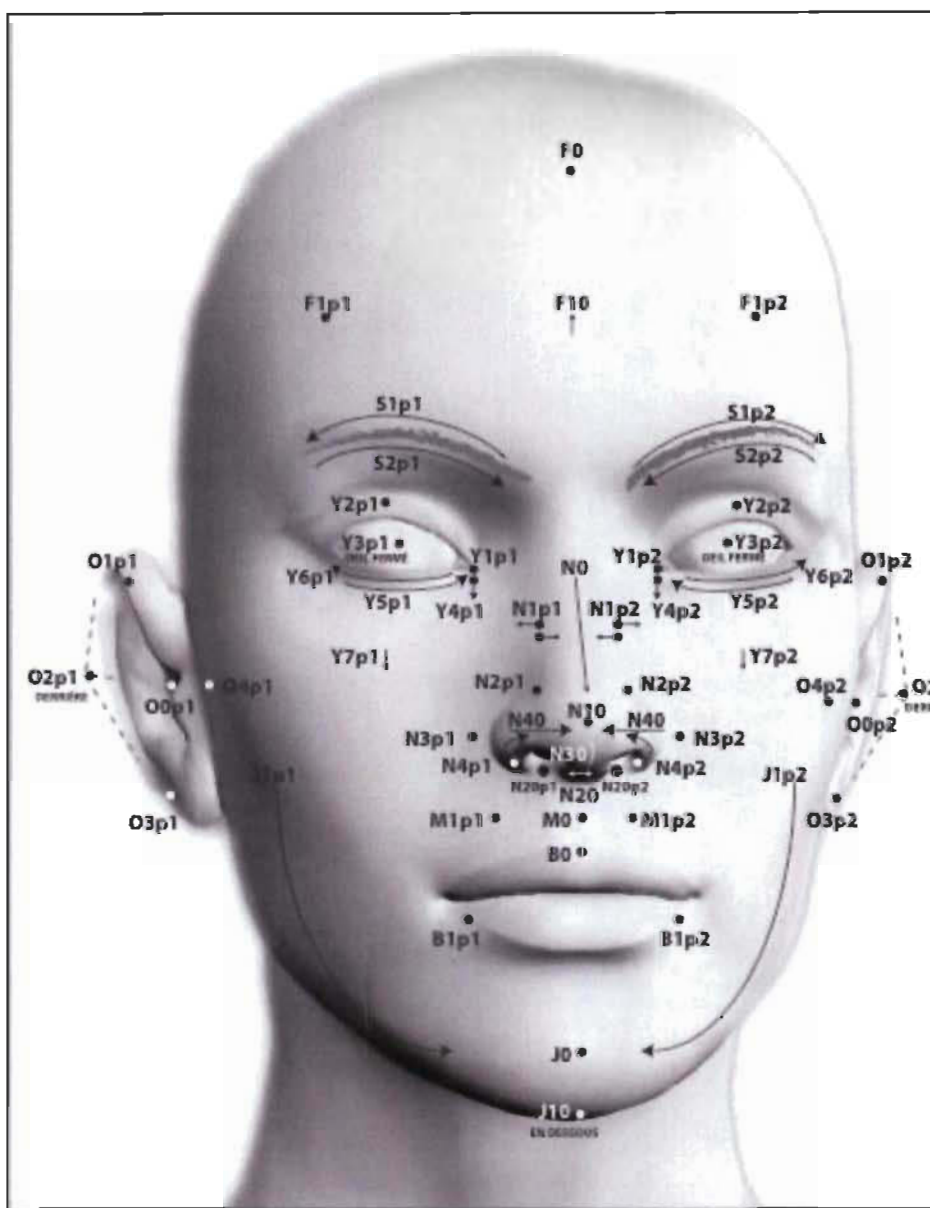
[8 zones]

Front	[F]	Face postérieure de la tête au centre	[Z_0_P0]
Sourcils	[S]	Face postérieure de la tête à droite	[Z_0_P1]
Yeux	[Y]	Face postérieure de la tête à gauche	[Z_0_P2]
Nez	[N]		
Bouche	[B]		
Oreilles	[O]		
Moustache	[M]		
Joues	[J]		

Latéralité

La latéralité du point observé sur le visage peut être spécifiée à partir de points numériques

Centre	[P0]
Partie droite	[P1]
Partie gauche	[P2]

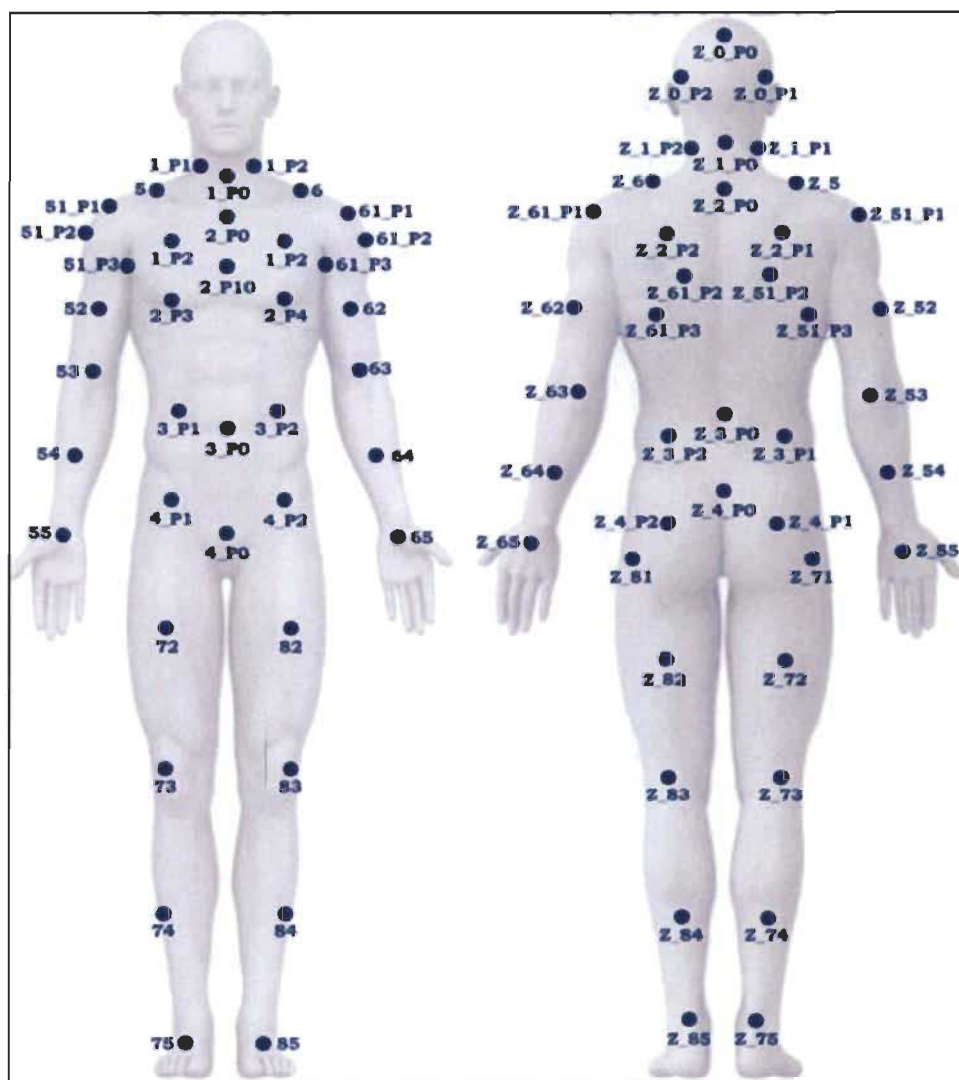


Annexe 1-Figure 1 : Points de classification du visage

2.2. Typologie du corps *via* des caractères alphanumériques

La latéralité du point observé sur le corps peut être spécifiée à partir de points numériques

Latéralité : Centre [P0] Partie droite [P1] Partie gauche [P2]



Annexe 1-Figure 2 : Points de classification du corps, face antérieure et postérieure

Annexe 1-Tableau1 : Codification chiffrée des parties du corps : faces antérieure et postérieure				
Face antérieure	Codification	Face postérieure ou Face externe [Z]		Codification
Cou	[1]	Face postérieure	Nuque	[Z 1]
Torse	[2]	Face postérieure	Zone dorsale	[Z 2]
Ventre	[3]	Face postérieure	Zone lombaire	[Z 3]
Bassin	[4]	Face postérieure	Fessiers	[Z 4]
Membre supérieur droit	[5]	Face postérieure	Membre supérieur	[Z 5]
Épaule droite	[51]	Face postérieure	Épaule droite	[Z 51]
Bras droit	[52]	Face externe	Bras droit	[Z 52]
Pliure bras droit	[53]	Face externe	Coude droit	[Z 53]
Avant-bras droit	[54]	Face externe	avant-bras droit	[Z 54]
Poignet droit	[55]	Face externe	poignet droit	[Z 55]
Main droite (paume)	[56]	Face externe	main droite (dos)	[Z 56]
Membre supérieur gauche	[6]	Face postérieure	Membre supérieur gauche	[Z 6]
Épaule gauche	[61]	Face postérieure	Omoplate gauche	[Z 61]
Bras gauche	[62]	Face externe	Bras gauche	[Z 62]
Pliure bras gauche	[63]	Face externe	Coude gauche	[Z 63]
Avant-bras gauche	[64]	Face externe	Bras gauche	[Z 64]
Poignet gauche	[65]	Face externe	Poignet gauche	[Z 65]
Main gauche (paume)	[66]	Face externe	Main gauche (dos)	[Z 66]
Membre inférieur droit	[7]	Face postérieure	Membre inférieur droit	[Z 7]
Hanche droite	[71]	Face postérieure	Hanche droite	[Z 71]
Cuisse droite	[72]	Face postérieure	Cuisse droite	[Z 72]
Genou droit	[73]	Face postérieure	Genou droit	[Z 73]
Tibia droit	[74]	Face postérieure	Mollet	[Z 74]
Cheville droite	[75]	Face interne	Cheville droite	[Z 75]
Pied droit	[76]	Face interne	Pied droit	[Z 76]
Membre inférieur gauche	[8]	Face postérieure	Membre inférieur gauche	[Z 8]
Hanche gauche	[81]	Face postérieure	Hanche gauche	[Z 81]
Cuisse gauche	[82]	Face postérieure	Cuisse gauche	[Z 82]
Genou gauche	[83]	Face postérieure	Genou gauche	[Z 83]
Tibia gauche	[84]	Face postérieure	Mollet gauche	[Z 84]
Cheville gauche	[85]	Face interne	Cheville gauche	[Z 85]
Pied gauche	[86]	Face interne	Pied gauche	[Z 86]

3. Micro-réactions [R_]

Réactions corporelles sans intervention de la main

Axes de tête : [R_1]

axes de rotation

axes sagittaux

axes latéraux

la tête peut pencher à droite

la tête peut pencher à gauche

l'axe de tête peut rester neutre

[AR]

[AS]

[AL]

[R_1_ALD]

[R_1_ALG]

[R_1_ALN]

Axes sagittaux

la tête peut se relever : Axe sagittal supérieur

la tête peut se baisser : Axe sagittal inférieur

l'axe sagittal peut rester neutre

[R_1_ASS]

[R_1_ASI]

[R_1_ASN]

Axes de rotation

La personne peut présenter son héli-visage gauche	[R_1_ARG]
La personne peut présenter son héli-visage droit	[R_1_ARD]
La personne ne présente pas d'héli-visage prédominant	[R_1_ARN]

Mouvements de sourcils [R_0_S]

mouvement des deux sourcils (droite-gauche) relevées	[R_0_S_DG_A]
mouvement du sourcil droit relevé	[R_0_S_D_A]
mouvement du sourcil gauche relevé	[R_0_S_D_A]
clignement du sourcil droit	[R_0_S_D_CLIN]
clignement du sourcil gauche	[R_0_S_G_CLIN]
sourcils figés	[R_0_S_G_CLIN]
sourcils se contractant	[R_0_S_DG_RI]
mouvement formant ride horizontale entre sourcils	[R_0_S_GLAB]

Mouvements des yeux [R_0_Y_QUA]

Ils comprennent trois classifications selon que l'intérêt se porte sur :

direction du regard	[R_0_Y_QUA]
ouverture des yeux	[R_0_Y_FP] V [R_0_Y_SANP]
clignement des yeux	[R_0_Y_CLI]

Mouvements de bouche [R_0_B]

bouche avancée	[R_0_B_A]
bouche fermée	[R_0_B_F]
bouche pincée	[R_0_B_P]
bouche rétractée	[R_0_B_R]
bouche fermée rétractée (en huitre)	[R_0_B_H]
coins tirés vers l'extérieur	[R_0_B_E]
bouche centre droit inférieur descendant	[R_0_B_C_D_ID]
bouche centre droit supérieur ascendant	[R_0_B_C_D_SA]
bouche centre gauche inférieur descendant	[R_0_B_C_G_ID]
bouche centre gauche supérieur ascendant	[R_0_B_C_G_SA]
bouche centre inférieur descendant	[R_0_B_C_ID]
bouche centre supérieur ascendant	[R_0_B_C_SA]
bouche droite inférieure descendante	[R_0_B_D_ID]
bouche droite supérieure ascendante	[R_0_B_D_SA]
bouche gauche inférieure descendante	[R_0_B_G_ID]
bouche gauche supérieure ascendante	[R_0_B_G_SA]
bouche droite et gauche inférieure descendante	[R_0_B_DG_ID]
bouche droite et gauche supérieure ascendante	[R_0_B_DG_SA]

Mouvements de langue [R_0_B_L]

langue sortant de la bouche en face	[R_0_B_L_0]
langue sortant extérieur droit vers centre	[R_0_B_L_1]
langue sortant gauche vers centre	[R_0_B_L_2]
langue sortant centre bouche vers droite	[R_0_B_L_3]
langue sortant centre bouche vers gauche	[R_0_B_L_4]
langue traversant de droite à gauche	[R_0_B_L_5]
langue traversant de gauche à droite	[R_0_B_L_6]
langue visible dans bouche entrouverte	[R_0_B_L_10]
langue marquant une bosse dans la joue	[R_0_B_LI]

4. Auto-contact [A_]

Démangeaison	[D]	la personne gratte une partie de son visage ou son corps
Caresse	[C]	la personne caresse une partie de son visage ou son corps
Fixation	[F]	la main se fixe sur une zone du visage ou du corps

Pour le corps, l'utilisation de la grille classificatoire permet de localiser les points.

Ainsi la phrase : « *Il touche son tibia droit qu'il gratte de la main gauche* »

Cette phrase de 57 caractères (espaces compris) peut s'écrire en 9 (chiffres, lettres et liens) avec la nomenclature : [A_74_D_66]

Il touche [A] son tibia droit [74] qu'il gratte [D] de la main gauche [66]

5. Boucles [B_]

Boucles effectuées par les jambes, les bras [B_P]

Boucle principale : croisements de bras et de jambes [B_P]

bras droit devant bras gauche :	[B_P_5]
bras gauche devant bras droit :	[B_P_6]
jambe droite devant jambe gauche :	[B_P_7]
jambe gauche devant jambe droite :	[B_P_8]

Boucle secondaire [B_S]

La boucle est dite secondaire quand les mains sont l'une dans l'autre [B_S]

mains jointes :	[B_S_J]
mains lavées :	[B_S_L]
mains en V :	[B_S_V]
mains en prise :	[B_S_P]
doigts croisés :	[B_S_C]

Position des poignets

ascendante [A]
horizontale [H]
descendante [D]

La boucle est dite secondaire quand les mains sont l'une dans l'autre [B_S]

mains jointes :	[B_S_J_A]	[B_S_J_H]	[B_S_J_D]
mains lavées :	[B_S_L_A]	[B_S_L_H]	[B_S_L_D]
mains en V :	[B_S_V_A]	[B_S_V_H]	[B_S_V_D]
mains en prise :	[B_S_P_A]	[B_S_P_H]	[B_S_P_D]
mains en berceau :	[B_S_B_A]	[B_S_B_H]	[B_S_B_D]
doigts croisés :	[B_S_C_A]	[B_S_C_H]	[B_S_C_D]

6. Gestes de préhension : La main prend un objet [P_]

Codage établi à partir de l'objet

L'objet est pris de la main droite [56] ou de la main gauche [66]

Lunettes [L]	[P_MI_L_56]	[P_MI_L_66]
stylo [S]	[P_MI_S_56]	[P_MI_S_66]
verre ou bouteille d'eau [V]	[P_MI_V_56]	[P_MI_V_66]

Codage établi à partir de la nature du geste de préhension

objet agrippé (fixé [F])	[P_MI_F_56]	[P_MI_F_66]
démangeaison [D]	[P_MI_D_56]	[P_MI_D_66]
caresse [C]	[P_MI_C_56]	[P_MI_C_66]
dissimulation [DI] de la main dans poche	[P_MI_DI_56]	[P_MI_DI_66]
manipulation [MA] d'un objet	[P_MI_MA_56]	[P_MI_MA_66]
pressage [P] d'un objet	[P_MI_P_56]	[P_MI_P_66]
tapotement [TA] d'un objet	[P_MI_TA_56]	[P_MI_TA_66]
« toilette », cheveux pellicules, etc.	[P_MI_TOI_56]	[P_MI_TOI_66]
rapprocher un objet de soi	[P_MI_RAP_56]	[P_MI_RAP_66]
déplacer (éloigner) un objet	[P_MI_DEP_56]	[P_MI_DEP_66]

7. Gestes dans l'espace [G_]

gestes conscients indispensables à la compréhension [G_C]

gestes mi-conscients non indispensables à la compréhension [G_M]

CLASSIFICATION 1 : CHOIX DE LA MAIN [G_M_M]

Main utilisée à partir de la grille de départ : [M] Motricité

main droite	[G_M_M_56]
main gauche	[G_M_M_66]
les deux mains	[G_M_M_5666]

CLASSIFICATION 2 : CONFIGURATION DES DEUX MAINS [G_M_C]

Configuration des deux mains [C]

paumes dos à dos [M1]	[G_M_C_M1]
paumes face à soi [M2]	[G_M_C_M2]
paumes face à face [M3]	[G_M_C_M3]
paumes face à l'interlocuteur [M4]	[G_M_C_M4]
mains partant dans des directions opposées [M5]	[G_M_C_M5]

Avec trois positions de poignets : ascendant [A], horizontal H et descendant [D]

paumes dos à dos :	[G_M_C_M1_A]	[G_M_C_M1_H]	[G_M_C_M1_D]
paumes face à soi :	[G_M_C_M2_A]	[G_M_C_M2_H]	[G_M_C_M2_D]
paumes face à face :	[G_M_C_M3_A]	[G_M_C_M3_H]	[G_M_C_M3_D]
paumes face à autrui :	[G_M_C_M4_A]	[G_M_C_M4_H]	[G_M_C_M4_D]
mains partant à l'opposé l'une de l'autre :	[G_M_C_M5_A]	[G_M_C_M5_H]	[G_M_C_M5_D]

Position des doigts

main fermée	[F]
main ouverte	[O]
main mi-ouverte	[M]
bourse	[B]
pince	[P]
tendues et serrés	[T]
éventail	[E]

Doigts

Pouce [1] Index [2] Majeur, [3] Annulaire [4] Auriculaire [5]

Exemple

Une personne pointe son interlocuteur, la main fermée et l'index tendu

Geste [G_M_C_] de la main paumes face à face [M3_], horizontale [H_] fermée [F_], index pointé vers l'interlocuteur [2]

[G_M_C_M3_H_F_2]

autre exemple : Geste signifiant OK [G_M_C_M3_A_K_12]

autre exemple : V de la victoire [G_M_C_M4_A_F_23]

CLASSIFICATION 3 : DESTINATION DES MAINS DANS L'ESPACE [G_M_D]

Cette classification concerne la situation spatiotemporelle, virtuelle des événements, symboliquement placés à gauche [GA] ou à droite [DR]. Elle se distingue de la localisation concrète des gestes, à droite [D] ou à gauche [G] dans l'espace en trois dimensions (cf. Annexe 2).

les mains dans l'espace : [D] la lettre D indiquant la destination :

[G_M_D]

la liaison au temps : [D] la lettre D indiquant la diachronie :

[G_M_D_D]

Indication du passé [PA]

à droite [DR] :

[G_M_D_D_PADR]

à gauche [GA] :

[G_M_D_D_PAGA]

Indication du futur [FU]

à droite [DR] :

[G_M_D_D_FUDR]

à gauche [GA] :

[G_M_D_D_FUGA]

Valeurs exprimées : [S] correspondant à l'aspect socioaffectif des mots [S]**Indication verbale de ce qui est proche/positif : endogroupe**

[ENDO]

axe droite-gauche

placé à droite :

[G_M_D_S_ENDO_D]

axe droite-gauche

placé à gauche :

[G_M_D_S_ENDO_G]

axe proche-lointain

placé proche de soi :

[G_M_D_S_ENDO_INT]

axe proche-lointain

placé loin de soi :

[G_M_D_S_ENDO_EXT]

Indication verbale de ce qui est plus extérieur/négatif : exogroupe

[EXOG]

axe droite-gauche

placé à droite :

[G_M_D_S_EXOG_D]

axe droite-gauche

placé à gauche :

[G_M_D_S_EXOG_G]

axe proche-lointain

placé proche de soi :

[G_M_D_S_EXOG_INT]

axe proche-lointain

placé loin de soi :

[G_M_D_S_EXOG_EX]

8. Postures : statue [S_]

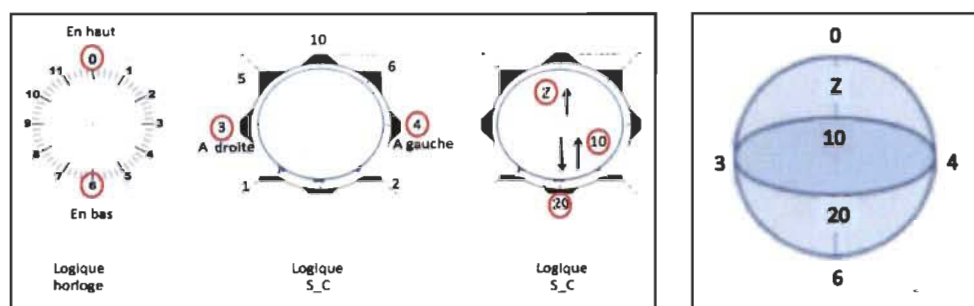
Positions assises sur une chaise : Statue-chaise [S_C]¹

Positions assises [S_C]

position centrale avancée	[S_C_20]
position centrale	[S_C_0]
positions centrales en arrière	[S_C_10]
positions à droite frontales	[S_C_1]
positions à gauche frontale	[S_C_2]
positions latérale droite	[S_C_3]
positions latérale gauche	[S_C_4]
positions en arrière à droite	[S_C_5]
positions en arrière à gauche	[S_C_6]

9. Codes de mouvements

Ces codes viennent à la fin du codage et peuvent s'appliquer à n'importe quel mouvement



Annexe 1-Figure 3 : indications d'ordre logique

geste en direction du bas	[_6]
geste en direction du haut	[_0]
geste à droite	[_3]
geste à gauche	[_4]
geste pour ramener à soi	[_10]
geste droit devant soi	[_20]
geste en arrière	[_2]
geste à droite et à gauche	[_34]
geste à gauche et à droite	[_43]

indications d'opposition :	[_Y]
indications de rapprochement :	[_II]
indications de croisement :	[_X]
indications de circularité :	[_O]

¹ Ces positions sont également appelées « Modèle Gibbs » du nom de la synergologue qui les a élaborées. (Gibbs, 2008). Les positions de chaise. *Revue de Synergologie*, 1(1) : 93-115.)

Quelques exemples d'utilisation

mouvement de ressorts des jambes	[R_78_060]
épaule gauche s'avancant	[R_61_20]
hochement vertical de tête	[R_1_AS_606]
main droite disant « au revoir »	[G_M_M_56_343]
mouvement des bras accueillant autrui	[G_M_M_5666_20]
mouvement appelant l'autre à venir	[G_M_M_56_10]
mouvements répétés des sourcils	[R_0_S_DG_606]

Appendice B

Taxinomie de la posturo-mimogestualité en Synergologie (Turchet, 2017 : 250-283)

Cette taxinomie, présentée de façon synthétique, est évolutive,
pour toute information complémentaire, s'adresser à l'auteur.

Annexe 2-Tableau 1 : Taxinomie posturo-mimo-gestuelle de Synergologie » (MPMGS)								
V 1432.0.0								
1	A							auto-contact
2	A	0						sur le visage
3	A	0	C					micro-caresse
4	A	0	C	B				dans la zone de la bouche
5	A	0	C	B	1			sur le côté de la bouche
6	A	0	C	B	1	P1P2		à droite et à gauche
7	A	0	C	B	1	P1P2	56	dans la zone de la bouche de la main droite
8	A	0	C	B	1	P1P2	66	dans la zone de la bouche de la main gauche
9	A	0	C	B	C			micro-caresse au centre de la bouche
10	A	0	C	B	C	56		au centre de la main droite
11	A	0	C	B	C	5666		au centre des deux mains
12	A	0	C	B	C	66		au centre de la main gauche
13	A	0	C	B	D			micro-caresse dans la zone de la bouche à droite
14	A	0	C	B	D	56		de la main droite
15	A	0	C	B	D	66		de la main gauche
16	A	0	C	B	G			micro-caresse dans la zone de la bouche à gauche
17	A	0	C	B	G	56		de la main droite
18	A	0	C	B	G	66		de la main gauche
19	A	0	C	C				micro-caresse dans la chevelure
20	A	0	C	C	1			micro-caresse dans la chevelure devant à droite
21	A	0	C	C	1	56		de la main droite
22	A	0	C	C	1	66		de la main gauche
23	A	0	C	C	2			micro-caresse devant à gauche
24	A	0	C	C	2	56		de la main droite
25	A	0	C	C	2	66		de la main gauche
26	A	0	C	C	3			micro-caresse devant à droite
27	A	0	C	C	3	56		de la main droite
28	A	0	C	C	3	66		de la main gauche
29	A	0	C	C	4			micro-caresse au centre à gauche
30	A	0	C	C	4	56		de la main droite
31	A	0	C	C	4	66		de la main gauche
32	A	0	C	C	5			micro-caresse à l'arrière droit
33	A	0	C	C	5	56		de la main droite
34	A	0	C	C	5	66		de la main gauche

35	A	0	C	C	5666			de les deux mains
36	A	0	C	C	6			micro-caresse à l'arrière gauche
37	A	0	C	C	6	56		de la main droite
38	A	0	C	C	6	66		de la main gauche
39	A	0	C	C	B			brosser, peigner la chevelure (sans peigne)
40	A	0	C	C	B	56		de la main droite
41	A	0	C	C	B	5666		de les deux mains
42	A	0	C	C	B	66		de la main gauche
43	A	0	C	C	E			essuyer la frange ou la mèche
44	A	0	C	C	E	56		de la main droite
45	A	0	C	C	E	56	P1	du côté droit
46	A	0	C	C	E	56	P2	à gauche
47	A	0	C	C	E	66		de la main gauche
48	A	0	C	C	E	66	P1	à droite
49	A	0	C	C	E	66	P2	à gauche
50	A	0	C	C	L			lissage de la chevelure
51	A	0	C	C	L	56		de la main droite
52	A	0	C	C	L	56	P0	à l'arrière au centre
53	A	0	C	C	L	56	P1	du côté droit
54	A	0	C	C	L	56	P2	du côté gauche
55	A	0	C	C	L	5666		des deux mains
56	A	0	C	C	L	66		de la main gauche
57	A	0	C	C	L	66	P0	au centre
58	A	0	C	C	L	66	P1	du côté droit
59	A	0	C	C	L	66	P2	du côté gauche
60	A	0	C	C	LC			lancer du cheveu
61	A	0	C	C	LC	56		de la main droite
62	A	0	C	C	LC	56	P1	à droite
63	A	0	C	C	LC	5666		des deux mains
64	A	0	C	C	LC	66		de la main gauche
65	A	0	C	C	LC	66	P2	à gauche
66	A	0	C	C	LF			lancer de la frange sans main
67	A	0	C	C	LF	P1		du côté droit
68	A	0	C	C	LF	P2		du côté gauche
69	A	0	C	C	P			placement derrière les oreilles
70	A	0	C	C	P	56		de la main droite
71	A	0	C	C	P	56	P0	à l'arrière au centre
72	A	0	C	C	P	56	P1	derrière l'oreille droite
73	A	0	C	C	P	56	P2	derrière la main gauche

74	A	0	C	C	P	5666		des deux mains
75	A	0	C	C	P	66		de la main gauche
76	A	0	C	C	P	66	P0	à l'arrière au centre
77	A	0	C	C	P	66	P1	derrière l'oreille droite
78	A	0	C	C	P	66	P2	derrière l'oreille gauche
79	A	0	C	C	R			rotation d'une mèche de cheveux, enroulement autour des doigts la rouler entre les doigts
80	A	0	C	C	R	56		de la main droite
81	A	0	C	C	R	56	P0	à l'arrière
82	A	0	C	C	R	56	P1	à droite
83	A	0	C	C	R	56	P2	à gauche
84	A	0	C	C	R	5666		des deux mains
85	A	0	C	C	R	5666	P1	à droite
86	A	0	C	C	R	5666	P2	à gauche
87	A	0	C	C	R	66		de la main gauche
88	A	0	C	C	R	66	P0	à l'arrière
89	A	0	C	C	R	66	P1	de la main droite
90	A	0	C	C	R	66	P2	à gauche
91	A	0	C	F				zone du front
92	A	0	C	F	C			au centre
93	A	0	C	F	C	56		de la main droite
94	A	0	C	F	C	66		de la main gauche
95	A	0	C	F	D			à droite
96	A	0	C	F	D	56		de la main droite
97	A	0	C	F	D	66		de la main gauche
98	A	0	C	F	G			à gauche
99	A	0	C	F	G	56		de la main droite
100	A	0	C	F	G	66		de la main gauche
101	A	0	C	J				zone dite de la joue
102	A	0	C	J	C			au centre
103	A	0	C	J	C	56		de la main droite
104	A	0	C	J	C	66		de la main gauche
105	A	0	C	J	D			à droite
106	A	0	C	J	D	56		de la main droite
107	A	0	C	J	D	66		de la main gauche
108	A	0	C	J	G			sur la joue gauche
109	A	0	C	J	G	56		de la main droite
110	A	0	C	J	G	66		de la main gauche
111	A	0	C	M				zone de la moustache

112	A	0	C	M	C			sur le centre
113	A	0	C	M	C	56		de la main droite
114	A	0	C	M	C	66		de la main gauche
115	A	0	C	M	D			droite
116	A	0	C	M	D	56		de la main droite
117	A	0	C	M	D	66		de la main gauche
118	A	0	C	M	G			gauche
119	A	0	C	M	G	56		de la main droite
120	A	0	C	M	G	66		de la main gauche
121	A	0	C	N				zone du nez
122	A	0	C	N	C			centre
123	A	0	C	N	C	56		de la main droite
124	A	0	C	N	C	66		de la main gauche
125	A	0	C	N	D			droite
126	A	0	C	N	D	56		de la main droite
127	A	0	C	N	D	66		de la main gauche
128	A	0	C	N	G			gauche
129	A	0	C	N	G	56		de la main droite
130	A	0	C	N	G	66		de la main gauche
131	A	0	C	O				zone des oreilles
132	A	0	C	O	D			de l'oreille droite
133	A	0	C	O	D	56		de la main droite
134	A	0	C	O	D	66		de la main gauche
135	A	0	C	O	G			de l'oreille gauche
136	A	0	C	O	G	56		de la main droite
137	A	0	C	O	G	66		de la main gauche
138	A	0	C	S				zone des sourcils
139	A	0	C	S	C			centre
140	A	0	C	S	C	56		de la main droite
141	A	0	C	S	C	66		de la main gauche
142	A	0	C	S	D			droits
143	A	0	C	S	D	56		de la main droite
144	A	0	C	S	D	66		de la main gauche
145	A	0	C	S	DG			droit gauche
146	A	0	C	S	DG	56		de la main droite
147	A	0	C	S	DG	66		de la main gauche
148	A	0	C	S	G			gauches
149	A	0	C	S	G	56		de la main droite
150	A	0	C	S	G	66		de la main gauche

151	A	0	C	V				sur le visage
152	A	0	C	Y				dans la zone des yeux
153	A	0	C	Y	D			de l'œil droit
154	A	0	C	Y	D	56		de la main droite
155	A	0	C	Y	D	66		de la main gauche
156	A	0	C	Y	G			dans la zone de l'œil gauche
157	A	0	C	Y	G	56		de la main droite
158	A	0	C	Y	G	66		avec la main gauche
159	A	0	D					micro-démangeaison
160	A	0	D	B				dans la zone de la bouche
161	A	0	D	B	0			centre
162	A	0	D	B	0	56		de la main droite
163	A	0	D	B	0	66		de la main gauche
164	A	0	D	B	1			sur le coin extérieur inférieur
165	A	0	D	B	1	P1		à droite
166	A	0	D	B	1	P1	56	de la main droite
167	A	0	D	B	1	P1	66	de la main gauche
168	A	0	D	B	1	PIP2		les deux coins de bouche
169	A	0	D	B	1	PIP2	56	de la main droite
170	A	0	D	B	1	PIP2	66	de la main gauche
171	A	0	D	B	1	P2		gauche
172	A	0	D	B	1	P2	56	de la main droite
173	A	0	D	B	1	P2	66	de la main gauche
174	A	0	D	F				dans la zone du front
175	A	0	D	F	0			au centre du front
176	A	0	D	F	0	56		de la main droite
177	A	0	D	F	0	66		de la main gauche
178	A	0	D	F	1			à l'extérieur
179	A	0	D	F	1	P1		du front droit
180	A	0	D	F	1	P1	56	de la main droite
181	A	0	D	F	1	P1	66	de la main gauche
182	A	0	D	F	1	P2		du front gauche
183	A	0	D	F	1	P2	56	de la main droite
184	A	0	D	F	1	P2	66	de la main gauche
185	A	0	D	F	10			au centre bas
186	A	0	D	F	10	56		de la main droite
187	A	0	D	F	10	66		de la main gauche
188	A	0	D	J				dans la zone du menton
189		0	D	J	0			au centre

190	A	0	D	J	0	56		de la main droite
191	A	0	D	J	0	66		de la main gauche
192	A	0	D	J	1			zone extérieure du menton
193	A	0	D	J	1	P1		zone droite du menton
194	A	0	D	J	1	P1	56	de la main droite
195	A	0	D	J	1	P1	66	de la main gauche
196	A	0	D	J	1	P2		sur la joue gauche
197	A	0	D	J	1	P2	56	de la main droite
198	A	0	D	J	1	P2	66	de la main gauche
199	A	0	D	J	10			dessous du menton
200	A	0	D	J	10	56		de la main droite
201	A	0	D	J	10	66		de la main gauche
202	A	0	D	M				zone de la moustache
203	A	0	D	M	0			centre de la zone de la moustache
204	A	0	D	M	0	56		de la main droite
205	A	0	D	M	0	66		de la main gauche
206	A	0	D	M	1			d'une zone extérieure
207	A	0	D	M	1	P1		droite
208	A	0	D	M	1	P1	56	de la main droite
209	A	0	D	M	1	P1	66	de la main gauche
210	A	0	D	M	1	PIP2		les deux coins de la moustache
211	A	0	D	M	1	PIP2	56	de la main droite
212	A	0	D	M	1	PIP2	66	de la main gauche
213	A	0	D	M	1	P2		gauche
214	A	0	D	M	1	P2	56	de la main droite
215	A	0	D	M	1	P2	66	de la main gauche
216	A	0	D	N				zone du nez
217	A	0	D	N	0			centre
218	A	0	D	N	0	56		de la main droite
219	A	0	D	N	0	66		de la main gauche
220	A	0	D	N	1			sur l'aile du nez
221	A	0	D	N	1	P1		sur l'aile du nez à droite
222	A	0	D	N	1	P1	56	de la main droite
223	A	0	D	N	1	P1	66	de la main gauche
224	A	0	D	N	1	P2		sur l'aile du nez à gauche
225	A	0	D	N	1	P2	56	de la main droite
226	A	0	D	N	1	P2	66	de la main gauche
227	A	0	D	N	10			sur le bout du nez
228	A	0	D	N	10	56		de la main droite

229	A	0	D	N	10	66		de la main gauche
230	A	0	D	N	2			au milieu de l'aile
231	A	0	D	N	2	P1		zone droite du nez
232	A	0	D	N	2	P1	56	de la main droite
233	A	0	D	N	2	P1	66	de la main gauche
234	A	0	D	N	2	P2		de la zone extérieure gauche
235	A	0	D	N	2	P2	56	de la main droite
236	A	0	D	N	2	P2	66	de la main gauche
237	A	0	D	N	20			zone sous le nez
238	A	0	D	N	20	P1		zone droite sous le nez
239	A	0	D	N	20	P1	56	de la main droite
240	A	0	D	N	20	P1	66	de la main gauche
241	A	0	D	N	20	P2		zone gauche sous le nez
242	A	0	D	N	20	P2	56	de la main droite
243	A	0	D	N	20	P2	66	de la main gauche
244	A	0	D	N	3			à l'extérieur de l'aile du nez
245	A	0	D	N	3	P1		à l'extérieur de l'aile droite du nez
246	A	0	D	N	3	P1	56	de la main droite
247	A	0	D	N	3	P1	66	de la main gauche
248	A	0	D	N	3	P2		à l'extérieur de l'aile gauche du nez
249	A	0	D	N	3	P2	56	de la main droite
250	A	0	D	N	3	P2	66	de la main gauche
251	A	0	D	N	30			sous le nez en remontant
252	A	0	D	N	30	56		de la main droite
253	A	0	D	N	30	66		de la main gauche
254	A	0	D	N	4			sous l'aile du nez
255	A	0	D	N	4	P1		sous l'aile droite du nez
256	A	0	D	N	4	P1	56	de la main droite
257	A	0	D	N	4	P1	66	de la main gauche
258	A	0	D	N	4	P2		sous l'aile gauche du nez
259	A	0	D	N	4	P2	56	de la main droite
260	A	0	D	N	4	P2	66	de la main gauche
261	A	0	D	N	40			nez pressé
262	A	0	D	N	40	56		de la main droite
263	A	0	D	N	40	66		de la main gauche
264	A	0	D	O				zone de l'oreille
265	A	0	D	O	0			au centre
266	A	0	D	O	0	P1		à droite
267	A	0	D	O	0	P1	56	de la main droite

268	A	0	D	O	0	P1	66	de la main gauche
269	A	0	D	O	0	P2		à gauche
270	A	0	D	O	0	P2	56	de la main droite
271	A	0	D	O	0	P2	66	de la main gauche
272	A	0	D	O	1			zone supérieure de l'oreille
273	A	0	D	O	1	P1		à droite
274	A	0	D	O	1	P1	56	de la main droite
275	A	0	D	O	1	P1	66	de la main gauche
276	A	0	D	O	1	P2		zone de l'oreille gauche
277	A	0	D	O	1	P2	56	de la main droite
278	A	0	D	O	1	P2	66	de la main gauche
279	A	0	D	O	2			sur le pavillon auditif extérieur
280	A	0	D	O	2	P1		pavillon auditif extérieur droit
281	A	0	D	O	2	P1	56	de la main droite
282	A	0	D	O	2	P1	66	de la main gauche
283	A	0	D	O	2	P2		pavillon auditif extérieur gauche
284	A	0	D	O	2	P2	56	de la main droite
285	A	0	D	O	2	P2	66	de la main gauche
286	A	0	D	O	3			sur le lobe inférieur
287	A	0	D	O	3	P1		de l'oreille droite
288	A	0	D	O	3	P1	56	de la main droite
289	A	0	D	O	3	P1	66	de la main gauche
290	A	0	D	O	3	P2		de l'oreille gauche
291	A	0	D	O	3	P2	56	de la main droite
292	A	0	D	O	3	P2	66	de la main gauche
293	A	0	D	O	4			au centre devant
294	A	0	D	O	4	P1		de l'oreille droite
295	A	0	D	O	4	P1	56	de la main droite
296	A	0	D	O	4	P1	66	de la main gauche
297	A	0	D	O	4	P2		de l'oreille gauche
298	A	0	D	O	4	P2	56	de la main droite
299	A	0	D	O	4	P2	66	de la main gauche
300	A	0	D	S				zone du sourcil
301	A	0	D	S	1			vers l'extérieur
302	A	0	D	S	1	P1		ouverture du sourcil droit
303	A	0	D	S	1	P1	56	de la main droite
304	A	0	D	S	1	P1	66	de la main gauche
305	A	0	D	S	1	P2		ouverture du sourcil gauche
306	A	0	D	S	1	P2	56	de la main droite

307	A	0	D	S	1	P2	66	de la main gauche
308	A	0	D	S	2			vers l'intérieur
309	A	0	D	S	2	P1		zone du sourcil droit
310	A	0	D	S	2	P1	56	de la main droite
311	A	0	D	S	2	P1	66	de la main gauche
312	A	0	D	S	2	P2		zone du sourcil gauche
313	A	0	D	S	2	P2	56	de la main droite
314	A	0	D	S	2	P2	66	de la main gauche
315	A	0	D	Y				zone de l'œil
316	A	0	D	Y	1			zone intérieure de l'œil
317	A	0	D	Y	1	P1		zone intérieure de l'œil droit
318	A	0	D	Y	1	P1	56	de la main droite
319	A	0	D	Y	1	P1	66	de la main gauche
320	A	0	D	Y	1	P2		zone de l'œil intérieure gauche
321	A	0	D	Y	1	P2	56	de la main droite
322	A	0	D	Y	1	P2	66	de la main gauche
323	A	0	D	Y	2			zone supérieure des paupières
324	A	0	D	Y	2	P1		zone de la paupière supérieure droite
325	A	0	D	Y	2	P1	56	de la main droite
326	A	0	D	Y	2	P1	66	de la main gauche
327	A	0	D	Y	2	P2		zone de la paupière supérieure gauche
328	A	0	D	Y	2	P2	56	de la main droite
329	A	0	D	Y	2	P2	66	de la main gauche
330	A	0	D	Y	3			fermeture du centre de la zone de l'œil
331	A	0	D	Y	3	P1		zone de l'œil droit
332	A	0	D	Y	3	P1	56	de la main droite
333	A	0	D	Y	3	P1	66	de la main gauche
334	A	0	D	Y	3	P1P2		zone des deux yeux
335	A	0	D	Y	3	P1P2	5666	des deux mains
336	A	0	D	Y	3	P1P2	66	de la main gauche
337	A	0	D	Y	3	P2		zone de l'œil gauche
338	A	0	D	Y	3	P2	56	de la main droite
339	A	0	D	Y	3	P2	66	de la main gauche
340	A	0	D	Y	4			zone de l'œil intérieur
341	A	0	D	Y	4	P1		zone de l'œil intérieure droite
342	A	0	D	Y	4	P1	56	de la main droite
343	A	0	D	Y	4	P1	66	de la main gauche
344	A	0	D	Y	4	P2		zone de l'œil intérieur gauche
345	A	0	D	Y	4	P2	56	de la main droite

346	A	0	D	Y	4	P2	66	de la main gauche
347	A	0	D	Y	5			fermeture sous l'œil
348	A	0	D	Y	5	P1		sous l'œil droit
349	A	0	D	Y	5	P1	56	de la main droite
350	A	0	D	Y	5	P1	66	de la main gauche
351	A	0	D	Y	5	P2		fermeture sous l'œil gauche
352	A	0	D	Y	5	P2	56	de la main droite
353	A	0	D	Y	5	P2	66	de la main gauche
354	A	0	D	Y	6			ouverture sous l'œil
355	A	0	D	Y	6	P1		ouverture sous l'œil droit
356	A	0	D	Y	6	P1	56	de la main droite
357	A	0	D	Y	6	P1	66	de la main gauche
358	A	0	D	Y	6	P2		ouverture sous l'œil gauche
359	A	0	D	Y	6	P2	56	de la main droite
360	A	0	D	Y	6	P2	66	de la main gauche
361	A	0	D	Y	7			descente vers la joue
362	A	0	D	Y	7	P1		descente vers la joue droite
363	A	0	D	Y	7	P1	56	de la main droite
364	A	0	D	Y	7	P1	66	de la main gauche
365	A	0	D	Y	7	P2		descente vers la joue gauche
366	A	0	D	Y	7	P2	56	de la main droite
367	A	0	D	Y	7	P2	66	de la main gauche
368	A	0	D	Z	F	C	66	de la main gauche
369	A	0	F					micro-fixation
370	A	0	F	B				dans la zone de la bouche
371	A	0	F	B	C			dans la zone centrale de la bouche
372	A	0	F	B	C	56		de la main droite
373	A	0	F	B	C	5666		des deux mains
374	A	0	F	B	C	66		de la main gauche
375	A	0	F	B	D			droite
376	A	0	F	B	D	56		de la main droite
377	A	0	F	B	D	66		de la main gauche
378	A	0	F	B	G			gauche
379	A	0	F	B	G	56		de la main droite
380	A	0	F	B	G	66		de la main gauche
381	A	0	F	B	I			inférieure
382	A	0	F	B	I	56		de la main droite
383	A	0	F	B	I	66		de la main gauche
384	A	0	F	F				sur le front

385	A	0	F	F	C			au centre
386	A	0	F	F	C	56		de la main droite
387	A	0	F	F	C	66		de la main gauche
388	A	0	F	F	D			droit
389	A	0	F	F	D	56		de la main droite
390	A	0	F	F	D	66		de la main gauche
391	A	0	F	F	G			gauche
392	A	0	F	F	G	56		de la main droite
393	A	0	F	F	G	66		de la main gauche
394	A	0	F	J				dans la zone dite des joues
395	A	0	F	J	C			au centre de la zone dite des joues
396	A	0	F	J	C	56		de la main droite
397	A	0	F	J	C	66		de la main gauche
398	A	0	F	J	D			sur la joue droite
399	A	0	F	J	D	56		de la main droite
400	A	0	F	J	D	66		de la main gauche
401	A	0	F	J	DG			droite-gauche
402	A	0	F	J	DG	5666		les deux mains
403	A	0	F	J	G			sur la joue gauche
404	A	0	F	J	G	56		de la main droite
405	A	0	F	J	G	66		de la main gauche
406	A	0	F	M				dans la zone de la moustache
407	A	0	F	M	C			centre
408	A	0	F	M	C	56		de la main droite
409	A	0	F	M	C	5666		les deux mains
410	A	0	F	M	C	66		de la main gauche
411	A	0	F	M	D			droite
412	A	0	F	M	D	56		de la main droite
413	A	0	F	M	D	66		de la main gauche
414	A	0	F	M	G			gauche
415	A	0	F	M	G	56		de la main droite
416	A	0	F	M	G	66		de la main gauche
417	A	0	F	N				dans la zone du nez
418	A	0	F	N	0			arête du nez
419	A	0	F	N	0	56		de la main droite
420	A	0	F	N	0	66		de la main gauche
421	A	0	F	N	10			bout du nez
422	A	0	F	N	10	56		de la main droite
423	A	0	F	N	10	66		de la main gauche

424	A	0	F	N	20			sous le nez
425	A	0	F	N	20	56		de la main droite
426	A	0	F	N	20	66		de la main gauche
427	A	0	F	N	D			aile droite du nez
428	A	0	F	N	D	56		de la main droite
429	A	0	F	N	D	66		avec la main gauche
430	A	0	F	N	G			aile gauche du nez
431	A	0	F	N	G	56		de la main droite
432	A	0	F	N	G	66		de la main gauche
433	A	0	F	O				de l'oreille
434	A	0	F	O	D			oreille droite
435	A	0	F	O	D	56		de la main droite
436	A	0	F	O	D	66		de la main gauche
437	A	0	F	O	G			oreille gauche
438	A	0	F	O	G	56		de la main droite
439	A	0	F	O	G	66		de la main gauche
440	A	0	F	S				sur la zone du sourcil
441	A	0	F	S	D			sourcil droit
442	A	0	F	S	D	56		de la main droite
443	A	0	F	S	D	66		de la main gauche
444	A	0	F	S	DG			des deux sourcils
445	A	0	F	S	G			sourcil gauche
446	A	0	F	S	G	56		de la main droite
447	A	0	F	S	G	66		de la main gauche
448	A	0	F	V				du visage
449	A	0	F	V	C			centre
450	A	0	F	V	D			droit
451	A	0	F	V	D	56		de la main droite
452	A	0	F	V	D	66		de la main gauche
453	A	0	F	V	G			gauche
454	A	0	F	V	G	56		de la main droite
455	A	0	F	V	G	66		de la main gauche
456	A	0	L					larmes
457	A	0	L	D				hémi-visage droit
458	A	0	L	DG				hémi-visages droit et gauche
459	A	0	L	G				hémi-visage gauche
460	A	0	MASQ					sur une grande partie ou la totalité du visage
461	A	1						dans la zone du cou
462	A	1	P0					au centre

463	A	1	P0	C				de type micro-caresse
464	A	1	P0	D				de type micro-démangeaison
465	A	1	P0	F				de type micro-fixation
466	A	1	P1					sur la zone droite du cou
467	A	1	P1	C				de type micro-caresse
468	A	1	P1	D				sur le cou droit
469	A	1	P1	F				sur le cou droit
470	A	1	P2					sur la zone gauche du cou
471	A	1	P2	C				micro-caresse
472	A	1	P2	D				sur le cou gauche
473	A	1	P2	F				sur le cou gauche
474	A	2						dans la zone de l'égo
475	A	2	P0					au centre
476	A	2	P0	C				de type micro-caresse
477	A	2	P0	D				de type micro-démangeaison
478	A	2	P0	F				de type micro-fixation
479	A	2	P1					dans la zone de l'égo à droite
480	A	2	P1	C				micro-caresse
481	A	2	P1	D				de type micro-démangeaison
482	A	2	P1	F				de type micro-fixation
483	A	2	P10					sur le sternum
484	A	2	P10	C				de type micro-caresse
485	A	2	P10	D				micro-démangeaison
486	A	2	P10	F				de type micro-fixation
487	A	2	P2					dans la zone de l'égo à gauche
488	A	2	P2	C				de type micro-caresse
489	A	2	P2	D				de type micro-démangeaison
490	A	2	P2	F				de type micro-fixation
491	A	2	P3					à l'extérieur du sein droit
492	A	2	P3	C				de type micro-caresse
493	A	2	P3	D				de type micro-démangeaison
494	A	2	P3	F				de type micro-fixation
495	A	2	P4					à l'extérieur du sein gauche
496	A	2	P4	C				de type micro-caresse
497	A	2	P4	D				de type micro-démangeaison
498	A	2	P4	F				de type micro-fixation
499	A	3						dans la zone du ventre
500	A	3	P0					au centre du ventre
501	A	3	P0	C				de type micro-caresse

502	A	3	P0	D				de type micro-démangeaison
503	A	3	P0	F				de type micro-fixation
504	A	3	P1					sur la zone du ventre, côté droit
505	A	3	P1	C				de type micro-caresse
506	A	3	P1	D				de type micro-démangeaison
507	A	3	P1	F				de type micro-fixation
508	A	3	P2					sur la zone du ventre, côté gauche
509	A	3	P2	C				de type micro-caresse
510	A	3	P2	D				de type micro-démangeaison
511	A	3	P2	F				de type micro-fixation
512	A	4						dans la zone bassin-hanches
513	A	4	P0					au centre
514	A	4	P0	C				de type micro-caresse
515	A	4	P0	D				de type micro-démangeaison
516	A	4	P0	F				de type micro-fixation
517	A	4	P1					à droite
518	A	4	P1	C				de type micro-caresse
519	A	4	P1	D				de type micro-démangeaison
520	A	4	P1	F				de type micro-fixation
521	A	4	P2					à gauche
522	A	4	P2	C				de type micro-caresse
523	A	4	P2	D				avec la main gauche
524	A	4	P2	F				de type micro-fixation
525	A	5						zone du bras droit
526	A	5	C					micro-caresse
527	A	5	D					micro-démangeaison
528	A	5	F					micro-fixation
529	A	51						sur une zone de l'épaule droite
530	A	51	P1					un point sur une zone du haut
531	A	51	P1	C				de type micro-caresse
532	A	51	P1	D				de type micro-démangeaison
533	A	51	P1	F				de type micro-fixation
534	A	51	P2					un point sur une zone du centre
535	A	51	P2	C				de type micro-caresse
536	A	51	P2	D				de type micro-démangeaison
537	A	51	P2	F				de type micro-fixation
538	A	51	P3					un point situé sous l'aisselle droite
539	A	51	P3	C				de type micro-caresse
540	A	51	P3	D				de type micro-démangeaison

541	A	51	P3	F				de type micro-fixation
542	A	52						sur une zone du biceps droit
543	A	52	C					micro-caresse
544	A	52	D					micro-démangeaison
545	A	52	F					micro-fixation
546	A	5262						les deux biceps
547	A	53						zone du bras droit
548	A	53	C					micro-caresse
549	A	53	D					micro-démangeaison
550	A	53	F					micro-fixation
551	A	54						à l'avant-bras droit
552	A	54	C					micro-caresse
553	A	54	D					micro-démangeaison
554	A	54	F					micro-fixation
555	A	55						zone du poignet droit
556	A	55	C					micro-caresse
557	A	55	D					micro-démangeaison
558	A	55	F					micro-fixation
559	A	56						zone de la main droite
560	A	56	C					micro-caresse
561	A	56	CRA					craquement des doigts de la main droite
562	A	56	D					micro-démangeaison
463	A	56	F					de type micro-fixation
564	A	5601						sur le pouce droit
565	A	5601	C					de type micro-caresse
566	A	5601	D					de type micro-démangeaison
567	A	5601	F					de type micro-fixation
568	A	5602						sur l'index droit
569	A	5602	C					de type micro-caresse
570	A	5602	D					de type micro-démangeaison
571	A	5602	F					de type micro-fixation
572	A	5603						sur le majeur
573	A	5603	C					de type micro-caresse
574	A	5603	D					de type micro-démangeaison
575	A	5603	F					de type micro-fixation
576	A	5604						sur l'annulaire
577	A	5604	C					de type micro-caresse
578	A	5604	D					de type micro-démangeaison
579	A	5604	F					de type micro-fixation

580	A	5605					sur l'auriculaire
581	A	5605	C				de type micro-caresse
582	A	5605	D				de type micro-démangeaison
583	A	5605	F				de type micro-fixation
584	A	5666					des deux mains
585	A	6					zone du bras gauche
586	A	6	C				micro-caresse
587	A	6	D				micro-démangeaison
588	A	6	F				micro-fixation
589	A	61					sur une zone de l'épaule gauche
590	A	61	P1				un point sur une zone du haut
591	A	61	P1	C			de type micro-caresse
592	A	61	P1	D			de type micro-démangeaison
593	A	61	P1	F			de type micro-fixation
594	A	61	P2				un point sur une zone du centre
595	A	61	P2	C			de type micro-caresse
596	A	61	P2	D			de type micro-démangeaison
597	A	61	P2	F			de type micro-fixation
598	A	61	P3				un point situé sous l'aisselle gauche
599	A	61	P3	C			de type micro-caresse
600	A	61	P3	D			de type micro-démangeaison
601	A	61	P3	F			de type micro-fixation
602	A	62					zone du biceps gauche
603	A	62	C				micro-caresse
604	A	62	D				micro-démangeaison
605	A	62	F				micro-fixation
606	A	63					zone du coude gauche
607	A	63	C				micro-caresse
608	A	63	D				micro-démangeaison
609	A	63	F				micro-fixation
610	A	64					zone de l'avant-bras gauche
611	A	64	C				micro-caresse
612	A	64	D				micro-démangeaison
613	A	64	F				micro-fixation
614	A	65					zone du poignet gauche
615	A	65	C				micro-caresse
616	A	65	D				micro-démangeaison
617	A	65	F				micro-fixation
618	A	66					zone de la main gauche

619	A	66	C					micro-caresse
620	A	66	CRA					craquement des doigts
621	A	66	D					micro-démangeaison
622	A	66	F					de type micro-fixation
623	A	6601						sur le pouce gauche
624	A	6601	C					de type micro-caresse
625	A	6601	D					de type micro-démangeaison
626	A	6601	F					de type micro-fixation
627	A	6602						sur l'index gauche
628	A	6602	C					de type micro-caresse
629	A	6602	D					de type micro-démangeaison
630	A	6602	F					de type micro-fixation
631	A	6603						sur le majeur gauche
632	A	6603	C					de type micro-caresse
633	A	6603	D					de type micro-démangeaison
634	A	6603	F					de type micro-fixation
635	A	6604						sur l'annulaire gauche
636	A	6604	C					de type micro-caresse
637	A	6604	D					de type micro-démangeaison
638	A	6604	F					de type micro-fixation
639	A	6605						sur l'auriculaire gauche
640	A	6605	C					de type micro-caresse
641	A	6605	D					de type micro-démangeaison
642	A	6605	F					de type micro-fixation
643	A	7						dans la zone de la jambe droite
644	A	7	C					de type micro-caresse
645	A	7	D					de type micro-démangeaison
646	A	7	F					de type micro-fixation
647	A	71						de la hanche droite
648	A	71	C					micro-caresse
649	A	71	D					micro-démangeaison
650	A	71	F					micro-fixation
651	A	7181						les deux hanches
652	A	7181	C					micro-caresse
653	A	7181	D					micro-démangeaison
654	A	7181	F					micro-fixation
655	A	72						sur la cuisse droite
656	A	72	C					micro-caresse
657	A	72	D					micro-démangeaison

658	A	72	F					micro-fixation
659	A	7282						les deux cuisses
660	A	7282	C					micro-caresse
661	A	7282	D					micro-démangeaison
662	A	7282	F					de type micro-fixation
663	A	73						du genou droit
664	A	73	C					de type micro-caresse
665	A	73	D					de type micro-démangeaison
666	A	73	F					de type micro-fixation
667	A	7383						les deux genoux
668	A	7383	C					micro-caresse
669	A	7383	D					micro-démangeaison
670	A	7383	F					micro-fixation
671	A	74						du tibia droit
672	A	74	C					de type micro-caresse
673	A	74	D					de type micro-démangeaison
674	A	74	F					de type micro-fixation
675	A	7484						tibia droit et tibia gauche
676	A	7484	C					micro-caresse
677	A	7484	D					micro-démangeaison
678	A	7484	F					micro-fixation
679	A	75						de la cheville droite
680	A	75	C					micro-caresse
681	A	75	D					micro-démangeaison
682	A	75	F					micro-fixation
683	A	7585						les deux chevilles
684	A	7585	C					micro-caresse
685	A	7585	D					micro-démangeaison
686	A	7585	F					micro-fixation
687	A	76						du pied droit
688	A	76	C					micro-caresse
689	A	76	D					de type micro-démangeaison
690	A	76	F					de type micro-fixation
691	A	7686						les deux pieds
692	A	7686	C					micro-caresse
693	A	7686	D					micro-démangeaison
694	A	7686	F					micro-fixation
695	A	8						micromouvement sur la jambe gauche
696	A	8	C					micro-caresse

697	A	81						de la hanche gauche
698	A	81	C					micro-caresse
699	A	81	D					micro-démangeaison
700	A	81	F					micro-fixation
701	A	82						sur la cuisse gauche
702	A	82	C					micro-caresse
703	A	82	D					micro-démangeaison
704	A	82	F					micro-fixation
705	A	83						du genou gauche
706	A	83	C					micro-caresse
707	A	83	D					micro-démangeaison
708	A	83	F					micro-fixation
709	A	84						du tibia gauche
710	A	84	C					micro-caresse
711	A	84	D					micro-démangeaison
712	A	84	F					micro-fixation
713	A	85						de la cheville gauche
714	A	85	C					micro-caresse
715	A	85	D					micro-démangeaison
716	A	85	F					micro-fixation
717	A	86						du pied gauche
718	A	86	C					micro-caresse
719	A	86	D					micro-démangeaison
720	A	86	F					micro-fixation
721	A	Z						sur la face dorsale
722	A	Z	0					du visage
723	A	Z	0	P0				derrière la tête au centre
724	A	Z	0	P0	C			micro-caresse
725	A	Z	0	P0	D			micro-démangeaison
726	A	Z	0	P0	F			micro-fixation
727	A	Z	0	P1				droite
728	A	Z	0	P1	C			micro-caresse
729	A	Z	0	P1	D			micro-démangeaison
730	A	Z	0	P1	F			micro-fixation
731	A	Z	0	P2				gauche
732	A	Z	0	P2	C			micro-caresse
733	A	Z	0	P2	D			micro-démangeaison
734	A	Z	0	P2	F			micro-fixation
735	A	Z	1					sur le cou

736	A	Z	1	P0				au centre
737	A	Z	1	P0	C			de type micro-caresse
738	A	Z	1	P0	D			de type micro-démangeaison
739	A	Z	1	P0	F			de type micro-démangeaison
740	A	Z	1	P1				arrière droit du cou
741	A	Z	1	P1	C			de type micro-caresse
742	A	Z	1	P1	D			de type micro-démangeaison
743	A	Z	1	P1	F			de type micro-fixation
744	A	Z	1	P2				arrière gauche du cou
745	A	Z	1	P2	C			de type micro-caresse
746	A	Z	1	P2	D			de type micro-démangeaison
747	A	Z	1	P2	F			de type micro-fixation
748	A	Z	2					zone des omoplates
749	A	Z	2	P0				au centre
750	A	Z	2	P0	C			de type micro-caresse
751	A	Z	2	P0	D			de type micro-démangeaison
752	A	Z	2	P0	F			de type micro-fixation
753	A	Z	2	P1				dans la zone de l'omoplate droite
754	A	Z	2	P1	C			de type micro-caresse
755	A	Z	2	P1	D			de type micro-démangeaison
756	A	Z	2	P1	F			de type micro-fixation
757	A	Z	2	P2				dans la zone de l'omoplate gauche
758	A	Z	2	P2	C			de type micro-caresse
759	A	Z	2	P2	D			de type micro-démangeaison
760	A	Z	2	P2	F			de type micro-fixation
761	A	Z	3					au niveau des lombaires
762	A	Z	3	P0				au centre
763	A	Z	3	P0	C			de type micro-caresse
764	A	Z	3	P0	D			de type micro-démangeaison
765	A	Z	3	P0	F			de type micro-fixation
766	A	Z	3	P1				dans la zone des lombaires à droite
767	A	Z	3	P1	C			de type micro-caresse
768	A	Z	3	P1	D			de type micro-démangeaison
769	A	Z	3	P1	F			de type micro-fixation
770	A	Z	3	P2				dans la zone des lombaires à gauche
771	A	Z	3	P2	C			de type micro-caresse
772	A	Z	3	P2	D			de type micro-démangeaison
773	A	Z	3	P2	F			de type micro-fixation
774	A	Z	4					sur le bas du dos

775	A	Z	4	P0				au centre
776	A	Z	4	P0	C			de type micro-caresse
777	A	Z	4	P0	D			de type micro-démangeaison
778	A	Z	4	P0	F			de type micro-fixation
779	A	Z	4	P1				dans la zone des lombaires à droite
780	A	Z	4	P1	C			de type micro-caresse
781	A	Z	4	P1	D			de type micro-démangeaison
782	A	Z	4	P1	F			de type micro-fixation
783	A	Z	4	P2				dans la zone des lombaires à gauche
784	A	Z	4	P2	C			de type micro-caresse
785	A	Z	4	P2	D			de type micro-démangeaison
786	A	Z	4	P2	F			de type micro-fixation
787	A	Z	5					zone du bras droit
788	A	Z	5	C				de type micro-caresse
789	A	Z	5	D				de type micro-démangeaison
790	A	Z	5	F				de type micro-fixation
791	A	Z	51					Zone de l'épaule droite
792	A	Z	51	P1				un point sur une zone du haut
793	A	Z	51	P1	C			de type micro-caresse
794	A	Z	51	P1	D			de type micro-démangeaison
795	A	Z	51	P1	F			de type micro-fixation
796	A	Z	51	P2				un point sur une zone du centre
797	A	Z	51	P2	C			de type micro-caresse
798	A	Z	51	P2	D			de type micro-démangeaison
799	A	Z	51	P2	F			de type micro-fixation
800	A	Z	51	P3				un point sous l'aisselle droite
801	A	Z	51	P3	C			de type micro-caresse
802	A	Z	51	P3	D			de type micro-démangeaison
803	A	Z	51	P3	F			de type micro-fixation
804	A	Z	52					zone du biceps droit
805	A	Z	52	C				de type micro-caresse
806	A	Z	52	D				de type micro-démangeaison
807	A	Z	52	F				de type micro-fixation
808	A	Z	53					zone du coude droit
809	A	Z	53	C				de type micro-caresse
810	A	Z	53	D				de type micro-démangeaison
811	A	Z	53	F				de type micro-fixation
812	A	Z	54					zone de l'avant-bras droit
813	A	Z	54	C				de type micro-caresse

814	A	Z	54	D				de type micro-démangeaison
815	A	Z	54	F				de type micro-fixation
816	A	Z	55					zone du poignet droit
717	A	Z	55	C				de type micro-caresse
818	A	Z	55	D				de type micro-démangeaison
819	A	Z	55	F				de type micro-fixation
820	A	Z	56					zone de la main droite
821	A	Z	56	C				de type micro-caresse
822	A	Z	56	CRA				craquement des doigts de la main droite
823	A	Z	56	D				de type micro-démangeaison
824	A	Z	56	F				de type micro-fixation
825	A	Z	5601					sur le pouce droit
826	A	Z	5602					sur l'index
827	A	Z	5603					sur le majeur
828	A	Z	5604					sur l'annulaire
829	A	Z	5605					sur l'auriculaire
830	A	Z	6					zone du bras gauche
831	A	Z	6	C				de type micro-caresse
832	A	Z	6	D				de type micro-démangeaison
833	A	Z	6	F				de type micro-fixation
834	A	Z	61					sur une zone de l'épaule gauche
835	A	Z	61	P1				un point sur une zone du haut
836	A	Z	61	P1	C			de type micro-caresse
837	A	Z	61	P1	D			de type micro-démangeaison
838	A	Z	61	P1	F			de type micro-fixation
839	A	Z	61	P2				un point sur une zone du centre
840	A	Z	61	P2	C			de type micro-caresse
841	A	Z	61	P2	D			de type micro-démangeaison
842	A	Z	61	P2	F			de type micro-fixation
843	A	Z	61	P3				un point sous l'aisselle gauche
844	A	Z	61	P3	C			de type micro-caresse
845	A	Z	61	P3	D			de type micro-démangeaison
846	A	Z	61	P3	F			de type micro-fixation
847	A	Z	62					zone du biceps gauche
848	A	Z	62	C				de type micro-caresse
849	A	Z	62	D				de type micro-démangeaison
850	A	Z	62	F				de type micro-fixation
851	A	Z	63					zone du coude gauche
852	A	Z	63	C				de type micro-caresse

853	A	Z	63	D				de type micro-démangeaison
854	A	Z	63	F				de type micro-fixation
855	A	Z	64					zone de l'avant-bras
856	A	Z	64	C				de type micro-caresse
857	A	Z	64	D				de type micro-démangeaison
858	A	Z	64	F				de type micro-fixation
859	A	Z	65					zone du poignet gauche
860	A	Z	65	C				de type micro-caresse
861	A	Z	65	D				de type micro-démangeaison
862	A	Z	65	F				de type micro-fixation
863	A	Z	66					zone de la main gauche
864	A	Z	66	C				de type micro-caresse
865	A	Z	66	CRA				craquement des doigts
866	A	Z	66	D				de type micro-démangeaison
867	A	Z	66	F				de type micro-fixation
868	A	Z	6601					sur le pouce gauche
869	A	Z	6602					sur l'index gauche
870	A	Z	6603					sur le majeur gauche
871	A	Z	6604					sur l'annulaire gauche
872	A	Z	6605					sur l'auriculaire gauche
873	A	Z	7					sur la jambe droite
874	A	Z	7	C				de type micro-caresse
875	A	Z	7	D				de type micro-démangeaison
876	A	Z	7	F				micro-fixation
877	A	Z	71					de la hanche droite
878	A	Z	71	C				de type micro-caresse
879	A	Z	71	D				de type micro-démangeaison
880	A	Z	71	F				de type micro-fixation
881	A	Z	72					sur la cuisse droite
882	A	Z	72	C				de type micro-caresse
883	A	Z	72	D				de type micro-démangeaison
884	A	Z	72	F				de type micro-fixation
885	A	Z	73					du genou droit
886	A	Z	73	C				de type micro-caresse
887	A	Z	73	D				de type micro-démangeaison
888	A	Z	73	F				de type micro-fixation
889	A	Z	74					du mollet droit
890	A	Z	74	C				de type micro-caresse
891	A	Z	74	D				de type micro-démangeaison

892	A	Z	74	F				de type micro-fixation
893	A	Z	75					de la cheville droite
894	A	Z	75	C				de type micro-caresse
895	A	Z	75	D				de type micro-démangeaison
896	A	Z	75	F				de type micro-fixation
897	A	Z	76					du pied droit
898	A	Z	76	C				de type micro-caresse
899	A	Z	76	D				de type micro-démangeaison
900	A	Z	76	F				de type micro-fixation
901	A	Z	8					sur la jambe gauche
902	A	Z	8	C				micro-caresse
903	A	Z	8	D				micro-démangeaison
904	A	Z	8	F				micro-fixation
905	A	Z	81					de la hanche gauche
906	A	Z	81	C				de type micro-caresse
907	A	Z	81	D				de type micro-démangeaison
908	A	Z	81	F				de type micro-fixation
909	A	Z	82					cuisse gauche
910	A	Z	82	C				de type micro-caresse
911	A	Z	82	D				de type micro-démangeaison
912	A	Z	82	F				de type micro-fixation
913	A	Z	83					du genou gauche
914	A	Z	83	C				de type micro-caresse
915	A	Z	83	D				de type micro-démangeaison
916	A	Z	83	F				de type micro-fixation
917	A	Z	84					du tibia gauche
918	A	Z	84	C				de type micro-caresse
919	A	Z	84	D				de type micro-démangeaison
920	A	Z	84	F				de type micro-fixation
921	A	Z	85					de la cheville gauche
922	A	Z	85	C				de type micro-caresse
923	A	Z	85	D				de type micro-démangeaison
924	A	Z	85	F				de type micro-fixation
925	A	Z	86					du pied gauche
926	A	Z	86	C				de type micro-caresse
927	A	Z	86	D				de type micro-démangeaison
928	A	Z	86	F				de type micro-fixation
929	B							boucles de rétroaction
930	B	P						boucles principales

931	B	P	5					bras droit dessus
932	B	P	5	F				exprimant la fermeture
933	B	P	5	O				exprimant l'ouverture
934	B	P	6					bras gauche dessus
935	B	P	6	F				exprimant la fermeture
936	B	P	6	O				exprimant l'ouverture
937	B	P	7					jambe droite par-dessus
938	B	P	7	CHAI				autour de la chaise
939	B	P	7	F				exprimant la fermeture
940	B	P	7	FREI				freinant
941	B	P	7	O				exprimant l'ouverture
942	B	P	7	Z				en position arrière (chaise)
943	B	P	78					les deux jambes
944	B	P	78	CHAI				autour de la chaise
945	B	P	8					jambe gauche couvrant la jambe droite
946	B	P	8	CHAI				autour de la chaise
947	B	P	8	F				exprimant la fermeture
948	B	P	8	FREI				freinant
949	B	P	8	O				exprimant l'ouverture
950	B	P	8	Z				derrière (chaise)
951	B	P	Z					les bras dans le dos
952	B	S						boucles secondaires
953	B	S	B					en berceau
954	B	S	B	A				ascendants
955	B	S	B	D				descendants
956	B	S	B	H				horizontaux
957	B	S	C					mains en couteaux
958	B	S	C	F				en couteaux fermés
959	B	S	C	F	0			sur la tête
960	B	S	C	F	73			sur le genou droit
961	B	S	C	F	7383			sur les deux genoux
962	B	S	C	F	75			sur la cheville droite
963	B	S	C	F	7585			sur les deux chevilles
964	B	S	C	F	83			sur le genou gauche
965	B	S	C	F	85			sur la cheville gauche
966	B	S	C	F	A			ascendants
967	B	S	C	F	D			descendants
968	B	S	C	F	H			horizontaux
969	B	S	C	F	Z	1		au niveau du cou

970	B	S	C	O			en couteaux ouverts
971	B	S	C	O	A		ascendants
972	B	S	C	O	D		descendants
973	B	S	C	O	H		horizontaux
974	B	S	C	P			couteaux en pistolets
975	B	S	C	P	A		ascendants
976	B	S	C	P	D		descendants
977	B	S	C	P	H		horizontaux
978	B	S	C	R			mains en couteaux retournés
979	B	S	C	R	A		ascendants
980	B	S	C	R	D		descendants
981	B	S	C	R	H		horizontaux
982	B	S	J				mains jointes
983	B	S	J	A			ascendantes
984	B	S	J	D			descendantes
985	B	S	J	H			horizontales
986	B	S	L				mains lavées
987	B	S	L	A			lavées ascendantes
988	B	S	L	D			lavées descendantes
989	B	S	L	H			lavées horizontales
990	B	S	P				mains en prise
991	B	S	P	56			la main droite
992	B	S	P	56	6601		tient le pouce gauche
993	B	S	P	56	6602		tient l'index gauche
994	B	S	P	56	6603		tient le majeur gauche
995	B	S	P	56	6604		l'annulaire gauche
996	B	S	P	56	6605		l'auriculaire gauche
997	B	S	P	66			main gauche
998	B	S	P	66	5601		tient le pouce droit
999	B	S	P	66	56012		prend le pouce, l'index et le majeur
1000	B	S	P	66	5602		tient l'index droit
1001	B	S	P	66	5603		tient le majeur droit
1002	B	S	P	66	5604		tient l'annulaire droit
1003	B	S	P	66	5605		tient l'auriculaire droit
1004	B	S	V				les mains en V
1005	B	S	V	A			ascendantes
1006	B	S	V	D			descendantes
1007	B	S	V	H			horizontales
1008	B	S	Z				dans le dos

1009	B	S	Z	0				de la tête
1010	B	S	Z	1				dans la zone du cou
1011	B	S	Z	3				derrière le dos
1012	D							divers
1013	D	ANIM						divers animaux
1014		D	ELEF					élévation de la zone des bras
1015	D	ELER						élévation de la statue
1016	D	ILL						divers illogiques
1017	D	TEL						téléphone
1018	D	TEL	OD					sur l'oreille droite
1019	D	TEL	OG					sur l'oreille gauche
1020	E							émotion pure
1021	E	1						caractéristique du groupe hypertonique négatif tourné vers l'autre
1022	E	2						caractéristique du groupe hypertonique positif tourné vers l'autre
1023	E	3						caractéristique du groupe hypertonique négatif gardé pour soi
1024	E	4						caractéristique du groupe hypertonique positif gardé pour soi
1025	E	5						caractéristique du groupe hypotonique négatif tourné vers l'autre
1026	E	6						caractéristique du groupe hypotonique positif tourné vers l'autre
1027	E	7						caractéristique du groupe hypotonique négatif gardé pour soi
1028	E	8						caractéristique du groupe hypotonique positif gardé pour soi
1029	F							figure d'autorité
1030	F	C						conquérante
1031	F	C	N					négative
1032	F	C	N	B				position basse
1033	F	C	N	H				position haute
1034	F	C	P					positive
1035	F	C	P	B				position basse
1036	F	C	P	H				position haute
1037	F	R						état réflexif
1038	F	S						syntonique
1039	F	S	N					négative
1040	F	S	N	B				position basse
1041	F	S	N	H				position haute
1042	F	S	P					positive

1043	F	S	P	B				position basse
1044	F	S	P	H				position haute
1045	F	V						vigilante
1046	F	V	N					négative
1047	F	V	N	B				position basse
1048	F	V	N	H				position haute
1049	F	V	P					positive
1050	F	V	P	B				position basse
1051	F	V	P	H				position haute
1052	G							geste
1053	G	C						geste conscient
1054	G	C	DIVE					divers
1055	G	C	PRIE					de prière
1056	G	ENGR						d'engramme
1057	G	M						geste mi-conscient
1058	G	M	C					intéressant la configuration de la main
1059	G	M	C	M1				configuration de la main : mains dos à dos
1060	G	M	C	M1	A			ascendantes
1061	G	M	C	M1	A	B		doigts en bourse
1062	G	M	C	M1	A	E		doigts en éventail
1063	G	M	C	M1	A	F		poings fermés
1064	G	M	C	M1	A	F	1	pouce tendu
1065	G	M	C	M1	A	F	12	pouce et index ouverts
1066	G	M	C	M1	A	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1067	G	M	C	M1	A	F	2	l'index ouvert
1068	G	M	C	M1	A	K		en pince
1069	G	M	C	M1	A	K	12	pouce et index pince
1070	G	M	C	M1	A	K	13	pouce et majeur pince
1071	G	M	C	M1	A	K	14	pouce et annulaire en pince
1072	G	M	C	M1	A	K	15	pouce et auriculaire pince
1073	G	M	C	M1	A	M		mains mi ouvertes
1074	G	M	C	M1	A	O		mains ouvertes
1075	G	M	C	M1	A	T		doigts tendus
1076	G	M	C	M1	D			descendante
1077	G	M	C	M1	D	B		doigts en bourse
1078	G	M	C	M1	D	E		doigts en éventail
1079	G	M	C	M1	D	F		poings fermés
1080	G	M	C	M1	D	F	1	pouce tendu
1081	G	M	C	M1	D	F	12	pouce et index ouverts

1082	G	M	C	M1	D	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1083	G	M	C	M1	D	F	2	index ouvert
1084	G	M	C	M1	D	K		en pince
1085	G	M	C	M1	D	K	12	pouce et index pince
1086	G	M	C	M1	D	K	13	pouce et majeur impliqués
1087	G	M	C	M1	D	K	14	pouce et annulaire en pince
1088	G	M	C	M1	D	K	15	pouce et auriculaire pince
1089	G	M	C	M1	D	M		mains mi ouvertes
1090	G	M	C	M1	D	O		mains ouvertes
1091	G	M	C	M1	D	T		doigts tendus
1092	G	M	C	M1	H			horizontale
1093	G	M	C	M1	H	B		doigts en bourse
1094	G	M	C	M1	H	E		doigts en éventail
1095	G	M	C	M1	H	F		poings fermés
1096	G	M	C	M1	H	F	1	pouce tendu
1097	G	M	C	M1	H	F	12	pouce et index ouverts
1098	G	M	C	M1	H	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1099	G	M	C	M1	H	F	2	index ouvert
1100	G	M	C	M1	H	K		en pince
1101	G	M	C	M1	H	K	12	pouce et index pince
1102	G	M	C	M1	H	K	13	pouce et majeur pince
1103	G	M	C	M1	H	K	14	pouce et annulaire en pince
1104	G	M	C	M1	H	K	15	pouce et auriculaire pince
1105	G	M	C	M1	H	M		mains mi ouvertes
1106	G	M	C	M1	H	O		mains ouvertes
1107	G	M	C	M1	H	T		doigts tendus
1108	G	M	C	M2				paumes de mains contre la poitrine
1109	G	M	C	M2	A			ascendantes
1110	G	M	C	M2	A	B		doigts en bourse
1111	G	M	C	M2	A	E		doigts en éventail
1112	G	M	C	M2	A	F		poings fermés
1113	G	M	C	M2	A	F	1	pouce tendu
1114	G	M	C	M2	A	F	12	pouce et index ouverts
1115	G	M	C	M2	A	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1116	G	M	C	M2	A	F	2	index ouvert
1117	G	M	C	M2	A	K		en pince
1118	G	M	C	M2	A	K	12	pouce et index pince
1119	G	M	C	M2	A	K	13	pouce et majeur pince
1120	G	M	C	M2	A	K	14	pouce et annulaire en pince

1121	G	M	C	M2	A	K	15	pouce et auriculaire pince
1122	G	M	C	M2	A	M		mains mi ouvertes
1123	G	M	C	M2	A	O		mains ouvertes
1124	G	M	C	M2	A	T		doigts tendus
1125	G	M	C	M2	D			descendante
1126	G	M	C	M2	D	B		doigts en bourse
1127	G	M	C	M2	D	E		doigts en éventail
1128	G	M	C	M2	D	F		poings fermés
1129	G	M	C	M2	D	F	1	pouce tendu
1130	G	M	C	M2	D	F	12	pouce et index ouverts
1131	G	M	C	M2	D	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1132	G	M	C	M2	D	F	2	index ouvert
1133	G	M	C	M2	D	K		en pince
1134	G	M	C	M2	D	K	12	pouce et index pince
1135	G	M	C	M2	D	K	13	pouce et majeur pince
1136	G	M	C	M2	D	K	14	pouce et annulaire en pince
1137	G	M	C	M2	D	K	15	pouce et auriculaire pince
1138	G	M	C	M2	D	M		mains mi ouvertes
1139	G	M	C	M2	D	O		mains ouvertes
1140	G	M	C	M2	D	T		doigts tendus
1141	G	M	C	M2	H			horizontale
1142	G	M	C	M2	H	B		doigts en bourse
1143	G	M	C	M2	H	E		doigts en éventail
1144	G	M	C	M2	H	F		poings fermés
1145	G	M	C	M2	H	F	1	le pouce tendu
1146	G	M	C	M2	H	F	12	pouce et index ouverts
1147	G	M	C	M2	H	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1148	G	M	C	M2	H	F	2	index ouvert
1149	G	M	C	M2	H	K		en pince
1150	G	M	C	M2	H	K	12	pouce et index pince
1151	G	M	C	M2	H	K	13	pouce et majeur pince
1152	G	M	C	M2	H	K	14	pouce et annulaire en pince
1153	G	M	C	M2	H	K	15	pouce et auriculaire pince
1154	G	M	C	M2	H	M		mains mi ouvertes
1155	G	M	C	M2	H	O		mains ouvertes
1156	G	M	C	M2	H	T		doigts tendus
1157	G	M	C	M3				paumes en direction l'une de l'autre
1158	G	M	C	M3	A			ascendantes
1159	G	M	C	M3	A	B		doigts en bourse

1160	G	M	C	M3	A	E		doigts en éventail
1161	G	M	C	M3	A	F		poings fermés
1162	G	M	C	M3	A	F	1	pouce tendu
1163	G	M	C	M3	A	F	12	pouce et index ouverts
1164	G	M	C	M3	A	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1165	G	M	C	M3	A	F	2	index ouvert
1166	G	M	C	M3	A	K		en pince
1167	G	M	C	M3	A	K	12	pouce et index pince
1168	G	M	C	M3	A	K	13	pouce et majeur pince
1169	G	M	C	M3	A	K	14	pouce et annulaire en pince
1170	G	M	C	M3	A	K	15	pouce et auriculaire pince
1171	G	M	C	M3	A	M		mains mi ouvertes
1172	G	M	C	M3	A	O		mains ouvertes
1173	G	M	C	M3	A	T		doigts tendus
1174	G	M	C	M3	D			descendantes
1175	G	M	C	M3	D	B		doigts en bourse
1176	G	M	C	M3	D	E		doigts en éventail
1177	G	M	C	M3	D	F		poings fermés
1178	G	M	C	M3	D	F	11	pouce tendu
1179	G	M	C	M3	D	F	12	pouce et index ouverts
1180	G	M	C	M3	D	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1181	G	M	C	M3	D	F	2	index ouvert
1182	G	M	C	M3	D	K		en pince
1183	G	M	C	M3	D	K	12	pouce et index pince
1184	G	M	C	M3	D	K	13	pouce et majeur pince
1185	G	M	C	M3	D	K	14	pouce et annulaire en pince
1186	G	M	C	M3	D	K	15	pouce et auriculaire pince
1187	G	M	C	M3	D	M		mains mi ouvertes
1188	G	M	C	M3	D	O		mains ouvertes
1189	G	M	C	M3	D	T		doigts tendus
1190	G	M	C	M3	H			horizontales
1191	G	M	C	M3	H	B		doigts en bourse
1192	G	M	C	M3	H	E		doigts en éventail
1193	G	M	C	M3	H	F		poings fermés
1194	G	M	C	M3	H	F	1	pouce tendu
1195	G	M	C	M3	H	F	12	pouce et index ouverts.
1196	G	M	C	M3	H	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1197	G	M	C	M3	H	F	2	index ouvert
1198	G	M	C	M3	H	K		en pince

1199	G	M	C	M3	H	K	12	pouce et index pince
1200	G	M	C	M3	H	K	13	pouce et majeur pince
1201	G	M	C	M3	H	K	14	pouce et annulaire en pince
1202	G	M	C	M3	H	K	15	pouce et auriculaire pince
1203	G	M	C	M3	H	M		mains mi ouvertes
1204	G	M	C	M3	H	O		mains ouvertes
1205	G	M	C	M3	H	T		doigts tendus
1206	G	M	C	M4				paumes face à l'extérieur
1207	G	M	C	M4	A			mains ascendantes
1208	G	M	C	M4	A	B		doigts en forme de bourse
1209	G	M	C	M4	A	E		doigts en éventail
1210	G	M	C	M4	A	F		poings fermés
1211	G	M	C	M4	A	F	11	pouce tendu
1212	G	M	C	M4	A	F	12	pouce et index ouverts
1213	G	M	C	M4	A	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1214	G	M	C	M4	A	F	2	index ouvert
1215	G	M	C	M4	A	K		en pince
1216	G	M	C	M4	A	K	12	pouce et index pince
1217	G	M	C	M4	A	K	13	pouce et majeur pince
1218	G	M	C	M4	A	K	14	pouce et annulaire en pince
1219	G	M	C	M4	A	K	15	pouce et auriculaire pince
1220	G	M	C	M4	A	M		mains mi ouvertes
1221	G	M	C	M4	A	O		mains ouvertes
1222	G	M	C	M4	A	T		doigts tendus
1223	G	M	C	M4	D			mains descendantes
1224	G	M	C	M4	D	B		doigts en forme de bourse
1225	G	M	C	M4	D	E		doigts en éventail
1226	G	M	C	M4	D	F		poings fermés
1227	G	M	C	M4	D	F	1	pouce tendu
1228	G	M	C	M4	D	F	12	pouce et index ouverts
1229	G	M	C	M4	D	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1230	G	M	C	M4	D	F	2	index ouvert
1231	G	M	C	M4	D	K		en pince
1232	G	M	C	M4	D	K	12	pouce et index pince
1233	G	M	C	M4	D	K	13	pouce et majeur pince
1234	G	M	C	M4	D	K	14	pouce et annulaire en pince
1235	G	M	C	M4	D	K	15	pouce et auriculaire pince
1236	G	M	C	M4	D	M		mains mi ouvertes
1237	G	M	C	M4	D	O		mains ouvertes

1238	G	M	C	M4	D	T		doigts tendus
1239	G	M	C	M4	H			mains horizontales
1240	G	M	C	M4	H	B		doigts en forme de bourse
1241	G	M	C	M4	H	E		doigts en éventail
1242	G	M	C	M4	H	F		poings fermés
1243	G	M	C	M4	H	F	1	pouce tendu
1244	G	M	C	M4	H	F	12	pouce et index ouverts
1245	G	M	C	M4	H	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1246	G	M	C	M4	H	F	2	index ouvert
1247	G	M	C	M4	H	K		en pince
1248	G	M	C	M4	H	K	12	pouce et index pince
1249	G	M	C	M4	H	K	13	pouce et majeur pince
1250	G	M	C	M4	H	K	14	pouce et annulaire en pince
1251	G	M	C	M4	H	K	15	pouce et auriculaire pince
1252	G	M	C	M4	H	M		mains mi ouvertes
1253	G	M	C	M4	H	O		mains ouvertes
1254	G	M	C	M4	H	T		doigts tendus
1255	G	M	C	M5				pouces à l'extérieur
1256	G	M	C	M5	A			mains ascendantes
1257	G	M	C	M5	A	B		doigts en forme de bourse
1258	G	M	C	M5	A	E		doigts en éventail
1259	G	M	C	M5	A	F		poings fermés
1260	G	M	C	M5	A	F	11	pouce tendu
1261	G	M	C	M5	A	F	12	pouce et index ouverts
1262	G	M	C	M5	A	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1263	G	M	C	M5	A	F	2	index ouvert
1264	G	M	C	M5	A	K		en pince
1265	G	M	C	M5	A	K	12	pouce et index en pince
1266	G	M	C	M5	A	K	13	pouce et majeur en pince
1267	G	M	C	M5	A	K	14	pouce et annulaire en pince
1268	G	M	C	M5	A	K	15	pouce et auriculaire pince
1269	G	M	C	M5	A	M		mains mi ouvertes
1270	G	M	C	M5	A	O		mains ouvertes
1271	G	M	C	M5	A	T		doigts tendus
1272	G	M	C	M5	D			mains descendantes
1273	G	M	C	M5	D	B		doigts en forme de bourse
1274	G	M	C	M5	D	E		doigts en éventail
1275	G	M	C	M5	D	F		poings fermés
1276	G	M	C	M5	D	F	1	pouce tendu

1277	G	M	C	M5	D	F	12	pouce et l'index ouverts
1278	G	M	C	M5	D	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1279	G	M	C	M5	D	F	2	index ouvert
1280	G	M	C	M5	D	K		en pince
1281	G	M	C	M5	D	K	12	pouce et index en pince
1282	G	M	C	M5	D	K	13	pouce et majeur en pince
1283	G	M	C	M5	D	K	14	pouce et annulaire en pince
1284	G	M	C	M5	D	K	15	pouce et auriculaire en pince
1285	G	M	C	M5	D	M		mains mi ouvertes
1286	G	M	C	M5	D	O		mains ouvertes
1287	G	M	C	M5	D	T		doigts tendus
1288	G	M	C	M5	H			mains horizontales
1289	G	M	C	M5	H	B		doigts en forme de bourse
1290	G	M	C	M5	H	E		doigts en éventail
1291	G	M	C	M5	H	F		poings fermés
1292	G	M	C	M5	H	F	1	pouce tendu
1293	G	M	C	M5	H	F	12	pouce et index ouverts
1294	G	M	C	M5	H	F	123	pouce, index et majeur ouverts
1295	G	M	C	M5	H	F	2	index ouvert
1296	G	M	C	M5	H	K		en pince
1297	G	M	C	M5	H	K	12	pouce et index en pince
1298	G	M	C	M5	H	K	13	pouce et majeur en pince
1299	G	M	C	M5	H	K	14	pouce et annulaire en pince
1300	G	M	C	M5	H	K	15	pouce et auriculaire en pince
1301	G	M	C	M5	H	M		mains mi ouvertes
1302	G	M	C	M5	H	O		mains ouvertes
1303	G	M	C	M5	H	T		doigts tendus
1304	G	M	C	X				une main part dans la direction inverse de l'autre main ou d'une position du corps
1305	G	M	D					prise en compte de la destination des gestes
1306	G	M	D	A				geste indiquant le futur loin devant soi
1307	G	M	D	D				à dimension diachronique
1308	G	M	D	D	FU			indice verbal indiquant le futur
1309	G	M	D	D	FU	DR		geste indiquant la droite de l'espace
1310	G	M	D	D	FU	GA		geste indiquant la gauche de l'espace
1311	G	M	D	D	PA			indice verbal indiquant le passé
1312	G	M	D	D	PA	DR		geste indiquant la droite de l'espace
1313	G	M	D	D	PA	GA		geste indiquant la gauche de l'espace
1314	G	M	D	S				socioaffectif

1315	G	M	D	S	0			mouvement de la tête indiquant la direction de la communication
1316	G	M	D	S	ENDO			lié à l'endogroupe
1317	G	M	D	S	ENDO	D		à droite
1318	G	M	D	S	ENDO	G		à gauche
1319	G	M	D	S	ENDO	ILL		objet(s) ou valeurs proches placées loin de soi : illogique
1320	G	M	D	S	ENDO	INT		geste effectué près de soi
1321	G	M	D	S	EXOG			lié à l'exogroupe
1322	G	M	D	S	EXOG	D		à droite
1323	G	M	D	S	EXOG	EXT		extérieur désigné loin de soi
1324	G	M	D	S	EXOG	G		à gauche
1325	G	M	D	S	EXOG	ILL		extérieur placé proche de soi : illogique
1326	G	M	D	S	FEMI			lié aux valeurs féminines
1327	G	M	D	S	FEMI	G		à gauche
1328	G	M	D	S	GEOS			réalisé dans l'espace
1329	G	M	D	S	ILL			illogique
1330	G	M	D	S	MASC			lié aux valeurs masculines
1331	G	M	D	S	MASC	D		à droite
1332	G	M	D	X				tête et main partent dans deux directions opposées
1333	G	M	D	Z				vers l'arrière
1334	G	M	M					attention à la main active
1335	G	M	M	56				main droite
1336	G	M	M	5666				deux mains
1337	G	M	M	66				main gauche
1338	G	M	M	GEO				indiquant un point existant dans l'espace
1339	G	M	M	ILL				destination illogique d'un geste au regard de la Synergologie
1340	G	M	M	LCHA				main gauche ou deux mains à gauche
1341	G	M	M	LFRO				main droite à droite
1342	G	S						symbolique
1343	G	S	APPL					applaudissements
1344	G	S	ARGE					compter l'argent
1345	G	S	BONJ					signifiant « bonjour »
1346	G	S	COMP					consistant à compter sur ses doigts
1347	G	S	DIVE					divers non encore étiqueté
1348	G	S	GUIL					fabrication de guillemets
1349	G	S	POIG					poignée de mains
1350	G	S	POUC					pouce levé
1351	G	S	SALU					salut particulier
1352	G	S	VICT					V de victoire
1353	G	X						main et axe de tête non concordants

1354	I							idéogramme verbo-moteur
1355	I	BATT						sur le mot « battre »
1356	I	CHEM						sur le mot « chemin »
1357	I	CONF						sur le mot « confronté »
1358	I	DUREE						sur le mot « durée »
1359	I	ECLA						sur le mot « éclat »
1360	I	ECOUT						sur le mot « écoute »
1361	I	ELEV						sur le mot « s'élever »
1362	I	ENTE						sur le mot « entendre »
1363	I	FLIP						sur le mot « flipper »
1364	I	FOU						sur le mot « fou »
1365	I	IDEE						sur le mot « idée »
1366	I	IMAG						sur le mot « image »
1367	I	LIBE						sur le mot « liberté »
1368	I	MAIN						geste de la main joint au mot dit « main »
1369	I	MOIN						sur le mot « moins »
1370	I	PAIL						sur le mot « paillettes »
1371	I	PEUP						sur le mot « peuple »
1372	I	RAME						sur le mot « rame »
1373	I	TETE						employé sur le mot « tête »
1374	I	TOUR						sur le mot « tour »
1375	I	VOILA						sur le mot « voilà »
1376	I	VOLAN						geste joint au mot « volant »
1377	P							gestes de préhension
1378	P	MA						macro-préhension
1379	P	MA	C					macro-caresse
1380	P	MA	D					macro-démangeaison
1381	P	MA	F					macro-fixation
1382	P	MI						micro-préhension
1383	P	MI	B					la personne touche des bijoux
1384	P	MI	C					micro-caresse
1385	P	MI	CR					main touchant la cravate
1386	P	MI	D					micro-démangeaison le fait de gratter un objet par exemple
1387	P	MI	DEP					déplacement d'un objet
1388	P	MI	DES					geste de destruction
1389	P	MI	DI					micro-dissimulation
1390	P	MI	F					micro-fixation
1391	P	MI	FR					micro-frappe
1392	P	MI	L					Toucher ou ajuster des lunettes

1393	P	MI	L	56				avec la main droite
1394	P	MI	L	5666				avec les deux mains
1395	P	MI	L	66				avec la main gauche
1396	P	MI	M					manipulation
1397	P	MI	O					lié à l'oralité
1398	P	MI	P					micro-pression
1399	P	MI	POIG					poignée de mains
1400	P	MI	PR					micro-propulsion
1401	P	MI	R					micro-rotation
1402	P	MI	RAP					geste de rapprochement vers soi réalisé <i>via</i> un objet
1403	P	MI	S					micro-suction
1404	P	MI	T					micro-traction, la personne tire sur quelque chose (du linge souvent)
1405	P	MI	TA ou MT					micro-tapotement
1406	P	MI	TOI					toilettage, la personne inspecte ses vêtements
1407	P	MI	V					boire un verre
1408	P	MI	V	56				de la main droite
1409	P	MI	V	66				de la main gauche
1410	R							micro-réaction
1411	R	0						visage
1412	R	0	B					bouche
1413	R	0	B	A				avancée
1414	R	0	B	C				centre
1415	R	0	B	C	D			droit
1416	R	0	B	C	D	ID		inférieur descendant
1417	R	0	B	C	D	SA		supérieur ascendant
1418	R	0	B	C	DG			droite-gauche
1419	R	0	B	C	DG	ID		inférieur descendant
1420	R	0	B	C	DG	SA		supérieur ascendant
1421	R	0	B	C	G			gauche
1422	R	0	B	C	G	ID		inférieur descendant
1423	R	0	B	C	G	SA		supérieur ascendant
1424	R	0	B	C	ID			inférieur descendant
1425	R	0	B	C	SA			supérieur ascendant
1426	R	0	B	D				droite
1427	R	0	B	D	E			tire vers l'extérieur
1428	R	0	B	D	E	A		ascendant
1429	R	0	B	D	E	D		en descendant

1430	R	0	B	D	ID			inférieure descendante
1431	R	0	B	D	R			se rétracte
1432	R	0	B	D	SA			supérieure ascendante
1433	R	0	B	D	SAID			supérieure ascendante inférieure descendante
1434	R	0	B	DG				les deux coins
1435	R	0	B	DG	E			tirent sur l'extérieur
1436	R	0	B	DG	E	A		ascendant
1437	R	0	B	DG	E	D		descendant
1438	R	0	B	DG	E	H		horizontal
1439	R	0	B	DG	ID			inférieure descendante
1440	R	0	B	DG	SA			supérieure ascendante
1441	R	0	B	DG	SAID			supérieure ascendante inférieure descendante
1442	R	0	B	E				les lèvres centrales partent vers l'extérieur
1443	R	0	B	F				fermée
1444	R	0	B	G				gauche
1445	R	0	B	G	E			tire vers l'extérieur
1446	R	0	B	G	E	A		direction ascendante
1447	R	0	B	G	E	D		direction descendante
1448	R	0	B	G	ID			inférieur descendant
1449	R	0	B	G	R			se rétracte
1450	R	0	B	G	SA			supérieur ascendant
1451	R	0	B	G	SAID			supérieure ascendante inférieure descendante
1452	R	0	B	H				en huitre
1453	R	0	B	I				inférieure
1454	R	0	B	I	E			en extension
1455	R	0	B	L				langue hors de la bouche
1456	R	0	B	L	0			mouvement au centre
1457	R	0	B	L	1			de droite vers le centre
1458	R	0	B	L	10			au centre de la bouche
1459	R	0	B	L	2			de gauche vers le centre
1460	R	0	B	L	3			du centre vers la droite
1461	R	0	B	L	4			du centre vers la gauche
1462	R	0	B	L	5			traversant de droite à gauche
1463	R	0	B	L	6			traversant de gauche à droite
1464	R	0	B	LA				lèvres avancées
1465	R	0	B	LI				langue à l'intérieur de la bouche
1466	R	0	B	MOUE				moue
1467	R	0	B	MOUV				mouvements de la bouche sans son
1468	R	0	B	O				ouverte

1469	R	0	B	P				lèvres pincées
1470	R	0	B	R				rétractée
1471	R	0	B	S	IMMO			immobile
1472	R	0	B	SOUR				sourire
1473	R	0	B	SOUR	FIGE			figé
1474	R	0	CHIM					mouvement subreptice illogique sur le visage appelé chimère
1475	R	0	F					dans la zone du front
1476	R	0	F	R				rides
1477	R	0	F	R	H			horizontales
1478	R	0	F	R	V			verticales
1479	R	0	J					dans la zone de la joue
1480	R	0	J	C				au centre
1481	R	0	J	D				droite
1482	R	0	J	DG				droite et gauche
1483	R	0	J	DG	CRIS			crispées
1484	R	0	J	G				gauche
1485	R	0	N					dans la zone du nez
1486	R	0	N	D				droit
1487	R	0	N	DG				double narine dilatée
1488	R	0	N	G				gauche
1489	R	0	O					dans la zone de l'oreille
1490	R	0	O	D				droite
1491	R	0	O	G				gauche
1492	R	0	S					des sourcils
1493	R	0	S	CONN				connivence
1494	R	0	S	D				droite
1495	R	0	S	D	A			ascendante
1496	R	0	S	D	CLIN			clin d'œil
1497	R	0	S	D	D			descendante
1498	R	0	S	D	RI			rétracté à l'intérieur
1499	R	0	S	DG				deux sourcils
1500	R	0	S	DG	A			ascendants
1501	R	0	S	DG	CLI			clignement
1502	R	0	S	DG	RI			rétractés à l'intérieur
1503	R	0	S	FIGE				les sourcils ne bougent pas
1504	R	0	S	G				gauche
1505	R	0	S	G	A			ascendante
1506	R	0	S	G	CLIN			clin d'œil

1507	R	0	S	G	D			descendante
1508	R	0	S	G	RI			rétracté à l'intérieur
1509	R	0	S	GLAB				ride horizontale dans la zone de la glabelle
1510	R	0	SOUR					sourire
1511	R	0	V					visage
1512	R	0	V	BAIL				bâillement
1513	R	0	V	CHIM				chimère
1514	R	0	V	D				droit
1515	R	0	V	D	SURD			surdimensionné
1516	R	0	V	G				gauche
1517	R	0	V	G	SURD			surdimensionné
1518	R	0	V	RIRE				rire
1519	R	0	V	SOUR				sourire
1520	R	0	Y					dans la zone de l'œil
1521	R	0	Y	D				droit
1522	R	0	Y	D	CLI			clignement
1523	R	0	Y	D	CLI	DEMI		non terminé
1524	R	0	Y	D	CLIN			cligne davantage
1525	R	0	Y	D	CRISP			crispé
1526	R	0	Y	D	EXCE			excentré
1527	R	0	Y	D	FERM			fermé
1528	R	0	Y	D	LARM			première larme
1529	R	0	Y	D	SURD			surdimensionné
1530	R	0	Y	DG				des deux yeux
1531	R	0	Y	DG	CLI			clignements
1532	R	0	Y	DG	CLI	ABSC		absence
1533	R	0	Y	DG	CLI	CONN		de connivence
1534	R	0	Y	DG	CLI	DEMI		non accomplis
1535	R	0	Y	DG	CLI	REPE		répété
1536	R	0	Y	DG	FERM			fermés
1537	R	0	Y	DG	LARM			pleurent
1538	R	0	Y	DISS				les yeux dissymétriques
1539	R	0	Y	FP				fentes palpébrales
1540	R	0	Y	FP	I			inférieures
1541	R	0	Y	FP	I	D		droites
1542	R	0	Y	FP	I	D	A	ascendantes
1543	R	0	Y	FP	I	D	D	descendantes
1544	R	0	Y	FP	I	DG		droite et gauche
1545	R	0	Y	FP	I	DG	A	ascendantes
1546	R	0	Y	FP	I	DG	D	descendantes

1547	R	0	Y	FP	I	G		gauche
1548	R	0	Y	FP	I	G	A	ascendante
1549	R	0	Y	FP	I	G	D	gauche descendante
1550	R	0	Y	FP	S			supérieures
1551	R	0	Y	FP	S	D		droite
1552	R	0	Y	FP	S	D	A	ascendante
1553	R	0	Y	FP	S	D	D	descendante
1554	R	0	Y	FP	S	DG		droite et gauche
1555	R	0	Y	FP	S	DG	A	ascendants
1556	R	0	Y	FP	S	DG	D	descendantes
1557	R	0	Y	FP	S	G		gauche
1558	R	0	Y	FP	S	G	A	ascendante
1559	R	0	Y	FP	S	G	D	descendante
1560	R	0	Y	G				gauche
1561	R	0	Y	G	CLI			clignement
1562	R	0	Y	G	CLI	DEMI		non terminé
1563	R	0	Y	G	CLIN			cligne davantage
1564	R	0	Y	G	CRISP			crispé
1565	R	0	Y	G	EXCE			excentré
1566	R	0	Y	G	FERM			fermé
1567	R	0	Y	G	LARM			première larme
1568	R	0	Y	G	SURD			surdimensionné
1569	R	0	Y	MYDR				mydriase
1570	R	0	Y	MYOS				myosis
1571	R	0	Y	OUVE				ouverts
1572	R	0	Y	QUA				quadrants du regard
1573	R	0	Y	QUA	1			très en haut à gauche
1574	R	0	Y	QUA	10			en haut à droite
1575	R	0	Y	QUA	11			très en haut à droite
1576	R	0	Y	QUA	12			en haut au centre
1577	R	0	Y	QUA	2			en haut à gauche
1578	R	0	Y	QUA	3			yeux horizontaux à gauche
1579	R	0	Y	QUA	4			yeux en bas à gauche
1580	R	0	Y	QUA	5			yeux très en bas à gauche
1581	R	0	Y	QUA	6			yeux très en bas au centre
1582	R	0	Y	QUA	7			très en bas à droite
1483	R	0	Y	QUA	8			en bas à droite
1584	R	0	Y	QUA	9			horizontaux à droite
1585	R	0	Y	QUA	ACTI			les yeux se déplacent activement

1586	R	0	Y	QUA	COGN			cognitif
1587	R	0	Y	QUA	DISS			l'axe de la tête ne suit pas le mouvement des yeux
1588	R	0	Y	QUA	EMOT			regard tombant dans les zones émotionnelles
1589	R	0	Y	QUA	ENDO			endogroupe
1590	R	0	Y	QUA	EVIT			évitement du regard
1591	R	0	Y	QUA	EXOG			exogroupe
1592	R	0	Y	QUA	FC			futur cognitif
1593	R	0	Y	QUA	FE			futur émotionnel
1594	R	0	Y	QUA	FERM			fermés alors que la personne communique
1595	R	0	Y	QUA	GEOS			géo-localisé
1596	R	0	Y	QUA	ILL			quadrant du regard illogique
1597	R	0	Y	QUA	PASS			les yeux clignent et se déplacent passivement
1598	R	0	Y	QUA	PC			passé cognitif
1599	R	0	Y	QUA	PE			passé émotionnel
1600	R	0	Y	QUA	SEDU			le regard descend vers des zones sensuelles (bouche, seins...)
1601	R	0	Y	SANP				blanc de l'œil visible au-dessus ou au-dessous de l'iris
1602	R	0	Y	SANP	BAS			sanpaku du bas (blanc de l'œil visible sous l'iris)
1603	R	0	Y	SANP	BAS	D		œil droit
1604	R	0	Y	SANP	BAS	DG		des deux yeux
1605	R	0	Y	SANP	BAS	G		œil gauche
1606	R	0	Y	SANP	HAUT			du haut de l'œil (blanc de l'œil visible au-dessus de l'iris)
1607	R	0	Y	SANP	HAUT	D		droit
1608	R	0	Y	SANP	HAUT	DG		des deux yeux
1609	R	0	Y	SANP	HAUT	G		gauche
1610	R	1						zone du cou
1611	R	1	ALD					axe latéral droit
1612	R	1	ALED					axe latéral extérieur droit
1613	R	1	ALEG					axe latéral extérieur gauche
1614	R	1	ALG					axe latéral gauche
1615	R	1	ALID					axe latéral intérieur droit
1616	R	1	ALIG					axe latéral intérieur gauche
1617	R	1	ALN					axe latéral neutre
1618	R	1	ARD					axe de rotation droit
1619	R	1	ARD	ALD				mouvement de rotation à droite et latéral droit
1620	R	1	ARD	ALG				mouvement de rotation à droite et latéral gauche
1621	R	1	ARED					axe de rotation extérieur droit
1622	R	1	AREG					axe de rotation extérieur gauche
1623	R	1	ARG					axe de rotation gauche
1624	R	1	ARG	ALD				axe de rotation et limbique droit

1625	R	1	ARG	ALG				axe de rotation et limbique gauche
1626	R	1	ARID					axe de rotation intérieur droit
1627	R	1	ARIG					axe de rotation intérieur gauche
1628	R	1	ARN					axe de rotation neutre
1629	R	1	AS0					pas d'axe sagittal
1630	R	1	ASI					axe sagittal inférieur
1631	R	1	ASI	ALD				axe sagittal inférieur et latéral droit
1632	R	1	ASI	ALG				axe sagittal inférieur et limbique gauche
1633	R	1	ASI	ARD				axe sagittal inférieur et rotation droite
1634	R	1	ASI	ARD	ALD			axe sagittal inférieur, rotation droite et latérale droite
1635	R	1	ASI	ARD	ALG			axe sagittal inférieur, rotation droite et latérale gauche
1636	R	1	ASI	ARG				axe sagittal inférieur et rotation gauche
1637	R	1	ASI	ARG	ALD			axe sagittal inférieur, rotation gauche et latérale droite
1638	R	1	ASI	ARG	ALG			axe sagittal inférieur, rotation gauche et latérale gauche
1639	R	1	ASN					axe sagittal non repérable
1640	R	1	ASS					axe sagittal supérieur
1641	R	1	ASS	ALD				axe sagittal supérieur et latéral droit
1642	R	1	ASS	ALG				axe sagittal supérieur et limbique gauche
1643	R	1	ASS	ARD				axe sagittal supérieur et rotation droite
1644	R	1	ASS	ARD	ALD			axe sagittal supérieur, rotation droite et latérale droite
1645	R	1	ASS	ARD	ALG			axe sagittal supérieur, rotation droite et latérale gauche
1646	R	1	ASS	ARG				rotation droite et rotation gauche
1647	R	1	ASS	ARG	ALD			axe sagittal supérieur, rotation gauche et latérale droite
1648	R	1	ASS	ARG	ALG			axe sagittal supérieur, rotation gauche et latérale gauche
1649	R	1	BA					baiser
1650	R	1	BA	BAI				amoureux
1651	R	1	BA	BAI	YDG			œil droit et gauche
1652	R	1	BA	BAI	YDRO			œil droit à œil droit
1653	R	1	BA	BAI	YGAU			œil gauche à œil gauche
1654	R	1	BA	BAI	YGD			baiser yeux gauche et droit
1655	R	1	BA	BIS				bise
1656	R	1	BA	BIS	JDRO			en partant de la joue droite
1657	R	1	BA	BIS	JGAU			en partant de la joue gauche
1658	R	1	DEGL					déglutition
1659	R	1	DODE					dodelinement de tête
1660	R	1	NON					sur le mot « non »
1661	R	1	NON	ALD				« non » fait en ALD
1662	R	1	NON	ALG				« non » fait en ALG
1663	R	1	NON	ARD				« non » fait en ARD

1664	R	1	NON	ARG				« non » fait en ARG
1665	R	1	NON	ASI				« non » fait en ASI
1666	R	1	NON	ASS				« non » fait en ASS
1667	R	1	OUI					sur le mot « oui »
1668	R	1	OUI	ALD				premier mouvement en ALD
1669	R	1	OUI	ALG				premier mouvement en ALG
1670	R	1	OUI	ARD				« oui » fait en ARD
1671	R	1	OUI	ARG				« oui » fait en ARG
1672	R	1	OUI	ASI				premier mouvement en ASI
1673	R	1	OUI	ASS				premier mouvement en ASS
1674	R	1	PAUS					pause sonore
1675	R	1	RR					petites rotations répétées
1676	R	1	SR					petits mouvements répétés sur l'axe sagittal
1677	R	51						épaule droite
1678	R	51	A					épaule droite ascendante
1679	R	51	A	CLIN				mouvement subreptice
1680	R	51	A	DURA				durable
1681	R	51	D					descendante
1682	R	5161						les deux épaules
1683	R	5161	A					ascendantes
1684	R	5161	A	CLIN				mouvement subreptice
1685	R	5161	A	DURA				mouvement durable
1686	R	5161	D					descendantes
1687	R	53						du coude droit
1688	R	53	BOUC					en position de bouclier
1689	R	5363						les deux coudes
1690	R	5363	MOUV					partent vers l'extérieur
1691	R	55						poignet droit
1692	R	55	C					poignet droit cassé
1693	R	5565						les deux poignets
1694	R	5565	C					des deux poignets cassés
1695	R	56						main droite
1696	R	56	F					main droite fermée
1697	R	5666						les deux mains
1698	R	5666	F					les deux mains fermées
1699	R	61						épaule gauche
1700	R	61	A					ascendante
1701	R	61	A	CLIN				mouvement rapide de l'épaule
1702	R	61	A	DURA				mouvement durable

1703	R	61	D					descendante
1704	R	63						coude gauche
1705	R	63	BOUC					en bouclier
1706	R	65						poignet gauche
1707	R	65	C					cassé
1708	R	66						main gauche
1709	R	66	F					fermée
1710	R	75						cheville droite
1711	R	75	L					lancée
1712	R	75	T					tournante
1713	R	78						les deux jambes
1714	R	78	MOUV					en mouvement
1715	R	85						cheville gauche
1716	R	85	L					lancée
1717	R	85	T					tournante
1718	S							statue
1719	S	C						position assise (chaise)
1720	S	C	0					zone de l'égo centrée
1721	S	C	1					épaule droite en avant
1722	S	C	10					corps assis en arrière
1723	S	C	2					épaule gauche en avant
1724	S	C	20					sur l'avant au centre
1725	S	C	3					à droite latéralement
1726	S	C	4					à gauche latéralement
1727	S	C	5					l'épaule droite en arrière
1728	S	C	6					l'épaule gauche en arrière
1729	S	C	ELEF					conforme au principe d'éléfaction
1730	S	C	ELER					conforme au principe d'élérarchie
1731	S	C	FCE					position fœtale
1732	S	C	MOB					position mobile
1733	S	C	R					repositionnement sur la chaise
1734	S	D						statue debout
1735	S	D	CM					position contre motrice
1736	S	D	E					éléfaction
1737	S	D	ELEF					conforme au principe d'éléfaction debout
1738	S	D	ELER					conforme au principe d'élérarchie debout
1739	V							vocal
1740	V	A						atone
1741	V	S	LAXE					laxe

1742	V	A	TENDU					tendu
1743	V	BEGA						bégaïement
1744	V	BEGA	MINI					bégaïmen <i>a minima</i>
1745	V	D						dynamique
1746	V	D	LAXE					laxe
1747	V	D	TENDU					tendu
1748	V	DEGL						déglutition
1749	V	EUH						sur le para-verbal « euh »
1750	V	HMM						marqueur phatique
1751	V	HMM	1					unique
1752	V	HMM	2					double
1753	V	HUM						marqueur
1754	V	PAUSE						pause sonore
1755	V	RACL						raclement de gorge
1756	V	RENI						reniflement
1757	V	REPE						répétition de mots
1758	V	SOUF						souffle
1759	X							en attente d'une nouvelle classification
1760	X	RE						rapport d'étape
	ZZZ							RÉSERVÉ (VIDEOS USAGE INTERNE)

Appendice C
À propos des mouvements oculaires
(Turchet, 2017, Annexe 4 [extraction] : 285-286)

ANNEXE 4 – « BLOCS-TEXTES » AVEC RUPTURE DE COMPRÉHENSION

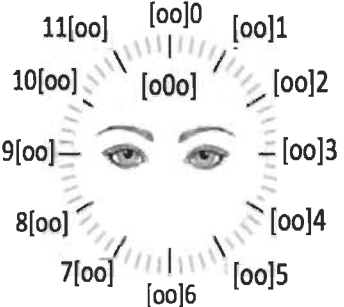
1. Présentation

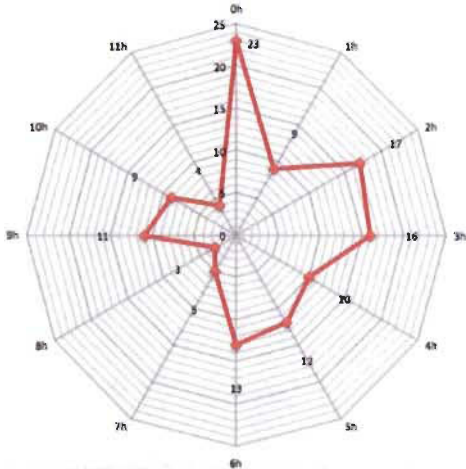
Le présent appendice regroupe l'ensemble des « blocs textes » créés et analysés dans l'expérimentation préliminaire de la thèse, en Partie II.

Les **codages bleus** correspondent à la taxinomie de synergologie, détaillée en annexe 2.

Les **codages de couleur orange** correspondent à une codification simplifiée, créée spécifiquement pour s'insérer dans les « blocs textes » et les rendre aisément lisibles.

Annexe 4-Tableau1 : signes descriptifs des « blocs textes »		
Signes créés pour les « blocs-textes » dupliqués ou non	Signes correspondants de la [TPMGS]	signification
[--]	[R 0 Y DG CLI]	Clignement de paupières
[o-]	[R 0 Y G CLI]	Clignement de l'œil gauche
[-o]	[R 0 Y D CLI]	Clignement de l'œil droit
[oo]	[R 0 Y QUA]	Yeux ouverts avec toutes les possibilités de déplacement du regard (<i>cf. infra</i>)
[ôô]	[R 0 S DG A]	Les deux sourcils levés avec toutes les possibilités de déplacement du regard
[xx]	[R 0 Y QUA FERM]	yeux fermés
[o0o]	[R 0 Y QUA FIXE]	Regard dirigé vers son interlocuteur
[V]	[R 0 S V]	Les sourcils prennent la forme d'un V
[oS1o], [oS2o], [oS3o], [oS4o], [oS5o], [oS6o], [oS7o], [oS8o]		Regard dirigé sur (1) le cou (2) le torse, (3) le ventre, (4) les hanches, (5) le bras droit, (6) le bras gauche, (7) la jambe droite, (8) la jambe gauche, de son interlocuteur.
[oCAMERAO]		Regard fixé sur la caméra
[oCHERCHEo]		Regard fixé là où l'interlocuteur cherche
[oCVo]		Regard fixé sur le CV
[oDOIGTSO]		Regard fixé sur les doigts
[oECRITo]		Regard fixé sur l'écriture
[oGFIGo]		Regard fixé sur le geste de l'interlocuteur
[oNOTESo]		Regard fixé sur les notes

	Annexe4 (II-Ch1Figure)1 : Classification des mouvements oculaires périphériques, Sans modification de l'axe de tête	
oo 1	[R_0_Y_QUA_1]	Emetteur bruyant ou silencieux regardant très en haut à gauche
oo 2	[R_0_Y_QUA_2]	Personne regardant en haut à gauche
oo 3	[R_0_Y_QUA_3]	Personne regardant latéralement à gauche
oo 4	[R_0_Y_QUA_4]	Personne regardant latéralement en bas à gauche
oo 5	[R_0_Y_QUA_5]	Personne regardant en bas à gauche
oo 6	[R_0_Y_QUA_6]	Personne regardant en bas au centre
7 oo	[R_0_Y_QUA_7]	Personne regardant en bas à droite
8 oo	[R_0_Y_QUA_8]	Personne regardant latéralement en bas à droite
9 oo	[R_0_Y_QUA_9]	Personne regardant latéralement à droite
10 oo)	[R_0_Y_QUA_10]	Personne regardant en haut à droite
11 oo	[R_0_Y_QUA_11]	Personne regardant très en haut à droite
12 oo	[R_0_Y_QUA_12]	Personne regardant en haut au centre
R oo 1, R oo 2,...R12 oo		[R] L'axe de tête suit la direction des yeux
R oo 1	[R_0_Y_QUA_1][R_1_ALG]	Ex : Les yeux partent en haut à gauche et la tête part latéralement à gauche
RY oo 1, RY oo 2,...RY12 oo		[RY] L'axe de tête part dans une direction inverse à la direction des yeux
RY oo 1	[R_0_Y_QUA_1][R_1_ALD]	Ex : Les yeux partent en haut à gauche et la tête part latéralement à droite

<p style="text-align: center;">Totalité des mouvements axiaux de tête</p> 		<p>Annexe 4 (II-Ch2 Graphique 10 : Orientations du visage</p> <p>Les déplacements du regard sont souvent accompagnés d'une modification de l'axe de tête.</p>
Combinaison de signes	Codification synergologique	Explications
Signe +		Réalisation successive des attitudes
Tirait du bas _		Réalisation simultanée des attitudes
[oo]I + [--] + [V]	[R_0_Y_QUA_I]+ [R_0_S_DG_CLI]+ [R_0_S_DG_V]	Ex : Regard en haut à gauche suivi d'un clignement de paupières avant de froncer les sourcils
[oo]I _--] [V]	[R_0_Y_QUA_I] [R_0_S_DG_CLI] [R_0_S_DG_V]	Ex : Regard en haut à gauche effectué en clignant simultanément de paupières et en fronçant les sourcils.
[oo]I + [--] [V]	[R_0_Y_QUA_I]+ [R_0_S_DG_CLI] [R_0_S_DG_V]	Ex : Regard en haut à gauche suivi d'un clignement de paupières effectué en fronçant les sourcils.
[oo]I _--] + [V]	[R_0_Y_QUA_I] [R_0_S_DG_CLI]+ [R_0_S_DG_V]	Ex : Regard en haut à gauche effectué en clignant simultanément de paupières suivi d'un froncement de sourcils.

Appendice D
Formation CESCNOV/PRAXIS

Faculté des arts et des sciences PRAXIS Centre de développement professionnel

Menu



La communication non verbale

Deux volets abordés :

- **Communication non verbale et empathie** : vers une réalité augmentée de votre quotidien
- **Communication non verbale et crédibilité** : quand vos gestes en disent plus que vos mots

Accréditée par l'Ordre des conseillers en ressources humaines agréés.



Sommaire

Au-delà de son immense potentiel communicationnel, votre comportement non verbal et votre compréhension de celui-ci peuvent être un important vecteur afin de bonifier votre lien et votre crédibilité avec vos patients, vos collègues, vos clients et votre entourage.

Volet empathie

La sensibilité aux indicateurs non verbaux émis par ceux et celles qui vous entourent a fait l'objet de nombreuses études en sciences de la communication non verbale. Cette sensibilité a été associée à la réussite sociale et professionnelle, à la popularité, et même aux relations de couple harmonieuses. Depuis peu, les scientifiques nous apprennent que cette sensibilité peut être améliorée et ainsi favoriser les liens entre les personnes en leur permettant de vivre dans une réalité augmentée. La connaissance de sa propre sensibilité et de son potentiel permet de favoriser l'accroissement de la compréhension de l'autre et de l'établissement du lien de confiance essentiels aux relations humaines harmonieuses, en particulier dans le milieu professionnel.

Volet crédibilité

La crédibilité est un aspect central de la communication humaine. En contexte professionnel, les messages sont jugés en fonction de la crédibilité accordée à la personne qui les transmet par celle qui les reçoit. Ainsi, la portée des opinions, des propos ou des interventions d'une personne est tributaire de sa crédibilité, une crédibilité qui, elle-même, peut être affectée par son comportement non verbal. En effet, la forme d'un message peut facilement l'emporter sur le fond. Une meilleure compréhension du mécanisme sous-jacent à l'évaluation de la crédibilité, et du rôle de la communication non verbale, constitue un atout de premier plan afin de favoriser une communication efficace.

Pour qui?

Toute personne devant utiliser, au quotidien, son non verbal ou sa compréhension du non verbal pour intervenir, soigner, accompagner, écouter, conseiller, coordonner, collaborer, présenter, diriger, convaincre, négocier, vendre, mobiliser ou intervenir.

Objectifs

- Vous initier à l'importance de la communication non verbale (empathie et crédibilité) dans l'établissement et le maintien du lien de confiance, et l'impact potentiel que ce lien peut avoir sur la qualité de vos relations professionnelles;
- Connaître les principes de base en matière de communication non verbale;
- Comprendre le lien entre la communication non verbale et l'empathie d'une part, et la crédibilité d'autre part;
- Mieux comprendre les signaux non verbaux de ceux qui vous entourent;
- Apprécier l'impact de votre communication non verbale sur votre relation à l'autre et ainsi l'améliorer.

Les plus de la formation

L'expérience conjugulée de deux formateurs permet d'offrir aux participants une bonne base de connaissances scientifiques sur les canaux du non verbal et d'identifier également leur propre sensibilité et leur vulnérabilité au non verbal des autres.

Augmentez votre portée et votre compréhension de la réalité

Formation sur demande et sur mesure

Demande d'informations : amel.chamakh@umontreal.ca

Biographie des formateurs

Vincent Denault

Vincent Denault est avocat et examinateur agréé en matière de fraude, membre du Barreau du Québec et de l'*Association of Certified Fraud Examiners*. Il détient une maîtrise en droit de l'Université du Québec à Montréal au cours de laquelle il a étudié l'impact du comportement non verbal des témoins lors de procès. Il est également doctorant et chargé de cours au Département de communication de l'Université de Montréal, et auteur de l'ouvrage *Université de Montréal Communication non verbale et crédibilité des témoins* publié par les Éditions Yvon Blais. Vincent Denault codirige le Centre d'études en sciences de la communication non verbale du CRIUSMM.

Pierrich Plusquellec

Pierrich Plusquellec est chercheur au Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal (CRIUSMM) et professeur adjoint à l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal. Il détient un doctorat en biologie du comportement de l'Université Paris XIII au cours duquel il a étudié les techniques d'observation et d'analyse des comportements. Il est également codirecteur du Centre d'études sur le stress humain du CRIUSMM, et il dirige le Laboratoire d'observation et d'éthologie humaine du Québec. Pierrich Plusquellec dirige le Centre d'études en sciences de la communication non verbale du CRIUSMM.

PRAXIS Centre de développement professionnel

Pavillon Lionel-Groulx
3150 rue Jean-Brillant
Montréal, QC, H3T 1N8